







BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventaria *HHH 81533*

Sala *Grande*

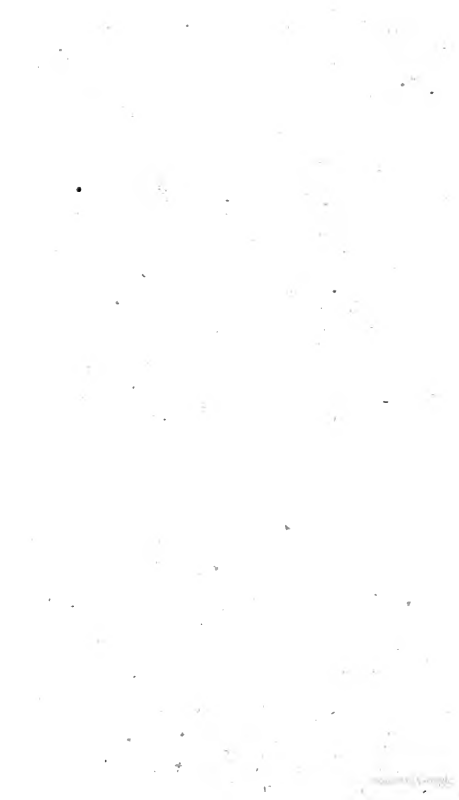
Scansia *24 Palchetto 1*

N.º d'ord.



35. 2. 13.

Part XIII



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME TREIZIEME.

THE HISTORY OF

THE UNITED STATES

OF AMERICA

BY

8559
HISTOIRE
G E N E R A L E
D E S V O Y A G E S ,

O U

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
P A R M E R E T P A R T E R R E ,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.



TOME TREIZIEME.

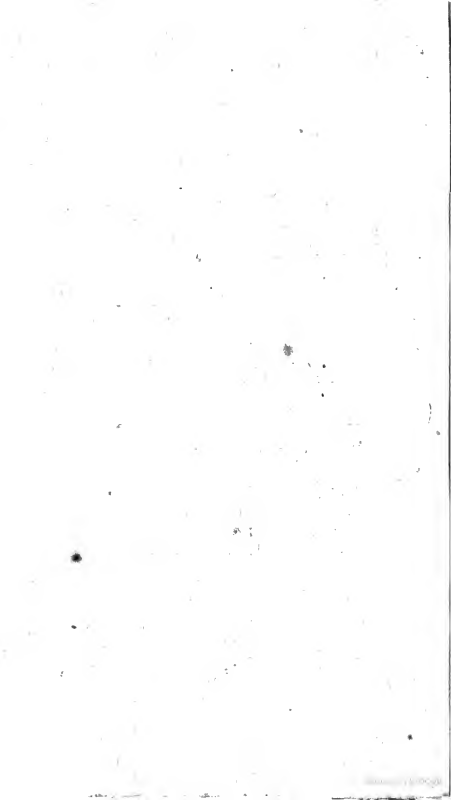


A P A R I S ,

Chez DIDOT , Libraire , Quai des Augustins ,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.









HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV Siècle

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE IX^e

ET

DE LA DESCRIPTION DE LA GUINÉE ,

Contenant la Géographie & l'Histoire
Civile & Naturelle du Pays.

C H A P I T R E I V .

CÔTE D'OR.

Sa Découverte, Etablissmens des Européens.



Le nom de *Costa del Oro* ,
que les Portugais ont donné
à cette Côte, vient de l'im-
mense quantité d'or qu'ils
en ont tirée ; & , par la même raison ,

CÔTE D'OR.

Origine du

nom.

Tome XIII.

A

CÔTE D'OR.

toutes les autres Nations de l'Europe l'ont nommée *Côte d'Or* dans leur Langue. Suivant nos Cartes , fondées sur des Observations , la situation de cette Côte est entre quatre degrés trente minutes & huit degrés de Latitude du Nord ; & entre seize & dix-huit degrés quarante minutes de Longitude. Elle commence à la Riviere de Cobre ou d'Ankobar , & s'étend jusqu'à Rio Volta , c'est-à-dire , cent trente lieues de l'Ouest à l'Est.

Etendue de
cette Côte.

Suivant Smith (1) , la Côte d'Or commence à la Riviere de Mancha , un peu à l'Ouest de Cobre , & s'étend vers le Sud-Est jusqu'à vingt lieues du Cap Tres Puntas ; d'où tirant à l'Est-Nord-Est ; elle continue l'espace de quatre-vingt-dix lieues jusqu'à la Riviere Volta ; ce qui fait cent dix lieues , ou trois cens trente milles de longueur. On ne peut rien établir sur sa largeur , parce qu'elle n'est ici considérée que sous le titre de Côte , ou de Bord d'un vaste Pays. Cependant on connoît dix ou onze petits Royaumes qui sont renfermés dans cette étendue , & dont quelques-uns s'enfoncent assez loin dans l'intérieur des terres (2).

La décou-
verte de la Gui-
née est con-

On a déjà remarqué que les Fran-

(1) Smith , p. 13.

(2) Le même , p. 140.

çois & les Portugais se disputent l'honneur d'avoir découvert la Guinée. Villault & Robbe assurent que les François ont connu la Nigritie & la Guinée près de cent ans avant que les Portugais aient commencé leurs découvertes. Le premier remonte jusqu'à 1346. L'autre fixe sa date à 1364.

CÔTE D'OR.

testée entre
les François
& les Portugais.

C'est en 1364, suivant Robbe, que plusieurs Marchands de Dieppe firent plusieurs Voyages de Commerce au Cap Verd, & pénétrèrent jusqu'à Sestro Paris, sur la Côte du Poivre ou de Malaguette. En 1382, les Marchands Dieppois, de concert avec ceux de Rouen, envoyèrent trois Vaisseaux, pour faire de nouvelles découvertes au long de la même Côte. Un de ces Bâtimens, nommé *la Vierge*, alla jusqu'à *Commendo*, & de-là jusqu'au lieu où l'on a bâti depuis la Ville de Mina, qui a tiré ce nom de la quantité d'or qu'on y a reçue des Nègres, ou de l'opinion qu'on s'est formée des Mines du Pays. L'année suivante, les mêmes Marchands établirent, dans ce lieu, une Maison forte, ou un Comptoir, à la garde duquel ils laisserent dix ou douze de leurs gens. Cet établissement (3) fut quelques années à se perfection-

Preuves en
faveur des
Français.

(3) Voyez ci-dessus, Liv. VI.

CÔTE L'OR.

ner. En 1384, la Colonie étant considérablement augmentée, on y bâtit une Chapelle, & le Commerce y fut très-florissant jusqu'en 1413. Mais les guerres civiles de France le firent tomber dans une langueur, qui obligea bientôt les Normands d'abandonner Mina, Sestro Paris, le Cap Monte, Sierra Leona, le Cap Verd, & tous leurs autres Etablissmens.

Une preuve que les François font beaucoup valoir, pour s'attribuer la fondation du Château de Mina, c'est qu'après tant d'années & de révolutions, un des Bastions de cette Place conserve le nom de Bastion de France, & qu'on y lit encore fort distinctement ces deux chiffres 13 : , qui semblent être les restes de 1383, datte de l'érection du Fort par les (4) Normands.

Circonstances différentes des mêmes faits.

Villault rapporte cet événement avec des circonstances différentes. Vers l'année 1346, quelques Avanturiers de Dieppe, accoutumés aux voyages de mer par la situation de leur Ville, ayant fait voile au long des Côtes de l'Europe, passèrent jusqu'à celles de Nigritie & de Guinée, où ils établirent diverses Colonies, particulièrement au Cap Verd,

(4) Barbot, p. 160. & suiv.

dans la Baye de *Rio Fresco* (5), & sur la Côte de Malaguette. Ils donnerent le nom de *Baye de France* à la Baye qui s'étend du Cap verd au Cap Mosto; celui de *Petit Dieppe* au Village de Rio Corfe, entre Rio Junco & Rio Sestro; & celui de *Sestre Paris* ou de *grand Sestre* à un Village qui n'est pas éloigné du Cap Palmas. De tous ces lieux, ils transporterent en France beaucoup de poivre de Guinée; mais sur-tout quantité de dents d'Elephans; & les Habitans de Dieppe en prirent le goût de faire de leur ivoire un grand nombre d'ouvrages & de bijoux précieux, qui leur ont fait une réputation dont ils jouissent encore.

Le même Ecrivain assure qu'en 1383, les François jetterent les fondemens du Château de Mina sur la Côte d'Or, & le possederent jusqu'en 1484; mais que pendant les guerres civiles de France, qui durerent depuis 1380 jusqu'en 1461, c'est-à-dire l'espace de quatre-vingt ans, les François se trouverent dans une confusion qui les obligea d'abandonner le Commerce de Guinée. Tous leurs Etablissmens passerent ainsi aux Portugais, aux Hollandois,

Fondation
de Mina par
les François.

(5) On en a fait par corruption *Rufisco*.

CÔTE D'OR. aux Anglois, aux Danois & aux Cour-
landois.

Objections
de Barbot.

Barbot observe qu'en admettant la vérité de tous ces événemens, il doit paroître fort étrange que les grands Historiens de France, tels que de Serres & Mezeray, n'en aient fait aucune mention. Des entreprises de cette nature sembloient mériter plus d'attention, sur-tout dans un tems où les longs voyages de mer étoient regardés avec autant d'admiration que d'effroi. Il ajoûte qu'on ne trouve dans l'Histoire Portugaise aucun témoignage que le Château de Mina ait été bâti en 1383 par les François; & qu'en 1484, *Azembuja*, qui entreprit de fortifier cette Place, paroît avoir ignoré qu'on y eût élevé un autre Fort, cent ans auparavant. Barbot conclut du silence des Historiens François & Portugais, qu'on doit se défier du récit de Villault. Mais la vérité oblige de confesser qu'une objection de cette nature a peu de force contre des preuves directes & positives, telles que le Monument de Dieppe cité par Labat (6), &

(6) Voyez ci-dessus, mes lieux conservent encore pour le nom François, T. II. Liv. VI. Les Dieppois joignent à l'autorité de ce monument l'affection que les Nègres des mers ont fort bien conservés, & quantité de mots de la Langue de France, qu'ils

les traces encore subsistantes de l'ancien Etablissement des François. CÔTE D'OR.

Les Portugais, continue Villault, qui ne connoissoient rien encore au-delà du Cap Verd, ayant entendu vanter les grands avantages que la Compagnie de Dieppe avoit tirés du Commerce de Guinée pendant cinquante ans, équipèrent un Vaisseau à Lisbonne en 1452, sous la protection de l'Infant Dom Henry, pour faire de nouvelles découvertes au long de cette Côte. Alphonse I. occupoit alors le Trône de Portugal. Ce Vaisseau étant arrivé en Guinée dans la saison des grandes pluies, tout l'équipage peu accoutumé à l'intemperie du climat, eut beaucoup à souffrir de diverses maladies; & prit la résolution de remettre à la voile pour retourner en Portugal. Mais comme il n'avoit aucune connoissance des marées & des vents dans ces Mers, le Vaisseau fut poussé contre une Isle du grand Golfe de Guinée, où il aborda le 21 de Décembre, jour consacré à l'Apôtre Saint Thomas, dont cette Isle prit le nom. Les provisions s'y trouverent en si grande abondance, que les Portugais fort embarrassés du

Quand les Portugais ont connu la Guinée.

Quand ils découvrirent l'Isle Saint Thomas.

sans parler du Bastion & de l'Inscription du Château de Mina.

CÔTE D'OR. mauvais état de leur Bâtiment , regarderent comme une faveur du Ciel d'avoir été jettés dans un lieu si convenable à leurs besoins. Ils s'y arrêterent long-tems , ils y jèterent les fondemens de la premiere Colonie Portugaise ; & s'étant remis en mer , après avoir radoubé leur Vaisseau , ils arriverent à Lisbonne en 1454.

La Cour de Portugal , ardente alors pour les progrès de son Commerce , ne différa pas long-tems à faire partir d'autres Vaisseaux , qui fortifierent cette nouvelle Colonie. Ils poussèrent leurs découvertes jusqu'à Benin , & par degrés ils arriverent dans la Rade d'Akra , sur la Côte d'Or, où ils se procurerent une grosse quantité d'or. A leur retour , le Gouverneur de Saint Thomas équipa trois Caravelles, qui furent chargées d'un nombre considérable d'Avanturiers , & de materiaux pour établir des Comptoirs en differens lieux de la même Côte. Ces trois Bâtimens s'avancerent jusqu'à Mina , quarante ans après le départ des François.

Ils péné-
trèrent jusqu'à
Mina.

Marmol raconte que *Senteren* & *Escobar* furent les premiers qui aborderent en 1471 dans cette Partie de la Côte d'Or. En 1681 , le Roy Jean II. résolu de soutenir le Commerce de ses

C) E D'OR.

Le Château
de Mina bâ-
ti par Azani-
bujá.Faste qu'il
affecte à son
arrivée.

Sujets, y envoya dix Caravelles, munies de toutes sortes de matériaux pour bâtir un Fort, avec cent Maisons, sous le commandement de Jacques *de Azambuja*. Ce Général, en arrivant sur la Côte, fit avertir *Kasamanfa*, Prince du Pays, de se rendre à bord, pour ratifier un Traité de Commerce qu'il avoit conclu avec lui dans un autre voyage. En même tems il prit possession d'une petite éminence, qui contenoit environ cinq cens maisons, comme d'un lieu propre à l'érection d'un Fort. Il y arbora les Enseignes de Portugal, le jour de Saint Sebastien, dont le nom fut donné à la Vallée voisine, où les Portugais avoient débarqué. Ensuite apprenant que le Prince *Kasamanfa* s'approchoit, il mit ses gens en ordre, & s'assit dans un fauteuil qu'il avoit apporté. Il étoit vêtu d'un habit de brocard d'or, avec un collier d'or, orné de pierreries. Tout son cortège portoit des habits de soye, & formoit deux hayes devant lui, pour donner aux Nègres une haute opinion de sa grandeur. *Kasamanfa*, de son côté, n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit servir à faire connoître son rang & sa puissance. Il étoit accompagné d'un grand nombre de Nègres armés, & d'une multitude

CÔTE D'OR.

d'instrumens , tels que des sonnettes , des cornets & des tambours , qui formoient un bruit affreux. Les principaux Nègres étoient vêtus , suivant leurs usages , des habits qu'ils portent à la guerre , & dont on donnera la description dans un autre lieu. Ils étoient suivis de deux Pages , dont l'un portoit un bouclier , & l'autre une selle ronde. Leur barbe & leur chevelure étoient entrelassées d'or & d'autres ornemens (7).

Après les premières salutations , Azambuja fit un long discours , dans lequel il étala toute la puissance du Roi son Maître , son affection pour Kafamansa , & le desir qu'il avoit de bâtir un Fort dans le Pays , pour entretenir un heureux Commerce avec les Sujets du Prince Nègre , & lui accorder une protection qui le rendroit redoutable à tous ses voisins (8).

Les Portugais obtiennent par leurs présents la liberté de bâtir un Fort.

Kafamansa , qui étoit homme sensé , fit plusieurs objections contre le projet de bâtir un Fort. Mais il y consentit enfin. Dès le jour suivant , Azambuja fit commencer le travail. Ses Mafons avoient déjà brisé quelques Rochers au long de la Côte , lorsque les

(7) Barbot, Description & suivantes.

de la Guinée , page 161.

(8) Barbot , p. 161.

Nègres , soit par vénération pour les rochers , soit par la répugnance qu'ils avoient à se voir brider par un Fort , donnerent plusieurs marques de ressentiment. Cependant ils furent apaisés à force de présens ; & les Portugais poussèrent si vivement leur travail , qu'en moins de vingt jours le fort fut mis en état de défense , & la Tour élevée jusqu'à la première division. Les matériaux qu'ils avoient apportés étoient disposés avec tant d'art , qu'ils n'avoient besoin que d'être placés l'un sur l'autre. Azambuja n'ayant pas trouvé moins de facilité à se procurer de l'or , fit bientôt partir ses Caravelles chargées d'immenses richesses.

Par un Traité de paix, conclu le 4 Sept. 1479 , au Château d'Alcazores , entre Ferdinand de Castille & Alphonse I. de Portugal, on étoit convenu que le Commerce & la Navigation de la Guinée , avec la Conquête du Royaume de Fez, qui avoient été accordés par les Papes aux Rois de Portugal , leur appartiendroient perpétuellement à l'exclusion des Castillans; & que d'un autre côté les Isles Canaries appartiendroient exclusivement à la Couronne d'Espagne. L'Historien Faria prétend qu'au mépris de ces articles les Castillans envoyerent

Traité entre
l'Espagne &
le Portugal.

CÔTE D'OR.

Doutes sur
quelques ré-
cits de Faria.

une Flotte de trente Vaisseaux en 1481, pour exercer le Commerce sur la Côte de Guinée, & que le Roi Alphonse ayant fait partir en même tems son Escadre, sous la conduite de Correa, il y eut une action sanglante, dont les Portugais remportèrent tout l'avantage. Barbot doute beaucoup de la vérité de ce recit; 1°. parce qu'on n'en trouve aucune trace dans les Historiens Espagnols; 2°. parce que les Couronnes de Portugal & de Castille étoient liées, cette même année, d'une étroite amitié, & qu'elles joignirent leurs forces contre les Turcs; 3°. parce que l'expédition d'Azambuja, qui arriva aussi dans le cours de cette année, contredit manifestement le recit de Faria. Le même Historien assure encore qu'en 1478, les Castillans envoyèrent sur la Côte de Guinée une Flotte de trente-cinq Voiles, sous le Commandement de Pedro de Cobines, & qu'elle revint en Espagne chargée d'or. Mais Barbot ne trouve pas plus de vraisemblance à cet événement qu'au premier; parce que ces grandes Flottes, dit-il (9), n'étoient point encore en usage, & que si l'Espagne en eût envoyé de

(9) Voyez ci-dessus, Tome I, Chap. II.

cette nature , l'admiration seule en auroit fait conserver la mémoire aux Historiens.

CÔTE D'OR.

Le Roi Jean, Successeur d'Alphonse , dans la résolution de conserver le Commerce exclusif de la Guinée , accorda des Lettres Patentes à quelques Marchands , & s'associa lui-même avec eux pour cette entreprise. Trois Vaisseaux furent équipés au Port de Lisbonne , & soit que le Fort eût été bâti en 1471 , ou seulement en 1481 , ce qui paroît très-incertain dans les Histories Portugaises , ce Monarque lui donna le nom de Saint Georges , & prodigua les franchises & les privilèges à ceux qui voudroient s'y établir. Il l'honora du titre de Cité ; il y fit bâtir une Eglise , qui fut dédiée au même Saint ; & prenant la qualité de Seigneur de Guinée , il ordonna que tous les Portugais qui feroient de nouvelles découvertes au long des Côtes Méridionales de l'Afrique , élevassent à chaque lieu un Monument de pierre quarré , de la hauteur de six pieds , avec les Armes de Portugal , & deux inscriptions , l'une en Latin , l'autre en Portugais , contenant l'année , le mois & le jour de la découverte , son nom Royal , & celui du Capitaine qui com-

Agrandissement du Fort de Mina & des Portugais.

Ordonnances du Roi de Portugal.

CÔTE D'OR.

manderoit l'Escadre ou le Vaisseau. Il voulut aussi qu'au lieu d'une croix de bois, qu'on plantoit sur le rivage dans les premiers tems, on ne plantât plus que des croix de pierre sur des piedestaux (10).

Compagnie
Portugaise &
ses progrès.

Quelques années après, le même Prince forma une Compagnie de Guinée, avec les Privileges d'un Commerce exclusif. Cette nouvelle Société fit des gains si considérables, que ses vûes croissant avec le succès, elle bâtit le Fort Saint André près d'Axim, un autre petit Fort près d'Akra, & un Comptoir à Sama sur la Riviere de Saint Georges, pour fournir des provisions à la garnison de Saint Georges de Mina, qui avoit été jusqu'alors entretenue aux dépens du Roi. Cependant il se réserva le droit de nommer, tous les trois ans, le Gouverneur & les Officiers de cette Ville, dans la vûe de faire servir ces Emplois de récompenses, pour quantité de braves gens qui l'avoient servi dans ses guerres d'Europe & d'Afrique, sans être mieux partagés du côté de la fortune.

Desordres
& violences
des Portugais.

Ainsi la garnison de Mina & des autres Forts Portugais se trouva composée,

(10) Barbot, p. 162.

par degrés, d'Officiers pauvres & avides, & de Soldats accoutumés à la guerre & au pillage. Comme on y joignit tous les Malfaitéurs, qui avoient mérité le bannissement par leurs crimes, on ne doit pas être surpris de trouver dans tous les Historiens de ce tems-là, d'affreuses peintures des violences & des inhumanités commises par les Portugais, soit à l'égard des Habitans, soit contre les autres Nations de l'Europe qui se presentoient dans les mêmes lieux, soit entre eux & contre eux-mêmes (11).

CÔTE D'OR.

Sous le Regne de Henry III. de France, la paix ayant succédé quelque tems aux guerres civiles, les François recommencerent à fréquenter la Côte de Malaguette & la Côte d'Or. Dans la terreur que les Portugais avoient inspirée aux Nègres de Mina; ils ne purent leur faire agréer aucune proposition de Commerce. Mais apprenant que ceux d'Akra, poussés à bout par la barbarie de cette Nation, avoient surpris le Fort en 1578, massacré la garnison, & détruit les fortifications jusqu'aux fondemens, ils leur firent des offres qui furent mieux reçues. Depuis ce tems,

Les François retournent en Guinée.

(11) Barbot, p. 165. & suiv.

CÔTE D'OR. le crédit des Portugais sur cette Côte commença sensiblement à décliner ; & les autres Nations de l'Europe entre-
rent en partage de toutes les richesses dont ils avoient joui paisiblement pendant plus d'un siècle. A la vérité ce ne fut pas sans effusion de sang. Quantité de François perdirent la vie , non-seulement par la main des Portugais , mais par celles des Nègres , qui recevoient d'eux une récompense de cent écus pour chaque tête de François qu'ils pou-
voient leur apporter. Elles étoient exposées sur les murailles du Fort Mina. Ces cruels excès jetterent tant de consternation parmi les Négocians François , qu'ils abandonnerent encore une fois le Commerce de Guinée.

Raison qui leur fait abandonner ce commerce.

Tyrannie des Portugais.

A l'égard des Nègres , rien n'est comparable à la tyrannie que les Portugais exerçoient sur eux. Ils avoient établi des impôts excessifs sur toutes les provisions du Pays , & sur la pêche. Ils forçoient les Seigneurs & jusqu'aux Rois mêmes de leur livrer leurs enfans, pour s'en faire servir en qualité de domestiques ou d'esclaves. Ils n'ouvroient pas leurs Magasins , si l'on ne s'y présentait avec quarante ou cinquante marcs d'or ; & ceux mêmes qui venoient avec cette somme étoient forcés

de recevoir les marchandises dont on jugeoit à propos de se défaire, au prix que les Facteurs avoient réglé. S'il se trouvoit quelque mélange dans l'or des Nègres, le coupable étoit puni de mort, sans distinction de fortune & de rang. Le Roi de Comani ne put sauver du supplice un de ses plus proches parens. Toutes les marchandises que les Nègres achetoient des autres Nations étoient confisquées, avec une grosse amende pour ceux qui avoient osé violer les Ordonnances du Portugal (*).

Artus de Dantzick nous a laissé des éclaircissemens fort curieux sur la conduite des Portugais. Il raconte (12) les circonstances de l'affaire d'Akra. Les Portugais avoient commencé à bâtir un Fort sur cette Côte, sans avoir consulté l'inclination des Habitans. Leurs cruautés étoient déjà connues ; & la crainte augmentant sans cesse par de nouveaux exemples, les Nègres prirent la résolution de secouer le joug avant qu'il pût s'appesantir. L'arrivée de quelques Marchands de l'intérieur des terres leur en fit naître l'occasion. Leurs mesures furent concertées avec tant de prudence, qu'étant entrés dans

CÔTE D'OR.

Ils sont
massacrés au
Fort d'Akra.

(*) Barbot, p. 163.

(12) Artus, dans la

Collection de Bry, Part.
VI. p. 107. & suiv.

le Fort sous le prétexte du Commerce, ils fondirent sur les Portugais, les tuèrent jusqu'au dernier, & démolirent tous leurs ouvrages. Le Gouverneur de Mina, informé de cette disgrâce, roula de furieux projets de vengeance, & fit partir immédiatement quelques Vaisseaux pour Akra, en feignant de proposer une réconciliation. Mais les Nègres incapables de confiance pour des Ennemis dont ils connoissoient le caractère, ne leur permirent pas de débarquer.

Renouvellement du commerce François.

Dans le même tems, les François qui avoient recommencé le Commerce sur la Côte de Malaguette, apprenant les immenses profits que les Portugais faisoient sur la Côte d'Or, prirent le parti d'y envoyer aussi quelques Vaisseaux. Mais dans la contrainte où les Portugais tenoient le Pays de Mina, les Nègres avouèrent naturellement qu'ils n'osoient prêter l'oreille aux autres Nations de l'Europe. Les François furent mieux reçus de ceux d'Akra, qui leur accorderent toutes les facilités du Commerce, en apprenant qu'ils étoient ennemis des Portugais.

Cependant les Habitans des Côtes voisines ouvrirent enfin les yeux sur la rigueur de leur esclavage, & commen-

cerent à se lier plus étroitement avec les François. Ils leur donnoient le nom de *Borfo Changa*, qui signifie tout à la fois dans leur Langue, des Marchands mieux assortis, & des marchandises à meilleur marché. Cette préférence irrita si vivement les Portugais, qu'ils équipèrent deux Barques, pour couler à fond tous les Canots qui se trouveroient sur la Côte. Mais les Nègres en furent quittes pour en construire de neufs, qui les mirent en état de continuer leur Commerce avec les François.

Le Gouverneur de Mina fit plus heureusement l'essai d'une autre methode. Il fit venir de Portugal deux Vaisseaux de guerre pour garder la Côte. L'*Esperance*, Vaisseau Dieppois, qui parut dans cette dangereuse conjoncture, fut coulé à fond, après avoir perdu une partie de son Equipage. Le reste fut condamné à l'esclavage. Cette disgrâce arriva aux François en 1582; & dans le tems que l'Auteur composoit sa Relation, il restoit encore quelques-uns de ces malheureux prisonniers au Château de Mina.

Mais les défenses & la force ne suffisant pas pour faire perdre aux Nègres le goût du Commerce avec les

CÔTE D'OR.

Vaisseaux
Dieppois fort
maltraités par
les Portugais.

Rigueur de
la Cour de
Portugal contre
ses propres
Sujets.

CÔTE D'OR.

François, la Cour de Portugal tourna toutes ses vûes à chasser, non - seulement les François, mais encore tous les autres Européens, de la Côte de Guinée. Elle résolut de ne pas ménager davantage ceux d'entre ses Sujets qui exerçoient le Commerce d'Interlope. Leurs marchandises & leurs Vais-faux furent confisqués. L'Equipage même fut soumis à la peine de mort. Un bâtiment de Lisbonne, qui avoit fait le Commerce après cette rigoureuse Ordonnance, fut confisqué au profit du Roi, & tout l'Equipage condamné au dernier supplice (13).

Les Portu-
gais chassés
de Guinée
par les Hol-
landois.

Les Hollandois, quoique traités dans l'occasion avec la même rigueur, furent presque les seuls qui s'obstinèrent à continuer leurs voyages en Guinée. La grandeur du profit leur fit oublier les outrages, & remettre leur vengeance à des tems qu'ils ne pouvoient encore prévoir. Elle fut suspendue jusqu'à la guerre entre la Hollande & l'Espagne. Mais rappelant alors toutes les injures qu'ils avoient reçues des Portugais, & couvrant leur haine du prétexte de leur réunion avec les Espagnols, ils enleverent avec une partie du Bresil, tous les établissemens

(13) Artus, *ubi sup.* p. 108. & suiv.

qu'ils avoient sur la Côte d'Or, & les CÔTE D'OR.
 forcerent enfin de leur ceder leurs
 deux principales Fortereſſes; le Châ-
 teau de Mina en 1637, & celui d'A-
 xim en 1643 (14).

Voyons à preſent quelle fut la con-
 duite des Hollandois dans les mêmes Conduite
des Hollan-
dois.
 lieux. Si l'on s'en rapporte aux Histoires
 Portugaiſes, ils traiterent les Peuples
 de Guinée avec plus d'injuſtice & de
 cruauté que ceux à qui l'on avoit repro-
 ché ſi longtems ces deux vices. Les Re-
 belles, dit Vaſconcelos (15), en par-
 lant des Hollandois, firent d'abord plus
 de progrès par l'ivrognerie, c'eſt-à-
 dire, en prodiguant aux Nègres du vin
 & des liqueurs fortes, que par la voie
 des armes ou de la perſuaſion. Ils
 s'étoient rendus mépriſables dans toutes
 ces Régions par une lâcheté de courage
 que les Nègres n'étoient point accoutu-
 més à trouver dans les autres Nations
 de l'Europe. Cependant, continue le
 même Hiſtorien, l'ignorance & la lé-
 gereté, qui font le caractère de tous
 ces Peuples d'Afrique, leur avoit fait
 recevoir tout à la fois la religion
 de Calvin, & les marchandises de Progrès des
Hollandois,
 Hollande; lorſque les Hollandois

(14) Barbot, p. 163.

(15) Dans ſa Viſe du

Roi Jean, Liv. II. p.

194. & ſuiv.

CÔTE D'OR.

prenant avantage de l'indolence des Portugais, s'érigèrent en Maîtres ou plutôt en Pirates, si redoutables par la force & par le nombre, qu'ils se faisaient de *Bouri*, à quatre lieues d'*Axim*, & des Forts de *Cora*, de *Cormantin*, d'*Aldea del Fuerto*, & de *Commendo*. Ensuite s'étant emparés du commerce de Mina même, ils continuèrent d'en jouir si paisiblement, qu'ils en tiroient tous les ans deux millions d'or, & qu'ils se virent seuls en possession de tous les biens du Pays. La quantité de marchandises qu'ils y portoient de l'Europe, & le bon marché qu'ils en faisoient aux Nègres donnoient à ces Barbares une extrême avidité pour tout ce qui venoit de leurs mains; quoique l'Auteur ait appris, par le témoignage de plusieurs personnes de distinction & d'honneur, que si les Nègres achetoient d'eux, c'est qu'ils manquoient d'autres occasions, & qu'ils auroient payé, dit-il, plus volontiers les marchandises Portugaises (16).

§. II.

Etablissement des Hollandois en Guinée.

A qui ils
ont obliga-
tion du com-

LE premier Hollandois qui ouvrit à sa Nation le commerce de Gui-

(16) Vasconcelos, *ubi sup.*

née se nommoit Bernard *Ericks* ou *Erickson*. Il étoit de *Medenblick*. Ayant été pris en mer par les Portugais & conduit dans l'Isle du Prince , il y entendit vanter les richesses que le Portugal tiroit des Côtes voisines. Ensuite, étant retourné en Hollande , il y offrit ses services , pour un Voyage de Guinée , à quelques Marchands qui lui fournirent un Vaisseau avec une grosse cargaison.

CÔTE D'OR.
merce de
Guinée.

Ericks (17) fit un voyage fort heureux en 1595. Il parcourut toute la Côte d'Or , & forma des correspondances avec les Nègres pour l'établissement d'un Commerce régulier. Ces Peuples se trouverent d'autant plus de penchant à l'encourager , qu'outre le dégoût qu'ils avoient conçu pour le Gouvernement tyrannique des Portugais , ils furent plus satisfaits de la quantité & du prix des marchandises de Hollande. Cependant les Gouverneurs du Portugal n'épargnerent rien pour ruiner de si dangereux Rivaux. Ils représenterent les Hollandois comme des traîtres & des rebelles. Ils assurèrent les Nègres que ces nouveaux Hôtes venoient moins pour le Commerce , que pour observer le Pays , & chercher l'occasion de réduire les Habitans

Leur premier voyage, sous Bernard Erickson.

CÔTE D'OR.

Violences
que les Por-
tugais em-
ploient con-
tre eux.

à l'esclavage. Ils s'efforcèrent de les en-
gager par de grosses récompenses à dé-
truire tous les Vaisseaux qui s'appro-
cheroient de leur Côte. Le Gouver-
neur de Mina promit cent florins à ceux
qui fourniroient l'occasion de surpren-
dre un Bâtiment Hollandois. *Simon de*
Taye fut la premiere victime. Il étoit
arrivé au Cap Corse, où les Nègres lui
firent un accueil favorable, & lui firent
espérer que leur Roi viendrait le visiter
à bord. Etant sans défiance, il envoya
sa Chaloupe avec une partie de ses
gens, pour recevoir ce Prince au riva-
ge. Mais les Nègres qui s'étoient em-
busqués dans leurs Canots, fondirent
sur la Chaloupe, & massacrèrent tout
l'Equipage, à la reserve d'un ou deux
Matelots qui se sauverent à la nage. A
la vérité, cette trahison fut punie sévé-
rement. Mathieu Cornelius, autre Capi-
taine Hollandois, commit de si furieux
ravages sur la même Côte, que son
nom fit longtems trembler les Nègres.

Nègres ex-
cités à la tra-
hison par les
Portugais.

Vers le même tems, un Gouverneur
Portugais engagea quelques Negres à
lui livrer plusieurs Hollandois avec les-
quels ils étoient en commerce. Ils se
rendirent à bord d'une Barque qui
s'étoit familiarisée sur la Côte; &
sous le voile de l'amitié, ils informe-

rent

le Capitaine , que leur Canton
 t rempli de Dainis & d'autres ani-
 ix. Les Hollandois envoyerent aussi-
 trois Chasseurs au rivage. Dans
 ertalle , ceux qui étoient restés sur
 arque caresserent beaucoup les Né-
 s & commirent l'imprudence d'a-
 donner leurs armes. Ces perfides ,
 n'attendoient que l'occasion de les
 prendre , se jetterent aussi-tôt sur
 , en tuerent plusieurs , précipite-
 t les autres dans les flots , & les au-
 ent fait perir tous , si le Charpentier
 revenoit de couper du bois , ne
 arrivé heureusement , & n'eût
 ployé sa hache avec tant d'adresse
 le furie , qu'il les força de regagner
 terre à la nage. Cependant les trois
 asseurs furent saisis & menés au
 uverneur de Mina , qui les condam-
 au plus misérable esclavage. Il n'a-
 t pas le droit de condamner ses pri-
 miers à mort , sans un ordre exprès
 la Cour de Portugal , à moins qu'ils
 ntreprissent de rompre leurs liens
 : la violence ou par la fuite. Mais
 ns l'un ou l'autre de ces deux cas ,
 es faisoit mettre dans la bouche d'un
 on , & servir de boulet. Tel fut le
 t d'un François qui avoit tenté de
 sortir du Château.

CÔTE D'OR.

Traitement
barbare de
cinq Hollan-
dois.

En 1699 , cinq Hollandois qui se rendoient à *Mawre* ou Mauri , dans un Canot , furent arrêtés en Mer par le calme , à la vûe du Château de Mina. Le Gouverneur les fit attaquer aussitôt par quelques Nègres, qui en blessèrent une partie, les firent tous prisonniers , & leur couperent la tête en retournant au rivage. Leurs cranes furent changés en tasses par ces Barbares ; & le Gouverneur ayant fait démembrer leur corps , ordonna qu'ils fussent exposés sur les murs du Château , pour inspirer la terreur aux Hollandois.

Décadence
des Portugais.

Ce petit avantage ayant relevé l'orgueil des Portugais , ils surprirent , au mois de Janvier 1600 , une Barque Hollandoise , qui fut encore trahie par les Nègres. Mais ils trouverent une si vigoureuse résistance , qu'ils se crurent heureux de revenir avec perte d'une partie de leurs gens. Ainsi leur haine ne perdoit pas une occasion de s'exercer. Cependant , comme ils recevoient peu de secours du Portugal , & que leur Commerce diminueoit de jour en jour , ils furent bientôt réduits à demeurer renfermés dans leurs Forteresses , tremblant à leur tour , que les Habitans , dont ils n'ignoroient pas qu'ils étoient

détestés, ne les livraissent à leurs ennemis (18). En effet, dans le cours de la même année, ils se virent attaqués par les Nègres de Commendo, & de Fetu, qui étoient animés par les Hollandois, de qui ils recevoient des armes & des munitions. Cette guerre coûta aux Portugais plus de trois cens hommes.

Enfin les Hollandois, qui malgré la faveur des Nègres avoient eu tant de difficulté jusqu'alors à s'établir sur la Côte d'Or, résolurent d'élever quelques Forts sur celle de Benin & d'Angola. Ensuite, par des intrigues secrètes, ils obtinrent du Roy la permission d'en bâtir un à Mawri, trois lieues à l'Est du Cap Corfe. L'ayant achevé en 1624, ils en donnerent le Commandement au Capitaine Adrien Jacobs, dans un tems où le Portugal étoit en guerre avec la Hollande, sous la domination de Philippe IV. Roi d'Espagne.

Au mois de Décembre 1625, les Hollandois formerent une entreprise sur le Château de Mina. Leur forces consistoient en douze cens hommes de leur propre Nation, & cent cinquante Nègres de Sabo, sous la conduite de leur Vice-Amiral *Jean Dirks Lamb*, qui fit

(18) *Artus, ubi sup. p. 110. & suiv.*

CÔTE D'OR.

Ils sont repoussés par les Nègres.

sa descente à *Terra Pequena* ou *Ampena*, dans le Pays de Commendo. Mais ils furent entièrement défaits par les seuls Nègres de Mina, qui se chargerent de défendre les Portugais. Ces Barbares ayant surpris l'Armée Hollandoise avant qu'elle se fût rassemblée en corps, l'attaquerent au pied d'une Montagne, un peu avant le coucher du Soleil, & lui tuèrent trois cens soixante Soldats & soixante-six Matelots, sans compter la plus grande partie des Officiers, & tous les Auxiliaires de Sabo. Lamb, leur Général, fut blessé dangereusement, & ne dut sa vie qu'au secours des Nègres du petit Commendo.

Intrigues de Van-Ypren, leur Général.

Une disgrâce si éclatante refroidit pendant quelques années les Etats Généraux des Provinces Unies. Cependant lorsqu'ils eurent accordé à leur Compagnie des Indes Occidentales la propriété du Fort Nassau à Mawri, Nicolas *Van-Ypren*, qui commandoit pour eux dans cette Place, renouvela ses présens & ses intrigues, pour engager les Princes Nègres de cette Côte à chasser entièrement les Portugais (19). Il eut l'adresse de faire naître des divisions jusque dans la Garnison de Mina,

(19) Description de la Guinée par Barbot, p. 164, & 165.

Après avoir préparé toutes les batteries, & disposé les Kabaschirs du Canton à favoriser une seconde entreprise sur le Château, il se hâta d'en donner avis aux Directeurs de la Compagnie. Les circonstances étoient d'autant plus favorables, que s'étant établis l'année d'auparavant dans le Bresil par la prise de Saint Salvador & de Bahia, ils tournoient toutes leurs vûes à s'assurer d'une Place d'Armes sur la Côte d'Afrique, pour se rendre maîtres de l'Océan & du passage aux Indes Orientales, lorsqu'ils le feroient des deux Pointes de ces deux Continens; après quoi tout le Commerce sembloit devoir tomber entre leurs mains. Ils avoient cherché souvent un lieu de cette nature au long de la Côte d'Afrique, depuis le Cap Verd jusqu'au Cap de Bonne-Esperance. Toutes leurs entreprises avoient échoué, sur-tout celle de 1625 contre le Château de Mina, dont la situation leur avoit paru favorable à leurs desfeins.

CÔTE D'OR.

Projet de
se rendre
Maîtres du
passage aux
Indes Orientales.

En 1637, le Comte Jean Maurice de Nassau fut envoyé au Bresil, avec une Flote de trente-deux Voiles, dont douze étoient des Vaisseaux de guerre, chargés de deux mille sept cens Soldats. La Compagnie Hollandoise des Indes

Jean Maurice de Nassau, Gouverneur Général de la Compagnie Hollandoise.

CÔTE D'OR. Occidentales l'ayant nommé son Gouverneur Général dans l'Amerique Méridionale, il y fit plusieurs conquêtes. Van-Ypren, informé de ses succès, lui fit donner avis par un Vaisseau, de l'occasion qui se presentoit de réduire le Château de Mina, & de chasser enfin les Portugais de la Côte d'Or. Le Comte de Nassau détacha aussi-tôt, de son Escadre, neuf Vaisseaux de guerre, sous le Commandement du Colonel *Hans Coine*, avec tous les secours nécessaires pour cette expédition.

Il envoie
du Brésil neuf
Vaisseaux en
Afrique.

Hans Coine ayant mouillé le 25 de Juin au Cap Laho, fit avertir le Général Van-Ypren de son arrivée, & s'avança vers Issini avec son Escadre. Là, il reçut ordre de se rendre dans la Rade de Commendo, où le Général l'attendoit avec deux cens Canots & quelques Bâtimens de transport. Il avoit engagé dans les interêts de la Compagnie toute la jeunesse de Commendo, par des promesses qui avoient ébloui les Nègres. Toute la Flote se mit en mouvement vers le Cap Corse, où les Troupes furent débarquées le 24 Juillet, dans une petite Anse, un demi-mille à l'Ouest du Cap. On comptoit huit cens Soldats & cinq cens Matelots, sans y comprendre les Nègres auxi-

liaires. Ils prirent des provisions pour trois jours, & commencerent leur marche en trois corps. Leur premiere halte se fit à la Riviere de Dona ou de Doli. Coine qui conduisoit l'arriere-garde, apprenant que les Nègres de Mina s'étoient placés au nombre de mille sous la colline de Saint Jago, pour l'empêcher de faisir un poste qui commandoit absolument le Fort, fit marcher contre eux quatre Compagnies de Fusiliers. Mais ce détachement fut taillé en pièces par les Nègres, qui couperent la tête à tous les morts, & retournerent au Château comme en triomphe. Cependant le Major *Bongarçon*, commandé avec d'autres Troupes, passa facilement à gué la Riviere de Dona, & tombant sur les Nègres, qu'il força d'abandonner leur poste, il prit possession de la colline. Les Portugais s'efforcerent deux fois de l'en chasser, & furent toujours repoussés avec perte. Bongarçon les poursuivit dans la vallée qui est entre cette colline & les montagnes, & rejoignit heureusement l'Armée Hollandoise qui s'étoit avancée vers le même lieu.

Seconde
entreprise
des Hollan-
dois sur Mi-
na.

Perte qu'ils
essuièrent d'a-
bord.

Les Portugais & leurs Nègres désespérant de pouvoir tenir plus longtems la Campagne, se retirerent dans une

CÔTE D'OR.

Redoute sur la colline de Saint Jago. Mais ils y furent bientôt attaqués par le Colonel Coine. La colline étoit couverte d'un côté par des bois. Coine y fit percer deux routes; l'une qui conduisoit à la Rivière Dona, l'autre à la Redoute même. Il fit monter par la première deux pièces de canon & un mortier, & les plaça si avantageusement, que cette petite batterie commandoit entièrement le Château. Dix ou douze bombes, que les Hollandois jetterent d'abord comme au hasard, tomberent au pied du mur. Cependant ayant voulu commencer leur attaque par l'Ouest du Château, ils y essuyèrent un si grand feu, qu'ils furent contraints de se retirer. D'un autre côté, les Nègres de Commendo qui entreprirent d'enlever quelques bestiaux, près de la Place, auroient été taillés en pièces dans une sortie des Assiégés, si la bonne conduite de leurs Officiers ne les eût mis à couvert.

Ils se rendent
Maitres
du Château
Portugais.

Le lendemain dès la pointe du jour, Van-Ypren appréhendant que le délai ne fût manquer son entreprise, somma les Portugais de se rendre, & protesta que s'ils entreprenoient de résister, il passeroit toute la Garnison au fil de l'épée. Le Gouverneur du Château de-

manda trois jours pour délibérer. Ils lui furent refusés, & les Hollandois rassemblant toutes leurs forces, commencerent aussitôt à faire jouer leur artillerie. Elle ne produisit pas tout l'effet qu'ils en avoient attendu. Mais à la vue des Grenadiers, qui marchaient déjà vers le Château (20), le Gouverneur Portugais fit battre la chamade & députa deux de ses Officiers pour régler les conditions. Elles furent telles qu'il plut au Général Hollandois de les imposer.

CÉLE D'OR.

1°. Que le Gouverneur de la Garnison, & tous les autres Portugais fortiroient le même jour de la Ville avec leurs femmes & leurs enfans, mais sans enseignes, sans épée, & sans autres armes.

Articles de la Capitulation.

2°. Que les marchandises, l'or & les Esclaves demeureroient aux Hollandois, à l'exception de douze Esclaves qui étoient accordés aux Habitans.

3°. Que tous les ornemens & les vases de l'Eglise seroient emportés à la réserve de ceux qui étoient d'or ou d'argent.

4°. Que les Portugais & les Mulâtres seroient embarqués sur l'Escadre avec leurs femmes & leurs enfans, pour être transportés dans l'Isle Saint Thomas.

(20) Barbot, p. 166.

CÔTE D'OR.

Garnison
que les Hol-
landois met-
tent à Mina.

C'est ainsi que les Hollandois entre-
rent en possession du célèbre Château
de Mina , le 29 d'Août 1637. Ils y trou-
verent trente belles pieces de canon de
fonte , neuf milliers de poudre , &
beaucoup d'autres munitions, mais peu
d'or & de marchandises. Coine y laissa
pour Gouverneur le Capitaine Walra-
ven, avec une Garnison de cent quaran-
te hommes, & quantité de Nègres à qui
l'on fit prêter le serment de fidélité.

Tentative
inutile sur
Axim.

Les Commandans Hollandois réso-
lus de tirer d'autres avantages de la con-
sternation qu'une si prompte conquête
avoit répandue sur toute la Côte d'Or ,
envoyerent un Canot au Gouverneur
de Saint Antoine d'Axim , le plus im-
portant de tous les Forts Portugais ,
après Mina , avec une Lettre qui le
sommait de rendre sa place , sans at-
tendre qu'il y fût contraint par la for-
ce des armes. Ce Gouverneur plus fer-
me que celui de Mina , fit reflexion
que le danger n'étoit pas pressant dans
la saison des pluies. Il répondit qu'il
étoit prêt à recevoir l'Escadre Hol-
landoise , lorsqu'elle paroîtroit , & qu'il
promettoit au Ciel de se défendre jus-
qu'à l'extrémité. Une contenance si fie-
re obligea Coine de remettre cette en-
treprise à d'autres occasions , & le Fort

d'Axim ne fut réduit par les Hollandois qu'en 1642. En retournant au Bresil avec sa Flotte, Coine fut reçu à Olinde & à Arracife par le Comte Jean Maurice, avec tous les honneurs du triomphe.

CÔTE D'OR.

Après la réduction de Mina, les Hollandois se flatterent que tout le Commerce de la Côte alloit tomber entre leurs mains. Van-Ypren reçut ordre de la Compagnie de faire sa résidence dans cette importante Place, avec le titre de Gouverneur Général de Guinée & d'Angola. Il s'attacha soigneusement à réparer les fortifications. Il augmenta les édifices, & rendit sa demeure plus belle & plus capable de défense qu'elle ne l'avoit jamais été du tems des Portugais.

Conduite
qu'ils tien-
nent sur la
Côte d'Or.

Il traita d'abord les Habitans naturels avec beaucoup de caresses. Mais lorsque les Anglois voulurent entrer en partage des richesses du Pays, & pensèrent à gagner les Nègres, pour obtenir la liberté d'y former des établissemens, la douceur des Hollandois fit bientôt place à la sévérité. Ils mirent en usage tout ce qui pouvoit ôter aux Habitans la pensée de favoriser des rivaux si redoutables. Ils allèrent jusqu'à s'emparer du Fort de Cormantin, où le

CÔTE D'OR.

Directeur Général de cette Nation faisoit sa résidence ; & cette usurpation fut un des motifs de la guerre de 1666 entre l'Angleterre (21) & la Hollande. Dans la vûe d'assujettir plus que jamais les Nègres , ils éleverent de petits Forts à *Boutro* , à *Sama* , à *Corse* , à *Anamabo* , à *Akra* , sous prétexte de soutenir leurs Alliés contre les Habitans des Pays intérieurs , qui les troubloient par de fréquentes incursions. En même tems ils établirent des droits sur la pêche des Nègres d'*Axim* , de *Dina* & de *Mawri* , en leur défendant , sous de rigoureuses peines , toutes sortes de Commerce avec les autres Nations de l'Europe. En un mot , ils s'attribuerent , par degrés , tous les droits de l'autorité absolue , jusqu'à prendre connoissance de leurs affaires civiles & criminelles , & se rendre juges de la mort & de la vie ; quoiqu'ils ne cessassent point de payer aux Rois du Pays une sorte de tribut annuel , pour le terrain de leurs Etablissmens. Avec tant de précautions , ils ne purent empêcher le Commerce des autres Européens , qu'ils traitèrent en ennemis , lorsqu'il en tomba quelques-uns entre leurs mains.

Mécontentement des

Le mécontentement des Nègres de

(21) Description de la Guinée par Barbot , p. 166.

Mina , de Commendo , de Sabo , & de Fetu , alloit si loin pendant le séjour que Barbot fit parmi eux , qu'ayant actuellement rompu avec les Hollandois, ils tenoient leur Général renfermé dans les murs de Mina. Cette querelle , qui dura dix mois entiers , n'eut pas d'autre effet que deux assauts , dans lesquels ils perdirent environ quatre-vingt hommes. Il n'en coûta pas plus de quatre aux Hollandois. Mais si ces Barbares eussent mieux entendu la guerre , peut-être la Compagnie de Hollande perdoit-elle Mina pour toujours.

CÔTE D'OR.
Nègres contre les Hollandois.

Dans le même tems , l'Auteur voyoit arriver ; chaque jour trente ou quarante Canots chargés de Nègres, qui venoient lui faire des plaintes de la tyrannie avec laquelle ils étoient traités par les Hollandois. Plusieurs avoient été liés fort long-tems sur les terrasses du Château , exposés nuds aux ardeurs brûlantes du Soleil , & aux froides rosées de la nuit. Barbot en vit trois dans cette situation ; & le Gouverneur prenant plaisir à les montrer , lui dit qu'il croioit devoir ce châtiment à des Traîtres , qui avoient formé le dessein de surprendre le Château & de le brûler. Leur complot avoit été découvert. La plupart avoient mis le feu à leurs propres maisons , &

Leurs plaintes adressées à l'Auteur.

CÔTE D'OR.

s'étoient retirés dans d'autres endroits de la Côte. Mais comme ils avoient à se plaindre aussi du Gouverneur & des Hollandois, leurs murmures éclatoient sans cesse; & souvent ils pressoient Barbot d'implorer pour eux la protection de la France contre des Tirans dont le joug leur étoit insupportable.

Jalousie du
Gouverneur
Hollandois.

Un jour que l'Auteur étoit à déjeuner familièrement avec le Gouverneur, il observa par une fenêtre de la galerie plusieurs Canots de Mina, qui alloient chercher sur son Vaisseau l'occasion de faire quelque Commerce. Le Gouverneur, qui les apperçut aussi, entra dans une furieuse colère, & menaça l'Auteur de faire saisir son Vaisseau. Barbot, pour l'appaiser, le pria d'envoyer demander à bord, s'il n'y avoit pas laissé une défense expresse de rien vendre aux Nègres. Mais cette apologie même ne paroissant pas le satisfaire, il lui offrit de lui vendre le reste de sa cargaison, & le marché fut conclu sur le champ pour dix marcs d'or. Cette nouvelle causa beaucoup de chagrin à tous les Nègres du Pays (22).

A l'égard des Anglois qui ont formé des Etablissmens sur la Côte d'Or, on

(22) Barbot, *ubi sup.* p. 167. On n'a point de Relations Hollandoises de ces Côtes.

a déjà donné l'histoire de l'origine & du progrès de leur commerce. Il ne nous reste pour conclure cet article, qu'à joindre ici la Liste des Etablissmens Européens sur la Côte de Guinée, de Benin & d'Angola.

A nkobra.	Hollandois. . .	
A xim, Fort Saint Antoine.	Hollandois. . .	1 lieue.
F rédéricshbourg.	Danois.	5 lieues.
A kquedah.	Hollandois. . .	
D ixcove.	Anglois.	8 lieues.
B rutto, Fort S. Sébastien, ou Badensteyn.	Hollandois. . .	3 lieues.
T akquerado.	Hollandois. . .	3 lieues.
S uckondi.	Hollandois. . .	3 lieues.
S uckondi.	Anglois.	1 mille.
S uma.	Hollandois. . .	4 lieues.
C ommodo.	Anglois.	5 lieues.
C ommodo.	Hollandois. . .	1 mille.
M ina, ou S. Georges del Mina.	Hollandois. . .	4 lieues.
C ouradshbourg, ou S. Jago.	Hollandois. . .	1 mille.
C hâteau du Cap Corfe.	Anglois.	3 lieues.
P hilipps s'Tower.	Anglois.	demi-mille.
F ort Royal.	Anglois.	1 mille.
P ointe de la Reine Anne.	Anglois.	1 lieue.
F ort Nassau à Mawri.	Hollandois. . .	2 lieues.
A nnischan.	Anglois.	2 lieues & demie.
A namabo.	Anglois.	2 lieues.
A dja ou Agga.	Comptoir Anglois.	1 mille.
C ormantin, ou Fort d'Amsterdam.	Hollandois. . .	2 lieues.
T antumguery.	Anglois.	7 lieues.
A pong.	Hollandois. . .	3 lieues.
W inneba.	Anglois.	5 lieues.
B arrako.	Hollandois. . .	6 lieues.
S hido.	Comptoir Anglois.	4 lieues.
A kra, Fort James.	Anglois.	6 lieues.
A kra, Fort Crevecoeur.	Hollandois. . .	1 mille.

Liste des
Forts Euro-
péens sur la
Côte d'Or.

CÔTE D'OR.	Akra, Christiansbourg. . . Danois. . . .	2 milles.
	Alampo, transporté à Rio-Volta.	Comptoir Anglois. 5 lieues.
	Quita.	Comptoir Anglois. 15 lieues.
	Whida, ou Fida, ou Juida. Anglois. . . .	20 lieues.
	Jaquin.	Comptoir Anglois, abandonné. . . . 3 lieues.
	Kabenda.	Angl. détruit en 1723 par les Portugais
	Leango, Ville & Forts. . Portugais. . .	

CHAPITRE V.

Géographie de la Côte d'or.

GÉOGRAPHE.

Quinze
Royaumes au
long de la
Côte.

AU long du Rivage, la Côte d'Or contient quinze Royaumes, qui sont *Adomir*, nommé aussi *Saku & Avina*; *Axim*; *Ankobar*; *Adom*, nommé aussi *Petit Inkassan* ou *Warshes*; *Jabi* ou *Jabs*; *Commendo* ou *Guaffo*; *Fetu*; *Sabo*; *Fantin*; *Ackron*; *Agonna* ou *Anguirra*; *Akra* ou *Aquambus*; *Labbade*; *Ningo* ou *Lampi*. On doit placer le commencement de cette Côte à *Rio de Suciro da Costa*, près d'*Issini*, parce que c'est le premier endroit où l'on achete de l'or; & sa fin à *Lay*, dans le Pays de *Lampi*, à treize ou quatorze lieues d'*Akra*, parcequ'on n'y eçoit plus d'or que par hazard, d'un

Peuple nommé *Amaho*, qui habite plus loin dans les terres.

CÔTE D'OR.

GEOGRAPHIE.

Toutes ces Regions contiennent ; une, deux ou plusieurs Villes & Villages sur le bord de la mer, entre ou sous les Forts & les Châteaux Européens ; mais les principales Villes des Nègres sont dans les terres & beaucoup plus peuplées. Neuf de ces Royaumes sont gouvernés par leurs propres Rois (23), c'est-à-dire, par des Princes, qui ne prenoient, à l'arrivée des Européens, que le nom de Capitaines. Les six autres sont des Républiques indépendantes, sous la direction de leurs Magistrats. Les Pays intérieurs ont aussi leurs Rois ou leurs Princes (24).

Par qui gouvernés.

Sur la Rivière d'Ankobar, ou de Cobre qui est proprement le premier Pays de la Côte d'Or, on trouve un grand nombre de Villages, qui composent les trois différentes Contrées d'Ankobar, d'*Aborrel* ou *Abocro*, & d'Eguira. Ankobar est une Monarchie ; & les deux autres, sont des Républiques. Les Hollandois ont eu pendant plusieurs années un Fort à Eguira ; & leur Commerce y étoit d'autant plus considérable qu'outre l'or qu'ils se procuroient des

(23) Bosman compte sept Royaumes & quatre

Républiques.

(24) Barbot, p. 145.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Avanture
tragique des
Hollandois à
Eguira.

Pays voisins , le Canton d'Eguira avoit ses propres Mines. On y en découvrit de fort riches , tandis que Bosman commandoit au Fort d'Axim. Mais les Hollandois perdirent cet établissement par une avanture fort tragique. Leur Chef ayant pris querelle avec un des principaux Seigneurs Nègres , le tenoit assiégré dans l'enclos de ses propres Edifices. Enfin le Nègre hors d'état de résister après avoir tiré de l'or au lieu de plomb , fit connoître par des signes qu'il consentoit à traiter , & donna des esperances considérables aux Hollandois. C'étoit un artifice de son désespoir , pour envelopper ses ennemis dans sa ruine. Il chargea un de ses Esclaves de mettre le feu , dans un lieu qu'il lui marqua , lorsqu'il lui entendroit frapper la terre d'un coup de pied. Ensuite ayant reçu les Hollandois pour négocier, il n'attendit pas longtems à donner le signal , ni l'Esclave à suivre fidèlement ses ordres. Plusieurs barils de poudre , qu'il avoit disposés pour cette exécution , firent sauter la maison & tous ceux qui avoient eu l'imprudence d'y entrer. Le seul qui eut le bonheur de se sauver fut un Esclave de la Compagnie Hollandoise , qui se défiant de quelque trahison à la vue d'une méche

allumée qu'il découvrit , se hâta de for-
rir fans avoir averti ses Maîtres , & por-
ta la nouvelle de leur infortune au Châ-
teau d'Axim (25).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Huit lieues à l'Est du Cap Apollo-
nia , on rencontre un Village que les
Négres nomment *Ahxem*, & les Hollan-
dois *Atsim* ou *Atchiem* , mais que les
François ont changé en *Axim* pour évi-
ter la dureté (26) d'une prononciation
trop gutturale. Barbot lui donne le nom
d'Achembene , fans en expliquer la
raison (27).

Differentes
prononcia-
tions d'Axim.

Suivant les idées de pouvoir établies
parmi les Négres , le Pays d'Axim
étoit autrefois une puissante Monarchie.
L'arrivée des Brandebourgeois divisa
les Habitans. Une partie se mit sous
la protection de ces nouveaux Hôtes ,
dans l'esperance de vivre avec plus de
liberté. Les autres , qui étoient les plus
honnêtes-gens de la Nation , conserve-
rent leur attachement pour les Hollan-
dois. Avant ce tems , Axim s'étendoit
l'espace de sept lieues depuis *Rio Cobre*,
ou la Riviere *Serpentine* , jusqu'au Vil-
lage de *Bosna* , un mille à l'Ouest du
Fort Hollandois , près du Village de
Bourray ou *Boutro* (28).

Division
du Pays d'A-
xim.

(25) Bosman , p. 12.

(27) Barbot p. 149.

(26) Des Marchais ,
Vol. I. 223.

(28) Bosman , p. 35.
& Barbot, *ubi sup.*

CÔTE D'OR.

GÉOGRAPHIE.

Ses productions.

Ce Canton produit beaucoup de riz, de melons d'eau, d'ananas, de cocos, de bananes, d'oranges, de limons des deux espèces, & d'autres fruits & de légumes. Le maïs n'y est ni bon ni en abondance, parceque les terres sont trop humides. Elles sont sujettes à des pluies si continuelles, que suivant le proverbe du Pays il y pleut onze mois & vingt-neuf jours de l'année; c'est-à-dire, qu'à peine y jouit-on d'un beau jour. Mais le riz & les arbres y croissent merveilleusement. On y trouve aussi une abondance extraordinaire de moutons, de chèvres, de vaches, de pigeons domestiques, & de toutes sortes de volailles, sans parler des singes, & du vin de palmier (29) qui y est excellent & à très-bon marché. Cependant Smith assure que depuis ce Canton, la plus grande partie de la Côte d'or tire du bled des Pays voisins, en échange pour son huile de palmier (30).

Son gouvernement.

Axim est gouverné par un Sénat de Cabaschirs, qui sont les Chefs du Pays; & par les Manceros, autre Cour subalterne. La connoissance des affaires civiles appartient aux premiers; mais tout ce qui concerne la paix, la guerre & la

(29) Barbot, p. 130. Guinée, p. 147.

(30) Smith, Voyage en

levée des taxes, regarde les deux corps, qui se réunissent alors dans une seule assemblée. Les Cabaschirs sont accusés de se laisser souvent corrompre dans le jugement des causes. Ils tiennent leur Cour sans Avocats & sans Procureurs, mais ils examinent les témoins. Le meurtre & l'adultère sont punis sévèrement lorsque le coupable est pauvre. S'il est riche, il en est quitte pour une amende. La seule punition pour le vol est de restituer les biens dérobés, ou de payer une amende proportionnée à la qualité du coupable. Dans les cas de dette, le Créancier peut prendre au débiteur le double de la valeur; mais l'exercice de cette loi passe pour une oppression cruelle, & l'on se contente ordinairement de la restitution ordonnée par les Juges.

Le Pays d'Axim est rempli de Villages, grands & peuplés, les uns sur le bord de la mer, d'autres plus loin dans les terres. Les principaux de ceux qui bordent la Côte sont, *Achombene*, près du Fort Hollandois de S. Antoine, & *Pockqueso*, près du mont Mansro, au Cap *Tres Puntas*. Les terres y sont fort bien cultivées, & la plupart des Habitans assez riches, par le Commerce de l'or, qu'ils entretiennent depuis long-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Beauté du
Pays.

CÔTE D'OR. tems avec les Européens. Mais les lon-
GEOGRA- gues guerres qu'ils ont eues à soutenir
PHIE. contre les Nègres d'*Ante* ou d'*Adem*,
l'ont beaucoup diminué depuis 1681.

Situation de La Ville, ou le Village (31) d'A-
la Capitale. chombene, est située sous le Canon du
Fort Hollandois. Elle a, par derriere,
un bois qui s'étend sur le penchant de
la colline. Entre la ville & la mer, le
rivage est spacieux & d'un beau sable.
Les maisons d'Achombene sont sépa-
rées par un grand nombre de cocotiers
& d'autres arbres, qui sont plantés à
d'égales distances. Ces arbres, joint à l'é-
tendue de la perspective, rendent le
Fort Hollandois un des plus agréa-
bles établissemens de toute la Guinée.
Mais cet avantage est diminué par l'hu-
midité de l'air, qui rend le Pays fort
mal sain, sur tout dans la saison des
pluies.

La Côte est
dangereuse.

La petite riviere d'Axim traverse la
Ville des Nègres ; mais elle a si peu
d'eau qu'à peine la distingue-t'on à son
embouchure, qui est fort près du Fort.
Elle vient du Pays d'Eguira. Le rivage
de la mer est défendu par quantité de
grands & de petits rochers, plus ou
moins éloignés de la Côte, ce qui en
rend l'accès fort dangereux par le bat-

(31) Les autres Voyageurs la nomment *Axim*,

tement continuel des vagues. La plu- CÔTE D'OR.
 part des Habitans s'exercent à la pêche. GEOGRAPHIE.
 Ils ont l'art de faire de grands Canots ,
 qu'ils vendent aux Etrangers pour la
 commodité du débarquement au long
 des Côtes (32).

Les Nègres d'Axim font fort indus- Industrie des
 trieux. La pêche, l'agriculture & le com- Habitans.
 merce les occupent continuellement ;
 sur tout la culture du riz , dont ils trans-
 portent une quantité incroyable sur toute
 la Côte d'Or. En échange , ils rap-
 portent du millet , des ignames , des pa-
 rates & de l'huile de palmier. A l'égard
 de l'or , leur principal Commerce est
 avec les Vaisseaux d'Interlope , Anglois
 & Zelandois , malgré les rigoureuses
 loix des Hollandois du Fort. Ils trouvent
 le moyen de tromper la vigilance du
 Gouverneur ; de sorte que la Compa-
 gnie de Hollande ne tire pas la centième
 partie de l'or du Pays (33).

Le Fort de S. Antoine est situé sur un Situation du
 rocher , qui s'avance dans la mer en Fort Hollan-
 forme de peninsule. Il est environné de landois de S.
 tant d'autres rocs , que l'accès en est Antoine.
 impossible de tout autre côté que celui
 de la terre , qui est fortifié par des para-
 pèts & un pont-levis , avec une batte-
 rie de gros canon. Le rocher étant fort

(32) Barbot , p. 249.

(33) Bosman , p. 6.

étroit, la Place ne peut avoir beaucoup d'étendue. A quelque distance en mer, on la prendroit pour une grande & seule maison blanche. Mais à deux milles du rivage, rien n'est plus agréable que la perspective du Fort, de la Ville d'Achombene, du bois qui est par derrière, & de tous ces rochers d'inégale grandeur qui bordent la Côte. Dans les tems de guerre, l'usage des Habitans est de mettre leurs femmes, leurs enfans & leurs richesses en dépôt sur quelqu'un de ces rochers, pour sauver du moins ce qu'ils ont de plus précieux lorsque la fortune les abandonne.

Les Portugais, qui ont bâti le Fort de Saint Antoine, s'étoient d'abord établis, pendant le regne d'Emmanuel, sur une petite pointe qu'ils ne purent conserver long-tems contre les attaques des Nègres. Ils se virent forcés de transporter leur établissement sur le rocher, d'où ils furent chassés le 2 de Janvier 1642 par les Hollandois. Ensuite la guerre ayant cessé entre le Portugal & la Hollande, ce Fort demeura, par le Traité, à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, qui en est encore en possession (34).

Quoique le Fort Saint Antoine ait

(34) Barbot, p. 149.

peu d'étendue, il est fort bien bâti & capable d'une bonne défense. Sa forme est triangulaire. Il a (35). trois batteries; une du côté de la mer & deux vers la terre, avec quelques ouvrages extérieurs, qui sont de pierre noire du Pays. On y compte vingt-quatre pièces de canon de fer, sans y comprendre les *Pédereros*. La porte du Fort est basse, & défendue par un fossé creusé dans le roc, de huit pieds de profondeur, sur lequel est un pont-levis gardé par deux *Pédereros*; avec un *Avancé* capable de contenir vingt hommes, & quantité de degrés, taillés aussi dans le roc, pour la communication de l'avancé & du Fort. La maison du Gouverneur, qui est ordinairement le Chef du Comptoir, est bâtie de fort belles briques & d'une bonne hauteur. Elle forme un triangle; & devant une des trois faces, qui est celle de l'Ouest, on a ménagé une petite esplanade, sur laquelle on a planté quelques orangers. La Garnison Hollandoise est ordinairement composée de vingt-cinq Blancs & d'autant de Nègres, sous un Sergent. Elle est entretenue par la Compagnie. Lorsqu'elle est bien munie d'armes & de provisions, elle suffit dans une situation

CÔTE D'OR.

GEOGRAPHIE.

Forces du
Château Saint
Antoine.

(35) Barbot dit trois, p. 17.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

si avantageuse, pour résister à des armées des Nègres. Cependant le Fort d'Axim est sujet au même inconvénient que tous les autres Etablissmens de la Côte ; c'est-à-dire que la violence des pluies altérant beaucoup les murs, il demande des réparations continuelles. Les Hollandois ont, près de la Ville, un réservoir de ciment qui sert aussi pour Mina & leurs autres Forteresses. Ce ciment est composé d'écailles d'huitres, dont l'abondance est extrême sur la Côte.

Réservoir de ciment pour les Hollandois.

Bosman, qui étoit Gouverneur de cette Place, regrette beaucoup la perte de son Dessinateur. Il l'avoit employé à lever le Plan de tous les Forts qui sont à l'Est de Mina ; mais la mort le lui enleva tandis qu'il travailloit à celui d'Axim (36).

Remarques de des Marchais sur le Fort.

Des Marchais ajoute quelque chose à la description de ce Fort. Après avoir remarqué que les François (37) posséderent Axim long-tems avant les Portugais, & que ceux-ci ayant formé leur premier établissement en 1515 sous le Regne de leur Roi Emmanuel, furent ensuite chassés par les Hollandois, il représente le Fort Saint Antoine com-

(36) Barbot & Bosman, *ubi sup.*

(37) Il entend les Normands.

me une double redoute quarrée , qui paroît haute du côté de l'Ouest , mais qui ne peut être apperçue à l'Est & au Sud , parce qu'elle est cachée de ces deux côtés par un grand rocher. Sa situation est à l'Est de la Riviere du même nom, que les Portugais appellent *Rio manco*. Cette Riviere est à peine navigable pour les Canots ; mais elle roule de l'or dans son sable. Les Habitans , continue le même Voyageur , font leur principale occupation de chercher ce précieux métal , & plongent quelquefois l'espace d'un quart d'heure. Mais la violence de cet exercice leur cause souvent de fâcheuses ruptures , qui deviennent mortelles ou incurables , parce qu'ils n'ont pas l'art des bandâges. Leur méthode est de plonger , la tête la première , en tenant à la main unealebasse qu'ils remplissent de sable ou de tout ce qui se trouve au fond de l'eau. Ils répètent ce travail jusqu'à ce qu'ils soient fatigués ou qu'ils croient avoir tiré assez de matiere. Alors s'asseyant sur la rive , ils mettent deux ou trois poignées de leur sable dans une gamelle de bois ; & la tenant dans la Riviere , ils remuent le sable avec la main , pour faire emporter les parties les plus legeres par le courant de l'eau. Ce qui reste

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Or que la
Riviere d'A-
xim entraîne
dans son sa-
ble.

Maniere
dont les Né-
gres le tirent.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

au fond de la gamelle est une poudre jaune & pesante, qui est quelquefois mêlée de grains beaucoup plus gros. C'est ce qu'on appelle l'or lavé. Il est ordinairement fort pur ; & celui d'Axim passe pour le meilleur de toute la Côte. On ne sauroit douter que la Rivière d'Axim & tous les ruisseaux qui s'y joignent n'aient passé par des mines d'or, d'où elles entraînent dans leurs flots de petites parties de ce métal. Dans la saison des pluies, où l'eau grossit beaucoup, les Nègres en trouvent de plus grosses & plus abondamment que dans les autres saisons. Mais les Hollandois n'épargnent rien pour exclure les autres Nations de ce Commerce, & la difficulté de les tromper est d'autant plus grande pour les Nègres, que le Village d'Achombene ou d'Axim est sous le canon du Fort Saint Antoine. C'est ce qui rend le Gouvernement de Hollande fort odieux sur toute la Côte (38).

Opper Keopman, ou Chef du Comptoir Hollandois.

L'*Opper Keopman*, ou le Chef du Comptoir d'Axim, est le principal Officier de cette contrée, après le Gouverneur général de Mina. Il s'attribue tous les droits de l'autorité souveraine. Il juge les causes des Nègres. Il reçoit les amendes & les distribue aux per-

sonnes intéressées en prélevant ses propres droits, qui sont toujours considérables. Qu'un Nègre soit condamné à cent livres d'amende, ses droits montent aux deux tiers, & le reste est pour l'assemblée des Cabaschirs. Mais dans les cas de meurtre, de vol ou de dette, les trois quarts de la somme appartiennent à l'accusateur, & le dernier quart tournent au profit du Facteur ou des Cabaschirs, qui le divisent en trois parts, deux pour le premier, & la troisième pour les autres. Les pêcheurs payent aussi le huitième de leur pêche; ce qui produit encore une somme assez considérable au Facteur (39).

Trois lieues à l'Est du Fort Saint Antoine, on trouve le Mont Mansfro, près duquel est un Village nommé *Pockeso*, grand & bien peuplé, dont le Chef ou le Capitaine étoit alors connu sous le nom de *John* ou *Jean*. Cette habitation est la même qu'Atkins nomme la Ville de *John Konny*. Il la place à trois milles du lieu de l'Aiguade. Elle est grande, dit-il, & bâtie aussi proprement que les maisons de Village au Nord & à l'Ouest de l'Angleterre. Chacun a ses cocotiers autour de ses édifices. L'usage du Peuple est de s'asseoir

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.
Ses profits.

Mont Mansfro.

Ville de Jean Konny.

(39) Barbot, p. 450, & Bosman, p. 7.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

dans les rues pour vendre des noix de cocos , des limons , du blé d'Inde , & du kankey , qui est une sorte de patiserie. Elle est composée de blé d'Inde que les femmes pilent d'abord dans un mortier. Ensuite y mêlant un peu d'eau & de vin de palmier , ils recommencent à le broyer encore sur une grande pierre , qu'on voit pour cet usage à la porte de chaque maison. On divise cette pâte en gâteaux , qu'on fait cuire à l'eau ou sous la cendre , & les Voyageurs assurent que c'est un aliment fort agréable & fort nourrissant (40).

Mont Mans-
ro , ou Mant-
fort.

Le Mont ou la Colline *Mansro* est un lieu fort commode pour un Fort , par sa situation , qui est près de la première pointe du Cap *Tres Puntas* (41). C'est là que les Brandebourgeois ou les Prussiens ont leur principal établissement , nommé *Fredericksbourg* qui est grand & bien bâti , avec 4 batteries montées de 46 canons ; mais dont la grosseur ne répond point à l'importance du lieu. La porte est une des plus belles de toute la Côte. Cependant on lui reproche d'être trop grande ; & l'on peut appliquer ici , dit l'Auteur , ce qu'on dit comme en proverbe aux Bourgeois de Minde :
» Noubliez pas de fermer vos portes ,

(40) Atkins , p. 77.

(41) Barboï , *ubi sup.*

» de peur que votre Ville ne s'enfuye ». Du côté de l'Est, Fridericshourg est revêtu d'un fort bel ouvrage extérieur, qui contre l'intention même de ses Auteurs, sert à rendre la Place plus foible, parce qu'il peut être pris fort aisément. Mais le plus grand défaut du Fort est que les parapets ne sont pas plus hauts, que le genou; ce qui expose ses défenseurs à tous les coups du dehors. On ne peut approcher des batteries du côté de la Place sans se trouver tout à fait à découvert, & presque toujours à la portée du mousquet. Le reste des ouvrages n'est pas méprisable, & les édifices intérieurs sont d'une beauté singulière (42). Barbot ajoute que les murailles sont hautes, épaisses, fortes, & qu'elles contiennent quantité de beaux magasins & de logemens pour les Officiers & les Soldats.

CÔTÉ D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Fort de Fridericshourg,
& ses fortifications.

(43) Le Gouverneur, qui se qualifioit de Directeur général pour l'Electeur de Brandebourg, présidoit sur tous les Comptoirs Prussiens à *Takrama* ou *Krema*, aux Forts de Dorothea & d'Akoka, & aux Loges de Papa & de Juida ou Whida. On lit dans le même Auteur quelques remarques sur l'origine de cet établissement, tirées de la Relation d'un

Origine de
cet établisse-
ment Prus-
sien.

(42) Bosman, *ubi sup.* (43) Barbot, *ubi sup.* p. 431.

Directeur d'Embsen. En 1682 l'Electeur de Brandebourg envoya deux Frégates sur la Côte d'Or ; l'une de trente-deux pieces de canon & de soixante hommes , l'autre de cinquante hommes & de dix-huit pièces. La premiere étoit commandée par le Capitaine Mathieu de Vos & la seconde par le Capitaine *Phillip - Peter Blanco*. Ils arriverent au Cap Tres Puntas dans le cours du mois de Mai ; & débarquant au Mont Manfro qui se nomme aussi *Mantfort* , ils y éleverent les enseignes du Brandebourg. Blanco , qui connoissoit les usages & le caractère des Habitans , employa son crédit avec tant d'adresse , qu'il obtint des Cabaschirs la liberté d'élever un Fort sur la colline & d'établir un Commerce réglé dans le Pays. Après avoir débarqué son canon , & fait quelques retranchemens revêtus d'une palissade , il bâtit un petit nombre de maisons , où il laissa des munitions , des vivres , & des marchandises. Ensuite il remit à la voile pour Hambourg , avec les deux Frégates. Quelques Cabaschirs s'étant déterminés à l'accompagner dans ce voyage , il les conduisit à Berlin , où l'Electeur les reçut avec beaucoup de caresses , & leur fit voir tout ce qui pouvoit exciter leur admiration à

Cabaschirs ,
Nègres qui
font le voyage
de Berlin.

sa cour & dans son armée. Mais il les renvoya bientôt au Cap Tres Puntas , sous la conduite du même Blanco , qui acheva le Fort & demeura revêtu du Gouvernement. Il y plaça trente - deux pieces de canon , & le nomma *Grrote Fredericsbourgh* à l'honneur de son Souverain (44).

CÔTE D'OR.
GEOGRA-
PHIE.

Bosman nous apprend les noms de sept Gouverneurs de ce Fort , qu'il y vit successivement. Le sixième qui se nommoit Jean Vistor , étoit un homme de si peu de jugement , que par l'imprudence de son administration les affaires tomberent en décadence. Enfin les Nègres s'étant soulevés contre lui se saisirent de sa personne , lui casserent les jambes , le noyèrent dans la mer , & lui nommerent un Successeur. Ainsi les Prussiens , dont le pouvoir ne faisoit que s'affoiblir , prirent la résolution d'abandonner toutes leurs espérances. Le 28 Mars 1708 , Sir *Dalby Thomas* , Gouverneur Anglois du Cap Corse , fit avertir la Compagnie d'Afrique que le Roi de Portugal offroit au Roi de Prusse quarante mille livres sterling pour son Fort (45). Cependant ce ne fut qu'en 1721 que les Prussiens l'abandonnerent. Aussi-tôt qu'ils furent partis ,

Les Prussiens abandonnent *Fredericsbourg*.

(44) Barbot , p. 431.

(45) le même , p. 432.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Jean Konny , Cabaschir de la même contrée , s'en mit en possession , & soutint l'attaque des Hollandois dont on a déjà lû le recit (46).

Querelle de
Jean Conny ,
ou Kommain
avec les Hol-
landois.

Des Marchais raconte que les Prussiens quitterent Fredericksbourg en 1720 , & qu'ils le mirent entre les mains de *Jean Kommain* (47) , Roi du Cap Tres Puntas. Il ajoute qu'en 1729 , cette Place fut attaquée par les Hollandois de Mina qui avoient embarqué toutes leurs forces sur trois grands Vaisseaux qui leur servoient de garde-Côtes. Ils allerent mouiller devant le Fort , & débarquerent d'abord quelques Officiers pour conférer avec le Roi sur un droit de vente qu'ils s'attribuoient. Ils produisirent même le contrat qu'ils avoient avec les Prussiens. Mais le Prince Negre leur répondit qu'il connoissoit peu ces sortes de marché ; que les Prussiens lui avoient fait présent du Fort , & n'avoient d'ailleurs aucun droit sur une Place bâtie dans ses terres ; enfin qu'il étoit résolu de la conserver pour les François & de n'avoir rien à démêler avec les Hollandois. La conférence étant ainsi rompue , les Hol-

(46) Ils prétendoient l'avoir acheté du Roy de Prusse , avec Arguim , pour la somme de trente mille li-

vres sterling.

(47) Les Anglois l'appellent Conny. L'un ou l'autre est une corruption,

landois s'approcheroient du rivage , & commencèrent leur attaque par une furieuse canonade. Ensuite leur Commandant , qui étoit le Gouverneur de Mina , fit une descente à la tête de ses troupes. Il fut reçu de bonne grace par le Roi Nègre , qui lui tua cent cinquante-cinq hommes , & qui força le reste de se rembarquer. Le Gouverneur même & le Commandant de la Flotte revinrent dangereusement blessés. Pendant l'attaque , un Vaisseau François nommé la Princesse de Rochefort , commandé par le Capitaine Morel , étoit à l'ancre dans la Rade. Il s'approcha du rivage , après le départ des Hollandois , & fut civilement reçu par le Roi , qui lui offrit le Fort & sa protection. Ils convinrent par un Traité formel , qu'il y resteroit huit François , avec l'Enseigne de leur Nation , en attendant l'occasion d'y former un meilleur établissement. Mais Morel étoit d'un caractère timide , qui lui fit craindre d'abandonner six hommes à la discrétion des Nègres. Aussi-tôt qu'il fut retourné à bord , il prit le parti de remettre à la voile.

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I L.

Jean Konny
reçoit bien les
Francois.

Des Marchais prétend que la situation de Fredericksbourg est une des plus avantageuses de toute la Côte. L'ancre-

Avantages
de la situation
de Fredericks-
bourg.

CÔTE D'OR.

GEOGRAPHIE.

Vûes de la
Compagnie
de France.

ge y est bon & le débarquement facile. Il n'y a point de barre qui ferme l'entrée de la Riviere. Le climat est sain , le Pays , riche & bien cultivé. Quoique les Habitans excellent à plonger , & qu'ils acquierent beaucoup d'or par cette méthode , ils n'en sont pas moins laborieux pour la culture des terres. Outre le Commerce de l'or , qui est fort considérable , ils exercent celui de l'ivoire & des Esclaves. Une autre de leurs richesses est le sel , que leurs femmes font dans leurs tems de loisir. Le Gouvernement du Pays est bien réglé , & les Nègres ont des principes d'humanité & de justice. En un mot (48) leur Commerce n'a pas moins d'agrément que d'utilité.

Toutes ces raisons font conclure à l'Auteur , qu'il seroit fort important pour les Colonies Françoises que leur Nation possédât le Fort de Fredericshourg. Il ajoute que dans la même persuasion les Directeurs de la Compagnie Françoisé ordonnerent au Capitaine d'un Vaisseau qui faisoit voile pour cette Côte , d'y laisser une garnison & des marchandises propres au

(48) Barbot dit au contraire que le commerce du CapTres-Puntas est d'un avantage médiocre , parce que les Habitans sont trompeurs & qu'ils altèrent l'or.

Commerce. Mais cet Officier perdit ou négligea l'occasion d'exécuter cet ordre. A son retour, il apporta pour excuse qu'ayant manqué le Cap, les vents & les courans ne lui avoient pas permis de regagner cet avantage après l'avoir perdu. Les Hollandois ont été plus attentifs à leurs interêts. Loin d'être découragés par leurs anciennes disgraces, ils ont fait de nouveaux embarquemens, ils ont recommencé le siège du Fort; & malgré la vigoureuse résistance des Nègres, ils ont (49) emporté la Place & s'y sont établis avec une bonne garnison. Ils faisoient le siège, lorsque l'Auteur passa par Mina en 1725 (50).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Le Cap Tres Puntas a reçu ce nom des Portugais à cause des trois pointes, ou des trois collines, dont il est composé. Elles sont à peu de distance l'une de l'autre; & dans les deux intervalles elles forment deux petites Bayes (51) où l'on peut jeter l'ancre. Le sommet de chaque pointe est orné d'un petit Bois qui s'apperoit de fort loin. Sa situation (52) est à quatre degrés dix mi-

Description
du Cap Tres
Puntas.

(49) On a déjà rapporté cet événement. Plan de ces Bayes, p. 151.

(50) Des Marchais Vol. I. p. 227. (52) Barbot dit quatre degrés quinze minutes, p. 150.

(51) Barbot a donné le

CÔTE D'OR. nutes de latitude du Nord. Le rivage
GEOGRAPHIE. des deux Bayes presente trois Villages,
Akora, *Ackron*, & *Inflamma*. Les Anglois donnent au dernier, ou plutôt au Comptoir qu'ils y ont établi, le nom de *Dickscove*.

Akora, *Ackron*, *Dickscove*.

Akora, ou *Akolea*, est au fond la premiere Baye en arrivant du côté de l'Ouest. *Ackron* est situé sur le penchant de la pointe ou de la colline du milieu. *Dickscove* est dans un petit Golfe, formé par la terre, entre la même pointe & *Ackron*.

Quelques Voyageurs prétendent que ces trois Villages appartiennent au petit roc de *Warshas* ou du petit *Inflafan*, Pays situé entre *Axim* & *Anta*. Toute cette contrée est montagneuse & couverte de Forêts. Entre les arbres, on estime beaucoup une sorte de bois jaune dont on fait des chaises & des tables. Le Canton d'*Akóda*, derriere le Fort Prussien, est rempli de cette espece d'arbres (53).

Beau bois
jaune.

Fort Prussien de *Takrama*.

Outre le grand *Fredericksbourg*, les Prussiens avoient un autre établissement dans le voisinage, près d'un Village nommé *Takrama* ou *Krema*, au milieu du Cap *Tres Puntas*. Ils l'avoient bâti en 1674, pour la sureté des Aiguades

1
R.
1 -

39



—
C&
G
F

A
kre
co

jal

fic
m

voisines. L'artillerie de ce Fort ne montoit qu'à six canons ; & dans le tems que tout le Pays étoit sous la protection d'un Gouverneur Prussien, elle ser-voit aussi à écarter les Vaisseaux Etrangers que l'espérance du commerce amenoit dans la Baye. Cependant en 1701 le Gouverneur accordoit, pour dix livres sterling, la liberté d'y prendre de l'eau & du bois.

CÔTE D'OR.

GEOGRAPHIE.

Le petit Fort, nommé *Dorothea* est près d'Akora, Village à trois lieues du Cap, vers l'Est. Il reçut en 1690 des augmentations considérables par les soins des Hollandois, qui en avoient chassé les Prussiens en 1683. Huit ans après, c'est-à-dire 1698, la Compagnie de Hollande le rendit aux Prussiens, qui l'ont encore augmenté & fortifié de divers ouvrages. L'édifice consiste dans une seule maison, à toit plat, sur lequel on a placé deux batteries d'environ vingt canons. Les logemens y sont en assez grand nombre, mais la fabrique du bâtiment est fort légère (54).

Fort de Dorothea.

À Dickscove (55), qui se nomme proprement *Inflamma*, les Anglois ont bâti un petit Fort en 1691, après avoir

Fort Anglois de Dickscove.

(54) Barbot p. 432. & Bolman, p. 10.

(55) Les Anglois l'appellent aussi *Dickkoko*.

disputé plusieurs fois le terrain aux Brandebourgeois, qui y avoient élevé quelque tems auparavant les Enseignes Electorales. Ce Fort ne fut achevé que dans l'espace de six ans; ce qui n'empêchoit point qu'il ne fut si peu considérable, qu'à peine mériteroit-il le nom de Forteresse. L'Auteur se rappelle d'avoir entendu souvent les plaintes des Anglois, qui n'y trouvoient pas beaucoup d'avantages pour le Commerce, & qui accusoient les Habitans du Pays d'autant de mauvaise foi que de férocité & de barbarie. Si l'on prétend les soumettre par la violence, ils savent l'employer aussi pour la repousser; & depuis quatre ou cinq ans, dit l'Auteur, (56) ils ont failli plusieurs fois d'emporter le Fort par un siège. A la fin ils ont réduit les Anglois à les respecter, ou du moins à les laisser libres, & cette convention a produit entr'eux une si étroite alliance qu'ils s'unissent à présent pour tromper les Marchands Etrangers, en altérant l'or qu'ils leur vendent. Cette fraude s'exerce sur les Anglois mêmes, comme il est arrivé depuis peu à deux petits Bâtimens de cette Nation, dont l'un chargea sa car-

Accord des
Anglois avec
les habitans,
& leurs trom-
peries com-
munes.

(56) Il écrit en 1702.

gaison , qui étoit d'environ dix - sept
 cens livres sterling , pour une grosse
 quantité de faux or , qui lui fit perdre
 tout le fruit de son voyage. L'autre ne
 fut gueres mieux traité ; & ce qu'il y a
 de plus étrange , c'est que les Anglois du
 Pays eurent autant de part à cette fri-
 ponnerie que les Nègres. Elle est deve-
 nue si commune , qu'on en voit chaque
 jour des exemples. Mais l'Auteur ne
 dit pas que les Anglois y soient tou-
 jours mêlés. Cependant il croit que
 pour l'instruction des Marchands de
 l'Europe , on devroit appeller ce lieu *la*
fausse monnoye de l'Afrique. On y pousse
 l'infidélité jusqu'à l'honorer du nom de
 Commerce , qu'elle doit porter en effet,
 puisque du tems de l'Auteur la valeur
 reçue de douze livres sterling en faux
 or étoit un écu en or véritable (57).

CÔTE D'OR.
 G E O G R A -
 P H I E.

Barbot dit que le Fort Anglois de
 Dickscove est situé deux lieues à l'Est
 de Dorothea , qu'il est sur le bord de la
 mer , & que sa forme est quarrée. Il est
 bâti de pierre & de ciment. Ses deux
 bastions , qui font sa principale force ,
 sont montés de douze pieces de canon.
 On y a pratiqué une citerne pour l'eau
 de pluie. La garnison est ordinairement
 composée de seize Blancs , & de qua-

Situation &
 forme du Fort
 de Dickscove.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Ses agrandissemens.

torze Gromettes, qui font aux gages de la Compagnie (58).

En 1726, Dickscove avoit changé de face, puisque Smith le trouva revêtu de fortifications belles & régulières, avec quatre batteries montées de vingt canons. Ce Fort, comme tous ceux de la même Côte, est subordonné au Château du Cap Corse. Les Commandans de ces petits Comptoirs fortifiés ont droit de porter le pavillon de Saint Georges, qui est d'argent à croix de gueule; au lieu que celui des Gouvernemens Généraux, à Jamesfort sur la Gambra, à Sierra Leona, au Cap Corse, & à *Juida*, est le pavillon de (59) *l'Union*. Les deux Villages qui sont près de Dickscove ont pour Chef un Cabaschir, qui arbore aussi le pavillon de Saint Georges sur sa maison lorsqu'il le voit sur le Fort, pour faire connoître l'affection qu'il porte aux Anglois.

Sa baye.

La petite Baye, ou plutôt l'anse de Dickscove, est également commode pour l'ancrage & pour le débarquement. Le Fort a plusieurs jardins, où l'agrement & l'utilité se trouvent réunis (60).

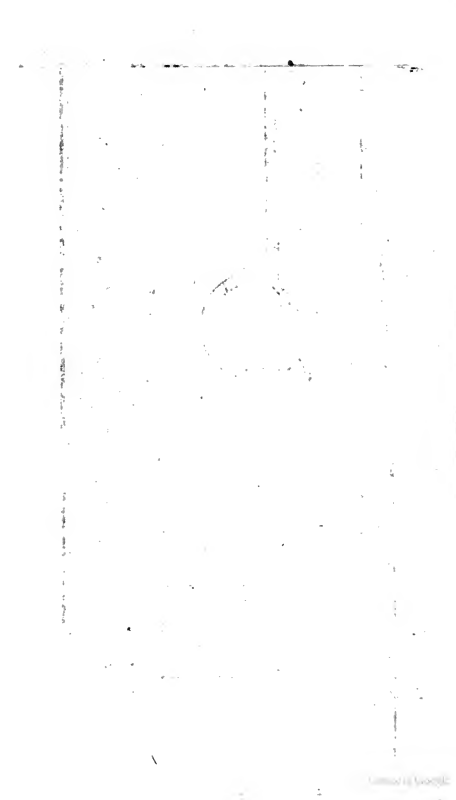
(58) Barbot, p. 433.

la Compagnie.

(59) C'est le Pavillon de

(60) Smith, p. 119.





§. II.

CÔTE D'OR.

GEOGRAPHIE.

Pays d'Anta & de Jaba, avec leurs Villes & leurs Forts.

LE Royaume d'Anta, que les Nègres appellent *Haute*, commence au Village de *Bafira* (61), huit milles à l'Est d'*Akora*. Sa situation est entre *Infiamma* & le Cap de Botro. Il s'étend à l'Est jusqu'à *Sama*, où il borde le Pays de *Jabs*. Du côté du Nord il a le Pays d'*Adem*, celui de *Mampo* au Nord-Est, celui d'*Eguira* au Nord-Ouest, celui d'*Inkassan* & d'*Axim* à l'Ouest, & l'Océan au Sud & au Sud-Est. Sa longueur de l'Est à l'Ouest est d'environ dix lieues. Il est montagneux & couvert de grands arbres, entre lesquels il a de fort gros Villages (62).

Etendue & situation d'Anta.

Autrefois il étoit divisé en haut & bas Anta, dont *Axim* faisoit la première partie. Ses Habitans étoient une Nation nombreuse & guerrière, que le goût du pillage armoit souvent contre les Hollandois. Mais ses guerres continuelles avec les Nègres d'*Adem* & des autres Pays voisins l'ont tellement affoiblie, qu'elle ne conserve

(61) Bosman l'appelle *Bosua*. (62) Barbot, p. 151.

CÔTE D'OR.

GÉOGRAP-
HIE.Richesses du
Pays.

plus aucune trace de son ancienne gloire (63).

Le terroir du Pays d'Anta est fort bien arrosé. Il produit d'excellent riz, du maïs de la meilleure espèce, des cannes de sucre, des ignames, & des patates beaucoup plus grosses que dans aucun autre endroit de la Côte, surtout vers la Rivière de Botro, où les plantations produiroient autant de richesses qu'en Amérique, si la terre étoit mieux cultivée. Il donne aussi les meilleures sortes d'huile & de vins de palmier; des noix de cocos, des ananas, des oranges & de petits limons. On y trouve toutes sortes d'animaux sauvages & privés, avec un grand nombre d'éléphants. Les serpens y sont en fort grand nombre (64), & quelques-uns de la longueur de vingt-quatre pieds. Mais les mêmes guerres, qui ont détruit les Habitans, ont réduit le Pays à la plus misérable condition. Les terres demeurent incultes, tandis qu'une poignée de Nègres, qui s'en attribuent encore la possession, viennent se réfugier sous le canon du Fort Hollandois de *Botro*. Avant les ravages de la guerre, l'Auteur allant d'*Axim* à *Botro* ne pouvoit rassasier ses

Il est ruiné
par la guerre.

(63) Bosman, p. 14.

(64) Barbot, *ubi sup.*

eux de la vûe d'une multitude de villages bien peuplés, de l'abondance des grains qui couvroient les campagnes, & de celle des bestiaux qui s'en-
 traïssoient tranquillement dans les plus
 fertiles pâturages. L'air de Botro (65)
 est le plus sain du Pays. Mais la plus
 belle partie du Pays d'Anta est entre
 Akora & Botro. Elle est arrosée par
 une Riviere qui vient de l'intérieur des
 terres, & qui va se jeter dans la mer
 près du Fort Hollandois. Ses rives sont
 bordées de fort grands arbres qui la
 couvrent entierement de leur ombre.
 Les Mangles qui croissent sous ces ar-
 bres sont chargés d'huîtres. La Riviere
 est navigable l'espace de quatre lieues;
 mais Bosman s'assura par sa propre ex-
 perience, qu'elle est bouchée plus loin
 par quantité de rocs & de chutes d'eau.
 On y voit, des deux côtés, une mul-
 titude innombrable de singes. L'Auteur
 en apporta quelques-uns à Paris, où ils
 furent regardés comme les plus beaux
 qu'on y eût jamais vûs (66).

CÔTE D'OR.
 G E O G R A -
 P H I E.

Riviere qui
 l'arrose.

Les principaux Villages du Pays d'Anta au long de la Côte, sont *Botro*,
 ou *Boutri*, *Poyera* ou *Petri-Grande*,
Pando, *Tokorary*, qui surpasse tous les

Ses princi-
 paux Villages.

(65) Bosman, p. 17.

(66) Bosman & Barbot, *ubi sup.*

autres en grandeur, *Sukonda*, *Anta* & *Sama* ; tous lieux célèbres pour le Commerce.

Fort Hol-
landois de Ba-
densteyn, près
de Botro.

Botro est situé sur une petite Rivière, au pied d'une haute colline, sur laquelle les Hollandois ont un petit Fort irrégulier, de forme oblongue, & divisé en deux parties, dont chacune est défendue par une batterie de quatre petits canons. Il fut bâti par un Officier nommé Carolos, qui étoit alors au service (67) des Hollandois, & qui obtint du Roi d'Anta la permission de leur former cet établissement en lui payant un petit tribut. Il le nomma *Badensteyn*. Les deux batteries commandent le Village de Botro, qui n'est que médiocrement peuplé, & qui n'a gueres d'autre Commerce qu'avec les Nègres d'Adem (68), d'où il reçoit quelquefois de l'or. En 1682, tandis que Barbot étoit dans le pays, on n'y étoit pas encore revenu des horreurs de la guerre, qui n'avoit fini que l'année d'auparavant, & qui avoit jeté beaucoup de langueur dans le Commerce, & dépeuplé le Pays. Dans plusieurs grands Villages il ne restoit pas plus de dix familles.

(67) Ce Carolos que l'Auteur ne fait pas mieux connoître, passa, dit-il, dans la suite au service de France.

(68) Bosman, p. 151

Bosman dit que Botro , est habité par un Peuple doux & de bonne foi , fort différent de celui (69) d'Insiamna. Le 29 de Juin 1708 , les Hollandois commencerent à choisir des terres pour former des Plantations de sucre , & leur Général envoya un Vaisseau à Guida , pour en apporter deux cens Esclaves qu'il destinoit à ce travail. Il attendoit aussi des matériaux par les premières Flottes de Hollande ; & Sir Dalby Thomas fit craindre à la Compagnie , que si leur entreprise avoit quelque succès elle ne fût fort préjudiciable au Commerce des Isles Angloises de l'Amérique (70).

Le Roi d'Anta fait sa résidence à quatre lieues du Fort Hollandois. Il est rarement en paix avec les Nègres l'Adem , dont le Pays s'étend entre les Rivières de Sama & de Cobre , qui sont à vingt lieues l'une de l'autre. Les Hollandois regardent l'air de Botro comme le plus sain de toute la Côte d'Or (71).

Poyera ou *Petri grande* , & *Pandos* ou *Pompemay* , deux Villages entre Botro & Takorari , ont peu de réputation pour le Commerce. Ils sont habi-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Plantations
Hollandoise à
Botro.

Poyera , ou
Petri grande,

(69) *Insima* dans l'Original,

(70) Bosman , p. 433.

(71) Le même , p. 151.

CÔTE D'OR. tés presqu'uniquement par des Pêcheurs
GÉOGRAPHIE. & des Laboureurs. Le Pays voisin pro-
duit beaucoup de maïs. On reconnoît
ces deux Villages , en mer , par un
grand Rocher qui est , près du riva-
ge (72).

Tokorari, sa
situation.

Tokorari , que les Anglois nomment
Tokkorado , est la principale Ville de
la Côte. Sa situation est au sommet
d'une Colline , qui s'avance dans la
mer au Sud-Est , environnée de plu-
sieurs rocs , les uns sous l'eau , d'au-
tres au-dessus , jusqu'à deux milles du
rivage. Ils sont fort remarquables au
battement des vagues. Lorsqu'on a pas-
sé ces rocs , la Ville se découvre aisé-
ment. Le Pays qui est par derrière ne
le cède point à celui de Botro pour
l'agrément. Ce sont des plaines & des
vallées délicieuses , ornées de grands
arbres & de charmans Bosquets. On y
remarque à chaque pas les traces de
divers animaux. Les Hollandois avoient
autrefois , près de Tokorari , un Fort
nommé *Witsen* , que les Anglois pri-
rent d'assaut en 1664 , sous le com-
mandement du Capitaine Holmes.
L'année suivante , il fut repris par les
Hollandois , sous Ruyter , qui le fit
sauter , comme une Place de peu d'u-

Fort Hollan-
dois.

tilité ; mais ce fut après avoir passé tous les Habitans au fil de l'épée & brûlé la Ville. On voit encore les ruines du Fort , qui avoit été possédé (73) successivement par les Anglois , les Hollandois , les Danois , les Suédois & les Brandebourgeois. Quelques Auteurs François ont prétendu (74) que dans l'origine il avoit été bâti par des Marchands de leur Nation. Mais après quantité de recherches, Barbot déclare que cette opinion ne lui paroît fondée sur aucune preuve.

Les Habitans du Pays ont la réputation de faire les meilleurs & les plus grands Canots de toute la Guinée. On en voit de trente pieds de long , & de sept ou huit pieds de largeur , quoiqu'ils soient composés d'un seul tronc d'arbre. Ils portent dix ou douze tonneaux de marchandises , & dix-huit ou vingt rameurs. Les Vaisseaux Européens qui vont faire le Commerce sur les Côtes de Juida & d'Ardra , achètent ordinairement quelques-uns de ces Canots pour la commodité du débarquement. Le prix des plus grands est de quarante ou cinquante livres sterling.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE
PHIL.

Canots célèbres.

(73) Bosman , p. 28.

furent que les Normands y firent un Comptoir.

(74) Villault , p. 124. & Des Marchais , p. 134. as.

Chaux d'é-
caillés d'hui-
tres : jalousie
des Hollan-
dois.

en marchandises. On a si mauvaise opinion de la bonne foi des Habitans de Tokorari , qu'à la réserve des Canots , on fait peu de Commerce avec eux ; quoique l'ancrage soit fort bon dans leur Baye. La Rivière de Saint Georges vient s'y décharger , une lieue à l'Est de la Ville. On trouve sur toute cette Côte quantité de grandes huîtres , dont les écaillés servent à faire une sorte de chaux. Elle est fort utile aux Anglois pour les édifices qu'ils ont dans toutes ces contrées. Mais , en 1707 , les Hollandois , dans la seule vûe de leur ôter ce secours , bâtirent ici un Fort de sept ou huit canons , avec une garnison pour la garde des huîtres (75).

Bosman raconte que dans les guerres d'Anta & d'Adem , Tokorari fut détruit , & que de son tems , il n'y restoit qu'un fort petit nombre d'Habitans (76).

Sukkonda. Le Village de *Sukkonda* , est situé dans l'autre coin de la même Baye. Il est riche en or , & renommé par la douceur & la pureté de l'air. On le place seize milles au dessus de Botro. Avant les guerres d'Adem & d'Anta , Sukkonda étoit un des plus puissans

(75) Barbot , p. 433.

(76) Bosman, *ubi sup.*

Villages de toute la Côte. Mais ayant eu le sort de la plupart des autres, les Habitans dispersés ont eu beaucoup de peine à se rassembler, & c'étoit depuis peu qu'on avoit commencé à le rebâtir. Le Pays, dans l'espace de huit ou dix milles aux environs, n'est pas moins agréable que les précédens. Les vallées y sont si belles que l'imagination ne peut rien se représenter qui en surpasse l'agrément. Bosman fait la peinture d'une plaine qu'il regarde comme le chef-d'œuvre de la nature. Mais de si beaux lieux étant mal habités depuis la guerre, on n'y rencontre que des traces de cerfs, d'éléphans, de tigres, de chats sauvages, & d'autres animaux féroces.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Beauté du
Pays.

On trouve près de Sukkonda (77) une chaîne de rocs, qui partant de la pointe Ouest s'avance l'espace d'une lieue dans la mer, (78) & rend l'eau fort paisible & fort unie dans toute cette étendue.

Les François y avoient autrefois un établissement. Aujourd'hui les Anglois & les Hollandois y ont bâti deux Forts, c'est-à-dire un pour chaque Nation. Celui de Hollande, qui se nomme

Fort. Anglois & Hollandois.

(77) Bosman écrit *Zacon-Sukkondi*, de ; d'autres *Sukkondé*, (78) Bosman, p. 194

Orange, fut élevé avant l'année 1682; l'autre, quelques années après. Ils sont de la même forme, à la portée du mousquet l'un de l'autre. Au mois de Septembre 1694, le Fort d'Orange fut surpris & pillé par les Nègres, qui massacrèrent immédiatement l'équipage d'un petit Bâtiment Hollandois que son malheur avoit amené dans cette Rade. En 1698, le Fort Anglois essuya (79) le même sort. Il avoit été construit (80) par le Capitaine Henri Nurse, Agent de la Compagnie d'Afrique; & le nom de cet Officier en faisoit foi dans une inscription qu'il avoit placée sur le mur. Phillips, qui rend témoignage de cette circonstance (81) décrit le Fort, tel qu'il étoit en 1699. Ce n'étoit, dit-il, qu'une petite maison blanche, au milieu d'une grande cour, & sans autre défense que huit ou dix canons de fer dont les affûts tomboient en pourriture. Il ne lui parut pas surprenant que les Nègres eussent pû s'en saisir dans cette condition. Mais il joint à cette peinture, l'Histoire même de la disgrâce des Anglois.

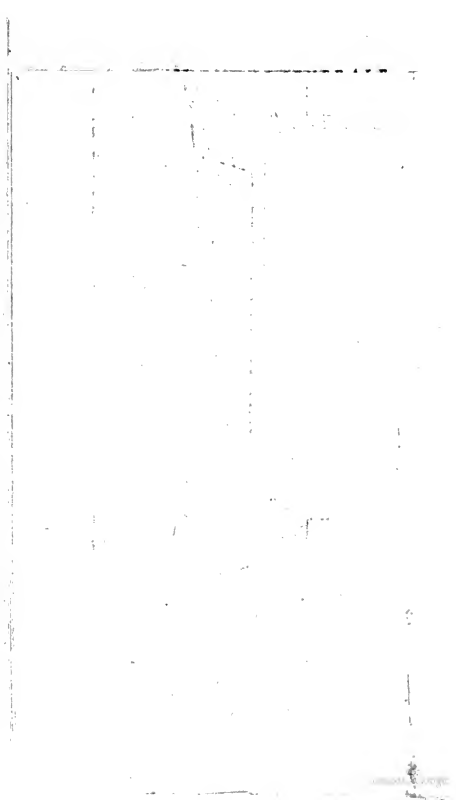
Le Fort Anglois de Suk-konda pris & pillé par les Nègres.

Il y avoit cinq ou six ans que le Commerce étant fort affoibli, les Officiers

(79) Atkins, p. 140.

(81) Phillips, p. 203.

(80) Barbot, p. 152. 433.



des Forts Anglois & Hollandois de Sukkonda vivoient dans un état misérable, quoiqu'aux dépens des Compagnies de Hollande & d'Angleterre. Ce fut dans ces circonstances que les Nègres d'Anta prirent l'occasion d'attaquer les Anglois. Ils en tuèrent plusieurs avec leur Commandant. Ils pillèrent le Fort, & chassèrent le reste de la garnison.

Ces Barbares étoient venus secrètement de Mina, les uns dans leurs Canots, d'autres par terre. Ils s'approchèrent du Fort Anglois, sous prétexte de demander le payement d'une vieille dette. Les Anglois informés d'où ils étoient parti, firent porter leurs plaintes au Général Hollandois. Il ne désavoua pas qu'ils n'eussent marché avec sa participation; mais feignant d'ignorer leur dessein, il ne leur en attribua pas d'autres que celui de se faire payer. En vain les députés Anglois lui représentèrent que leur Fort étoit menacé des dernières violences, & que ces hostilités bleffoient ouvertement le dernier Traité. Dans leur route même, se trouvant fort pressés du mauvais tems, ils implorèrent le secours d'un Vaisseau Hollandois qui étoit à l'ancre dans la Rade de Sukkonda.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Part que les
Hollandois
eurent à cette
violence.

Mais le Capitaine leur répondit : Croyez-vous que nous prenions beaucoup d'intérêt à votre situation ? Ne voyez-vous pas que nous sommes envoyés pour nous rendre maîtres de votre Fort ? Comment pouvez-vous nous demander du secours ? Les Anglois répliquèrent qu'il falloit donc perir. Perissez, leur dit froidement le Hollandois ; & que le ciel ait pitié de vos ames. Mais ce qui ne laisse aucun doute que les Hollandois n'eussent part à la prise & au pillage du Fort Anglois, c'est que les Facteurs du Fort d'Orange reçurent le butin que les Nègres apportèrent publiquement dans leurs murs, & qu'ils refusèrent un azile aux Anglois fugitifs (82) en les raillant même de leur infortune.

Ce Fort est
rétabli par les
Anglois.

En 1700, il ne restoit que les murs du Fort Anglois ; mais quoique les Hollandois fussent devenus seuls maîtres du canton, ils en tirèrent peu d'avantage, parce que les efforts continuels (83) des Anglois pour s'y rétablir, leur laissèrent peu de repos. Barbot ne put être informé dans quel tems le Fort se releva de ses ruines. Il rapporte seulement qu'il est quadrangulaire, &

(82) Bosman, p. 18.

(83) Barbot, p. 434. & suiv.

R.
A.

ges
& de

1
CC
G

F
Ho
ciu
vto

C
réta
Ang

situé sur une colline à cinquante pas de la mer, entre deux Forts Hollandois, celui de Tokorari à l'Ouest, & celui de Sama à l'Est. Il est bâti de briques & monté de quelques pièces de canon. La garnison (84) est composée de quinze Blancs & de vingt Nègres. Smith qui étoit sur cette côte en 1726, le représente plus spacieux & plus fort que celui de Dickscove, quoiqu'il n'ait, dit-il, que le même nombre de canons, c'est-à-dire vingt pièces. Le lieu du débarquement & les jardins ne le cèdent pas non plus à ceux de Dickscove. Mais un avantage qui lui est particulier, c'est qu'ayant le Fort Hollandois à si peu de distance, les Facteurs des deux Nations, qui vivent en bonne intelligence, peuvent se visiter avec autant d'agrément que d'utilité (85).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Anta & Boari sont deux Villages, où les occasions de Commerce n'arrivent que par hasard. Leur situation est entre Sukkonda & Sama. Le Pays, par derrière, est montagneux & couvert de bois. *Anta* ne laisse pas d'être renommé entre les Nègres, par l'abondance de ses vins de Palmier, qui attirent des Marchands de vingt lieues à

Villages
d'Anta & de
Boari.

(84) Bosman, *ubi sup.* (85) Smith, p. 120.
Barbot, p. 435.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

la ronde, & qui se transportent au long de toute la Côte d'Or. Le terroir est fertile en légumes, en racines, en fruits, & bien fourni de chevres & de volaille. Dans tout le canton la couleur des pierres est brune ou noirâtre. On remarque avec surprise que les Habitans sont dévorés par un faim canine; & ceux qui en ont recherché la cause croient devoir l'attribuer au *Kriska*, forte de vin du Pays, dont ils boivent excessivement. L'or vient ici de *Mampa* & d'*Eguira*; mais il n'y arrive qu'avec la permission des Nègres d'*Adem*, qui sont maîtres de fermer les passages; ce qui leur donne continuellement l'occasion de s'enrichir (86).

Village &
Comptoir
Hollandois
d'Aboari.

Après Anta, on rencontre le Village d'*Aboari*, où les Hollandois ont eu pendant quelques années un Comptoir. Mais ils en tiroient si peu de profit, qu'ils l'ont transporté à Sama (87) ou *Schama*, Ville assez grande & fort bien peuplée, quoiqu'il y ait peu d'endroits sur toute la Côte dont les Habitans soient si pauvres.

Il est trans-
porté à Sama.

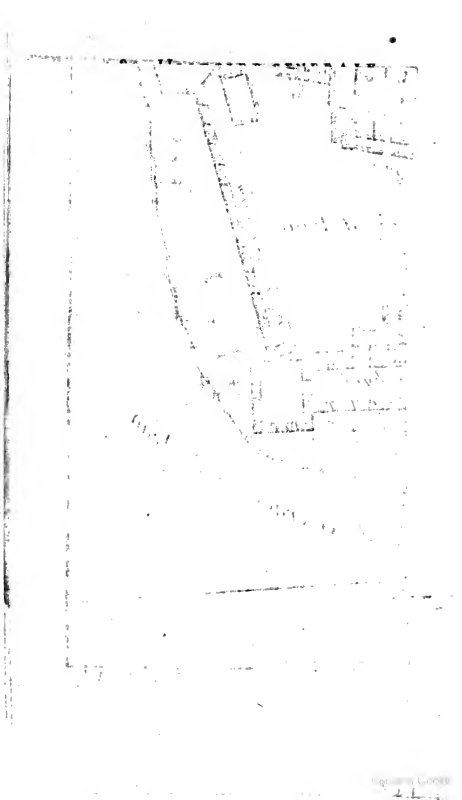
Sama est située sur une colline, dont le pied est arrosé par la Rivière Saint George, qui se jette dans la mer

(86) Barbot, p. 152.

chais écrivent *Chama*.

(87) Bosman & DesMar-





à peu de distance. Cette Ville contient environ deux cens maisons, qui paroissent former trois différens Villages, dont l'un est sous le Fort Hollandois de Saint Sebastien. Des Marchais la regarde comme une des principales Habitations de la Côte d'Or, & la place quatre lieues à l'Est de Tokorari. Il lui donne la même situation & le même nombre d'Habitans que Barbot. Tous les Habitans s'exercent à la pêche; & cette raison, dit-il, explique la cause de leur pauvreté. Leur Gouvernement est une sorte de République, qui a ses Chefs, sous la protection du Roi de *Gavi*. Ce Prince fait sa résidence ordinaire à quelques lieues de la mer vers le Nord-Est. Il est riche, & fort considéré de ses voisins (88).

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Le Fort Hollandois de Sama est de la même forme que celui de Botro, mais un peu plus long. Il a quatre petites batteries. Le nom de Saint Sebastien lui vient des Portugais, à qui les Hollandois l'ont enlevé. Pendant les guerres de l'Angleterre & de la Hollande, les Anglois réunis avec les Nègres de Jab l'attaquerent plusieurs fois & le ruinerent sans avoir pû s'en saisir. Depuis ce tems-là, les Hollandois l'ont

Fort Hollan-
dois de S. Se-
bastien à Sa-
ma.

(88) Barbot, p. 158.

possédé sans interruption (89).

Barbot dit que ce petit Fort n'est presque point apperçu de la mer, & qu'on ne le découvre pleinement que du côté du Sud, vers lequel il se présente comme une maison blanche. Les logemens y sont fort commodes, & la situation favorable pour le Commerce d'*Adem* & de *Worchas*, d'où les Nègres viennent prendre des marchandises de l'Europe en échange pour leur or. Ils les transportent fort loin dans les terres, ou d'autres Marchands les achètent d'eux pour les porter encore plus loin, chez des Peuples, qu'on prend pour les Habitans du Niger, à la description que les Nègres font de leurs usages & de leurs Fortereffes.

Les Hollandois n'ont pas moins d'autorité sur les Nègres de Sama que sur ceux d'*Axim*, quoiqu'ils payent un tribut annuel au Roi de *Gavi* pour le terrain de leurs Forts. Leurs Vaisseaux y trouvent en tous tems de l'eau, du bois & d'autres provisions. Le meilleur ancrage est sur neuf brasses d'un fond de vase, à une lieue du rivage, au Nord-Ouest quart de Nord du Fort (90).

(89) Des Marchais, Vol.
I. p. 235.

(90) Barbot, p. 133.

La Riviere de Sama a reçu des Portugais le nom de Rio de Saint Juan ; mais les Nègres l'appellent (91) *Bossum-Pra*, qui signifie Dieu ou Divinité, & lui rendent effectivement des adorations. Elle arrose le Fort Hollandois, après avoir passé par les Pays de *Jabs*, d'*Adom* & de *Jaffer*. Les Nègres prétendent qu'elle vient de plus de quatre cens milles dans les terres ; & Barbot croit que par des milles ils entendent de véritables lieues. Elle est un peu moins grande que celle d'Ankobar, mais commode pour les Barques chargées, qui peuvent remonter & descendre en sûreté, sans autre soin que celui d'éviter un rocher qui est près de l'embouchure & que les Matelots ont nommé le Pain de sucre. Il est très dangereux dans la moindre agitation des vagues. Les Hollandois tirent beaucoup d'avantages de Rio Saint Juan ; car outre l'eau fraîche, il fournit le chauffage à leur Château de Mina, & même du bois de construction pour les petits Bâtimens de mer. Aussi le principal objet du Fort est-il de défendre cette Rivière.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Rivière de
Sama nom-
mée Rio de S.
Juan.

Danger à
son embou-
chure.

Sur le récit des Habitans, qui la font

(91) Ce doit être la même que d'autres appellent *S. George*.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Entreprise
des Hollan-
dois pour y
pousser leurs
découvertes.

venir de plusieurs Pays riches en or , les Hollandois entreprirent d'y pousser leurs decouvertes , & firent partir dans cette vûe une Chaloupe avec six hommes bien armés. Treize jours après leur départ , on fut surpris de les voir repa- roître. Ils s'étoient avancés pendant douze jours à force de rames , malgré la violence d'un courant fort rapide ; & trouvant enfin le Canal bouché par un grand nombre de rocs , de basses & de grandes chutes d'eau , ils avoient été forcés de retourner sur leurs traces (92).

Outre le Pain de sucre , qui est fort voisin de l'embouchure , on trouve d'autres rochers dangereux à la distance d'une demie lieue en mer , sur la Côte qui sépare Boari de la Riviere de Sama.

Les Nègres du petit Territoire de Ta- béu , à l'Est , un peu dans les terres , (93) apportent à Sama des racines , des fruits , & de la volaille.

Pays de
Jabs , ou d'Y-
abbah.

Le Pays de *Jabs* , que les Anglois ap- pellent *Yabbah* , commence un peu à l'Est du Fort Saint Sebastien , & s'étend l'espace de quelques lieues , tant dans

(92) Des Marchais dit a trouvé des obstacles.
qu'après avoir remonté l'es- (93) Bosman , *ubi supra*
pace de quarante lieues , on

les terres qu'au long de la Côte vers celui de *Commendo*. S'il a peu d'étendue , il n'a pas plus de puissance. Son Roi est si pauvre , que Bosman exhorte les Marchands de l'Europe à ne lui pas faire de crédit au-delà de dix livres sterling , dans la crainte de le trouver insolvable. Cependant il assure en même tems qu'avec la quantité de millet que le Pays produit à chaque saison , ce Prince & ses sujets s'enrichiroient bien-tôt , s'ils n'étoient exposés aux pillages continuelles de plusieurs puissans voisins (94).

Le Village d'Abrobi est le seul , sur la Côte de ce Pays , qui soit remarquable par sa situation dans la Baye. Il est divisé en deux parties , avec de grandes Plaines , par derriere , qui s'étendent jusqu'au pied de plusieurs montagnes , & qui de la mer font paroître la Côte comme une double terre. Le Pays est abondant en grains & en volaille ; mais il fournit peu d'or qui ne soit altéré (95). La Baye finit au Cap d'*Aldea das Terras*.

Village d'Abrobi.

(94) Bosman , *ubi sup.*(95) Barbot , *ubi sup.*

Royaume de Commendo.

Ses diffé-
rens noms &
son étendue.

CE Pays , qui porte aussi dans les Voyagers les noms de *Kommani* , d'*Aguaffo* & de *Guaffo* , a pour borne à l'Ouest, les contrées de *Jabs* & de *Tabeu* , celui d'*Adom* au Nord-Ouest , celui d'*Ambambo* au Nord , celui d'*Od-dena* ou de *Mina* à l'Est , & l'Océan au Sud. Son étendue est d'environ cinq lieues au long de la Côte. Il n'a pas plus de largeur que de longueur. Au milieu , sur le rivage , est situé le *petit Commendo* , que les Nègres nomment *Ekki-Tekki* à l'Ouest , le Cap *Aldea das Terras* ; *Ampeni* à l'Est , avec quelques Hameaux dans l'intervalle (96).

Il se nom-
moit autre-
fois Adoffe-
nis.

Le Royaume de Commendo ne faisoit autrefois qu'un même Pays avec *Sabu* & *Petu* , sous le nom d'*Adoffenis*. Sa principale Ville , ou la résidence du Roi , se nomme *Guaffo*. Elle est grande & bien peuplée. On n'y compte pas moins de quatre cens maisons. Sa situation est sur une Colline , à quatre lieues du petit Commendo , dans les terres. Les Hollandois ont donné à *Guaffo* le nom de *Commendo gran-*

de , pour le distinguer du petit Commendo (97).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Derriere le petit Commendo , le Pays s'éleve par degré en petites Collines , couvertes d'arbres , au pied desquelles la nature semble avoir pris plaisir à disposer de petites Plaines , qui sont chargées d'arbres à fruit. Les Habitans sont naturellement guerriers , & si nombreux , que dans un si petit espace le Roi peut lever une armée de vingt mille hommes. Sa garde ordinaire est composée de cinq cens. On est persuadé que cette contrée renferme des mines d'or fort riches ; mais que le Roi ne permet pas qu'elles soient ouvertes , dans la crainte qu'elles n'excitent aussi-tôt l'avarice des Européens. Barbot raconte , d'après quelques Habitans , que fort près du Cap d'Aldea on a découvert une mine , & que pour ôter la pensée d'y fouiller (98) on a fait une divinité de sa Colline.

Beauté & forces du Pays.

Le petit Commendo , dit Artus , que les François , les Anglois & les Hollandois appellent également de ce nom , pour le distinguer de *Guaffo* , qu'ils appellent tous aussi *le grand Com-*

Petit Commendo. Sa situation.

(97) Le même , *ibid.* & Des Marchais, Vol. I. p. 1354

(98) Smith , p. 142,

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

mendo, est nommé par les Portugais *Aldea das Terras* & par les Habitans naturels (99) *Ekki-Tekki*. Villault donne à cette Ville environ cent maisons. Il la représente sur le rivage, arrosée par un petit Ruisseau, qui se jettant dans la mer du Sud, forme un petit Canal ou un Port pour les Canots. La rive de l'Est est basse. Celle de l'Ouest s'élève en Colline, qui s'applatissant au sommet offre une situation fort commode pour un Fort. L'extrémité Nord-Est de la Ville, où les François avoient autrefois leur Comptoir, est bordée aussi par de petites Collines, au pied desquelles on découvre de belles prairies, & des campagnes fort agréablement plantées de toutes sortes de fruits (1).

Grandeur &
situation du
petit Com-
mendo.

Le nombre des maisons, au petit Commendo, est d'environ cent cinquante. Mais ce n'est que le reste d'une plus grande Ville, dont la moitié fut brûlée par accident en 1675; ce qui porta quantité d'Habitans à se retirer dans Ampeni. Une partie de la Ville est située sur un Ruisseau qui coule jusqu'à la mer, & qui forme à son embou-

(99) Atkins, dans la Des Marchais l'a corrompu
Collection de Bry, Part. en *Agata*.
VI. p. 48. écrit *Agitaki*. (1) Villault, p. 125.

chure un petit Port pour les Canots. Du côté de l'Ouest, il y a une petite Colline, qui forme comme un petit Cap. A l'Est, la terre est basse, mais le débarquement difficile à cause de la barre. Le meilleur tems pour descendre au rivage (2) est celui du marin. Il se tient au petit Commendo un grand marché qui est le plus célèbre de la Côte & peut-être le meilleur de toute l'Afrique (3).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Les Nègres sont ici d'un naturel turbulent, artificieux, trompeur. Il faut les observer sans cesse si l'on ne veut pas être volé continuellement. Leur occupation est ou la pêche ou le Commerce. Ils exercent l'office de Facteurs pour les Nègres voisins, sur tout pour ceux d'Akamea qui viennent chaque jour au marché. Tous les matins on voit sortir de chaque Village de la Côte soixante ou quatre-vingt Canots, les uns pour la pêche, d'autres pour le Commerce avec les Vaisseaux qui sont dans les Rades. Ils retournent au rivage avant midi, lorsque les vents du Sud-Ouest commencent à souffler, pour s'assurer la facilité de débarquer, & de disposer de leur poisson ou de leurs marchandises au grand & au petit

Caractere
des Habitans.

Leur commerce.

(2) Barbot, p. 154.

(3) Des Marchais, p. 235.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Commendo , où les Nègres des terres viennent faire leurs provisions. Ces deux marchés sont si bien fournis de toutes sortes de grains , de légumes , de racines , de poisson , & à si vil prix , que les Européens & les Nègres y abondent (4) également.

Fort Anglois.

Suivant Barbot , le Fort Anglois de Commendo est spacieux , & de forme quarrée , avec un bastion à chaque angle. Dans l'intérieur du Fort , on a bâti une fort grosse tour. Il est situé sur un terrain uni , à cinquante pas de la mer , entre les deux Forts Hollandois , de Sama à l'Ouest , & de *Wedenbourg* à l'Est. Son artillerie consiste en vingt-quatre pièces. Il a une citerne , & soixante hommes de garnison (5).

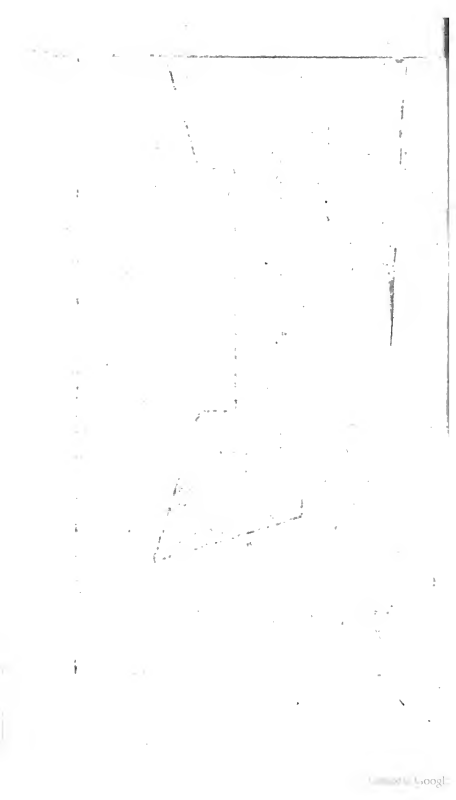
Smith prétend qu'à l'exception du Cap Corse , Commendo est le principal Fort que les Anglois ayent sur la Côte d'Or. De son tems l'artillerie n'étoit que de vingt-un canons , quoi qu'il y eût des préparations pour le double. Le Fort Hollandois de *Wedenbourg* n'en est qu'à la portée du mousquet. Mais les Chefs des deux Nations n'ont pas toujours vécu en

Il est voisin de *Wedenbourg*.

(4) Barbot, p. 154, & Artus, *ubi sup.* p. 48.

(5) Barbot, p. 437.





bonne intelligence. Un Facteur Anglois , des amis de Smith , ayant eu quelque dispute avec le Facteur de Wedenbourg , se vit attaquer lâchement sous un arbre où il étoit à se reposer sans défiance , & ne put défendre sa vie qu'en l'ôtant à son adversaire. Le lieu du débarquement est ici d'une bonté médiocre ; mais les jardins sont excellens , & les deux Forts sont accompagnés de deux gros Villages Nègres (6).

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Querelles
entre les deux
Nations.

Le Fort Hollandois fut bâti en 1688 par *Swerts* , qui le nomma *Wedenbourg*. C'est un bâtiment quarré , défendu par de bonnes batteries , qui pourroient être composées de trente-deux pièces de canon si toutes les places étoient remplies. Il pourroit contenir aussi une garnison de soixante hommes , quoiqu'elle ne soit pas de la moitié , ni l'artillerie de plus de vingt pièces. En 1695 les Nègres l'attaquerent pendant la nuit , dans un tems où vingt hommes qui le gardoient , sous le commandement de *Bosman* , étoient accablés de maladies. Cependant après un combat de cinq heures ils furent contraints de se retirer avec perte. *Bosman* ne perdit que

Fort Hol-
landois de
Wedenbourg.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Il est atta-
qué par les
Négres.

Embarras de
Bosman qui y
commandoit.

deux hommes, quoique les Nègres eussent fait pleuvoir une grêle de balles par les embrasures, qui étoient malheureusement ouvertes, sans pouvoir être fermées. Enfin, un Nègre, qui avoit entrepris de fendre la porte à coup de hache, ayant été tué d'un coup de picque, par la fente même qu'il avoit déjà faite, tous les autres ne pensèrent qu'à la fuite. Le Général de Mina, que Bosman avoit informé du peril qui menaçoit le Fort de Wedenbourg, avoit envoyé deux Bâtimens dans la Rade, pour le fournir d'hommes & de munitions; & la veille du jour de l'attaque, un des deux Capitaines avoit envoyé au rivage sa Chaloupe remplie d'hommes. Mais à peine ce secours étoit-il débarqué que les Nègres fondirent dessus, en tuèrent une partie, & poursuivirent le reste jusqu'à la Chaloupe, sous le canon même du Fort. L'Auteur, surpris de cette hardiesse, le fut bien plus de trouver son artillerie enclouée. Comme il ne pouvoit en accuser que la négligence ou la perfidie du canonier, il l'envoya chargé de chaînes au Château de Mina; & le Général jura d'abord qu'il en feroit une punition exemplaire. Cependant il lui rendit ensuite

la liberté & le plaça même dans un meilleur poste. Bosman ajoute que si les Nègres eussent commencé leur attaque dans le tems que s'étant aperçu du désordre de son artillerie il ne voyoit aucun remède pour un mal si pressant, le Fort n'auroit pas manqué d'être emporté. Mais ces Barbares se retirèrent pour manger, & lui donnerent le tems de pourvoir à sa défense (7).

Les principales marchandises que les Nègres recherchent sur cette Côte, sont, la rassade, c'est-à-dire les grains de verre de diverses couleurs, qu'ils divisent en parties plus petites encore, pour les revendre dans l'intérieur du Pays, les petits bassins de cuivre, les draps bleus, & sur tout les toiles larges. Cependant les ventes ne se font qu'en détail; de sorte qu'en joignant à cette incommodité les daschis ou les présens, qu'on est obligé de faire en grand nombre aux Facteurs Nègres & aux rameurs, c'est l'endroit de toute la Côte le moins favorable au Commerce. Ajoutez, dit l'Auteur, qu'il s'y trouve toujours quantité de Bâtimens Hollandois (8).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Marchandises recherchées par les Nègres de Commendo.

(7) Bosman, page 27. & suivantes.

(8) Smith, *ubi sup.*

CÔTE D'OR,
GÉOGRAP-
HIE,

Lorsque les Habitans sont en guerre avec leurs voisins , le Commerce des Esclaves est assez avantageux. Les Nègres se hâtent de vendre leurs Prisonniers , pour s'épargner la dépense de les nourrir. Un Vaisseau , qui arrive dans ces conjonctures , fait heureusement sa cargaison (9).

Altération
de l'or dans le
Commerce,

Barbot se plaint que l'or est souvent altéré , aux deux Commendos ; sur tout l'or nommé *Krakra*. Cette fraude n'est pas nouvelle , car Artus observe (10) que de son tems l'or n'étoit pas ici plus pur. Après l'avoir fondu , les Nègres le coupent en petites pieces , pour déguiser mieux le mélange. Il s'en est trouvé qui ont poussé l'effronterie jusqu'à présenter aux Hollandois du cuivre pur pour de l'or. Quoique ce Commerce ne soit pas ici fort considérable , les Normands y avoient un Comptoir , dont les Nègres montrent encore les ruines sur une Colline au Nord. Un voyageur moderne rapporte que le Roi de Commendo , qui fait sa résidence à Guaffo , ayant appris l'arrivée d'un Vaisseau François dans sa Rade , envoya des rafraîchissemens au Capitaine , & lui fit dire qu'il ne traiteroit avec aucune Nation de l'Europe

(9) Barbot , p. 154.

(10) Artus , p. 48.

aussi long-tems qu'il auroit quelque
 espérance de voir un établissement
 François dans son pays (11).

CÔTE D'OR.
 G E O G R A P H I E.

Les Habitans marquerent beaucoup
 d'affection à Barbot pour la Nation
 Françoisse. A son second voyage, en
 1682, le Roi lui envoya son second
 fils pour ôtage, en le faisant prier de
 se rendre au grand Commendo pour y
 traiter d'un établissement, quoique
 dans le même tems il eût refusé aux
 Anglois & aux Hollandois la liberté de
 bâtir des Forts. Barbot, à son retour,
 proposa cet établissement au Ministre
 de France, & nomma le Canton d'A-
 peni, comme le meilleur endroit pour
 élever un Fort capable de brider Mina.
 Mais ses représentations demeurèrent
 sans effet (12). En 1688, du Cassé
 arriva sur cette Côte, avec quatre
 Vaisseaux de guerre équipés à Roche-
 fort, dans le dessein d'y former quel-
 ques établissemens pour la Compagnie
 Françoisse d'Afrique, sur tout à Com-
 mendo dont les Habitans ne pensoient
 qu'à se venger des Hollandois. En effet
 il y forma un Comptoir, & fit voile
 ensuite à Alampi & à Juida dans la
 même vûe. Mais, quelques mois après

Affection
 des Nègres de
 Commer do
 pour les Fran-
 çois.

Du Cassé
 établit un
 comptoir, qui
 dure peu.

(11) Barbot, p. 151. pag. 121. & Vol. I. p.

(12) Des Marchais, 236.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

son départ de Commendo, les intrigues des Hollandois suscitèrent, entre les Nègres, une guerre où le Roi fut tué & le nouveau Comptoir pillé. Les François se virent forcés de chercher une retraite au Cap Corse, & leur entreprise n'a point été renouvelée depuis cette disgrâce (13).

Terra Piguen-
na ou Lari.

Un peu plus loin à l'Est, on trouve un Village nommé *Terra Piguena*, ou *Lari*. Les Hollandois n'y avoient point de Commerce en 1600, parce qu'il est trop voisin du Château de Mina. Lorsque les Portugais ont besoin de marchandises, ils envoient quelques Habitans de ce lieu à Ekki-Tekki, ou à Commendo, avec de l'or, pour en acheter des Hollandois (14). Le Village de Lari n'est pas plus considérable que celui d'Ampeni. Mais toutes ces Places ont des relations fort étroites, puisque ce fut un Nègre d'Ampeni, nommé *Kukumi*, que le Roi du grand Commendo députa au Roi de France en 1671, pour l'inviter à bâtir un Fort sur cette Côte. Il y avoit long-tems que les Nègres du Pays portoient impatiemment le joug des Hollandois

(13) Lettre de John Barbot.
Bloomer du 7 Février 1691,
écrite du Cap Corse à p. 49.

(14) Artus, *ubi sup.*

R.
A.

les
: 16-
M.



de Mina , qui avoient pillé & brûlé plusieurs de leurs Villages sur le bord de la Côte , sans avoir la hardiesse de pénétrer (15) plus loin dans les terres. C'est ici que Bosman place le récit de la guerre de Commendo , dont il nomme les Habitans *Comméniens* , en faisant remarquer que les affaires des Hollandois souffrirent beaucoup de cette revolution.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Commendo étoit dans une situation florissante , lorsque les entreprises des Hollandois commencerent à révolter les Comméniens , & leur firent prendre la résolution de défendre leur liberté par les armes. Cependant la guerre fut quelque tems suspendue par les bons offices d'un Nègre , frere du Roi de Commendo , qui étoit alors au service du Gouverneur de Mina. Mais cet utile médiateur ayant été congédié dans la suite , & même offensé par les Hollandois , les Comméniens n'attendirent plus qu'une occasion pour rompre ouvertement. En 1694 , le Gouverneur de Mina , ayant reçu quelques Mineurs de l'Europe , leur fit faire l'essai de leur habileté sur une petite Colline du Pays de Commendo , à deux milles du Fort de Wedenbourg.

Guerres des
Hollandois
contre les Nè-
gres de Com-
mendo.

(15) Barbot, *ubi sup.*

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Origine de
ces démêlés.

Les Habitans s'en trouverent d'autant plus offensés, que ce lieu étoit une de leurs divinités. Ils attaquèrent les Mineurs, leur enleverent tout ce qu'ils avoient avec eux, & firent prisonniers ceux qui n'eurent point assez d'agilité pour s'échapper par la fuite.

Les Hollandois se plainquirent de cette insulte au Roi de Commendo, qui répondit par des protestations d'innocence. Mais étant pressé de punir les coupables, il fit tomber tout le blâme sur un Négociant Nègre, nommé (16) Jean Kabes, qui avoit sa demeure près du Fort de Wedenbourg, & qui faisoit un Commerce considérable avec les

Ce que c'étoit
que Jean Kabés.

(16) Suivant cette Lettre du Chevalier d'Alby Thomas, datée le premier Novembre 1701, Jean Kabes avoit été autrefois domestique des Anglois au Cap Corse. Il y avoit fait quelques dettes, qui l'avoient porté à se retirer chez les Hollandois de Mina, quoiqu'il eût anciennement coupé la tête à plusieurs de leurs Compagnons. Mais une bourse d'or, qu'il offrit à Nugnez, Général Hollandois, lui fit obtenir sa protection, & la liberté de s'établir dans un Village près du Fort de Wedenbourg. Après l'injure dont il est ici question,

il se remit sous la protection des Anglois, & leur devint fort utile à l'érection du Fort qu'ils bâtirent ensuite à Commendo. Cependant, sur quelque nouveau sujet de plainte, il se lia avec les Marchands Anglois d'Interlope, & se mit en état par leur secours d'élever en 1702 une sorte de Fort monté de dix-huit pièces de canon : ce qui n'empêcha point qu'en 1707 il ne fut si bien reconcilié avec les Agens de la Compagnie Angloise, qu'ils lui fournirent du secours contre les Hollandois. Barbot, p. 439.

Hollandois: fausseté manifeste, remarque Bosman ; (17) car ce Kabes étoit un homme sans hardiesse & sans courage. Cependant le Gouverneur de Mina prit droit de cette déclaration pour faire avancer ses troupes dans le Pays de Commendo , sous prétexte d'obliger Kabes à des réparations. Au premier bruit de leur arrivée , Kabes sortit de son Village , pour se justifier & leur offrir quelques présens. Mais voyant qu'ils avoient déjà commencé à ravager son territoire , & qu'ils paroissent peu disposés à l'écouter , toute la lâcheté que Bosman lui attribue ne l'empêcha pas de pourvoir à sa défense. L'action fut vive , & couta la vie à plusieurs combattans des deux partis.

Cet événement jeta toutes les affaires du Pays dans la confusion. Jean Kabes , pour tirer vengeance des Hollandois , invita les Anglois à s'établir dans le voisinage de Commendo. Il leur offrit d'abord une demeure dans son propre Village ; & bientôt il leur procura le moyen de reparer les ruines d'un vieux Fort qu'ils avoient autrefois possédé. Ils s'y sont fortifiés avec tant de soin , dit Bosman , qu'il seroit fort

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE
PHIÉ.

Les Anglois profitent du trouble pour s'établir à Commendo.

(17) Bosman , p. 29 & suiv.

difficile aujourd'hui de les en chasser. Cette Place est défendue par quatre batteries, & par une tour sur laquelle ils peuvent placer aussi plusieurs pièces de canon, qui seroient capables d'incommoder beaucoup les Hollandois. Bosman ajoute que le Commerce de Hollande s'est déjà ressenti de cet établissement, & condamne beaucoup l'emportement du Gouverneur de Mina contre Jean Kabes. Mais il se flattoit, continue-t'il, d'acquérir, dans cette occasion, autant d'honneur que *Swerts*, autre Gouverneur Hollandois, qui avoit pris en 1687 un ascendant absolu sur les Comméniens.

Nègres que
les Hollandois
louent pour
leur service.

Cependant, pour réparer ses fautes, il eut la prudence d'engager à son service, pour la somme de cinq mille livres sterling, une armée de Nègres, des contrées de Juffer & de Kabestere. Ce secours qui le rendoit deux fois plus fort que les Comméniens, l'auroit mis en état de réduire & Jean Kabes & le Roi même; s'il n'eut publié mal à propos qu'après les avoir châtiés, il étoit résolu de rendre une visite aux Nègres de Fantin & de Sabu. Les Habitans de ces deux Pays se crurent obligés de se joindre aux Comméniens pour éviter leur ruine, Ils formèrent

un corps si puissant, qu'ayant défait plusieurs fois les Hollandois & leurs alliés, ils les mirent dans l'impuissance de former de nouvelles entreprises. Mais la division se mit bientôt entre les Vainqueurs. *Tekki Ankan*, frere du Roi de Commendo, abandonnant les intérêts de sa Patrie, passa dans l'armée Hollandoise avec les Nègres d'Adom & d'autres auxiliaires. Un incident si peu prévu mit les Hollandois en état de tenter une nouvelle Bataille, où la victoire fut longtems douteuse. Elle parut enfin si déclarée pour eux, que leur armée ne pensoit plus qu'au pillage; lorsque le Roi de Commendo, un des plus braves Princes (18) de son tems, crut pouvoir profiter de la confiance même de ses ennemis. Il rallia ses gens, avec ordre de porter le bout de leurs mousquets en arriere, pour faire croire qu'ils étoient du nombre de leurs alliés & qu'ils ne s'avançoient vers eux que pour avoir part au butin. Cet artifice lui réussit avec tant de bonheur, qu'ayant recommencé à charger vigoureusement, il mit les vainqueurs en fuite, & remporta une victoire complete.

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Valeur du
Roi de Com-
mendo. Il bat
les Hollan-
dois.

(18) Il se nommoit Abe Tocki. Son frere lui succéda sur le trône.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Propositions
des Hollan-
dois,

Les Anglois
les font rejeter.

Le Gouverneur Hollandois n'ayant plus rien à se promettre de la force, espéra plus de succès de la négociation. Il fit proposer au Roi de Commendo une alliance perpétuelle, à la seule condition d'être dédommagé, par les Comméniens, de tous les frais de la guerre. Mais les Anglois, qui avoient déjà commencé leur établissement, & qui ne pouvoient tirer aucun avantage de cette reconciliation, prirent soin de représenter au Roi, qu'après avoir remporté plusieurs victoires & réduit ses ennemis à l'extrémité, c'étoit lui qui devoit exiger d'eux des satisfactions. Ils ajouterent qu'il étoit assez fort pour leur imposer des loix, & que la Nation Angloise s'offroit à le seconder de tout son pouvoir. Le Roi gagné par des propositions qui flattoient également ses ressentimens & son intérêt, recommença les hostilités, & fit aux Hollandois tout le mal qu'il put s'imaginer. Ils continuerent quelque tems d'employer la douceur; mais recevant tous les jours de nouveaux outrages, ils s'adresserent aux Nègres de Fantin, qui s'engagerent, pour la somme de trois cens livres sterling, à pousser la guerre contre les Comméniens jusqu'à la ruine de l'une ou de l'autre Nation.

Tandis que le Gouverneur de Mina se repaissoit de ces esperances, il eut le chagrin de les voir détruire par une contremine des Anglois du Cap Corfe, qui offrirent la même somme aux Nègres de Fantin pour demeurer neutres. Ainsi ces Barbares payés des deux côtés, trouverent de l'avantage à garder fidèlement leurs dernieres conventions. Leur Chef fut le seul qui entreprit de les rappeler à leur premier engagement; mais l'ayant déposé dans une assemblée solennelle, ils lui nommerent aussi-tôt un successeur. Les Hollandois, plus insultés que jamais par les Comméniens, eurent recours aux Nègres d'Adom., & leur donnerent cinq cens livres sterling pour obtenir leur assistance. Ils traiterent d'un autre côté, pour la même somme, avec ceux d'*Akani* & de *Kabestere*. L'effet de ces nouvelles négociations leur paroissoit infaillible, lorsqu'ils apprirent qu'à l'occasion même de leur argent il s'étoit élevé des querelles & des divisions parmi ces trois Peuples, & qu'ils étoient trop occupés de leurs affaires domestiques pour se mêler de celles d'autrui. Le Gouverneur de Mina, sans se rebuter de tant tant d'infidélités, tourna vers les Nègres de

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Dinkira, & leur fit promettre, pour la somme de huit cent livres sterling, d'embrasser plus fidèlement ses intérêts; mais lorsqu'ils paroissoient disposés à se mettre en marche, ils furent arrêtés par une incursion de quelques Nations voisines, qui les obligea de penser à la défense de leur propre Pays. Cependant ils eurent assez de bonne foi pour restituer l'argent qu'ils avoient reçu, à l'exception de quelque partie, qui s'accrocha, dit l'Auteur, aux droits des Messagers. Les Nègres d'Adom rendirent aussi la plus grande partie de ce qu'ils avoient touché. Mais ceux de Fantin s'embarrassèrent peu de la restitution.

Incident qui tire les Hollandois d'embarras.

Dans une situation si désespérée, il ne restoit plus d'autre ressource aux Hollandois que de demander humblement la paix, lorsqu'un heureux incident leur fit naître l'occasion de sortir d'embarras avec plus d'honneur. Le frère du Roi de Commendo, qui avoit pris parti pour eux dès le commencement de la guerre, s'étoit ensuite attiré leur mépris par quelque crime ou quelque bassesse, qui l'avoit fait condamner à l'esclavage avec sa femme & ses enfans. Le Gouverneur de Mina l'avoit fait conduire à Surinam. Mais

la Compagnie Hollandoise , informée de son châtimement , qu'elle trouva trop rigoureux (19) lui fit rendre la liberté.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE
PHILOSOPHIE.

A son retour , les Hollandois de Mina employerent son entremise pour tourner l'esprit de son frere à la paix. Il l'y trouva si disposé , qu'elle fut bientôt conclue à des conditions fort honorables. Mais à peine cette nouvelle tranquillité commençoit-elle à se faire goûter , que les Anglois assassinèrent le Roi dans une partie de plaisir qu'il avoit faite avec eux ; triste récompense pour tant de services qu'ils avoient reçus de ce Prince.

Action barbare des Anglois.

Une action si barbare jetta ce Pays dans de nouveaux troubles. Les Comvéniens prenant une haine mortelle pour les Anglois résolurent de vanger à toutes sortes de prix la mort de leur Roi. Au contraire Tekki Ankan , qui avoit eu part à la mort de son frere , abandonna secretement Mina pour se joindre aux Anglois & pour fondre avec eux sur les Comvéniens. Ils proposerent néanmoins aux Hollandois d'unir leurs ressentimens contre cette nation ; mais le Gouverneur de Mina ne voulut point se rengager dans une

Ils sont défaits par les Comvéniens.

(19) On doit supposer que c'est ici l'histoire de plusieurs années.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

guerre qui avoit été si fatale à son Commerce. Tekki Ankan & les Anglois chercherent d'autres alliés, dont le nombre, qui surpassoit beaucoup celui des Comméniens, n'empêcha point qu'ils ne fussent entièrement défaites. Les Comméniens eurent l'obligation de cette victoire signalée à leur Général *Tekki Amo*, dont la valeur égaloit celle du feu Roi.

Quoique les Hollandois eussent pris le parti de la neutralité, le Général Nègre fit faire un compliment civil à leur Gouverneur, & lui envoya plusieurs cranes de ses ennemis pour lui témoigner qu'il vouloit vivre & mourir au service de la Nation Hollandoise. Cette députation fut bien reçue du Gouverneur, & le messager revint chargé de présens. Les Hollandois ne pouvoient désirer de plus belle occasion pour se vanger des Anglois, en se liant contr'eux avec les Comméniens. Mais leur Gouverneur étoit obsédé par un Nègre, nommé *Azim*, ennemi de cette Nation, qui ne cessoit pas de lui proposer la conquête de Commendo, comme une réparation qu'il devoit aux anciennes pertes de la Hollande. Cette raison eut tant de forces sur l'esprit du Gouverneur, que sans avoir consulté

Mauvaise
conduite des
Hollandois.

son Conseil il résolut d'attaquer la Nation des *Fétus*, sujette des Comméniens. Tous les droits furent violés, car il prit pour cette exécution un jour de marché, où les *Fétus* apportent leurs marchandises à Mina sous la garantie de la foi publique. Ils furent pillés avec la dernière perfidie. On en tua plusieurs, & quatre-vingt furent faits prisonniers. Le prétexte d'une action si noire fut le meurtre de quelques femmes de Mina, qu'on les accusoit d'avoir tuées aux environs du Château. Mais ils avoient protesté solennellement qu'ils n'avoient aucune part à cette violence; & pour témoignage de leur bonne foi, ils avoient continué de venir sans armes au marché. Il y avoit beaucoup d'apparence que les seuls coupables étoient Azim & Tekki Ankan, qui avoient voulu faire servir ce crime à leurs vûes. Cependant le Conseil de Mina ne pressa point les informations, dans la crainte de trouver trop de preuves contre Azim, qui étoit en état de faire redouter sa vengeance.

Une conduite si odieuse ruina tout d'un coup le Commerce de Mina, & laissa aux Comméniens & aux *Fétus* une haine mortelle contre les Hollandois.

Elle ruine
leur Commerce.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Tekki An-
kan monte
sur le trône
de Commendo.
glo.

D'un autre côté , les Anglois s'étant fortifiés par de nouvelles alliances crurent l'occasion favorable pour renouveler la guerre contre les Comméniens. Ils les attaquèrent avec la supériorité du nombre ; ce qui n'auroit pas rendu leur victoire plus certaine, si Tekki Amo n'eut reçu une blessure mortelle qui le força de se retirer au milieu du combat. Mais les Comméniens manquant de Chef tombèrent dans une confusion irréparable , & perdirent enfin l'avantage d'une journée qui décidoit de leur sort. Tekki Ankan victorieux se fit reconnoître Roi de Commendo. Les Anglois & les Hollandois ont retiré quelques avantages de ce changement ; mais ils pouvoient en esperer beaucoup plus d'une meilleure conduite (19).

§. IV.

Royaume de Fétu.

Étendue &
bornes du
Pays.

C E Pays, que Barbot nomme *Fétu*, est nommé *Afuto* par Vasconcelos, & *Fétou* par les Anglois. Il a pour bornes, à l'Ouest, la Rivière *Benja* &

(19) Tout ce détail est tiré de Bosman, p. 31. & suiv.

le Pays de Commendo ; au Nord , le Pays d'*Ati* , à l'Est celui de Sabu , & l'Océan au Sud. Le Roi qui le gouverne aujourd'hui porte le nom d'*Ahen Penin Ashrive*. Cette couronne est élective ; & la Capitale , qui se nomme Fétu , est située dans les terres (20).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Bosman donne au Royaume de Fétu cent soixante milles de longueur & presqu'autant (21) de largeur. Il le fait commencer à la Colline de *Saint Jago* à la Rivière de *Sel* , & finit au dessous du Mont Manfro ou Manfort. Cette contrée étoit autrefois si puissante , qu'elle inspiroit de la terreur à tous ses voisins , & qu'elle avoit rendu (22) les Comméniens ses tributaires. Mais elle s'est tellement affoiblie par ses divisions civiles & ses guerres étrangères , que la fortune ayant changé de face , son Roi & sa noblesse n'oseroient aujourd'hui faire un pas sans la permission du Roi de Commendo. A peine lui reste-t'il assez d'Habitans pour cultiver ses terres , quoique pour la fertilité & l'agrément elle puisse être com-

Sa beauté avant les guerres qui l'ont ruinée.

(20) Barbot , p. 168.

(21) Barbot dit qu'il n'a que cinq lieues de largeur ; c'est peut-être une méprise au lieu de cinquante.

(22) Le même Auteur

représente le Pays actuellement florissant ; mais il faut entendre apparemment au tems de son voyage , c'est-à-dire , en 1682.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE,

parée à celle d'Anta. Avant les guerres qui ont causé sa ruine, Bosman l'ayant traversée plusieurs fois rend témoignage qu'elle étoit remplie de grandes Villes, & que ses campagnes portoient de tous côtés des marques d'abondance. Les grains de toute espèce, les bestiaux, l'huile & le vin de palmier, faisoient ses principales richesses. Mais ce qu'elle avoit de plus agréable étoit la beauté de ses arbres, qui formoient un ombrage continuel sur toutes les routes, particulièrement depuis le Château de Mina jusqu'à Simbe, & qui mettoient les voyageurs à l'abri de la pluie & du soleil. Tous les Habitans s'occupoient sans distinction à la culture des terres; après quoi les uns s'exerçoient à la pêche ou à la fabrique du sel, & les autres au Commerce, en qualité de Facteurs pour les Nègres de l'intérieur des terres (23).

Occupation
des Habitans.

Smith dit (24) que le Pays aux environs de Mina & du Cap Corfe est de la même beauté, mais qu'il est beaucoup mieux peuplé; & que plus on approche de la Côte des Esclaves, plus le terroir paroît riche & délicieux.

Douze milles au dessous de Wenden-
bourg, on trouve la Ville & le Châ-
teau de Mina.

Ville & Châ-

(23) Bosman, p. 47.

(24) Smith, p. 142.

teau de *Mina*. Mais les environs n'offrent aucune mine , quoique ce nom semble l'annoncer ; & vraisemblablement les Portugais n'ont donné le nom de *Mina* au Château que pour faire connoître l'abondance d'or (25) qu'ils y recevoient de toutes parts. Les Habitans appellent la Ville , *Oddena*. Elle est assez longue , mais elle a peu de largeur. Ses édifices sont de pierre de roc ; ce qui la distingue beaucoup des autres Villes des Nègres , qui ne sont ordinairement que d'argile ou de bois. Vers l'année 1684 elle étoit peuplée , & si puissante par le courage & le nombre de ses Habitans , qu'elle s'étoit rendue terrible à tous les Nègres de la Côte. Mais depuis environ quinze ans , dit Bosman , la petite verole , les guerres de Commendo , & le Gouvernement tyrannique des Hollandois , l'ont tellement appauvrie & dépeuplée , qu'on auroit peine à s'imaginer quelle est à présent (26) sa foiblesse. Il n'y reste pas cinquante hommes capables de porter les armes. On ne trouve point un Village sur la Côte d'Or , qui n'ait servi de retraite à quelques habitans de *Mina* ; & la tyrannie des Gouverneurs Hollandois passe pour la principale

CÔTE D'OR.
G E O G R A P H I E.

Comment la
Ville s'est dé-
peuplée.

(25) Bosman , p. 41.

(26) En 1701.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Sa situation.

Fort de Con-
radsbourg.

cause de cette dispersion. Lorsque Bos-
man arriva pour la première fois sur
cette Côte, il comptoit souvent jus-
qu'à cinq & six cens Canots, qui sor-
toient le matin pour la pêche; au lieu
que les années suivantes il voyoit à
peine la dixième partie de ce nom-
bre; & ce reste de Peuple lui paroissoit
miserable (27). La Ville de Mina, ou
d'Oddenà, est située (28) sur la Ri-
vière de Benja, dans une longue &
basse péninsule, qui a l'Océan au Sud,
la Rivière au Nord, Commendo à
l'Ouest, & le fameux Château de Saint
George de Mina, à l'Est. Elle est for-
tifiée, vers Commendo, par un gros
mur de pierre de roc, avec un large
fossé, & quelques pièces de canon sur
la porte. Ce mur commence au riva-
ge de la mer, & s'étend jusqu'à la Ri-
vière de Benja, qui sépare la Ville &
le Château du mont Saint Jago. C'est
sur ce mont que les Hollandois ont bâti
le Fort de Conradsbourg, dans une si-
tuation qui commande également le
Château & la Ville (29).

Les Nègres de Mina sont bien faits
& robustes. Ils ont l'humeur guerrière;
& l'ancienne familiarité dans laquelle

(27) Bosman, p. 43.

(28) Barbot, p. 442.

(29) Le même, p. 156.

ils vivent avec les Blancs les a rendus les plus polis de tous les Nègres de la Côte d'Or. Leurs occupations ordinaires sont la pêche, le Commerce & l'agriculture. Barbot remarque, comme Bosman, qu'avant les infortunes qui ont ruiné leur Ville, on voyoit sortir en mer au lever du soleil, sept ou huit cens Canots, dont chacun n'avoit pas moins de trois ou quatre rameurs. Ils reviennent à midi avec leur pêche, dont ils payent le cinquième aux Officiers de Hollande. Leur commerce s'étend par mer au long de la Côte, jusqu'à Juida. Ils ne manquent pas d'adresse pour alterer l'or, & l'on prétend que cet art leur vient des Portugais. On trouve parmi eux des fondeurs & des orfèvres, qui font avec beaucoup de propreté de petits bijoux d'or, des boutons massifs ou en filigramme, des bagues, des chaînes, des poignées d'épée & d'autres ornemens curieux. Ils savent aussi fondre le verre & lui donner toutes sortes de formes (30).

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Ancienne
splendeur de
Mina,

Ses Artisans,

La Ville est longue. Elle est composée d'environ deux cens maisons, toutes bâties de pierre de roc. Mais les rues sont étroites, irrégulières, & fort sa-

(30) Le même, *ibid.* & p. suiv.

CÔTE D'OR,
GÉOGRAPHIE.

Ses édifices

les dans la saison des pluies. La plupart des maisons n'ont qu'un étage ; cependant il s'en trouve de deux & de trois , toutes si bien peuplées , que dans le tems dont parle l'Auteur on y comptoit six milles Habitans , sans y comprendre les enfans & les femmes , qui devoient être en fort grand nombre , puisque suivant l'usage de Guinée la polygamie est dominante dans le Pays (31).

Son Gouvernement.

Trois parties , qui divisent la Ville , la feroient prendre pour autant de Villages différens. Chaque partie est gouvernée par un Chef particulier , que les Nègres appellent Braffo. Il a pour assistant un Cabaschir (32) & quelques Officiers inférieurs qui ont l'administration ordinaire de la Justice. Les trois Braffos , avec leur cour , forment la re-gence de cette petite République , depuis que les Portugais l'ont rendue indépendante des Rois de Fétu & de Commendo , qui partageoient autre-fois la souveraineté du Canton. C'est dans cet état que les Habitans avoient trouvé le moyen de se rendre redou-

(31) En 1600 , suivant Artus , il y avoit dans la Ville sept cens Nègres , dévoués aux Portugais , & mortels ennemis des Hol-
landois. *Ubi sup.* Part. VIII. p. 117.
(32) Dans l'original , c'est *Cabociro*.

tables à leur voisins. Cependant lorsque les Hollandois eurent commencé à limiter leurs privilèges , & même à se mêler de leur Gouvernement , la bonne intelligence qui avoit rendu leur Ville si puissante diminua par degrés & fit bientôt place à de fâcheuses divisions (33).

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E .

La Riviere de Benja n'a pas plus de deux milles de cours ; & suivant les experiences de Focquenbourg , son eau est dix fois plus salée que les viandes de mer qui le sont le plus ; ce qui doit être entendu néanmoins du tems de la sécheresse , qui rend les terres fort nitreuses & la Riviere fort basse. Il n'est pas surprenant que l'eau de mer y entrant alors ait plus de facilité à se congeler en sel que dans la mer même. Les Habitans , qui ont fait cette observation , en tirent un profit considérable. Mais aux mois de Mai & de Juin , qui sont le fort de la saison des pluies , l'eau y est aussi fraîche que celle de source (34).

Sa Riviere,
nommée Benja.

Le Château de Mina est très fort , & situé fort avantageusement pour servir de protection au Commerce. Il est au centre de la Côte d'Or. Les lieux voisins abondent en fruits & en bestiaux.

Description
du Château.

(33) Barbot , *ubi sup.*

(34) Bosman , p. 46.

Sa situation est sur un rocher , dont une partie est baignée par la mer , & défendu du même côté par un boulevard. Il en a deux autres du côté de la terre ; mais beaucoup moins capables de défense , parce qu'ils risquent moins d'être attaqués. Le Château & les ouvrages extérieurs sont de pierre , & bâtis fort proprement. Vers la mer , le mur à moins de hauteur , & n'en demande pas davantage , parce que le rocher même qui lui sert de fondement en est un presque inaccessible. Les murs qui regardent la terre sont fort hauts , avec un profond fossé , qui est sec vers la terre , mais qui contient assez d'eau , près de la mer , pour recevoir des Barques.

Il y a deux portes au Château ; l'une à l'Est , & l'autre à l'Ouest. La seconde est la plus grande & la plus belle. Elle a son pont-levis , devant lequel est un bâtiment de pierre , ou une tour , qui forme le logement du Gouverneur. La porte de l'Est , qui est proche de la Douane , sert de passage pour le transport des marchandises. Au centre du Château est une grande place carrée , où l'on a bâti nouvellement une fort belle Eglise. L'ancienne étoit sur une éminence , hors des murs ; mais en

1596, le Château étant menacé d'un
 siège, on prit le parti de la démolir.

CÔTE D'OR;
 G E O G R A -
 P. H I E.

L'artillerie est nombreuse au Château de Mina. Mais comme les Portugais (36) employent secrètement les Nègres pour acheter la poudre des Hollandois, & qu'ils ne ménagent pas l'or, on doit s'imaginer (37) que le Château est mieux fourni d'artillerie que de munitions.

On l'a représenté jusqu'ici tel qu'il étoit en 1600. Bosman, qui écrivoit cent ans après, le met, pour la force & la beauté, fort au-dessus de tous les Forts de cette Côte.

Les Portugais ajouterent le nom de Saint Georges à celui de Mina, parce qu'ils y avoient abordé le jour de cette Fête. Il est situé, dit Barbot, à l'extrémité d'une longue & étroite Peninsule, si près de la Ville qu'on y peut jetter une grenade avec la main, & sur la rive Sud de la Rivière de Benja. Des deux côtés, c'est-à-dire au Nord & au Sud, il est environné de rochers & de la mer; de sorte qu'il n'est accessible que du côté de l'Ouest, par lequel il est couvert de la Ville. Ainsi la nature & l'art ont contribué à le forti-

Avantages
 naturels de
 Mina,

(36) Artus, *ubi sup.* p. 116. & suiv.

(37) Barbot, p. 156.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

fier , car la partie qui commande la Ville est défendue par divers ouvrages; & du côté de la mer , on ne peut s'approcher qu'au long de la Rivière , près du pont qu'on y a bâti pour communiquer au Fort de Conradsbourg. L'entrée de la Rivière est très-difficile , à cause de la barre.

Les François s'attribuent la fondation de cette Place en 1382. Les Portugais prétendent au même honneur en 1452. Mais, ce qui n'est contesté de personne, les Hollandois l'enleverent aux Portugais en 1637.

Description
de son état
présent.

Dans l'état où Bosman & Barbot (38) la représentent, il paroît que la Compagnie de Hollande n'a rien épargné pour l'augmenter & l'embellir. L'édifice est carré , & les murs si fermes qu'on les croit à l'épreuve du canon. Il est environné de quatre grands bastions, ou de quatre batteries extérieures. Deux de ces bastions regardent la mer , & sont d'une prodigieuse hauteur; car la pointe de la Peninsule , où ils sont situés, est celle d'un rocher fort élevé. Les deux autres bastions sont du côté de la Rivière , où le terrain descend par degrés. Ces quatre ouvrages sont montés de quarante-huit gros ca-

(38) Barbot , p. 42. & Bosman , p. 158.

nons de fonte & de quantité de *Padereros*. Plus bas est un autre ouvrage extérieur , qui contient un grand nombre de canons de fer pour les salurs.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

La garnison est composée de cent Blancs , avec un nombre proportionné d'Officiers , & de cent Negres libres , aux gages de la Compagnie.

Le pont-levis est défendu par une redoute , montée de huit canons de fer , & par un fossé taillé dans le roc , large de dix-huit pieds sur vingt de profondeur ; avec une herse de fer , & quatre *Padereros* de fonte dans l'intérieur de la porte. Le corps de garde , qui est immédiatement derrière , est un bâtiment massif & de bonne défense ; sans parler de plusieurs ouvertures par où la mousqueterie commande le pont , & rendroit le passage impossible.

Du côté de la terre , le Château a deux fossés , qui sont toujours remplis d'eau de source ou de pluie , & qui suffisent pour la provision du Château. Ils ont été taillés dans le roc par les Portugais , avec une dépense & des peines infinies pour le creuser , sur-tout du côté de la Ville. Il y a d'ailleurs dans le corps de la Place trois belles citernes , qui tiennent plusieurs tonnes d'eau.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Logement
du Gouver-
neur.

Le grand édifice carré , qui fait le centre de la Place , est environné de fort beaux Magazins & d'autres bâtimens , qui laisse dans l'intervalle une grande Place d'armes. L'appartement du Gouverneur , ou du Directeur général , occupe toute la partie haute du grand édifice. On y monte par un escalier fort large , de pierres blanches & noires , au sommet duquel on a placé deux canons de fonte & quatre Padereros , qui commandent la Place d'armes , avec un petit corps de garde. On entre dans une très-grande salle , qui sert comme d'Arsenal au Château , après laquelle on trouve une gallerie , qui fait proprement l'entrée de l'appartement. Il est composé de plusieurs Chambres commodés. La Chapelle est spacieuse. Outre l'Office du Dimanche , on y fait tous les jours des prières publiques , auxquelles tous les Officiers de la garnison sont obligés d'assister , sous peine d'une amende de vingt-cinq sols pour chaque absence. L'Infirmerie ou l'Hôpital , est au long du rempart , du côté de la Rivière. On y a bâti une grande tour , qui commande la redoute , mais qui est sans artillerie.

Magazins &
Comptoirs.

Les Magazins , soit pour les marchandises ou pour les provisions , sont beaux ,

beaux, spacieux, & toujours bien remplis. Les Comptoirs n'ont pas été plus négligés. Outre les lieux destinés à la garde des Livres de compte, on y a menagé le logement d'environ soixante personnes, qui font le nombre ordinaire des Agens & des domestiques de la Compagnie. Sur la porte d'un ancien Magasin, on lit en gros caractère *Anno 1484*. C'est la date de la fondation, sous le regne de Jean II. de Portugal. Les lettres, qui sont gravées sur une pierre de roc, sont aussi fraîches qu'elles seroient dans un ouvrage de vingt ans.

Les marchandises & les provisions entrent dans le Château par une porte qui donne sur la mer, d'où elles se tirent à l'aide des grues & des poulies.

Enfin le Château de Mina a l'air aujourd'hui d'un Palais plutôt que d'une maison de Commerce. Il étoit fort éloigné de cette beauté, lorsqu'il sortit des mains des Portugais. C'est la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales qui l'a porté à sa perfection, sans avoir eu sujet jusqu'à présent de regretter la dépense. Smith confesse (39) qu'il est plus grand & plus fort que celui du

Il est comparé à un Palais.

(39) Smith, p. 121.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Cap Corse, quoiqu'il le trouve moins agréable. On débarque ici sur un beau Quai, que les Hollandois ont construit à l'entrée de la Riviere & fort près du Château. La plus grande partie de l'artillerie est de fonte, & la garnison fort bien entretenue.

Fort de Conradsbourg.

De l'autre côté, c'est-à-dire au Nord de la petite Riviere de Benja, la Compagnie de Hollande a fait élever le Fort de Conradsbourg, sur une haute Colline, qui a pris le nom de Saint Jago d'une petite Chapelle que les Portugais y avoient dédiée à Saint Jacques. Les Directeurs Hollandois ont jugé apparemment cet ouvrage nécessaire pour la sûreté du Château, quoique d'autres soient persuadés qu'il lui deviendrait fort incommode s'il étoit pris par l'ennemi. Du sommet, la vue s'étend dans le plus beau Pays du monde, & peut découvrir les Vaisseaux à trente milles en mer (40).

Sa description.

Conradsbourg est situé dans le Pays de Fétu. Sa forme est quadrangulaire, avec une grosse batterie à chaque angle. La hauteur de ses murs n'est que d'environ douze pieds; mais au-dessous il a quatre autres batteries montées de douze canons. L'édifice intérieur con-

(40) Bosman, p. 46. & Barbot, p. 159.

siste dans une tour , qui commande tous les environs , & qui suffit pour loger commodément vingt-cinq hommes avec leur Commandant. Cette garnison est relevée de Mina une fois en vingt-quatre heures , & peut être plus nombreuse dans les occasions pressantes. Comme c'est de ce poste , que les Hollandois se souviennent d'avoir forcé le Château de se rendre , ils se croient obligés de l'entretenir fort soigneusement. L'accès est aisé du côté de Mina , depuis qu'on a taillé dans le roc une route du Château jusqu'au pont. Mais de l'autre côté des Forts , vers Fétu & Commendo , le Mont Saint Jago est fort escarpé. Le pont de communication qui est sur la Riviere est à la mode de Hollande , c'est-à-dire qu'il est coupé par un pont-levis , autant pour la sûreté de la garde que pour le passage des Barques. Au pied du Mont , on a bâti une sorte de grand Magasin pour y tenir les Canots à sec , & plusieurs apprentis pour la commodité des Charpentiers. Près du même lieu on voit quantité de tombes , ou de petits monumens , ornés de figures ridicules , que les Nègres (41) donnent pour celles de

Pont de
communica-
tion,

(41) Bosman , p. 46, & Barbot , p. 159.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Beau jardin
du Gouver-
neur.

leurs anciens Rois & de leurs grands hommes.

Sous le Mont Saint Jago, du côté du Nord, les Gouverneurs de Mina ont un grand Jardin, entouré de hautes murailles, & divisé en belles allées d'orangers, de limoniers, de cocotiers, de palmiers, de *Palmachristi*, & d'autres arbres. On y voit toutes sortes de plantes & de légumes, autant d'Europe que d'Afrique. Le centre est occupé par un magnifique fallon, qui est ouvert de tous côtés, avec un dôme qui s'élève au milieu, & plusieurs degrés à l'entour pour y entrer du jardin. Les oranges douces qu'on cultive dans ce lieu ne le cedent point à celles de la Chine.

Qualités du
Canton de
Mina.

On a déjà remarqué que le Canton de Mina est une petite République, située entre le pays de Commendo & celui de Fétu. Il n'est séparé du dernier que par la Rivière de Benja; mais la Ville & le Château sont à quatre lieues des terres de Commendo, & à deux milles de Terra Piquena. Ce petit territoire a ses collines & ses vallées, mais d'une fertilité médiocre. Les Habitans tirent leur vin de palmier, leur maiz & leurs bestiaux, de plusieurs contrées voisines, telles que *Fétu*, *Abrambo*,

Ackanis , & *Commendo* ; partie en échange pour du poisson , partie pour de l'or (42).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Mines d'or.

Des Marchais dit que le Canton de Mina n'est pas fertile , & que c'est le cas de tous les Pays riches en or. Il ajoute que les provisions viennent de Fêru , de Commendo & du Cap Corfe. Outre l'or que les Habitans tirent de leur Riviere & des ruisseaux , il assure qu'à la distance de quelques lieues au Nord & au Nord-Est du Château , il y a plusieurs mines de ce métal ; mais que les Nègres du Pays n'ont pas plus d'habileté à les faire valoir que ceux de Bambuck & de Tomba ont dans le Royaume de Galam. Cependant , continuer-il , elles doivent être fort riches pour avoir fourni depuis si long-tems autant d'or que les Portugais & les Hollandois en ont tiré. Pendant que les Portugais étoient en possession de Mina , ils ne prenoient pas la peine d'ouvrir leurs Magazins , si les Marchands Nègres n'apportoient cinquante marcs d'or à la fois. Les Hollandois qui sont établis dans le même lieu depuis plus d'un siècle , en ont apporté d'immenses trésors. On prétend qu'ils ont fait de grandes découvertes dans l'intérieur des terres ,

(42) Les mêmes.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

mais (43) qu'ils jugent à propos de les cacher au public.

Nous avons rapporté d'après Barbot (44), ou plutôt d'après les Ecrivains de Hollande, l'Histoire de la conquête de Mina par les Hollandois. L'intérêt de la justice & la vérité nous obligent aussi de rapporter le même événement d'après les Portugais (45).

Histoire de
la conquête
de Mina.

Un Vaisseau Hollandois, que la curiosité ou le besoin avoient amené sur la Côte, employa le dernier de ces deux prétextes pour obtenir la liberté de mouiller dans la Rade de Mina. Il y fut bien traité par le Gouverneur Portugais. Les présens furent accompagnés de fêtes mutuelles; & le Gouverneur acheta des Hollandois quantité de marchandises de l'Europe, dont il leur compta le prix en or. L'avantage qu'il crut tirer de ce Commerce lui fit proposer au Capitaine de revenir avec une cargaison plus considérable. Il lui promit qu'il seroit satisfait de son voyage, & qu'il trouveroit de l'or & de l'ivoire prêts pour son arrivée. Le Capitaine Hollandois ne retourna dans sa Patrie que pour faire comprendre

(43) Des Marchais, Vol. I. p. 105.

(44) Barbot a tiré son récit de l'Afrique de Dapper.

(45) C'est Des Marchais qui leur attribue ce récit & qui le fait d'après eux, sans faire connoître néanmoins de quelle source il est tiré.

aux Etats Généraux de quelle importance il étoit pour eux de s'emparer du Château de Mina. Sous le voile du Commerce & de l'amitié, il avoit observé les moyens de faire réussir ce dessein. Ses vues furent approuvées. On fit fondre une sorte de canons fort courts, qui furent emballés comme des marchandises. Les munitions & les petites armes furent déguisées avec le même soin. On ne manqua point d'embarquer aussi tout ce qui convenoit au Commerce de la Côte d'Or, avec des présens considérables pour le Gouverneur Portugais. Mais au lieu de trente ou quarante Matelots, qui font l'Equipage ordinaire d'un Vaisseau de quarante pièces de canon, les Etats donnerent au Capitaine trois cens hommes résolus, & disposés aux plus dangereuses entreprises. Dans l'espace de six mois le Vaisseau reparut devant Mina. La maladie de plusieurs gens de l'Equipage & le besoin de provisions furent des prétextes raisonnables pour obtenir des Portugais la liberté de dresser quelques tentes sur le rivage. On se plaignit ensuite du mauvais air, & l'on n'eut pas plus de peine à se faire accorder la permission de camper sur une éminence voisine du Château, qui étoit ap-

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Artifice des
Hollandois,

Leur adresse
à se conduire.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

paremment le Mont Saint Jago. Comment le Gouverneur auroit-il refusé une faveur si simple , à des amis , qui lui avoient fait des présens considérables , & qui n'en avoient pas usé moins généreusement à l'égard de ses Officiers & de ses Soldats ? Les tentes furent transportées sur le Mont. Mais la chaleur devenant insupportable pour des malades , on proposa d'élever des barraques ; & les Portugais poussèrent l'honnêteté jusqu'à prêter leurs mains pour ce travail. A la vérité , ils étoient payés libéralement. Les Ingénieurs Hollandois , qui se faisoient passer pour des Chirurgiens , disposerent tellement leurs barraques , qu'elles pussent être facilement changées en autant de batteries qui commandoient le Fort. Il ne leur fallut que deux jours pour y transporter leur artillerie & leurs munitions , sous l'apparence de marchandises. Pendant ce tems-là le Gouverneur & les Officiers du Château étoient traités à bord avec autant de magnificence que de politesse & d'affection.

Les Portugais se laissent amuser.

Pour assurer encore plus le succès de leur dessein , les Hollandois proposerent une partie de chasse à la plupart des Officiers Portugais , & leur emprunterent des armes , sous prétexte

qu'ils avoient laissé leurs fusils à bord. A leur retour, ils les engagèrent à souper dans leurs barraques, où l'abondance du vin & des liqueurs les mirent hors d'état de retourner au Fort sans être soutenus. Enfin la nuit suivante fut employée à découvrir les batteries, & les barraques furent abattues. Les Matelots malades se métamorphosèrent en Soldats armés & pleins de vigueur. Les Chirurgiens devinrent des Officiers; & dès la pointe du jour le Gouverneur du Château fut sommé de se rendre, avec menace, pour la garnison, d'être passée au fil de l'épée si les portes n'étoient livrées dans une heure. Soit que le Gouverneur fût d'intelligence avec les Hollandois, soit que la vue de ses fautes & celle du danger lui fissent perdre la raison & le courage, il capitula sur le champ, & rendit la Place sans tirer un coup de fusil. Les Officiers, à peine sortis de l'ivresse, furent obligés de signer la capitulation, & se virent embarquer le même jour sur un de leurs Vaisseaux qui étoit dans la rade, & qui les conduisit dans l'Isle de S. Thomas, sous la Ligne (46).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Conclusion
du stratagème.

(46) Des Marchais, Vol. 1. p. 250. Il y a si peu de ressemblance entre ce récit, & celui qu'on a déjà fait du même événement sur le témoignage de Bar-

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Etablis-
sement des
Hollandois.

Méthode de
leur Commer-
ce.

A qui ils
ont affaire.

Le Château de S. Georges de Mina, étant devenu le principal Etablissement des Hollandois sur cette Côte, leur Directeur général, leur premier Facteur & leur Fiscal y font leur séjour. Tous les Vaisseaux de la Compagnie y viennent jeter l'ancre & débarquent leurs marchandises dans les beaux magasins dont le premier Facteur a la direction & d'où elles sont distribuées dans les autres Forts. La méthode du Commerce n'est pas de les étaler hors des Forts. On oblige les Nègres d'apporter leur or dans l'intérieur des murs. Il y est mis à l'essai, pesé, purifié, après quoi les marchandises sont livrées. Mais elles ne sortent jamais sans avoir été payées; ou si le Facteur accorde des crédits, c'est toujours à ses propres risques. On ne lui tient pas compte non plus des présens qu'il est obligé de faire aux Marchands Nègres. Cependant on lui accorde beaucoup au-delà de ce qu'ils peuvent valoir, pour encourager sa diligence & son zèle.

Les Nègres qui viennent de l'intérieur du Pays pour le Commerce, sont ordinairement des Esclaves, entre les-

bot & de Dapper, que si ce n'est pas une fable inventée par les Portugais, pour couvrir la honte de

leur perte, on est embarrassé sur le jugement qu'on en doit porter.

quels il y en a toujours un que les Maîtres ont choisi pour servir de Chef à la caravane. Il est traité avec beaucoup de caresses par les Hollandois , qui sont intéressés à se l'attacher , parce qu'il dépend de lui de s'adresser aux Comptoirs des Anglois , ou Danois , ou Prussiens. Ils lui marquent plus d'attention & de respect (47) qu'ils n'en auroient pour ses Maîtres dans toute autre occasion.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Tous les Vaisseaux Portugais , qui viennent du Brésil , pour faire le Commerce en Guinée , sont sujets à la visite des autres Nations , & courent risque d'être confisqués s'ils apportent d'autres marchandises que de l'or. Les Hollandois prétendent les obliger de faire leur déclaration à Mina ou dans quelqu'autre Comptoir , & de payer certains droits ; après lesquels ils leur accordent la liberté de commercer au long des Côtes. Sans cette formalité , leurs Gardes-Côtes ne manquent pas de s'en saisir. Un privilege , si humiliant pour les Portugais , vient à la Hollande de la cession qu'elle leur a faite de tout ce qu'elle possédoit au Brésil , en échange pour ce qui leur appartenait sur la Côte d'Or. Ce Traité , réel ou non , les a long-tems exposés à tou-

Sujets humiliants des Portugais.

(47) Bosman , p. 92. & suivantes.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

tes fortes d'outrages , sans qu'ils en aient fait des plaintes ou qu'ils aient employé les représailles , jusqu'en 1720 , que le Ministre de Portugal à la Haye , s'efforça d'obtenir là-dessus un nouveau règlement (48).

Ancien or-
dre de Mina
sous les Por-
tugais.

Après la découverte de cette Côte par les Portugais , & les dépenses qu'ils y avoient faites pendant plusieurs années pour y élever des forteresses , le Roi d'Espagne , dont ils devinrent les Sujets , se regardant comme le maître absolu de tous leurs Etablissmens , accorda , sous un tribut annuel de cent pièces d'or , le Château de Mina & ses dépendances à une Compagnie de Marchands Portugais. Il défendit en même-tems , sous peine de mort , à tous ses autres Sujets , de porter leur Commerce dans les mêmes lieux sans la permission de cette Compagnie. Ce fut alors que le Château fut mieux fortifié qu'il ne l'avoit été depuis sa fondation. Les Gouverneurs , dont le Roi s'étoit réservé la nomination , étoient changés tous les trois ans. Il choisissoit , pour cet Emploi , d'anciens Officiers qui étoient demeurés sans récompense après de longs services , & qui trouvoient dans un poste si avantageux le

moyen de faire promptement leur fortune (49).

Les dignités qui suivoient le principal Commandement , étoient celles de Chapelain ; de Viador , ou de premier Facteur ; de Procureur du Roi , ou de Juge ; de Commandant de la garnison ; de premier Commis de la Compagnie ; & d'autres Officiers subalternes , qui faisoient tous leur résidence dans le Château. Les Soldats & les Artisans avoient leurs logemens dans la Ville voisine , & se rendoient au Château pour l'exercice de leurs fonctions , à des heures marquées. Mais lorsqu'il ne se trouvoit pas de Vaisseaux dans la rade , la garde se faisoit avec beaucoup de négligence.

La garnison étoit composée de Crimi-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Dignités
qu'ils y a-
voient éta-
blies.

De quoi
leur garnison
étoit compo-
sée.

(49) Atkins, *ubi sup.* p. 113. (50) Le même, p. 117.

s'étoit chargé de toute la dépense militaire. Mais lorsque le Commerce eut commencé à languir, la Cour d'Espagne se relâcha beaucoup pour l'entretien de cette milice. La foiblesse & la misère de la garnison alloient quelquefois si loin, qu'un Soldat n'auroit pas osé sortir du Château, dans la crainte d'être pris ou tué par les Hollandois, ou par les Nègres qui avoient embrassé leurs intérêts. Enfin la situation des Portugais étoit si triste en 1600, qu'ils ne recevoient pas annuellement plus d'une ou deux Barques de l'Europe, & que tout le Commerce de la Côte étoit déjà passé entre les mains des Hollandois (51).

Durée des
voyages de
Commerce à
Mina.

Les Flottes de Lisbonne venoient à Mina deux fois l'année; dans le cours d'Avril & de Mai, & dans celui de Septembre & d'Octobre, qui sont les saisons pour cette Côte. Ces Flottes consistoient ordinairement en quatre ou cinq Vaisseaux, qui, après avoir débarqué leurs cargaisons, passaient un mois ou cinq semaines à se rafraîchir & à prendre des provisions. Les Négocians n'avoient pas d'autres peines que d'envoyer leurs marchandises aux Facteurs, qui leur faisoient remettre l'or

mesure qu'ils le recevoient en échange. Le voyage ne demandoit que huit ou neuf mois pour aller & revenir ; au lieu que les Hollandois y en mettoient souvent dix ou douze , & quelquefois dix-huit , parce que n'ayant point alors de Châteaux ni de Comptoirs où ils pussent déposer leurs marchandises , ils employoient autant de tems sur la Côte à finir leur cargaison , que les Portugais à faire le voyage entier. Cependant ils envoyoient tant de Vaisseaux , que dès ce tems-là le Commerce des Portugais étoit languissant , & suffisoit à peine pour l'entretien de leurs Forts , sans compter que les Hollandois donnoient les marchandises à meilleur marché que les Portugais ne l'achetoient à Lisbonne.

Tandis que le Commerce étoit entre les mains des seuls Portugais , les Nègres recevoient la loi d'eux pour le prix des marchandises , & se voyoient forcés , comme on l'a déjà remarqué , d'apporter de l'or jusqu'à la valeur de quatre mille florins , pour obtenir que les magasins fussent ouverts. Encore n'avoient-ils pas la liberté de choisir. Il falloit prendre tout ce qu'il plaisoit aux Portugais de leur présenter. Ainsi le Commerce d'Afrique devoit apporter

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Ancienne
sévérité des
Portugais.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

alors des profits immenses au Portugal. Les Habitans du Canton de Mina vivoient dans une si rigoureuse contrainte, que sur le soupçon du moindre commerce avec les Hollandois, ils étoient emprisonnés & toutes leurs marchandises saisies. Dans ce tems, où le pouvoir des Portugais étoit comme arbitraire, ils voyageoient librement dans les Pays voisins de leurs Etablissements; mais, ensuite, à peine osoient-ils sortir de leurs garnisons, & les Nègres secouerent le joug par degrés.

Obligation
que leur a le
Canton de
Mina.

Cependant il faut avouer que le Pays est redevable aux Portugais de plusieurs avantages, dont il a continué de jouir après leur départ, quoique dans l'origine il n'y eussent cherché que leur propre intérêt. Tel est celui de la multiplication de plusieurs sortes de bestiaux, qui étoient tout-à-fait inconnus aux Nègres de Mina; celui de la transplantation du maïs & des cannes de sucre, & celui d'avoir aujourd'hui, en abondance, des bananes, & quantité d'autres fruits qui n'étoient pas plus connus sur leur Côte.

Pourquoi ils
ont pris des
femmes du
Pays.

Les Portugais supportoient beaucoup mieux que les Hollandois toutes les incommodités du climat. On attribue cette différence à leur sobriété. Mais

eurs femmes ne résistoient pas long-
 tems à l'air d'Afrique , & les plus ro-
 bustes y étoient sujettes à des maladies
 qui les emportoient en peu de mois.
 Aussi les Portugais qui s'établissoient
 sur la Côte s'accoutumoient-ils (52)
 au commerce des femmes du Pays.
 Bien-tôt il sortit de ces liaisons une
 race de Mulâtres , qui mit de la dis-
 tinction parmi les femmes. Celles de
 la nouvelle espece prirent plus de soin
 de leur parure , & se rendirent plus
 aimables par la douceur de leurs ma-
 nières.

CÔTE D'OR.
 GÉOGRAP-
 HIE.

Lorsque les Hollandois eurent com-
 mencé à s'établir sur la Côte d'Or , le
 premier rang , parmi eux , étoit celui
 des Officiers militaires , & même des
 Soldats , que le Directeur général ne
 faisoit pas difficulté d'employer aux
 affaires du Commerce , quand ils
 étoient capables de maniere la plume.
 Mais leur mauvaise conduite a fait
 abandonner cette méthode ; & par un
 règlement particulier de la Compa-
 gnie , les Militaires sont exclus de la
 direction & des détails mêmes du Com-
 merce.

On s'élève aux emplois par degrés.

(52) Arthus , dans la Collection de Bry , Part. VI.
 p. 114. & suiv.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Grades &
Emplois de
l'Etablisse-
ment Hol-
landois.

Sous-Fac-
teurs.

Celui par lequel on commence , est l'Office de *Sous-Facteur* , ou de *Commis* , avec vingt-quatre florins d'appointemens par mois. Ces *Sous-Facteurs* reçoivent la plus grande partie de l'or ; & rendent leurs comptes aux *Facteurs ordinaires* , ou immédiatement au principal *Facteur* , qui n'est comptable qu'à la Compagnie. Comme les magasins généraux sont à Mina , l'Emploi des *Sous-Facteurs* est d'autant plus important , qu'ils ont en grande partie l'administration des vivres & des provisions. Aussi les *Facteurs* , qui sont responsables pour leurs *Commis* , ont-ils les yeux sans cesse ouverts sur leur conduite.

C'est entre ces *Commis* ou ces *Sous-Facteurs* qu'on choisit les *Facteurs* ou les *Commissaires* qui doivent résider dans les Forts. Outre la direction du Commerce , ils y sont revêtus du Commandement. Leurs appointemens sont de trente-six florins par mois , sans y comprendre dix florins pour l'entretien de deux domestiques , & vingt florins pour aider aux frais de leur table. Le Fort de Mawri , ou de *Cormantin* , étant le plus considérable , après Mina , c'est à la longueur des services , qui suppose ordinairement l'âge

et l'expérience, que ce Poste est accordé par la Compagnie; car elle s'est réservée le droit d'y nommer, comme à celui de premier Facteur de Mina, qui, ayant au-dessus de lui que le Directeur général, jouit par mois de cent florins d'appointemens, sans compter les autres avantages particuliers pour l'entretien de sa maison.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Premier
Facteur de
Mina.

Un premier Facteur de Mina, qui a servi fidèlement pendant trois ans dans cet office, a de justes prétentions au Gouvernement général, c'est-à-dire au premier emploi de toute la Côte. La Compagnie, qui confie toute son autorité à son Gouverneur, apporte beaucoup d'attention à ce choix. Elle lui donne par mois trois cens florins d'appointemens, avec quantité de droits sur le Commerce, qui assurent la fortune d'un homme sage & intelligent (53).

Ses avantages.

Jusqu'à l'année 1699, le Facteur de Mawri tiroit des avantages particuliers du Commerce des Esclaves, sur les Côtes d'Ardra & de Juida. Ces profits l'emportoient même sur ceux du Commerce de l'or, qui étoit tombé depuis quelque tems dans une grande langueur. Mais sur quelques informa-

Facteur de
Mawri. Suppression de ses
droits.

(53) Tout ce qui précède est tiré d'Artus, *ubi supra*.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

tions , que Bosman juge assez mal fondées , la Compagnie s'est déterminée à confier le Commerce des Esclaves aux Capitaines de Vaisseaux qu'elle envoie. La plupart , dit Bosman , connoissant peu le génie des Nègres , il y a peu d'apparence que ce règlement ait autant de succès qu'on se l' imagine (54).

Autres Officiers.

Fiscal.

Outre les emplois du Commerce , la Compagnie a d'autres Officiers au Château de Mina. Le premier est *le Fiscal* , dont les appointemens sont de cinquante florins par mois , & dix pour l'entretien de ses domestiques ; avec le droit de manger à la table du Général. Si ce salaire paroît médiocre , les profits casuels sont très-considérables. Le Fiscal a le tiers de l'or & des marchandises , qui sont confisquées sur toute la Côte. Il a de même le tiers de toutes les amendes ; ce qui monte à de fort grosses sommes.

Contrôleur général.

Après lui , c'est le Contrôleur général , dont l'emploi consiste à tenir tous les livres de compte. Ses appointemens sont de soixante-dix florins par mois , dix pour l'entretien de ses domestiques , & vingt-cinq pour aider aux frais de sa table. Il a sous lui un Lieutenant , aux

(54) Bosman , p. 93. & suiv.

ppointemens de trente florins, & deux
secrétaires.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

L'Officier qui le suit est le Contrôleur de la garnison, avec trente-six florins d'appointemens comme les sous-acteurs. Mais pour suppléer à la médiocrité de ce salaire, il a cinq pour cent sur tous les effets de ceux qui neurent sur la Côte, & le droit de les faire vendre publiquement lorsqu'il trouve de la difficulté à s'accorder avec les héritiers.

Contrôleur
de la garni-
son.

Le poste suivant est celui de Secrétaire du Château, qui n'a d'appointemens fixes que quinze florins par mois, mais à qui l'occasion ne manque pas de gagner beaucoup davantage. On en peut juger par le nombre de ses Commis, qui est toujours de trois ou quatre.

Secrétaire
du Château.

Enfin le dernier office & le moins lucratif est celui de *sous-Fiscal*, ou d'Auditeur. Son emploi n'est pas fort honorable, parce qu'il ne consiste qu'à prendre des informations au désavantage d'autrui. Ses appointemens ne sont que de vingt florins par mois, mais il a le dixième de toutes les confiscations. Comme les fonctions de son office le rendent méprisable, la Compagnie a voulu, pour lui attirer un peu de con-

Auditeur;

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

fidération, qu'il eut la préséance sur les sous-facteurs. C'est ainsi que le Fiscal, dont l'emploi n'est gueres plus propre à le faire aimer, prend le rang sur tous les Facteurs, & passe même pour le second personnage de toute la Côte (55).

Toutela Côte n'a qu'un Ministre pour la Religion.

Les intérêts de la Religion paroissent assez négligés chez les Hollandois de la Côte d'Or, puisque dans une espace de cette étendue il n'y a qu'un seul Ministre, avec un simple Clerc. Le Ministre est néanmoins assez bien payé. Ses appointemens sont de cent florins par mois, sans compter l'amende spirituelle, qui tourne à son profit. Elle est de vingt-cinq sols, pour chaque Officier qui s'absente du service divin. Le Clerc n'a, par mois, que vingt florins.

Enfin, voici l'ordre établi parmi les Officiers de Mina. 1. Le Directeur général. 2. Le Ministre. 3. Le Fiscal. 4. Le premier Facteur. 5. Deux ou trois autres principaux Facteurs. 6. Sept ou huit Facteurs ordinaires. 7. Neuf ou dix sous-Facteurs. 8. Dix-neuf ou (56) vingt Commis assistans. 9. Le gar-

(55) Bosman p. 96. & suiv. suivant les occasions & la quantité des affaires.

(56) Ce nombre varie,

de-Magazin. 10. Le Contrôleur gé-
néral. 11. Son Lieutenant. 12. Le Con-
trôleur de la garnison. 13. Le Clerc
du Ministre. 14. Le sous-Fiscal ou
Auditeur.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

La principale partie du Gouverne-
ment est entre les mains du Directeur
général, & les Officiers des Forts ne
peuvent rien entreprendre sans sa par-
ticipation. Cependant les affaires dif-
ficiles ou de grande importance doi-
vent être exposées devant le Conseil,
qui est composé du Directeur général,
du Fiscal, des principaux Facteurs,
du Porte-Etendard & du Contrôleur
général. On y joint les Commandans
des Forts, lorsqu'ils se trouvent à Mina,
et que la nécessité des conjonctures les
fait appeller.

Gouvernement.

Dans cette assemblée, chaque mem-
bre a droit d'expliquer librement son
opinion, ou de donner son suffrage à
celle qu'il approuve. Mais comme l'au-
torité du Directeur général est fort éten-
due, & qu'il a le pouvoir de déplacer
les Officiers sur toute la Côte, sans
rendre compte de ses motifs, chacun
se conforme à ses intentions. L'Auteur
conclut que les affaires de la Com-
pagnie ne peuvent jamais prospérer

Le pouvoir
du Gouver-
nement trop
étendu.

— sous de mauvais Gouverneurs. Il exhorte la Compagnie à modérer leur pouvoir, & représente avec force les avantages qui reviendroient d'une administration plus régulière, où tous intérêts seroient ménagés avec plus de justice & de discrétion (57).

§. V.

Description du Cap-Corse, principal Etablissement des Anglois en Guinée.

Ogoua, Ville des Nègres.

LE petit Royaume de *Fétu*, dont le nom est revenu tant de fois, offre, au long de la Côte, plusieurs Villes, dont la principale est *Ogoua*, près du Cap-Corse. Ce Cap, qui est situé à quatre degrés quarante-neuf minutes de latitude du Nord, est fameux par l'Etablissement des Anglois (58).

Sa situation & sa grandeur.

Ogoua, suivant la description d'Artus, est placée sur la pente d'un terrain qui s'élève par degrés, & défendue par un rocher, contre lequel les flots se brisent avec tant de violence, que le bruit se fait entendre de fort loin (59). Barbot dit que cette Ville

(57) Bosman, p. 98. & suiv.

(58) Barbot, p. 168.

(59) Artus, *ubi sup.* p. 49.

contient

contient environ cinq cens maisons, séparées par des rues étroites & tortues, & que de la Côte on la prendroit pour un amphitéâtre. Elle est gouvernée par un Braffo, un Griffin & un Cabaschir (60). Le canon du Château la commande entierement. Des Marchais n'y compte que deux cens maisons. C'est le même nombre qu'Artus y trouva vers l'année 1600. Il ajoute que les rues y étoient alors bien percées, & qu'il y avoit au centre de la Ville une grande Place quarrée, où, pour de l'or (61), on pouvoit trouver toutes sortes de commodités. Les maisons sont de terre, mais propres, & la plupart meublées de chaises, de bancs, de nattes, de pots de terre & de chaudrons (62). Cette Ville, suivant Barbot, est renommée par l'abondance des provisions qu'on y apporte des Cantons voisins & qui s'y vendent tous les jours au marché. On y trouve aussi une assez grosse quantité d'or (63), qui vient de Fétu, d'Abrambo, d'Asiento, & même de Mandingo. Artus & Villault vantent ce marché comme le plus riche de la Côte d'or & le plus abondant pour les

CÔTE D'OR.
G E O G R A P H I E

Ses Edifices.

(60) Ce sont des titres de dignité.

(61) Barbot, *ibid.*

Tome XIII.

(62) Des Marchais, Vol. I. p. 266.

(63) Barbot, *ibid.*

G

provisions (64). Atkins dit qu'il est tenu par les femmes de la Ville, qui étalent leur *Kanky*, leurs papas, leur savon, & sur tout beaucoup de poisson, que leurs maris pêchent tous les jours dans la Rade. Elles ont des balances, qui leur servent à peser jusqu'au moindre grain de poudre d'or. Une douzaine de bâtons de cire, deux livres de sucre, deux ou trois pièces de bœuf salé se vendent un *Akki*, c'est-à-dire, le tiers d'un écu d'Angleterre (65).

Comment
la Ville d'O-
goua s'est dé-
peuplée.

La Ville d'Ogoua étoit autrefois fort peuplée; mais elle s'est ressentie, comme les autres, de la guerre des Comédiens. D'ailleurs, la multitude des Vaisseaux Anglois d'Interlope lui a fait perdre un grand nombre d'Habitans. Lorsqu'ils relâchent ici, dans leur route pour Juida, ils en prennent toujours quelques-uns, sous prétexte d'en tirer

(64) Atkins, p. 99.

(65) Le Pays de Mandingo, ou Mandinga, est à deux cens lieux de Mina, dans les terres, en tirant au Nord-Ouest, du moins si l'on s'en rapporte aux Nègres d'Ogoua. Ils en représentent les Habitans comme une Nation sauvage & sanguinaire. Barbot dit que la Capitale

de ce Pays se nomme *Songo*; qu'elle est à dix degrés de latitude du Nord, & vers le sixième degré de latitude Ouest de Londres; que le pays est riche en or, & que les Habitans en transportent beaucoup à Tombuto, au Nord du Sénégal. *Barbot*, *ubi supra*.

quelque service pour le commerce des Esclaves ; rarement leur arrive-t-il de les renvoyer. C'est Bosman qui les accuse de cette perfidie (66), & qui représente Ogoua comme une Ville ruinée. Cependant il faut qu'elle ait trouvé le moyen de se rétablir, car Smith assure (67) qu'il l'a trouvée grande, peuplée, & les Habitans fort sociables. Atkins (68) les donne pour les meilleurs Nègres de tout le Continent. Ces deux Auteurs attribuent cette bonté de caractère à la fréquentation des Européens. En effet, le commerce des Anglois & des Hollandois doit avoir changé leurs mœurs, puisque du tems d'Artus ils étoient trompeurs & méchans ; qualités, dit cet Auteur, qu'ils avoient contractées dans le commerce des Portugais (69). Malgré le changement qu'il leur attribue, Barbot remarque qu'ils sont rusés, & qu'ils entendent merveilleusement l'art d'alterer l'or ; qu'ils sont fort paresseux, sur-tout pour la culture de leurs terres, qui leur rendroient le fruit de leur travail avec usure ; qu'ils ont le désagréable usage de laisser pourrir leur poisson pendant

CÔTE D'OR.
G E O G R A P
H I E.

Elle s'est
rétablie.

Caractere de
les Habitans.

(66) Artus, *ubi sup.*
Willault, p. 127.

(67) Atkins, p. 100,

(68) Bosman, p. 51,

(69) Smith, p. 123.

plusieurs jours avant que de le manger, & que par le même goût de puanteur & de malpropreté il se soulagent de leurs besoins naturels autour de leurs maisons & dans toutes les parties de la Ville ; ce qui rend l'air infect & mal-sain , sur-tout dans les tems humides.

Atkins observe que ceux qui s'emploient au travail du fer ou du cuivre , deviennent bien-tôt d'excellens ouvriers (70).

Noms qu'ils
donnent à
leurs enfans.

Leur usage , pour les noms , est de donner à leurs enfans celui du jour auquel ils sont nés. *Quaschy* , *Yeday* , *Kujo* , qui sont des noms communs parmi eux , signifient Dimanche , Lundi , Mardi. Cependant , à l'âge viril , ils les changent souvent dans quelque autre dénomination , qui exprime leurs qualités naturelles , telle que *Perroquet* , *Lion* , *Loup* , &c. Ils nomment de même les Blancs avec lesquels ils ont quelque commerce , & les allusions qu'ils font à leurs qualités sont toujours forts justes (71).

Smith vante beaucoup (72) leurs inclinations guerrières , quoique pendant la paix ils fassent leur principal

(70) Atkins , p. 99.

(71) Artus , *ubi sup.*

(72) Smith , *ubi sup.*

exercice de la pêche. Ils y sont fort adroits , sur-tout à jeter le filet , avec lequel ils prennent toutes sortes de poisson sur la surface de l'eau. La pêche à la ligne ne leur est pas moins familière. C'est un spectacle agréable , de voir sortir chaque jour au matin une flotte de quatre-vingt ou cent Canots du Cap-Corse , & de les voir revenir chargés de poisson vers le soir. Le Mercredi est le seul jour qui soit excepté du travail , parce qu'il est consacré à l'honneur du Fétiche. La pluie n'est point un obstacle pour la pêche , ni même la crainte des orages. Il arrive souvent que (73) les Canots sont repoussés par une tempête une heure ou deux après leur départ. Cette intrépidité des Habitans d'Ogoua est confirmée par le témoignage de Phillips. Il les a vus boire & s'enivrer sur des barils de poudre qu'ils achètent des Anglois , au risque d'y laisser tomber quelques étincelles de leurs pipes , qu'ils ont continuellement à la bouche. Aussi leur arrive-t-il assez souvent de sauter ; & de-là vient l'usage établi parmi les Anglois , de faire écarter leurs Canots lorsqu'on leur a vendu de la poudre , & de les tenir à cent

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Leur intrépidité à la pêche , & dans les autres occasions.

(73) Smith , p. 123.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

toises au moins du Vaisseau , jusqu'à ce que leurs affaires soient expédiées (74).

Origine du
nom Cap-
Corse & du
Château.

Le nom de *Cap-Côte* , que les Anglois emploient souvent , est une corruption de *Cabo-Corso* , ancien nom Portugais. Ce Cap est formé par une pointe angulaire , dont les côtés Sud & Est sont baignés par la mer. C'est sur ce Cap , neuf milles à l'Est de Mina , qu'est situé le Fort Anglois du même nom , principal Etablissement de la Compagnie d'Angleterre sur la Côte d'Or.

Les Portugais s'étoient établis dans ce lieu vers l'année 1610. Ils y avoient fondé le Château de Cabo-Corso , sur un grand rocher qui s'avance dans la mer. Mais , peu d'années après , ils furent dépossédés par les (75) Hollandois , auxquels cette Place doit la plus grande partie de sa force. Cependant quelques Ecrivains prétendent que les Hollandois l'acheterent d'un certain *Carolef* , qui l'avoit bâti pour la Compagnie Danoise. En 1664 , il fut détruit par les Anglois , sous le commandement de l'Amiral *Holmes*. L'année suivante , *Ruyter* , Amiral Hollandois , fut chargé de venger sa Nation avec

Les Anglois
l'enlevèrent aux
Hollandois.

(74) Phillips , p. 207.

(75) Smith , p. 122.

~~See Volume I~~



une Escadre de treize Vaisseaux de guerre. Il attaqua les Anglois sur toute la Côte, ruina leurs Comptoirs, & leur détruisit quantité de Vaisseaux. La perte de la Compagnie d'Angleterre fut estimée deux cens mille livres sterling. Mais les Hollandois, avec toutes leurs forces, ne purent se saisir du Château, quoiqu'il eût alors très peu d'étendue. Le Traité de Breda en assura la possession aux Anglois; & Charles II. ayant formé en 1672 une nouvelle association de Commerce, sous le nom de Compagnie Royale d'Afrique, les Directeurs s'attachèrent à lui donner cette force & cette beauté, qui lui font tenir le premier rang sur la Côte après le Château de Mina (76).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Il leur demeure par le Traité de Breda.

Les murs sont fort hauts & fort épais; sur-tout du côté de la terre. Une partie est composée de pierres de roc, & l'autre de grandes briques, que les Anglois fabriquent (77) à quelque distance de la Place. C'est l'excellence & la hauteur des murs qui fait sa principale force, du moins contre les attaques des Nègres (78).

La parade intérieure, élevée de vingt pieds au-dessus de la surface du ro-

Description de la Place.

(76) Barbot, p. 169. & Villault, p. 127.

(77) Barbot, *ubi sup.*
(78) Atkins, p. 98.

cher, forme une place carrée, qui, étant ouverte à l'Est vers la mer, est rafraîchie par des vents fort doux, & fait découvrir la pointe de la Reine-Anne (79) & les Vaisseaux qui se trouvent dans la rade d'Anamabo. Cette plate-forme est munie de treize grosses pièces de Canon. Les trois autres côtés du carré sont fort bien bâtis, & contiennent des logemens spacieux, avec leurs offices & d'autres commodités; sur tout le côté du Sud, qui est occupé par une grande & belle Chapelle, appuyée contre le mur de la Place, qui, étant couvert lui-même en dehors par une grande partie du rocher nommé *Tabora*, n'a pas besoin de ce côté-là d'autre défense (80) contre toutes sortes d'attaques.

Les treize pièces de canon qui sont sur la plate-forme, commandent la rade & son entrée. Le lieu du débarquement n'est pas moins commandé par la mousqueterie, de derrière les rochers. Le Château a quatre bastions, montés de vingt-neuf pièces de canon, depuis le mignon jusqu'à neuf livres de balle. Il y en a dix sur les creneaux, cinq ou six sur le rocher de *Tabora*, dans

(79) En Anglois, Queen Ann's Point.

(80) Smith, p. 123.

une tour ronde , qui sert à tenir en respect les Nègres de la Ville , & qui n'a pas d'autre utilité , parce que le Château même la commande entièrement (81).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

La perspective du Château de Mina est belle & régulière du côté de la mer. Ses fortifications sont bien imaginées , & l'art a tiré tout le parti possible de la disposition naturelle du rocher. On y entre par une porte grande & bien munie , qui fait face à la Ville , & d'où l'on tombe aussi-tôt sur la parade quarrée , dans laquelle on peut ranger facilement quatre ou cinq cens hommes & les exercer. Ses quatre bastions communiquent de l'un à l'autre par un chemin-couvert ; & la chaîne est une belle batterie de quinze pièces , qui sont pointées assez bas pour commander la rade (82). Smith observe que toute l'artillerie du Château (83) consiste en quarante grosses pièces , sans y comprendre les demi - coulevrines. Phillips en compte à peu près le même nombre , dont la plupart , dit-il , sont de fonte. Il ajoute que la garnison est ordinairement composée de cent hommes (84). Suivant Barbot , elle est de

Perspective
du Château.

Nombre total de l'artillerie.

(81) Barbot , p. 169.

(82) Phillips , p. 204.

(83) Smith , p. 128.

(84) Phillips , *ubi sup.*

cent Blancs , & du même nombre de Nègres , avec leurs Officiers respectifs , tous vêtus de rouge & payés par la Compagnie (85). Phillips ne nomme qu'un Officier militaire , qui commande la garnison sous les Agens , & qui porte le titre de Capitaine , quoiqu'il ne soit que Lieutenant du Château. Chaque nuit la porte se ferme à huit heures. Elle est gardée (86) régulièrement , & la garde prend le mot du guet du principal Facteur.

Etat de la
garnison.

Malgré tant de témoignages , qui représentent avantageusement la garnison , Bosman s'efforce d'en faire prendre une idée fort différente. Après avoir décrit la force & la beauté de la Place , il ajoute que la milice y est toujours dans un état misérable ; & moins capable d'inspirer la terreur que la pitié. Il en donne pour raison la facilité que les Anglois ont à recevoir les déserteurs Hollandois , par un faux principe de bonté , qui est , dit-il , une

Yvrognerie
des Soldats &
des Facteurs.

infraction ouverte des Articles. D'ailleurs ils trouvent de l'avantage , continue-t-il , à recevoir des yvrognes , qui emploient leur argent à boire du pounch , liqueur très-mal-saine , sur laquelle plusieurs de leurs Agens font

(85) Barbot , p. 170.

(86) Phillips , *ubi sup.*

un profit d'autant plus considérable , qu'ils la vendent aux soldats le double de son prix. Ceux qui font peu de dépense (87) peuvent compter d'être bien battus ; car , si l'on en croit Bosman , les Agens s'embarraissent peu si leurs soldats ont assez de conduite pour employer leur paie à se bien nourrir , pourvû qu'ils en achètent du pounch ; désordre néanmoins qui fait périr une partie de la garnison , & qui donne au reste l'air d'une troupe de mendiens. Mais l'Auteur en est d'autant moins surpris , que la plupart des Agens mêmes & des Facteurs meurent d'un excès de gourmandise ou (88) d'yvrognerie. Au reste , Smith ne fait pas plus de grace que Bosman à ses compatriotes , & les accuse d'abrégier leur vie par l'usage continuel des liqueurs fortes.

En 1665 , Ruyter ayant observé qu'il n'avoit qu'une longue pointe de sable pour débarquer ses gens au Cap-Corse , & que si le Château se défendoit seulement trois jours on pouvoit leur couper l'eau & les vivres ; apprenant d'ailleurs que les Nègres de Fétu étoient déterminés à prendre parti pour les Anglois , il crut devoir aban-

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Ruyter se
rebuta de l'at-
taque du Cap-
Corse.

(87) Bosman , p. 49.

(88) Bosman , *ibid.*

CÔTE D'OR.
GEOGRA-
PHIE.

donner son entreprise , en s'étonnant beaucoup (89) que les Hollandois eussent laissé prendre si facilement possession d'une Place de cette importance à des rivaux tels que les Anglois. Atkins observe qu'un des bastions s'avance assez pour donner une vûe admirable au long des Côtes , & qu'avec un Telescope on voit de fort loîn les Vaisseaux à la voile , & ceux même de la rade de Mina (90).

Endroit foible du Château.

Avec tous ces avantages, le Château du Cap-Corfe n'est pas à couvert de toutes sortes d'ennemis. Trois grandes collines qui n'en sont pas éloignées , au Nord-Ouest & au Nord-Est de la Ville , pourroient l'incommoder beaucoup si l'on y élevoit trois batteries. C'est cette raison qui rend les Anglois fort attentifs à se ménager l'affection des Nègres du Pays. Ils n'épargnent ni caresses ni présens ; sans compter une somme qu'ils payent chaque mois au Roi de Fétu pour le privilege du terrain (91).

Logemens intérieurs.

Les logemens du Château sont spacieux & commodes. Ils ont trois faces , revêtues de fort belle brique (92). Les barraques mêmes des soldats l'empor-

(89) Barbot , p. 169.

(90) Atkins , p. 99.

(91) Barbot , p. 170.

(92) Barbot , *ibid.*

tent beaucoup sur celles de tous les autres Forts d'Afrique. Ils sont logés deux à deux , & payés régulièrement une fois la semaine en poudre d'or. On trouve d'ailleurs dans le corps de la Place un très-grand magasin , & plusieurs petits ; des loges commodés pour les Esclaves ; une bonne forge , & un atelier bien fourni pour les ouvrages de fer ; une grande cuisine , d'autant plus nécessaire , que les Facteurs entretiennent une table excellente. L'Auteur remarque néanmoins qu'ils ne mangent que deux fois le jour ; l'une à dix heures du matin , l'autre à quatre heures après midi. Ils sont ordinairement seize à la même table ; & l'on a vu des années où cette dépense montoit pour la Compagnie jusqu'à douze ou quinze cens livres sterling. Cependant Phillips ne la fait pas monter ordinairement si haut , parce que les provisions , dit-il , ne sont pas chères dans le Pays (93).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Dépense de
la table des
Facteurs.

L'appartement du Directeur général communique à la Chapelle , qui (94) n'est qu'une grande salle , à double usage , car on y mange & l'on y fait le Service Ecclésiastique. Le premier étage est orné d'un fort beau balcon , qui

(93) Phillips , p. 204.

(94) Atkins , p. 98.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

regne dans toute l'étendue de la façade. On y trouve plusieurs escaliers, à des distances réglées, & quantité de petites boutiques autour du mur, sous le balcon. Les Comptoirs, c'est-à-dire, les chambres qui servent pour les comptes & pour la garde des livres, sont aussi fort spacieux & fort commodes (95).

Ecole des
Nègres.

On entretient, dans l'enceinte du Château, une Ecole pour l'instruction des jeunes Nègres de la Ville; & sous prétexte de leur faire apprendre à lire & à écrire, on s'efforce de leur inspirer du goût pour la Religion chrétienne; mais jusqu'à présent on a tiré peu de fruit de ce travail, parce que les parens s'y opposent avec beaucoup d'obstination.

Près de la porte est un donjon, où l'on renferme les meurtriers, les traîtres & les autres criminels, en attendant l'occasion de les faire transporter en Angleterre, pour y être jugés suivant les loix (96).

Voûte pour
les Esclaves.

Enfin, sous la plate-forme, on a taillé dans le roc une grande voûte, pour y renfermer les Esclaves. Ce lieu est divisé en plusieurs loges, qui contiennent jusqu'à mille hommes. On ne

(95) Barbot, *ubi sup.*

(96) Phillips, p. 207.

pouvoit rien imaginer de plus heureux pour se garantir du soulèvement des Esclaves. Une grille de fer, qui est sur la surface de la voûte, lui donne de l'air & de la lumière; mais la multitude de Vaisseaux, qui abordent ici pour le Commerce, ne leur laisse guères le tems de s'ennuier dans ce séjour. Ils ont tous l'épaule droite marquée, avec un fer chaud, de ces deux lettres, D. Y., qui signifient, *Duc D'Yorck* (97).

La citerne, sur laquelle on a placé une batterie, ne contient pas moins (98) de quatre cens tonneaux. C'est un quarré-long taillé dans le roc, & terrassé par-dessus, avec des degrés commodes pour y descendre. Elle est remplie d'eau de pluie, qui suffit non-seulement pour la provision du Château, mais souvent pour le besoin des Vaisseaux de la Compagnie. Lorsqu'il commence à pleuvoir, on bouche soigneusement tous les tuyaux qui aboutissent à la citerne, & les Esclaves Nègres sont employés à laver la surface du Château. Après une heure de pluie, qui emporte ordinairement toutes les ordures, on ouvre les passages; & les pluies sont toujours si longues & si abondantes, que la citerne ne tarde

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Belle citerne.

(97) Barbot, *ubi sup.*

(98) Atkins, *ubi sup.*

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

gueres à se remplir. Le dessus est si bien voûté (99), qu'il forme une promenade fort agréable au long de la batterie. Atkins remarque que le pavé du Château panche de toutes parts vers la citerne (1).

Lieu du débarquement.

Le lieu du débarquement est sous la Forteresse, dans une petite Baye, à l'Est, où le rivage est sans rochers, & d'un sable plat, sur lequel les Canots des Nègres glissent sans danger. Le chemin conduit au long des murs jusqu'à la principale porte, qui regarde l'Ouest-Nord-Ouest, c'est-à-dire la terre. Elle n'a ni fossé, ni pont-levis, ni herse; & sa seule défense consiste dans les deux Bastions qui sont du même côté, & dans une petite batterie de six pièces (2).

Ses dangers.

Smith assure que le lieu du débarquement est si dangereux, qu'il n'y a point de Barques qui osent s'approcher du rivage, & qu'elles sont obligées d'attendre que les Canots viennent prendre les passagers & les marchandises. Il arrive même assez souvent (3) que les Canots sont renversés dans le

(99) Barbot dit qu'elle ne contient que trois cents tonneaux. Atkins a dit cent.

(1) Barbot dit que l'eau

vient des plombs & des noes, qui sont sur les Bastimens.

(2) Phillips, p. 204.

(3) Smith, p. 128.

R.
A.

igé
fe.

ol-
la-

1
G
C

ba

passage. Le lieu du mouillage est à deux milles de la terre. *Greenhill* trouva par de fréquentes observations, en 1660, que la variation étoit de vingt degrés quatorze secondes, Ouest. En pleine lune, la direction de la marée est ici au Sud-Sud-Est, & le reflux au Nord-Nord-Ouest. Dans les marées vives, l'eau s'élève de six ou sept pieds.

CÔTE D'OR.
GEOGRA-
PHIE.

Le salut qu'on exige, au Cap Corse, de tous les Vaisseaux qui viennent mouiller dans la rade, ne consiste point dans une décharge de leur artillerie, mais à baisser la voile du perroquet; & le Château tire à boulet sur tous les Bâtimens, Anglois ou étrangers, qui se dispensent de cette formalité. *Barbot* en fit l'expérience dans son dernier voyage, à bord du *Joli*, Vaisseau de guerre qu'il commandoit.

Salut exigé
au Cap Corse.

Outre la citerne du Château, les Vaisseaux de la Compagnie tirent leur eau d'un étang qui est à quelque distance de la Place, entre le Cap Corse & Mina. Les Nègres y conduisent les Barques, & se chargent de rouler les tonneaux, entre les rocs, jusqu'au lieu (4) qui s'appelle *Domine*. *Atkins*, qui rapporte la même chose, ajoute que

Etang voi-
sin du Châ-
teau.

(4) *Atkins* dit que l'eau de cet étang est fort puante, & la seule néanmoins qu'il y ait dans ce Canton.

CÔTE D'OR.
GEOGRA-
PHIE.

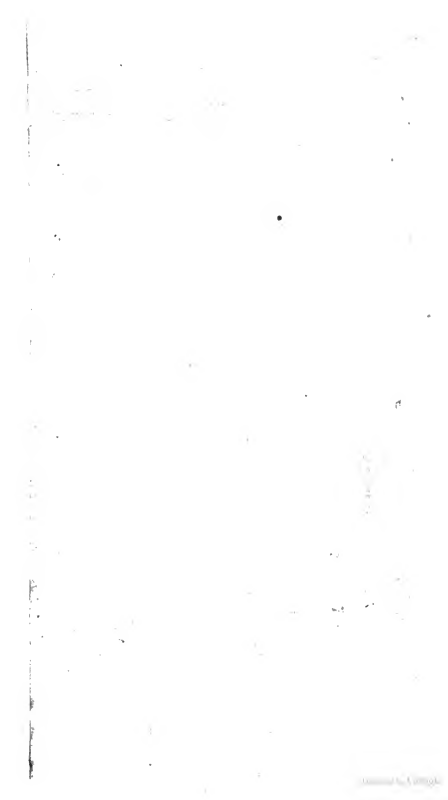
les Barques ne pouvant s'approcher tout à fait du rivage, les Nègres pouffent les tonneaux dans la mer, & se mettent à la nage pour les conduire avec beaucoup de difficulté jusqu'aux Barques. Il ne représente pas moins vivement l'embarras des Marchands à charger ou débarquer leurs marchandises.

Des Marchais observe que le Directeur général du Cap Corfe ne se borne point au Commerce de sa Place, & qu'employant quantité de grands & de petits Bâtimens au long de la Côte, il fait apporter dans ses Magazins (5) toutes les commodités du Pays, qu'on embarque de-là pour l'Europe.

Jardins des
Anglois au
Cap-Corfe.

Les jardins du Directeur général paroissent mériter une description plus particuliere. On a déjà remarqué que la Ville d'Ogoua forme une sorte de triangle. Deux de ses angles environnent presque entièrement le Château; & le troisième s'étend au long des murs des jardins qui sont au Nord du Château & de la Ville; de sorte que pour aller de la porte du Château à celle des jardins, il faut traverser cette partie de la Ville. Smith, qui leva le plan de ce Canton en 1727, fait une peinture

(5) Des Marchais, Vol. I. p. 266.





fort agréable des jardins du Cap-Corfe. Ils n'ont pas moins de huit milles de tour ; mais , excepté du côté du Sud , qui est celui de la Ville , ils sont sans mur & sans enclos. On a donné , dit Smith , le nom de jardin à tout l'espace qui est planté d'arbres & cultivé. Ce terrain est fertile , & renferme tout ce que la nature produit dans la Zone torride , comme des oranges , des limons , des limes , des citrons , des guaves , des papas , des plantins , des bananes , des noix de cocos , de la canelle , des tamarins , des pommes de pin , des choux d'Indes & de l'Europe , toutes sortes de fallades & de fournitures , des concombres , des melons d'eau , &c. Les meilleures racines sont les ignames & les patates. Il y vient même des navets , dont on apporte la semence d'Angleterre (6).

Lorsque Phillips fit le voyage , les Anglois du Château avoient deux jardins ; l'un fort grand , qui est apparemment celui que Smith a décrit. Il étoit alors rempli d'orangers & de limoniers , mais fort mal pourvu de légumes & de fallades ; ce qui ne pouvoit venir , dit l'Auteur , que d'un excès de paresse ou d'ignorance , car l'abon-

Témoignage
de Phillips.

(6) Smith , p. 126.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Cimetière
des Blancs.

Qualités du
terroir.

dance regnant dans le jardin (7) de Mina, les Anglois devoient être encouragés par l'exemple. Mais comme le plaisir étoit moins négligé, ils avoient un fort beau cabinet d'été, où ils s'assembloient souvent pour se réjouir. Leur second jardin étoit plus près du Château & se nommoit *Blac jack's garden* (8); mais il n'étoit planté que de cocotiers. Il servoit de cimetière pour les Facteurs, & pour tous les Blancs qui mouroient dans le Pays; excepté les Directeurs généraux & quelques autres Officiers, qui souhai-toient d'être enterré dans quelque coin du Château (9).

Barbot dit que le rivage, aux environs du Cap-Corse, s'étend presque de l'Est à l'Ouest & que son exposition est au midi. Le Pays est rempli de montagnes, qui sans être fort hautes, s'approchent de fort près, ce qui rend les vallées fort étroites. Elles sont couvertes d'une sorte de ronces, basses, mais épaisses. Les Nègres ne cultivent pas la

(7) Phillips observe à l'agrément.

cette occasion, qu'à la réserve de l'honnêteté, les (8) Barbot dit seulement qu'il a l'apparence d'un Hollandois de la Côte jardin.

(9) Phillips, p. 205. & l'emportent en tout sur les Barbot, p. 171. Anglois, & qu'ils n'épargnent rien pour l'utilité &

dixième partie du terrain , & six mois d'interruption lui rendent toutes les ronces dont on l'avoit déchargé. Quelques Voyageurs les attribuent aux mauvaises qualités de l'air ; d'autres à l'eau de pluie que les Nègres rassemblent dans des trous , & qui se filtrant dans la terre y porte une teinture de vitriol ; d'autres enfin à l'excès même des pluies qui y tombent directement. Mais Phillips prétend que ce ne peut être l'humidité qui rend le Pays stérile & mal sain. La surface , dit-il , est généralement de sable ou de gravier , avec une sorte de marle blanche au-dessous ; ce qui passe dans toutes les parties du monde pour un terrain fort sain (10).

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Mais quoique le Château & la Ville du Cap-Corse soient situés dans un Canton sec & stérile , le reste du Pays de Fétu est d'une fertilité singulière. Toutes les terres y sont bien cultivées. Les Habitans sont en grand nombre & distingués par leur industrie. Ceux qui ne s'emploient point à la recherche de l'or ou à la pêche , s'exercent à l'agriculture , & fournissent aux autres les nécessités de la vie. Ils portent aussi quantité de provisions à Mina , avec autant d'avantages pour eux-mêmes

Bonté du
Pays de Fétu.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

que d'utilité pour les Etrangers (11). On trouve ici, dit Phillips, une grande abondance d'excellent poisson, de volaille, & de gros canards de Moscovie, à très-bon marché. Le mouton & le chevreau y sont maigres & insipides. Le bœuf y est rare. Les pigeons y sont en très-grand nombre (12).

Sentiment
de Barbot sur
l'air du Pays,

A l'égard de l'air, Barbot, sans le trouver plus mauvais que dans les autres cantons de la Côte d'Or, se figure que ce qu'il y a de mal-sain peut venir des ronces qui couvrent la terre, & d'où l'on s'apperçoit, dit-il, qu'il s'élève, matin & soir, sur-tout dans les vallées, une sorte de brouillard, qui ne peut être l'effet d'une bonne cause. Mais il attribue particulièrement la mortalité à l'intemperance & à la qualité des aliments. D'ailleurs, ajoute-t'il, la chaleur, qui est excessive, pénètre beaucoup plus les corps qu'en France & en Angleterre. Elle ronge même beaucoup plus promptement le fer (13). Smith juge néanmoins que l'air du Cap-Corse est le plus sain & le plus supportable de toute la Guinée (14).

Deux Forts
Anglois.

Dans le voisinage du Château, les

(11) Des Marchais, p.
266.

(12) Phillips, *ubi sup.*

(13) Barbot, *ubi sup.*

(14) Smith, p. 128.

Anglois ont bâti deux Forts, dont l'un se nomme *Phipp's-Tower*, & l'autre, Fort-royal. Ils sont tous deux à trois quarts de milles de la Place. Le premier, qui est sur le sommet d'une colline, à côté des Jardins, à la Ville au Sud-Est. Bosman dit que de son (15) tems il étoit gardé par six hommes, & muni du même nombre de canons. Son usage est pour tenir la Ville des Nègres en respect, & pour la garantir des incursions de leurs voisins (16).

Phillips parle d'une redoute, élevée sur une colline, à mille pas du Château, qui ressemble, dit-il, à ces Tours qui sont au long de la Côte. Elle étoit montée de deux ou trois petites pièces de canon, & gardée par deux soldats, avec ordre de donner l'alarme au moindre danger. Ils y (17) entroient par le moyen d'une corde, qu'ils ne manquoient pas de tirer après eux. Malgré la différence des deux Descriptions, cette Redoute ne pouvoit être que le Fort de *Phipp's-Tower*, dont le nom signifie *Tour de Phillipe*.

Depuis que les Européens fréquentent la Guinée, le Cap-Corse a toujours été célèbre par le Commerce. Artus rap-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Phipp's Tower.

Cap-Corse, toujours célèbre par le commerce.

(15) Bosman, p. 51.

(17) Phillips, p. 207.

(16) Bosman, *ibid.*

CÔTE D'OR.
GÉOGR.
PHILÉ.

porte que celui des François y fut considérable, jusqu'en 1590 ou 91; mais qu'il fut interrompu par les Portugais de Mina, qui s'étant saisis d'un Vaisseau François, tuerent une partie de l'Equipage & jetterent le reste dans l'esclavage. En 1592, ils firent le même traitement à la Chaloupe d'un Vaisseau d'Amsterdam. Cependant, vers l'an 1600, tandis qu'ils étoient en guerre avec les Nègres de Mawri, le Commerce des Hollandois reprit des forces au Cap Corse. On leur apportoit quantité d'or des contrées de *Fétu*, d'Abrambo, de Mandinga, & de plusieurs autres Pays, qui sont à plus de huit cens milles dans les terres. Ils le recevoient en échange pour diverses marchandises de l'Europe, sur-tout pour de la toile & de petits bassins de cuivre (18).

Nécessité du
sel.

On demande souvent du sel au Comptoir Anglois du Cap-Corse. Il le fait apporter d'*Acra*, où l'on en fabrique beaucoup. Les jours qui sont destinés à ce marché ressemblent à des jours de Foire. On assura l'Auteur, que parmi les Nègres, qui viennent de fort loin (19) pour acheter du sel, il s'en trouve souvent qui ont à peine l'yvoire ou

(18) Artus, *ubi sup.* p. 48.

(19) Atkins, p. 36.
l'or

l'or nécessaire pour en acheter un demi-boisseau.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Second Fort
Anglois ,
nommé
Queen-Anne's.

On a parlé d'un second Fort , qui est à la même distance du Château que le premier. Il se nomme *Queen-Anne's-Fort* , ou Fort de la Reine Anne. Sa situation est près de la Ville de *Manfro* , ou *Manfort* , sur une colline nommée *Danistein* , ou le Mont Danois , parce que les Danois y avoient bâti un Fort nommé *Fredericksbourg*. Par un Traité, que les Anglois firent avec eux , après avoir repris le Cap-Corse sur les Hollandois , il fut stipulé que la Compagnie Angloise auroit un Comptoir fortifié (20) près de *Manfro* , & que les Danois auroient la liberté d'en établir un dans la Ville d'Ogoua , avec une garnison , & le droit d'y arborer le pavillon de Dannemarck. Ils en avoient un , du tems de Villault , à l'extrémité de la Ville (21).

Fredericksbourg étoit situé au sommet de la Colline , qui se termine en pointe. Tout le circuit de la Place n'avoit pas plus de trois cens pas. Elle commandoit le Pays voisin , & même le Cap-Corse , qui n'en est éloigné que d'une portée de mousquet. La forme de son terrain étoit ronde , mais celle

Fredericksbourg , Fort Danois. Sa situation.

(20) *Ibid.*

(21) Villault , p. 127.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

du Fort même étoit triangulaire. Sa défense consistoit en trois bastions, dont l'un commandoit la rade du côté du Sud; le second regardoit le Cap-Corse à l'Ouest, & le troisième faisoit face au Fort Hollandois de Nassau, à l'Est près de Mawri. Le pied de la colline est environné de cabanes des Nègres (22).

Reste de Fredericksbourg.

Barbot observe que la hauteur du Mont Danois est d'environ trois cens pas, que le sommet est plat, & fort par sa disposition naturelle, qui le rend inaccessible. Il ajoute que le Château de Fredericksbourg n'étoit qu'un enclos, presque triangulaire, que le mur ayant peu d'épaisseur, & n'étant composé que d'un mélange de pierre & d'argile, tomboit tous les jours en ruine; qu'à la vérité il avoit trois bastions, l'un vers la mer, les deux autres à l'Est & à l'Ouest, du côté de la terre; mais qu'ils n'ont guères plus de solidité que le mur, parce qu'ils sont de la même matière: que leur défense consistoit en seize vieux canons de fer, & que dans l'intérieur de la place on ne trouvoit qu'un amas confus d'édifices d'argile, couverts de chaume comme ceux des Nègres, & tous dans le besoin d'une prompt réparation. Le logement mê-

me du Général Danois (23) n'avoit rien de plus remarquable, qu'une vieille galerie, d'où la vûe étoit assez belle du côté de la terre & de la mer. Les vents du Sud-Ouest y faisoient regner pendant tout le jour une fraîcheur qui étoit quelquefois excessive. Mais cette raison même rendoit le séjour du Fort beaucoup plus sain que celui du Cap-Corse. Les Danois y avoient ordinairement une garnison de vingt Blancs, & le même nombre de Groinnettes. On a toujours observé que malgré l'avantage du bon air, ils perdoient beaucoup plus de monde que les autres Européens de la Côte. L'Auteur en trouve la raison dans les liqueurs fortes, pour lesquelles ils ont encore plus de passion que les Anglois au Cap-Corse. L'argent leur manque souvent pour acheter des provisions, & l'eau de vie est alors toute leur ressource. Les femmes Danoises

L'air y est
sain, mais
mortel aux
Danois.

(23) Des Marchais, ou plutôt Labat, son Editeur, dit que » Fredericksbourg » est la résidence du premier Facteur de la Compagnie Danoise, qui fait » toujours paroître le pavillon de sa Nation lorsqu'il voit approcher quelque Vaisseau. L'Ecrivain, quel qu'il soit, continue de parler de ce Fort

comme s'il étoit encore entre les mains des Danois, quoique voyageant en 1724. il ne dû pas ignorer qu'il avoit changé de nom & de Maîtres depuis cinquante ans. On doit juger que c'est le P. Labat, qui a corrompu l'Original par ses propres erreurs, Vol. I. p. 266.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Ancrage de
Manfro,

ne vivent pas plus long-tems à Fredericksbourg. Elles y sont sujettes à des pertes de sang prodigieuses.

Le meilleur ancrage , à Manfro , est au Sud du Fort , sur treize ou quatorze brasses d'un excellent fond. Mais les Anglois du Cap-Corse prétendent que cette endroit est renfermé dans leurs limites. Le lieu le plus commode pour le débarquement , est le côté Est de la colline. Cependant les Barques sont obligées de demeurer à l'ancre , hors des rochers , pour attendre les Canots , qui viennent prendre les Passagers & les marchandises ; sans quoi l'on seroit toujours menacé de quelque danger.

Le Gouverneur du Fort a de fort beaux jardins , au Nord-Est de la colline. Un peu au-delà , le Pays s'élève en montagnes , couvertes de ronces & de buissons , par l'indolence des Nègres , qui négligent de les cultiver (24).

Raisons qui
firent acheter
Fredericks-
bourg aux
Anglois.

Le voisinage du Mont Danois est fort désavantageux pour le Cap-Corse ; qui en est tellement commandé , qu'avec quelques pièces de gros canon il seroit aisé de le (25) réduire en poudre. L'Auteur a distingué plusieurs fois , de Fredericksbourg , les Anglois qui étoient

(24) Barbot , p. 173.

(25) Voyez l'article pré-

cédent , où Villault fait la même remarque.

à se promener sur la place d'armes du Cap-Corse. Cette fâcheuse dépendance leur faisoit employer toutes sortes de moyens pour vivre en paix (26) avec les Danois, & leur a fait trouver enfin celui d'acheter un Fort, dont ils avoient tôt ou tard quelque disgrâce à redouter. Fredericksbourg leur fut livré en 1685 par *Harris Luck*, Directeur de la Compagnie Danoise. Ils lui ont donné le nom de Fort-Royal (27).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Ils l'ont
nommé Fort-
Royal.

Quoiqu'il fût en si mauvais ordre, la Compagnie d'Angleterre s'applaudit beaucoup d'en avoir acquis la possession. Les Anglois, dit Bosman, ne vantent pas moins leur Fort du Mont Danois, que les Hollandois celui de S. Jago près de Mina; mais on n'en voit pas la raison, continue-t-il, car il a moins l'air d'un Fort que d'une masure. Ses murs ont été réparés avec de l'argile, & ses edifices ne sont couverts que de roseaux, comme ceux des Nègres. Il est surprenant, dit-il encore, qu'ils laissent dans cet état une Place si importante; car un ennemi, qui s'en rendroit le maître, pourroit raser le Cap-Corse avec six pièces de canon. Cependant il n'a pas changé de condition pendant la dernière guerre, & douze hommes au-

Ils l'ont né-
gligé long-
tems.

(26) Barbot, p. 170.

(27) Le même, 445.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Changement
qu'ils y ont
fait.

roient suffi pour le prendre.

Enfin la Compagnie d'Angleterre , ouvrant les yeux sur ses intérêts , envoya des ordres , en 1699 , pour le faire mettre en état de défense. Il fut abattu , & rétabli sous une nouvelle forme. Les Agens firent voir à Bosman le modele sur lequel on en avoit déjà commencé quelque partie. Il ne renferme point un grand espace ; mais Bosman jugea qu'il seroit quelque jour incomparablement plus fort qu'aucun autre Château de la Côte. Ses ouvrages , dit-il , joints à la situation naturelle de la colline , qu'on se proposoit de tailler de toutes parts & de rendre fort escarpée , en n'y laissant qu'un étroit passage , le rendront presque imprenable (28).

Smith nous apprend que dès l'année 1698 , les Agens de la Compagnie d'Angleterre avoient commencé à le fortifier ; mais qu'ils ne suivoient pas le plan qu'on leur avoit envoyé , & qui auroit pû le rendre une des plus fortes Places de toute la Guinée. Il avoit alors vingt-une petites pièces d'artillerie , montées , dit-il , ou démontées , qui , servant aux saluts , étoient fort commodes pour les malades du Cap-Corse , à qui elles épargnoient la peine d'en-

(28) Bosman , p. 52.

rendre de trop près le bruit du canon (29).

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Mais Fort-Royal est aujourd'hui un un Fort quarré, de brique, monté de seize pièces de canon, dont onze sont sur la plate-forme (30), & gardé conformément par une garnison de six Blancs & de douze Gromettes. Des Marchais, qui en rend le même témoignage, ajoute qu'il n'est accessible que par un chemin tournant, qui forme une rue spirale & bordée de cabanes de Nègres (31).

Son état présent.

La Ville de Manfro est presque ronde. Sa situation est sur le rivage, auprès du Mont Danois, dans un lieu dont plusieurs grands rochers rendent l'accès fort difficile. Elle est d'ailleurs peu considérable, parce que les Habitans ne sont occupés qu'à la pêche, à l'agriculture & à faire du sel. Il s'en trouve néanmoins quelques-uns qui servent de Facteurs aux Nègres de l'intérieur des terres (32).

Situation & Marché de Manfro.

Outre le Marché qui se tient tous les jours dans la Ville d'Ogoua, près du Cap-Corse, il y en a un considérable à Abrambo ; grande Ville, éloignée de

Son assemblée de danse.

(29) Smith, p. 127.

lume I. p. 269.

(30) Barbot, p. 45.

(32) Barbot, p. 172.

(31) Des Marchais, Vo-

CÔTE 1^{re} O.
GÉOGR. A.
PHIL.

vingt-sept milles au Nord. Abrambo, n'est pas moins célèbre par une grande Assemblée (33) de danse, où l'on se rend de toutes les parties du Pays, dans un tems que le Roi de Fétu indique chaque année, & qui dure pendant huit jours. On y voit un nombre incroyable de Nègres, qui passent le jour entier & une partie de la nuit à ce fatigant exercice. Ce tems est marqué aussi pour la décision des procès & des querelles qui n'ont pu être terminés par les Justices inférieures de leurs districts respectifs. La Cour suprême est composée du Roi de Fétu, de son premier Ministre, du *Jeraffo*, du *Brassfo*, & de deux Facteurs Anglois du Cap-Corse, choisis par le Directeur général. Ces deux Commissaires doivent paroître chaque fois au Tribunal avec un habit neuf; dépense qui monte tous les ans, pour la Compagnie, à trois cens livres sterling.

Sa Cour de
Justice.

Village d'A-
quaffo,

Aquaffo est une autre Ville des Nègres, à l'Ouest du Cap-Corse, qui passe pour grande & bien peuplée. Il s'y tient un Marché, où les Nègres achètent les Esclaves qui doivent être sacrifiés aux funérailles de leurs Rois & renfermés dans la même fosse (34).

(33) C'est ce qu'on appelle *Folgar* sur la Côte Occidentale.

(34) Barbot, p. 171.

§. VI.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.*Royaume de Sabu & de Fantin.*

C E n'est pas par son étendue que le Pays de *Sabu*, ou de *Sabo* (35), s'est attiré l'attention des Voyageurs. Il n'a que deux lieues de largeur au long de la Côte, en le faisant commencer au pied du Mont Danois, d'où il s'étend jusqu'à deux milles au-dessous de Mawri, & joint dans cette endroit le le Pays de Fantin. On lui donne environ quatre lieues dans les terres; vers le Nord. Ses bornes sont, de ce côté-là, le Pays d'Atti, & celui de Fétu à l'Ouest.

Etendue de
ce Pays.

Sabu produit une quantité surprenante de bled-d'Inde, de patates, d'Ignames, de bananes, d'oranges, de limons & d'autres fruits; outre l'huile (36) de palmier, qu'il fournit en abondance aux Pays d'Acra & d'Axim. Les Habitans passent pour la plus industrieuse Nation de la Côte, soit pour l'agriculture, la pêche, ou le Commerce avec les Européens, & la Nation d'Akkanéz, qui leur apporte de l'or en échan-

Sa fertilité

(35) Bosman & Barbot écrivent *Sabocé*. D'autres, *Sabon*,

(36) Bosman dit qu'ils en envoient la charge de cent Canots tous les jours.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Les Nègres
du Pays haïssent les Hol-
landois.

ge pour leur poisson & leur sel (37).

Bosman représente les Nègres de Sabu aussi puissans que ceux de Commendo, & ne leur attribue pas plus de bonté & de droiture. Les Hollandois les accusent d'avoir fait manquer leurs entreprises contre les Comméniens, & de les avoir trompés sous de faux prétextes de médiation. Mais quoiqu'ils reconnussent clairement l'imposture, ils ne s'en crurent pas moins obligés de gagner cette perfide Nation par des présens, dans la crainte (38) qu'elle ne passât d'une amitié feinte à la déclaration d'une haine ouverte. Barbot, au contraire, n'attribue la haine des Nègres pour les Hollandois, qu'à l'autorité tyrannique des Gouverneurs de Mina. Il ajoute, qu'avec l'affection des Naturels du Pays, ils ont perdu leur Commerce; & que le Roi de Sabu, en particulier, fourniroit volontiers un secours de deux mille Nègres à toute autre Nation de l'Europe qui entreprendroit de chasser les Hollandois (39).

Il paroît effectivement, par le témoignage d'Artus (40), que la haine des Nègres pour les Hollandois, n'a pas été volontaire, & qu'ils étoient fort

(37) Barbot, p. 174.

(38) Bosman, p. 54.

(39) Barbot, p. 175.

(40) Artus, p. 48.

éloignés de vouloir troubler la paix du Commerce. Ce Voyageur raconte qu'au mois d'Avril 1598, quelques Matelots de Hollande étant descendus au rivage pour couper du bois, commencerent par abattre quelques arbres qui étoient les Fétiches du Pays. Plusieurs Habitans, qui frémissent de cette profanation, ne laisserent pas de les avertir avec douceur. Mais voyant leurs représentations mal reçues, ils passerent des reproches aux coups, & forcerent, par une nuée de flèches & de dards, les Hollandois de regagner leurs Vaisseaux. Dans leur retraite, ils eurent un homme de tué, à qui les vainqueurs couperent la tête. Le jour suivant, une troupe de Nègres se rendit à bord, & présenta le meurtrier au Capitaine, en le priant de le traiter comme les Hollandois l'avoient été. Cette soumission fut rejetée. Les Nègres retournerent au rivage, & n'en couperent pas moins la tête au coupable. Ensuite ayant coupé le corps en quatre parties, il l'exposèrent aux bêtes farouches. Lorsque les Hollandois descendirent à terre, ils trouverent leur compatriote enterré décemment, & la tête du meurtrier sur la fosse au bout d'une lance. Artus conclut que le désir des Habitans étoit de

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Ils étoient
autrefois mieux disposés,

Preuve ancienne de leur
droiture.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Guerres
d'un Roi de
Sabu.

vivre en bonne intelligence avec les Hollandois (41).

Le Pere du Roi de Sabu (42) avoit fait long-tems la guerre aux Nègres d'Atti & d'Akkanez, ses voisins du côté du Nord : mais le fils, Prince d'un caractère paisible, a fini heureusement tous les troubles. Les Nègres d'Atti sont plus nombreux que ceux de Sabu. Cependant les armes à feu, dont ceux de Sabu entendent fort bien l'usage, leur ont fait obtenir des avantages signalés; & souvent ils ont apporté les têtes de leurs ennemis au Comptoir Hollandois de Mawri (43).

La Ville de Sabu, où le Roi fait sa résidence, est située à deux lieues dans les terres. Elle est grande & bien peuplée. Des Marchais dit que c'est un grand Village, trois lieues au Nord-Nord-Est de Mawri (44).

Fort Anglois, nommé Queen-Anne's-Point.

La première Place qui se présente sur la Côte, est *Queen-Anne's-Point*, Fort Anglois, bâti depuis peu de pierre & de chaux, sur une colline qui n'est pas à plus d'un mille de *Fort-Royal* ou du Mont Danois, du Côté de l'Ouest,

(41) Ibid.

(42) C'est apparemment celui qui régnoit en 1682. pendant le voyage de Barbot,

(43) Barbot, *ubi sup.*

(44) Le même, p. 174. & Des Marchais, Vol. I. p. 171.

& qui n'est qu'à deux milles du Fort Hollandois de Nassau à l'Est. Son artillerie est de cinq pièces de canon (45), & sa garnison, de cinq Blancs, avec six Gromettes. On trouve ensuite le Village d'*Ikon* ou de Congo, une demie lieue à l'Est du Mont Danois. On y voit, sur deux petites éminences, les ruines d'un Comptoir Hollandois, dont tout l'avantage étoit de pouvoir écarter les Vaisseaux Européens qui venoient troubler le Commerce de Mawri (45).

CÔTE D'OR,
GÉOGRAPHIE.

Ikon, ou
Kongo.

Mawri & sa
situation.

Mawri est situé à deux milles de Kongo (46), vers l'Est, à une petite (47) lieue de Fort-Royal, & à deux lieues (48) de Mina. Suivant la description d'Artus, cette Ville est sur une éminence, sans en être moins sale & moins irrégulière. Son marché est fort incommode, & n'en abonde pas moins en vin de palmier & en toutes sortes de fruits. Elle appartient au Roi de Sabu, qui fait lever ses droits par les mains d'un Officier. On y voit arriver quantité de Marchands de *Cano*, & d'autres lieux fort éloignés dans les terres, qui apportent leur or cru, c'est-à-dire, tel

(45) Barbot, p. 445.

(47) Esfian, p. 55.

(46) Bosman, p. 53. &

(48) Des Marchais,

Barbot, p. 174.

Vol. I. p. 270.

qu'il sort de la terre , & qui le donnent en échange pour diverses marchandises. Cette Place étoit peu considérable avant que les Hollandois s'y fussent établis ; mais s'étant aggrandie avec le tems , elle passe aujourd'hui pour celle de toute la Côte où le Commerce est le plus florissant (49).

Villault dit que Mawri est composé d'environ deux cens maisons , qui environnent de toutes parts le Fort Hollandois de Nassau excepté du côté de la mer. De son tems la Ville relevoit du Roi des Akkanes , aussi-bien que celle d'Ikon , ou de Kongo , qui n'en est pas à plus de trois quarts de lieue sur la Côte (50).

Description
de Mawri.

La Ville , ou le Village de Mawri , n'a pas tant d'étendue que celle de Mina. Mais elle est mieux peuplée. La plus grande partie des Habitans étant des pêcheurs , on voit sortir chaque jour au matin quatre ou cinq cens Canots , qui reviennent chargés de poisson , mais qui payent pour droit , au Facteur Hollandois , la cinquième partie de leur pêche. Les Hollandois lèvent cette sorte de taxe. Cependant Bosman , après avoir reconnu de bonne foi que cette sorte de tribut se leve

(49) Le même.

(50) Villault , p. 135.

dans trois endroits de la Côte , & que les Hollandois le regardent comme un droit de conquête, n'ose assurer la même chose de Mawri. Il ajoute seulement qu'ils sont les seuls Européens qui exercent cette empire absolu sur leurs Sujets Nègres. Ceux qui ne jouissent pas, dit-il, du même avantage, ne doivent en accuser qu'eux-mêmes, & sont cause, par cette molesse, que les Hollandois ont perdu quelque chose de leur pouvoir (51).

Barbot observe que Mawri est situé sur une grande pointe plate, qui s'avance un peu au Sud-Sud-Est, à cinq degrés de Latitude (52) du Nord. On y voit un grand nombre d'*Akkanez*, qui s'y sont établis pour la facilité de leur Commerce avec les Hollandois & les Habitans. Les maisons sont à quelque distance l'une de l'autre; & dans l'intervalle (53) on trouve des rocs qui rendent les passages assez difficiles. On appelle Mawri le cimetière des Hollandois, parce qu'il y en est mort un fort grand nombre, dont on voit les sépultures. La principale raison qui rend le Commerce florissant dans cette Ville & qui attire continuellement beaucoup

(51) Bosman, *ubi sup.* à cinq degrés dix minutes.(52) Des Marchais le met (53) Barbot, *ubi sup.*

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

de Vaisseaux, c'est qu'avec le dessein même de commercer dans d'autres parties de la Côte, on est obligé de toucher ici pour prendre de l'eau & du bois (54).

Fort de Nassau & sa situation.

Le Fort de Nassau est situé sur un rocher, dont le pied (55) est arrosé par la mer. Il doit son origine aux Hollandois (56), qui le regardoient comme le plus considérable de leurs Etablissements tandis que les Portugais étoient en possession de Mina; mais ils ne lui donnent aujourd'hui que le second rang. Sa forme est un quarré, dont le front est un peu plus long que les côtés. Il a quatre batteries de dix-huit (57) pièces de canon. Si l'on excepte Mina, il n'y a point de Fort, sur toute la Côte, dont les murs ayent tant de hauteur. La courtine qui contient les deux batteries de la mer, est si spacieuse & si commode, qu'on y pourroit faire, comme au Cap-Corse, une batterie qui commanderoit entièrement le rivage. Mais sa plus grande force, & le plus bel ornement de la Place, consiste dans quatre Tours quarrées qui forment la pointe des (58) quatre angles. Elle

(54) Artus & Barbot
ubi sup.

(55) Artus, p. 75.

(56) Villault, p. 134.

(57) Barbot dit vingt-quatre.

(58) Villault les nomme quatre bastions.

n'étoit jamais, autrefois, sans une garnison de soixante ou quatre vingt hommes. Quoique le nombre soit fort diminué, il suffit encore pour contenir les Nègres (59).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Suivant Barbot, ce Fort fut élevé en 1664 par l'ordre & aux frais des Etats Généraux, qui lui donnerent le nom de Nassau à l'honneur des Princes d'Orange. On se proposa, dans sa forme, de lui faire commander la Ville de Mawri. En effet, à la réserve du côté de l'Est, par lequel il regarde la mer, il est environné de cette Ville comme d'un cercle. Les Etats le donnerent ensuite à la Compagnie des Indes Occidentales; mais fort différent de ce qu'il est aujourd'hui. Les ouvrages n'étant que de terre, étoient souvent ruinés par des pluies, & laissoient la garnison exposée aux insultes des Portugais de Mina. Mais aussi-tôt que les Hollandois se furent emparés de Mina, ils penserent serieusement à se fortifier sur la Côte, en joignant une bonne demie-lune au Fort de Nassau, & revêtant tous les ouvrages de pierre. La porte est défendue par un pont-levis, couvert d'une galerie, d'où la mousqueterie peut jouer avec beaucoup d'avantage.

Son origine.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Dans l'intérieur, les logemens sont propres & commodes, & la vûe fort agréable (60).

Elle est prise
& reprise.

Cette Place fut prise en 1664 par Robert *Holms*, Amiral Anglois; mais reprise dès l'année suivante par *Ruyter*, avec le secours de neuf cens Nègres de Mina, qui lui furent envoyés par *Valheuburgh*, Gouverneur de ce Château.

Son état
présent.

Le jardin du principal Facteur est à peu de distance du Fort, vers l'Ouest, & passe pour le meilleur de toute la Côte. Son seul défaut, qui lui est commun avec ceux de Mina & de Manfro, c'est (61) d'être couvert par de grandes montagnes. Des Marchais observe que le Fort de Nassau est à la pointe Est de Mawri, & qu'il est composé de quatre bastions, qui renferment quatre grandes Tours. La porte, dit-il, est défendue par un ouvrage qui ressemble à nos demi-lunes. Cette pièce extérieure & les bastions sont revêtues de pierre, & située avantageusement sur un terrain élevé. Il ajoute que c'est le premier établissement que les Hollandois ayent formé sur cette Côte (62).

(60) Voyez la Figure.

(62) Des Marchais,

(61) Barbot, p. 174. & Vol. I. p. 270.
suiv.

II. Le Pays de Fantin borde celui de Sabu à l'Ouest, & se termine au Mont *Iron*, deux milles au-dessous de Mawri. L'étendue de ce Mont est d'un mille. Ses promenades sont charmantes au sommet, & couvertes d'arbres si touffus, que le jour y est obscur à midi. C'est au pied (63) de cette montagne que Fantin commence à s'étendre. Au Nord, il a pour bornes *Aïti*, *Aqua* & *Tonqua*; à l'Est, *Akrou*; au Sud, la mer, au long de laquelle il s'étend l'espace d'environ dix lieues.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Etendue du
Pays de Fantin.

Les Nègres de Fantin sont naturellement artificieux & trompeurs, adroits sur-tout (64) à contrefaire l'or. Ils entretiennent un Commerce considérable avec toutes sortes de Bâtimens d'interlope, à la vûe même des Anglois & des Hollandois, qui n'ont pas la hardiesse (65) de s'y opposer. C'est une Nation entreprenante & résolue, qui est capable de lever en peu de tems une armée de dix mille hommes, & qui, pouvant d'ailleurs fermer le passage aux Nègres d'Akkanez & de plusieurs autres pays au Nord, couperoit tout d'un coup le cours du Commerce, soit pour les marchandises de l'Europe, soit

Caractère des
Habitans.

(63) Bosman, p. 55.

(64) Barbot, p. 175.

(65) Bosman, p. 57.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

pour le poisson & le sel de la Côte. Les Akkanéz tirent quantité de sel , & payent en or certains droits au pays de Fantin. C'est le soleil qui forme la plus grande partie de ce sel , dans un grand étang qui n'est pas loin de la Ville.

Leur Commerce.

Les Nègres des Parties intérieures de Fantin sont livrés à l'agriculture & au Commerce. Ils portent aux Marchés , des fruits , du vin de palmier , & du maïs , que le Pays produit en abondance , & qui (66) passe même dans d'autres contrées. Ils ont une sorte de vin de palmier *Quaker* , terme qui , dans leur Langue comme en Anglois , signifie des mouvemens extraordinaires de gaieté , que cette liqueur communique. Il se vend le double du vin commun ; & l'ardeur est si grande à s'en procurer , qu'on ne peut satisfaire tout le monde. Le Pays de Fantin est riche aussi en or & en Esclaves. L'opulence des Habitans les rend si fiers , que les Européens ont beaucoup de ménagemens à garder avec eux dans le Commerce. Ils n'ont pas de Roi. Leur Chef est un *Brasso* , c'est-à-dire une espèce de Gouverneur , dont le pouvoir est resserré par l'autorité d'un Conseil de Vieillards , qui , ressemblant assez au Parlement d'Angle-

Leur Gouvernement.

terre, agit souvent sans avoir consulté le Braffo. Chaque Canton a d'ailleurs son Chef, dont la soumission pour le Braffo ne consiste guère qu'à lui accorder le premier rang. Si les Nègres de Fantin n'étoient pas sans cesse troublés par leurs divisions domestiques (67), ils feroient bien-tôt éprouver leur puissance aux Nations voisines. Ils ont un nombre extraordinaire de Villes. Les principales, au long de la Côte, sont *Anikan* ou *Inghenistian*, *Anamabo*, *Aga*, *Cormantin*; *Ameisa*, le *Petit-Cormantin*, *Aqua*, *Laguyo* & *Manfro*; sans en compter plusieurs de moindre considération, qui se trouvent entre Montfort & le Cap *Ruyge-Hoeck*. On a compté dans toutes ces Habitations plus de quatre mille pêcheurs. La Capitale du Pays est Fantin, que Barbot place à cinq lieues dans les terres (68) & Des Marchais à six. C'est de cette Ville que le Pays a pris son nom.

CÔTE D'OR;
G E O G R A P
H I E.

Le Pays est
fort peuplé.
Ses principales
Villes.

Anikan, ou *Inghenistian*, est située sur une petite colline, deux lieues à l'Est de Mawri. Les Hollandois y avoient autrefois un Comptoir, mais trouvant que le Commerce ne répondoit point à leur dépense, parce que les Anglois & les Portugais le partageoient avec eux,

Anikan, ou
Inghenistian.

(67) Bosman, p. 56.

(68) Barbot, p. 175.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

ils ont pris le parti de l'abandonner. La Rade est entre la Ville même d'Anikan & le Château d'Anamabo.

Comptoir
Anglois raillé
par Bosman.

Le premier Comptoir des Anglois, dans cette contrée, dit Bosman, est celui d'Inghenishan, où la garnison est composée d'un seul homme de leur Nation. La Compagnie d'Angleterre, ajoute-t-il, lui devra beaucoup de reconnaissance (69) s'il réussit à conserver l'honneur de son pavillon. Mais Barbot fait une peinture plus avantageuse de ce Comptoir. Il le représente muni de deux pièces de canon, & gardé par une garnison de deux ou trois Blancs & de quelques Nègres, avec les Enseignes de la Compagnie d'Angleterre. Cependant il ne vante pas beaucoup leur Commerce.

Comptoir &
Commerce
Portugais.

Les Portugais, qui se sont établis dans le même lieu depuis l'année 1679, y ont bâti, pour leur sûreté, une Redoute de terre, dont le Commandant, qui se nommoit alors *Lorenzo Perez Branco*, avoit dix ou douze Blancs sous ses ordres. Leur Commerce consistoit en tabac & en pipes, en confitures, en savon, en rum, & d'autres marchandises de l'Amérique. Mais l'Auteur ne comprend point quel avantage ils peu-

vent tirer de cet Etablissement, à moins qu'ils n'achètent d'autres biens des Vaisseaux d'Interlope, ou qu'ils n'en reçoivent de Hollande par le moyen des Juifs, qui sçavent, fort bien, dit-il, se procurer des passeports Portugais (70), & qui sont traités alors comme s'ils étoient partis réellement de Portugal.

Deux milles au-delà d'Inghenifian, & par conséquent à deux lieues & demie de Mawri, & quatre à l'Est du Cap-Corse, on remonte *Anamabo* ou *Jamiffia*. Phillips la représente comme une grande Ville. Mais les Habitans sont les plus trompeurs & les plus méchans de tous les Nègres de cette (71) Côte. Il n'y a point de Canton dans la Guinée où l'or soit plus mêlé de cuivre. Suivant Bosman, *Anamabo* est la plus forte Ville de la Côte. Son territoire peut fournir autant d'hommes armés, que le Royaume entier de Sabu, ou que celui de Commendo. Il ne contient que la cinquième partie des Habitans de Fantin (72).

Anamabo est divisé en deux parties, l'une habitée par des pêcheurs de Mina, l'autre par ceux de Fantin, qui payent un droit au Braffo de la Ville

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE

Anamabo ?
ou *Jamiffia*.

(70) Barbot, p. 176.

(71) Bosman, p. 56,

(72) Bosman & Barbot, *ubi sup.*

CÔTE D'OR.
GÉOGR.
PHIK.

Qualités du
Comptoir
Anglois d'A-
namabo.

Caractère
turbulent des
Nègres du
Pays.

Guerre qu'ils
déclarent aux
Anglois.

pour obtenir la liberté de la pêche. Les Habitans sont des fripons du premier ordre, qui doivent être observés soigneusement, comme leur or ne peut être examiné de trop près, parce qu'il est toujours ou mêlé ou contrefait. Leur Ville est sous le canon du Fort Anglois (73). Cet Etablissement de la Compagnie d'Angleterre est petit, mais en fort bon état. La rade est toujours remplie de Vaisseaux. La Compagnie y feroit un Commerce considérable, si les Bâtimens d'Interlope, Anglois & Zélandois ne venoient enlever continuellement l'or & les Esclaves. D'un autre côté, les Nègres de Fantin traitent la garnison avec tant d'insolence, qu'elle est forcée le plus souvent de se tenir renfermée dans ses murs; &, dans les tems mêmes les plus tranquilles, s'ils prennent quelque dégoût pour le Gouverneur, ils le renvoient, avec mépris, au Cap-Corse, dans un Canot. Loin de pouvoir s'y opposer, on est encore obligé d'acheter la paix par des présens (74). Enfin les Nègres de Fantin & d'Anamabo sont les plus hardis & les plus turbulens de toute la Côte. En 1701, ils déclarèrent la guerre aux Anglois, & les Hollandois furent soupçonnés

(73) Les mêmes, *ibid*,

(74) Barbot, p. 177.

de leur avoir fourni de la poudre. Le Dimanche , 4. de Septembre , ils approcherent tumultueusement du Château ; ils tirèrent plusieurs coups , mirent le feu aux édifices extérieurs , & n'auroient pas fini si-tôt leurs outrages , si plusieurs décharges d'artillerie ne les eussent forcés de se retirer. Mais les Anglois se vengerent dès la nuit suivante , en brûlant la plus grande partie de leur Ville. Après vingt jours de guerre ouverte , quelques-uns de ces Barbares vinrent proposer une trêve , en offrant au Gouverneur la disposition des articles. Le Roi de Sabu se chargea de la qualité de médiateur. Ils ne firent aucune objection aux demandes des Anglois ; & s'étant engagés à payer le dommage qu'ils avoient fait au Fort , non-seulement ils prirent les Fétiches à témoins de leur fidélité , mais ils donnerent en ôtage plusieurs de leurs enfans. Cependant l'arrivée d'un Vaisseau Anglois d'Interlope , qui leur offrit un gain de dix pour cent pour la traite des Esclaves , eut le pouvoir de leur faire oublier leurs sermens. On apprend dans les Mémoires de *Bloom* , que le Gouverneur & quelques-uns des principaux Facteurs , furent saisis d'une crainte si vive , qu'ils se sauverent

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE

CÔTE D'OR.
(GÉOGRAP-
HIE.

Etat présent
du Fort d'A-
ngnabo.

en chemise au Cap-Corse (75).

Le Fort Anglois avoit été rebâti depuis peu (76), à la place d'une vieille maison, qui subsistoit entière en 1679, mais dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. C'est un grand édifice, flanqué de deux Tours d'un côté (77) & de deux bastions vers la mer. Tout est de brique ou de pierre, liées avec du ciment. Sa situation est sur un roc, à trente pas du rivage. On y a mis douze pièces de canon & deux padereros. La garnison est ordinairement composée de douze blancs & de dix-huit Nègres, sous les ordres d'un principal Facteur. Les logemens intérieurs & les magasins sont commodes. Mais la difficulté est pour le débarquement, sur un rivage parsemé de rochers, où la mer est dans une agitation continuelle. Les Chaloupes viennent jeter l'ancre contre les rochers; & les marchandises, avec les passagers, sont portées de là au rivage dans des Canots, sur une pointe de sable, entourée d'un mur de terre haut d'environ huit pieds, où la Compagnie a fait bâtir quelques logemens pour les domestiques Nègres, sous le canon du Château. On se proposoit, dit l'Au-

(75) Le même, p. 446. en 1682.

(76) L'Auteur voyageoit (77) Voyez la Figure.

teur, d'abattre ce mur & d'en faire un de brique aussi-tôt que le Fort seroit achevé. La terre est ici fort propre à faire des briques. Les écailles d'huitres servent à composer un très-bon ciment; & le Pays fournit abondamment du bois de construction.

Il est montagneux autour d'Anamabo; mais les montagnes sont assez éloignées de la Ville. On en distingue cinq, qui sont plus hautes que toutes les autres, & qui peuvent servir de marques de terre pour reconnoître le Canton du côté de l'Ouest. La multitude & la variété des arbres forment une perspective agréable. Le vin de palmier est ici le meilleur de toute la Côte, sur tout celui qui se nomme Quaker. Le maïs y est dans une abondance extrême. On y trouve un nombre infini de perroquets de la grosseur des moineaux. Ils ont le corps d'un fort beau verd, la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure si fine, que l'Auteur en apporta quelques-uns à Paris, comme un présent digne du Roi. Ces oiseaux ne se vendent qu'un écu la douzaine. Mais il est si difficile de les conserver vivans, qu'à peine en sauve-t-on un sur vingt, dans le voyage de l'Europe. Les choux verds sont excellens autour d'Anama-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Marques de
terre pour
Anamabo.

Perroquets
fort vantés.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Richesses du
pays,

bo. Les papas y sont aussi fort estimés. C'est un fruit verd de la grosseur d'un petit melon , qui a le goût du choux-fleur. La plus grande incommodité pour la culture des jardins est la rareté de l'eau fraîche , qu'on est obligé de faire apporter de deux lieues par les Esclaves. Le maïs , ou le bled d'Inde , se vend ici par caisses , dont chacune contient environ trois boisseaux. Le prix commun est d'un aki d'or par caisse ; mais dans les mauvaises années il monte jusqu'à deux ou trois akis. On a vu des tems d'abondance , où la caisse de maïs ne valoit pas plus de huit tabos d'or (78) , qui ne font pas trois schellings d'Angleterre. Le Fort d'Anamabo fut abandonné en 1730. Mais on a senti qu'il est nécessaire de le rétablir.

Village d'A-
ga ou d'Adja.

Une demie lieue , ou deux milles , au-delà d'Anamabo , on trouve sur le rivage une Ville nommée *Aga* , ou *Adja* (79). Les Hollandois y avoient autrefois un Fort , d'où ils furent chassés par la trahison des Anglois , qui ayant obtenu d'eux la permission d'y demeurer , traitèrent leurs hôtes avec la dernière barbarie. Aujourd'hui la Compagnie

(78) Barbot , p. 176. *Agga* & *Adja* , chacun apparemment suivant le génie de sa Langue.

(79) Philips écrit *Aga* , Bejman , *Adja* , & Barbot

de Hollande n'entretient qu'un Facteur , dans la maison d'un Nègre , où le pavillon Hollandois ne laisse pas d'être arboré. On pourroit rendre ici à Bosman la raillerie qu'on a eue sur un Comptoir Anglois. Quel appui que celui d'un seul Facteur pour l'honneur du Pavillon Hollandois !

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Phillips ne parle point d'Aga comme d'une Ville ou d'un Village. C'est , dit-il , une petite maison couverte de chaume , un mille & demi à l'Est d'Anamabo , sur le rivage de la mer , sans autre défense que celle de quelques mousquets. Il ajoute qu'elle a néanmoins une fort grande cour & un bel étang pour les canards. Mais il est clair que Phillips ne représente ici qu'un Comptoir.

Barbot dit que le Village est divisé en trois parties , dont chacune est composée de vingt-cinq ou trente maisons. C'est un lieu , dit-il , qui n'est pas favorable au Commerce , parce que le débarquement y est fort dangereux. Le Pays aux environs produit de fort bon cotton.

Les Danois avoient aussi dans ce Canton , un Comptoir , sur les ruines duquel les Anglois ont bâti un petit Fort de terre , gardé par deux Blancs & quelques Gromettes , sous le comman-

Comment
les Hollan-
dois perdirent
leur Fort
d'Aga.

dement d'un Fauteur. Le Fort Hollandois n'étoit qu'une simple redoute, qui fut détruite en 1665 par les Anglois, le jour même que Ruyter, Amiral de Hollande, entreprit de descendre à Anamabo. Il y trouva des obstacles invincibles; mais les Anglois d'Aga ne doutant point qu'il ne revînt victorieux & qu'il ne les visitât à son retour, minèrent secrètement le Fort de Hollande, & laissèrent une méche allumée qui devoit le faire sauter lorsque la Flotte y arriveroit. Mais l'effet de la poudre fut beaucoup plus prompt. Les Ecrivains Hollandois se plaignent beaucoup des cruautés que les Anglois ont exercées contr'eux dans ce Canton & dans celui d'Anamabo (80).

Cormantin. A trois lieues de Mawri (81) on arrive au Village de *Cormantin*, qu'on a nommé le *petit Cormantin*, pour le distinguer d'un autre qui porte le nom de *grand*. Bosman parle du premier comme d'un lieu misérable, qui ne mérite pas d'attention. Cependant Des Marchais, qui le vit en 1724, assure qu'il est plus grand & mieux bâti que le com-

(80) Artus, *ubi sup.* Mais dans les Tables des Comptoirs Anglois, on lit p. 50.

(81) Des Marchais & d'autres Voyageurs s'accordent sur cette distance. Mais dans les Tables des Comptoirs Anglois, on lit à sept lieues de Mawri & sept milles d'Anamabo.

mun des Villes du Pays. Artus observe que Cormantin, après avoir été un marché considérable, étoit réduit presque à rien en 1600. Le Village est situé sur une éminence, & se fait reconnoître aisément par un grand arbre, qui est au milieu du marché; sans parler de cinq petites collines qu'il a du côté de l'Ouest & de la montagne de *Mango* qui est à l'Est. Les Portugais & les François faisoient ici beaucoup de Commerce. Les Hollandois y participoient aussi, jusqu'à ce que les Nègres ayant entrepris d'alterer leur or, le dégoût de cette imposture éloigna les Européens de leur Côte. Aussi n'ont-ils pas aujourd'hui d'autre ressource que Mawri (82) pour se procurer des marchandises de l'Europe. C'est toujours Artus dont on cite ici le témoignage. Mais Bosman, qui parle d'un tems postérieur, nous apprend qu'en 1681 ou 82 les Hollandois y ont rétabli le Fort & l'ont beaucoup augmenté. C'est un édifice quarré, bâti de pierre de roc & de chaux, & défendu par une grande (83) batterie & trois petites, qui sont composées de vingt pièces de canon. Au centre est une grosse tour, destinée, suivant le pre-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Ses marques
de terre.

Fort Hollan-
dois.

(82) Bosman ; p. 58,
& Barbot, *ubi sup.*

(83) Voyez la Figure.

CÔTE D'OR,
GÉOGRAPHIE,

mier plan , à faire un dôme , pour y arborer les Enseignes Hollandoises. Les appartemens des Officiers sont commodes , & les logemens de la garnison ne le sont pas moins. Elle est composée de vingt-cinq Blancs , & de plusieurs Gromettes. Les parapets sont spacieux. La vûe s'étend du sommet de la tour , sur la campagne & sur la mer. On a pratiqué , dans le corps de la Place , plusieurs citernes qui fournissent de l'eau en abondance.

sa situation. Ce Fort , dit Barbot , est défendu naturellement par sa situation. Il est placé sur un mont pierreux , dont tous les environs sont rudes & escarpés , & qui n'est accessible que par un sentier fort étroit (84).

On apprend de Des Marchais que les Anglois avoient ici un Fort à quatre bastions , avant que les Hollandois s'en fussent rendus les maîtres en 1665. Ils trouverent le moyen d'y rentrer ; mais ils en furent chassés pour la seconde fois par les mêmes ennemis , qui y ont établi un excellent Commerce. Le même Auteur ajoute qu'au milieu du Fort de Cormantin , il y a un gros bâtiment quarré , qui sert de logement au Gouverneur & de Magazin , dont le

(84) Barbot , p. 178.

toit est une plateforme qui peut porter
 du canon ; que le Pays est riche en or &
 bien peuplé ; le terroir excellent ; que
 les Habitans sont industrieux , & fort
 amis du Commerce , qu'ils ont appris
 des Hollandois , (85) avec l'agricul-
 ture & l'œconomie. Bosman dit que le
 Gouverneur du Fort est ici un Facteur ,
 comme à Mawri , & que la Place pour-
 roit être augmentée , avec peu de dé-
 pense ; mais que le Commerce du Pays
 n'en vaut pas la peine (86).

CÔTE D'OR.
 G E O G R A -
 P H I E.

Le *grand Cormantin*, suivant le même
 Voyageur est situé sur une haute
 colline , au-dessus & à la portée du ca-
 non d'un autre Fort Hollandois nom-
 mé *Amsterdam*. Cette Ville est si gran-
 de & si bien peuplée , que son nom lui
 convient à juste titre. On fait monter
 le nombre des Habitans à mille ou dou-
 ze cens hommes , tous négocians ou
 pêcheurs. Le Pays de Fantin continue
 de s'étendre , depuis cette Ville l'espa-
 ce de vingt-deux ou vingt-trois milles
 au long du rivage , & présente quantité
 de petits Villages qui en rendent la
 vûe fort agréable en passant dans les
 Canots. Les fruits & les grains y sont

Grand Cor-
 mantin.

Sa situation
 & sa gran-
 deur.

(85) Des Marchais , Vo-
 lume I. p. 271.

(86) Bosman , & Bar-
 bot , *ubi sup.*

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Richesses du
terroir.

en abondance, & l'air fort sain. On y fait une liqueur, nommée *Peta*, qui est une espèce de bière excellente, composée de maïs ou de bled d'Inde. Le Pain ou le biscuit des Habitans est une patte de banane. Le maïs est aussi leur aliment commun.

Différends
entre les An-
glois & les
Hollandois.

Autrefois, Anamabo & Cormantin étoient les deux principaux lieux de Commerce sur la Côte, pour les Anglois & les Hollandois; parce que ces deux Places étoient extrêmement fréquentées par les Akkanéz, qui faisoient ce voyage en petites Caravannes. Mais les différends qui s'éleverent entre ces deux Nations, dans les années 1664 & 1665, leur (87) devinrent également funestes. Les Hollandois se retirèrent à Mawri, & laissèrent les Anglois libres à Cormantin, où ceux-ci traitèrent si mal les Nègres du Pays & les Akkanéz, que ces Barbares accoutumés depuis long-tems au Gouvernement de Hollande, rappellerent les Hollandois, & les aiderent à bâtir un Fort, que les Anglois prirent en 1664 & firent sauter en 1665. D'un autre côté les Facteurs Anglois, pour rendre

(87) Barbot, p. 178. & mériteroient pas d'être ra-
suiv. Ces petites guerres ne contées, quand on nous en
se trouvent en détail dans auroit laissé l'histoire.
aucun Voyageur, & ne

le change à ceux de Hollande , s'efforcerent de gagner les Braffos de Fantin & d'Akkanez. Mais ces Chefs Nègres prirent leur argent , sans exécuter les conditions auxquelles ils s'étoient engagés. Cependant après s'être apperçus que les démêlés des Européens leur faisoient obtenir les marchandises à meilleur marché , ils encouragerent les Anglois à bâtir un Fort près d'Anamabo , pour faire tête aux Hollandois de Mawri & d'Aga.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Lorsque les Hollandois eurent repris le Fort de Cormantin sur les Anglois , les Nègres de Fantin marquerent beaucoup de joie de les voir rétablis dans leur contrée. Ils apportoitent pour raison , que les Gouverneurs Anglois les avoient fort incommodés avec leurs garnisons , & que les marchandises Hollandoises leur paroissoient à meilleur marché. Mais la vérité étoit qu'ils avoient exigé des Hollandois une somme considérable pour recompense de leurs services , outre trois cens florins que les Façteurs de Hollande s'étoient engagés à payer pour chaque Vaisseau de la Compagnie qui viendroit faire le Commerce sur la Côte , à l'exception de ceux qui feroient la traite des Esclaves. Suivant Bosman , toute sorte de

Variation
des Nègres.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Expédition
de Ruyter
contre Cor-
mantin.

Ses troupes
sont d'abord
repoussées.

Vaisseaux payent aujourd'hui la même somme ; & les Nègres de ce Pays (88) extorquent aussi tous les ans , beaucoup d'argent des Anglois.

Barbot raconte l'expédition de Ruyter à Cormantin , & prétend qu'elle fut entreprise contre l'inclination de cet Amiral. Après la réduction du Fort Nassau à Mawri , il avoit eu le chagrin de se voir repoussé dans l'attaque du Cap Corfe & d'Anamabo. Mais dans un Conseil , qui se tint à bord de l'Amiral , Valkenburgh se déclara fortement pour l'entreprise de Cormantin , en soutenant que cette Place causoit plus de mal à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales , que Holmes ne lui en avoit fait avec sa Flotte dans la guerre de l'année précédente. Lorsqu'on se fut attaché à cette résolution , Valkenburgh envoya de Mina un renfort de quatre-cens Canots , chargés de Nègres armés , qui entrèrent dans la Rade de Cormantin avec la Flotte Hollandoise. La Baye , quoique spacieuse , n'est pas sans danger pour le débarquement ; & la sortie d'ailleurs en est toujours difficile. Ruyter prit le parti de faire descendre à Anamabo un corps de neuf cens hommes , soutenus par les Nègres

de Mina. Ces forces s'étant approchées du rivage le 7 de Février 1665, furent reçues de si bonne grace par les Nègres de Cormantin, qui s'étoient postés derrière les rocs & les buissons, que les Hollandois rebutés du feu de la mousqueterie & du canon du Fort, ne pensèrent qu'à retourner vers leur Flotte.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Cependant le courage de Ruyter ne lui permit pas d'abandonner son entreprise. D'ailleurs les Nègres des cantons d'Anamabo & d'Aga, qu'il avoit soupçonnés de favoriser les Anglois, lui firent donner des assurances de fidélité, & s'engagerent à le joindre avec toutes leurs forces, pour lui faire emporter le Fort de Cormantin. Ils parurent dès le lendemain avec trois milles de leurs alliés, qu'ils avoient loués dans cette vûe. Ruyter ne balança point à débarquer une partie de ses troupes, qui se joignirent aux Nègres. Une armée aussi redoutable par le nombre marcha vers le Fort en bon ordre. Chaque Nègre avoit un mouchoir blanc autour du cou, pour se faire distinguer d'avec les Nègres de Cormantin. On arriva vers midi à la vûe du Fort. Valkenburgh somma le Gouverneur Anglois de se rendre aussi-tôt, & fit avancer en même tems un corps de ses troupes, sur

Il est secouru par les Nègres.

Défense des assiégés.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

un terrain élevé, qui étoit hors de la portée du canon. Loin de perdre courage, les assiégés firent un feu terrible & de fréquentes sorties. Leur défense fut si vigoureuse que les passages se trouverent bouchés par les cadavres. Trois cens Nègres, commandés par (89) Jean Kabes, firent des exécutions surprenantes.

Le Fort est pris par les Hollandois.

Mais ce secours manquant enfin aux Anglois, parce qu'une partie se fit tailler en pieces, & que le reste fut obligé de se précipiter vers le Fort en desordre, Valkenburgh fit mettre le feu à la Ville. La fumée ôta quelque tems la vûe du Fort aux Hollandois & jetta les Anglois dans une si grande consternation, que voyant l'ennemi s'approcher la grenade à la main & prêt à commencer l'assaut, ils leverent le drapeau blanc & livrerent aussi-tôt leur porte. La dépense des Hollandois pour cette conquête se réduisit à soixante deux marcs d'or, (90) qu'ils payerent aux Nègres auxiliaires de Fantin, & aux Braffos d'Anamabo & d'Aga.

Amersa, Aqua, Laguyo, Tantum-queri, Manfro, & quelques autres pe-

(89) C'est celui qui se dericksburg.
trouve aussi nommé Joha-
Cony dans les Relations
précédentes, & qui tint
long-tems le Fort de Fre-

(90) C'est mille neuf
cens quatre-vingt quatre
livres sterlings.

tits Villages à l'Est du rivage de Fantin jusqu'au canton d'Akron, n'ont qu'un foible Commerce. *Aqua* est situé sur une petite rivière, deux lieues à l'Est de Cormantin. La terre aux environs, est basse & plate. Elle produit beaucoup de bled d'Inde, & fournit de l'eau & du bois aux Bâtimens qui en ont besoin.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Laguyo est deux lieues plus à l'Est qu'*Aqua*, sur un terrain élevé, qui descend vers le rivage. Le Commerce des Esclaves y est médiocre, & l'or n'y est pas excellent (91).

Laguyo.

Tantumqueri est sept lieues à l'Est de Cormantin, & par conséquent à trois de Laguyo. Smith l'appelle un joli petit Fort, à quatre bastions réguliers, montés de douze pieces de canon. Il est dans une situation agréable, sur le bord de la mer; mais le débarquement y est si (92) difficile, que de quinze Canots l'Auteur en vit sept renversés avec tout leur poisson, en abordant au rivage. Le Fort fut bâti en 1726.

Tantumqueri.

Montfort, ou Manfort, se trouve placé, dans la carte de Smith, comme un Fort ou Comptoir Anglois à l'Est de Tantumqueri; mais on ne voit son nom ni dans le voyage du même Au-

Montfort.

(91) Barbot, p. 179.

(92) Smith, p. 133.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

teur ni dans la table (93) des Comptoirs. Barbot dit seulement que c'est un Village situé à l'Est de Laguyo, qui fournit du maïs & quelques Esclaves. Il ajoute que les autres Villages à l'Est de Montfort ne sont pas plus fréquentés des Européens. Leurs Habitans sont de pauvres pêcheurs qui portent leur poisson sur les Vaisseaux, comme ceux de Laguyo & de Montfort, & qui ne vantent l'abondance de leur or & de leurs Esclaves que pour arrêter plus long-tems les Européens dans leur Rade (94).

Obstacles au
Commerce
des Anglois.

C'est vraisemblablement d'un des deux derniers Villages qu'on a nommés, que parle Bosman, lorsqu'il rapporte qu'en 1698 les Anglois commencerent à bâtir un Fort vers l'extrémité du Pays de Fantin, mais qu'ayant trouvé beaucoup d'obstacles de la part des Nègres, ils prirent le parti, en 1700, d'emporter leurs Matériaux. En effet, ajoute le même Auteur, quoique les Anglois & les Hollandois aient plusieurs Forts dans ce Pays, ils y ont si peu de pouvoir, qu'au moindre mécontentement des Nègres tous les passages du Commerce se trouvent fermés,

(93) Barbot, *ubi sup.* Barbot, p. 178.

(94) Bosman, p. 59. &

& les provisions quelquefois coupées jusqu'au renouvellement de la paix (95).

Le langage des Habitans , depuis Axim jusqu'à Fantin , est le même , avec quelques légères différences.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

§. VII.

Royaumes d'Akron & d'Agouna.

LE reste de la Côte d'Or contient trois Royaumes; *Akron*, *Agouna*, ou *Augwina*, & *Aquambô*. Celui d'Akron est situé sur la mer , entre Fantin & Agouna. Il s'étend à l'Est jusqu'au fameux Cap *Monte del Diabolo*, ou Mont du Diable. On le divise en deux parties, le *Grand* & le *Petit Akron*. Le premier , qui est dans les terres, est une espèce de République. L'autre est un Royaume. Mais quoiqu'ils soient indépendans l'un de l'autre, ils entretiennent une parfaite union, sous la protection des Nègres de Fantin; & leur Pays étant fertile, ils en tirent, (96) par une soigneuse culture, de quoi suppléer aux nécessités de leurs voisins.

Grand & petit Akron.

Pendant le voyage de l'Auteur, le Roi du Petit Akron étoit un Prince ci-

(95) Barbot, p. 179.

Barbot, p. 180.

(96) Bosman, p. 61. &

CÔTE D'OR,
GÉOGRAP-
HIE.

Caractère du
Roi d'Akron.

vil & d'un fort bon naturel. Son âge étoit d'environ cinquante ans. Il passoit pour un des plus riches Monarques de la Côte d'Or, quoique dans ses habits il n'effectât pas plus de faste que le moindre de ses sujets. Le Pays abonde en faisans, en perdrix, en lievres & en daims. Barbot qui n'a fait jusqu'ici que copier Bosman, ajoute qu'on y trouve aussi quantité de cette espèce de bois jaune dont on a parlé dans l'article d'*Akoba*, près du Cap Très-Puntas, & qu'il est d'une beauté admirable pour les tables & les chaises.

Apam, ou
Apang.

Sur la Côte, au milieu du Petit Akron, on rencontre le Village d'*Apam* ou *Apang*. La table des Comptoirs Anglois le place à trois lieues de Tantomqueri. Il est fort petit & n'a que des pêcheurs pour habitans; mais sa situation est avantageuse pour le Commerce; & si les Nègres du canton étoient plus traitables, il deviendrait bientôt une Ville fort peuplée. Il est arrosé par une petite rivière d'eau salée, qui prend sa source à quatre ou cinq milles dans les terres, & qui vient passer sous le Fort. Le poisson & la volaille y sont dans une égale abondance.

Le Fort d'Apam fut bâti en 1697 par les Hollandois. Ils lui donnerent le nom

de *Leydsamheyde*, qui signifie *Patience*, parce qu'en le bâtissant ils avoient trouvé beaucoup d'oppositions de la part des Nègres. Bosman fut trompé d'abord par l'accueil obligeant de ces Barbares. Mais ayant bientôt reconnu leur mauvaise disposition & le peu d'avantage qu'il y avoit à tirer de leur Commerce, il se repentit des frais dans lesquels il s'étoit engagé. Le Fort est deffendu par deux batteries, qui contiennent dix-huit pieces de canon. Mais sa principale force consiste dans une belle tour, qui lui sert aussi d'ornement (97).

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Fort Hol-
landois de
Leydsam-
heyde.

Le Pays d'Agouna commence près du Cap *Monte del Diabolo*, que les Hollandois appellent *Ruyge Hack*, & qui n'est guere à plus d'une lieue de la riviere salée d'Akron. De-là il s'étend à l'Est, au long du rivage, jusqu'au Village d'Anonse, dans le Pays d'Aquambo ou d'Akra. Au Nord, il borde le Pays de Sonquay & l'Océan au Sud. Son étendue sur la Côte est d'environ quinze lieues.

Pays d'Agouna.

Depuis Cormantin jusqu'au Cap *Monte del Diabolo*, la Côte s'allonge l'espace de douze lieues au Sud-Est quart d'Est. Ensuite elle tourne vers Barku, qui est à neuf lieues de-là; & de Barku,

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

vers la rivière d'Akra, où l'on compte encore neuf lieues.

Belle Rivière:

Le Pays qui est à l'Est de *Koecks Broothill* est bas & uni jusqu'à la mer, mais assez montagneux dans les terres. Quelques lieues (98) plus loin à l'Est, il est couvert de bois, & la terre est fort sèche. Cependant cette contrée en général, se ressent de la beauté d'une grande & fraîche rivière, qui est remplie d'huîtres & de poisson, & dont les bords sont peuplés de singes & de babons, aussi grands qu'il s'en trouve en Guinée. L'Auteur suppose (99) que la situation de cette rivière est un peu à l'Est de Barku.

Reine d'Agonna.

Il y a peu de différence pour la beauté entre le Pays d'Agouna & celui d'Akron. Les Habitans, qui sont presque tous pêcheurs, passent pour une Nation audacieuse & guerrière. Elle a beaucoup d'adresse à contrefaire l'or & l'argent. En 1682, elle étoit gouvernée par une femme d'un courage & d'une prudence extraordinaires, qui prenoit le nom de Reine. A l'âge de trente-huit ans, cette Princesse étoit encore (1) sans mari, pour conserver son autorité. Mais elle suppléoit à cette

(98) Barbot, p. 181.

(99) Bosman, p. 64.

(1) Barbot, p. 810.

privation par un jeune Esclave (2) qu'elle faisoit servir à ses plaisirs. Elle lui défendoit, sous peine de mort, toute sorte de Commerce avec d'autres femmes; & si le goût qu'elle avoit eu pour lui venoit à s'éteindre, elle ne faisoit pas difficulté de le changer pour un autre, Smith observe que c'est le seul Pays, de toute la Guinée, où le pouvoir suprême (3) puisse tomber entre les mains d'une femme. Ensuite copiant avec beaucoup de fidélité tout ce qu'on vient de lire d'après Bosman, il ajoute que l'héritage de la couronne descend en droite ligne à l'ainée des filles, & que les enfans mâles sont vendus pour l'esclavage, dans la crainte qu'ils n'apportent quelque trouble au droit établi. La jeune Princesse, qui est destinée à l'héritage du trône, jouit aussi-tôt qu'elle le souhaite, du privilege de faire servir un jeune Esclave à ses plaisirs. Les Anglois ont eu, pendant quelque tems, un petit Fort près d'Agouna (4).

Ce Royaume a plusieurs Villes & quantité de Villages au long de la Côte. Ses principales places sont *Dajou*, *Polder*, *Mango*, *Winiba*, *Wiamba*, ou

CÔTE D'OR.
G E O G R A P H I E.

Jeune Née
gre qui sert à
ses plaisirs.

La succession
de la Couronne appar-
tient à l'ainée
des filles.

Villes & Villages de ce
Pays.

(2) Bosman, *ubi sup.* Voyage de Phillips, qui est

(3) Voyez quelque détail ci-dessus.

sur cette Reine, dans le (4) Smith, p. 292.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Simpa, le vieux *Barku* ou *Barraku*, *Jakkou*, *Innya*, *Lampa*, *Sukkumma*, le nouveau ou le petit *Barku*, & *Kouks Broot*, situé, à deux lieues d'Akra, sur une haute colline, de la forme d'un pain de sucre. Toute cette Côte est dangereuse par ses écueils, & par la violence des vagues.

Mango ou
Mont du
Diable.

Dajou & *Polder* n'ont rien qui les distingue. *Mango*, qui les suit, est représenté par Barbot comme un assez bon Port, que les François ont fréquenté long-tems, & qu'ils ont abandonné après avoir reconnu l'habileté des Nègres à faire passer de l'or contrefait. Mais cet Auteur, qui est ici le copiste d'Artus, paroît l'avoir assez mal entendu. Artus dit que *Mango* est une montagne, & qu'il n'y a point de Commerce jusqu'à *Biamba*, par lequel il entend sans doute *Wiamba*, *Wimba*, ou *Winniba*, que Barbot, par une autre erreur, appelle *Bremba*.

Il y a beaucoup d'apparence que *Mango* est la même montagne qu'on a nommée *Monte del Diabolo* ou Mont du Diable. Artus dit que les Nègres y offrent des sacrifices au Diable. Bosman observe que les Matelots (5) donnent souvent ce Mont au Diable, parce

(5) Bosman, p. 62.

qu'étant fort élevé on l'apperçoit long-tems avant que d'y arriver. Barbot , qui emprunte beaucoup de ces deux Auteurs , & qui entreprend quelquefois de les accorder , dit que cette Montagne s'élève comme un grand Cap , & que les Portugais lui ont donné le nom de Mont du Diable dans la supposition mal fondée que les Nègres y offroient des sacrifices à cet ennemi de Dieu. Il ajoute qu'elle est riche en or , & qu'après les grandes pluies il s'en trouve beaucoup dans le sable , d'où les Nègres le tirent à force de le laver. Les Hollandois lui ont donné le nom de *Ruyge Hæck* , parce qu'elle est si haute qu'en faisant voile de l'Est à l'Ouest on la découvre de fort loin ; d'autant plus que le vent soufflant ici au Sud-Ouest pendant la plus grande partie de l'année , & le cours de la marée étant à l'Est , on employe (6) beaucoup de tems à faire le tour de cette pointe. Bosman parle d'un Anglois , nommé Baggs , qui mourut au Cap Corse en 1700 , & qui jouissoit d'une récompense considérable , pour avoir appris à la Compagnie d'Afrique que cette montagne contenoit de l'or , & s'être engagé à creuser des mines. Il s'y étoit rendu avec tous

CÔTE D'OR
GEOGRAPHIE.

Or qui s'y trouve. Origine de son nom.

Entreprise d'un Anglois pour y trouver de l'or.

(6) Barbot , *ubi sup.*

CÔTE D'OR,
GÉOGRAPHIE.

les instrumens nécessaires à son projet. Mais je suis sûr, dit Bosman, que s'il eût entrepris sérieusement d'exécuter son projet, il n'eût pas été mieux traité que les Hollandois ne l'avoient été par les Commeniens. Je suis persuadé, dit-il encore, que ses successeurs y feront réflexion plus d'une fois. Atkins apprit d'un Nègre, qui faisoit le Commerce de l'or, qu'on voyoit quelquefois sortir de la montagne une fumée semblable à celle des volcans. D'ailleurs elle est infectée d'une multitude de bêtes farouches; & c'est apparemment par toutes ces raisons qu'on l'a nommé le Mont du Diable (7).

Winiba, ou
Simpa.

Winiba, ou *Simpa*, qui s'appelloit autrefois *Viamba* ou *Vimba*, est situé cinq lieues au-delà d'*Apang* ou d'*Apam*. Artus assure que de son tems il n'y avoit aucun Commerce depuis Cormantin jusqu'à *Biamba*, ou *Winiba*, qui est, dit-il, quatre milles au-delà du Mont Mango. Mais Winiba est environnée d'excellens pâturages, où les Habitans nourrissent quantité de bestiaux, qu'ils vendent au long de la Côte. Les femmes y entendent si bien toutes les fonctions du ménage, que les Nègres des Pays voisins viennent s'y fournir de Ser-

(7) Bosman, p. 67.

vantes, & d'Esclaves du même sexe. L'agriculture & le soin des bestiaux (8) n'y distinguent pas moins les hommes. Bosman loue la situation de Winiba, qu'il représente environnée d'arbres. La plupart de ses Habitans sont des pêcheurs, & le Commerce n'y est pas plus florissant que dans le Canton d'Apam. Cependant, lorsque le Pays est exempt de guerre, ces deux Villes ne sont pas mal situées (9) pour la commodité des Marchands. Phillips ne donne que trente maisons à la Ville de Winiba. Elle est environnée de champs agréables, plantés de bonnes haies, & remplis de bled d'Inde ou d'excellente herbe. Comme les terres sont fort basses, on trouve, à la distance d'un mille, plusieurs grands étangs, dont les bords sont peuplés de pintades & d'une grande abondance d'autres oiseaux. Mais il n'y a point d'animaux en plus grand nombre que les daims, dont l'Auteur a vu des troupeaux de cinq ou six cens à la fois (10).

Barbot donne à peu près la même idée de Winiba. Mais il compte trente maisons dans la Ville, & se plaint d'une quantité prodigieuse de singes & de babons, qui infestent les campagnes.

(8) Atkins, p. 108.

(9) Artus, p. 51.

(10) Bosman, *ubi sup.*
& Barbot, p. 180.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Fort Anglois, & ses révolutions.

A l'égard du Fort, le même Auteur le représente sur le penchant d'une colline, dans l'endroit où la Côte s'avance vers la mer, & fort agréablement situé entre un grand nombre d'arbres. L'édifice, qui étoit bâti d'une double pierre, fut saccagé par les Nègres en 1679, & les Facteurs n'eurent pas peu de peine à sauver leur vie. Ils gagnèrent le Cap-Corse à la faveur de la nuit. L'Auteur les y vit débarquer, dangereusement blessés & couverts de sang. On distingue aisément Winiba de la mer, à deux maisons Angloises, qui subsistent encore sur le rivage, à deux cens pas de la Ville (11), mais dont il ne reste que les murs. Mais le Fort, qu'on ne découvre pas de si loin, quoiqu'il ne soit qu'à cent vingt pas du rivage, prit dans la suite une meilleure forme. C'est un quarré, à quatre bastions, qui sont montés de dix-huit pièces d'artillerie. La garnison est ordinairement de douze Blancs & de vingt-huit Gromettes. Il est pourvu d'une citerne, & d'une loge qui peut contenir cent Esclaves. On compte, du Fort de Winiba, trois milles jusqu'à Schido, du côté de l'Ouest, & trente-six milles à l'Est jusqu'au Village d'Akra (12).

(11) Phillips, 211.

(12) Barbot, *ubi sup.*

Le Fort de Winiba, suivant Smith, a été bâti sur le même plan & sur les mêmes dimensions que celui de *Tantum-queri*, & le débarquement n'y est pas moins difficile. Sa situation, dit-il, est sur un terrain qui s'élève, avec une belle avenue d'arbres qui conduit jusqu'à la porte. S'il n'est pas capable d'une grande défense contre des attaques régulières, on y est du moins fort bien à couvert, pendant la nuit, de l'insulte des bêtes farouches (13). Les jardins en sont fort agréables. Il ne devoit pas être en fort bonne condition du tems de Bosman, puisqu'après avoir rapporté qu'il fut bâti en 1694, il ajoute qu'on auroit pû franchir d'un saut ses ouvrages & ses batteries, & que ses canons n'étoient que d'une demie livre de balle. En un mot, dit Bosman, il ressemble aux Forts Hollandois de Botro, de Sukkonda & de Schama, ou au Fort Anglois de Dixscow, qui auroient besoin d'un autre Fort pour les défendre (14).

Barku, ou *Barraku* (15), est à six lieues de Winiba sur la Côte, situé sur le sommet d'une colline, & fréquenté autrefois par les François. Le langage, qui

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Qualités du
Fort de Winiba.

Ville de Barku.

(13) Smith, p. 133. Barbot met indifféremment

(14) Bosman, *ubi sup.* *Barku*, *Barrakou* & *Bar-*

(15) Arus écrit *Bergu*, *raho*.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

est jusqu'ici le même au long de la Côte d'Or, commence ici à changer. Les Habitans sont fort entendus, non-seulement à fondre l'or, mais à le travailler en chaînes & en toutes sortes de bijoux. Ils font une liqueur qui ressemble à la petite bière d'Angleterre & qu'ils nomment (16) *Pito*. La volaille est ici en plus grand nombre & à meilleur marché que dans aucun autre lieu de la Côte. Les perroquets (17) y sont en abondance. Du fer que les Vaisseaux Hollandois apportent dans le Pays, les Nègres font toutes sortes d'armes pour leur propre usage. Mais leur principal Commerce se fait aujourd'hui à Akra, où ils vont acheter, dans leurs Canots, les marchandises qui leur conviennent. Les terres sont plates & unies dans l'intervalle, & remarquables par un arbre courbé, ou brisé, en forme de gibet, que les Nègres honorent comme un Fétiche.

Fort que les
Hollandois
ont à Barku.

Barbot dit que Barku est la principale Ville de la Côte d'Agouna, & que le Canton étant fertile & agréable (17*), c'est un lieu propre à l'établissement d'un Comptoir. Les Anglois avoient autrefois beaucoup de confidé-

(16) Barbot l'appelle *Peta*, & dit qu'elle est faite de Maïs,

(17) Arrus, *ubi sup.*
(17*) Barbot, p. 151.

ration dans ce Pays, & s'étoient liés avec la Reine par un contrat formel. Mais les Hollandois ont pris sur eux tant d'avantage, qu'ils ont bâti à Barku un petit Fort triangulaire de douze pieces de canon. Le Commandant qu'ils y avoient en 1706 enleva aux Marchands Nègres diverses marchandises qu'ils avoient achetées des Anglois, & leur déclara qu'ils devoient s'attendre au même traitement lorsqu'ils en recevraient d'une autre main que de celle des Hollandois. Cependant le Chevalier Dalby Thomas se fit rendre tout ce qui avoit été confisqué (18). Les Nègres du Pays ont conservé quantité de mots François, sur-tout du dialecte Normand, depuis le Commerce que cette Nation entretenoit autrefois avec eux, soit du tems des Portugais, soit avant leurs découvertes.

Petit Barku.

Le Petit-Barku est une lieue & demie à l'Est du Grand, sur le bord d'une petite Riviere. Toutes les Villes qu'on a nommées dans les Cantons d'Akron & d'Agouna, sont situées avantageusement pour le Commerce. Mais on y trouve peu d'or & peu d'Esclaves lorsqu'elles sont en guerre avec leurs voisins. Les Nègres d'Akra s'empressent de

(18) Barbot, p. 447.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

venir au-devant des Vaisseaux qui arrivent sur la Côte, sur-tout s'ils apprennent que les cargaisons soient en toiles d'Osnabruck (19), en fer & en eau-de-vie. Un bon Esclave se vend ici, comme au long de la Côte occidentale, environ deux onces d'or, poids, ou quantité, que les Habitans appellent *Benda* (20).

Fort Anglois
de Schido.

Le Fort de *Schido*, qui appartient aux Anglois, est, environ quatre lieues à l'Est de Barku. Il mérite moins le nom de Fort que de Comptoir (21).

§. VIII.

Royaume d'Akra.

Bornes du
Pays d'Akra.

CE Royaume est tributaire de celui d'Aquambo. Quoique la plus grande partie de son étendue soit dans les terres, on le compte au nombre des Pays de la Côte, parce que le domaine du Roi s'étend plus de vingt lieues au long de la mer sur plusieurs autres Princes. Les bornes d'Akra, du côté de l'Est, sont le Pays d'Agouna, dont il est séparé par une petite Rivière. Au Nord, il borde *Aboura* & *Bonu*; à l'Est, *Labade* & *Ningo*; au Sud, l'Océan; & dans

(19) L'Auteur met *Osnabruck*.

(20) Barbot, p. 181.

(21) Voyez le Mémoire déjà cité, sur l'importance du Commerce d'Afrique.

Dr.
A.
1.

1000
1000
1000

Có
Gi

Fo
de



B
Pay

cet espace, on lui donne environ seize lieues de circonférence. Sa forme est presque ronde; &, du côté de la mer, il ne présente qu'environ deux lieues (22).

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Les Hollandois l'appellent *Kra*, tandis que toutes les autres Nations s'accordent sur le nom d'*Akra* ou d'*Akara*. On le regardoit autrefois comme le dernier Pays de la Côte d'Or, parce qu'on ne trouve plus d'or au-delà de la Rivière de *Volta*, qui le termine à l'Est. Sa distance de Cormantin n'est que de quinze lieues à l'Est (23).

Akra étoit autrefois un Royaume indépendant. Mais ses Habitans ayant été vaincus, dans plusieurs batailles, par les Aquambos, leurs anciens ennemis, se virent forcés de chercher une retraite dans un Canton nommé le *Petit-Papa* (24), qui forme à présent le Royaume d'Akra. Barbot rapporte cet événement aux années 1680 & 1681. L'ancien Pays, qui n'est plus (25) qu'une Province tributaire, produit peu d'arbres & de fruits. Le fond du terroir est une sorte d'argile pâle-rouge, où les Ignames, les pois & les fèves croissent abondamment.

Révolution
qui ont changé
la forme de
ce Pays.

(22) Barbot, *ubi sup.*

(24) Bosman, p. 68.

(23) Des Marchais, Vol.

(25) Barbot, p. 185.

1. p. 272.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Troupes d'animaux différents.

Bêtes féroces.

Petits daims d'une espèce charmante.

Près des Forts Européens, on trouve quantité de grosses fourmies, dont les nids ou les habitations peuvent être nommés proprement des tourelles, & ressemblent, dans l'éloignement, aux petites pyramides de sel qui se voient dans l'Isle de Rhé au commencement de la saison. Les terres d'Akra, dans l'espace de trois lieues, depuis la mer vers l'intérieur du Pays, forment un Canton fort uni, qui sert comme de parc à des troupeaux de daims, de pintades, de chevres sauvages, de lièvres, de lapins, d'écureuils, & de plusieurs autres sortes d'animaux. Les gros & les petits bestiaux, qui s'y trouvent aussi, viennent de Labadde, du côté de l'Est. Mais les lièvres y sont sur-tout en si grand nombre que les Habitans les tuent à coups de bâtons dans les buissons & les ronces. Un épagneul, tel qu'il s'en trouve dans les Forts Européens, en prend autant qu'il plaît à son maître. Mais la chair de ces animaux est (26) insipide. Cette contrée nourrit plus de lions, de tygres, de léopards, de chats musqués & d'autres bêtes féroces, qu'aucune autre région de la Guinée. C'est dans le Pays d'Akra qu'on trouve de petits daims, qui n'ont pas plus de huit ou neuf pou-

(26) Le même, p. 184. & Phillips, p. 213.

ces de hauteur, & dont les jambes ne sont pas plus grosses (27) que le tuyau d'une plume. Les mâles ont deux cornes, longues de deux ou trois pouces, sans branches & sans division, mais tortues, & d'un noir aussi luisant que le jais. Rien n'est si doux, si joli, si privé & si caressant que ces petites créatures. Mais elles sont si délicates, qu'elles ne peuvent supporter la mer; & tous les soins qu'on a pris pour en transporter quelques-unes en Europe, ont été jusqu'à présent sans succès (28).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Le Pays d'Akra, suivant Phillips, contient, dans l'intérieur des terres, plusieurs grandes Villes, dont le *Grand-Akra* est la Capitale. Barbot la place à quatre lieues de la Côte, au pied d'un Canton montagneux, qui se découvre de fort loin en mer. Des Marchais dit qu'elle se découvre à six lieues dans les terres, & qu'on lui donne le nom le *Grand-Akra*, pour la distinguer du *Petit-Akra*, qui est situé sur la Côte, entre *Cormantin* & *Rio Volta*.

Villes intérieures du Pays d'Akra.

De trois Villes, que le Pays d'Akra présente sur la Côte, le *Petit-Akra* est celle du milieu. Les deux autres sont

Trois Villes maritimes, & trois Forts Européens.

(27) Les Habitans emploient leurs pieds, ornés d'or ou d'argent, à charger

leurs pipes.
(28) Des Marchais,
Vol. I. p. 276.

Soko à l'Ouest, & *Orsoko* à l'Est. Toutes trois sont sous le canon d'un Fort Européen; *Soko* sous celui du Fort Anglois de James; Petit-Akra, sous celui du Fort Hollandois de Creve-cœur; & Orsoko, sous celui du Fort Danois de Christianisbourg. Ces trois Forts sont comptés entre les meilleurs de la Côte (29). Ils sont tous trois dans l'étendue d'une lieue & demie (30) de terrain; chacun sur une pointe de rocher, qui s'avance un peu sur le rivage. Le débarquement y est dangereux, mais beaucoup plus au Petit-Akra qu'aux deux autres lieux, sur-tout pendant le premier & le dernier quartier de la Lune. Des Marchais place près d'Akra une petite Crique, qui, dans un cas pressant, peut passer pour un Port. La rade est sûre & commode.

Ville de *Soko*. *Soko* étoit composée d'une centaine de maisons dispersées. Mais elle a reçu beaucoup d'augmentation en 1692, par l'arrivée d'un grand nombre de familles, qui la choisirent pour retraite après les guerres d'Aquambo; & dès

(29) Barbôt, p. 181.
Bosman, p. 67.

(30) Des Marchais dit qu'ils sont à la portée du canon l'un de l'autre. Mais Smith assure que le Fort

Hollandois est à la portée du mousquet du Fort Anglois, & que le Fort Danois est à deux milles du Fort Hollandois,

l'année suivante elle devint une des plus belles & des plus grandes Villes de la Côte d'Or. Sa situation est sur un terrain uni, & ses rues sont régulières. Elle entretient beaucoup de Commerce avec les Anglois, au préjudice de la Compagnie de Hollande. Le Fort James, qui la commande, est un édifice carré, défendu par quatre batteries. Ses murs sont fort hauts & fort épais, surtout du côté qui regarde le Fort Hollandois. Ils sont de pierre de roc, mais trop mal cimentés pour résister aux pluies excessives du Pays. Les logemens ont pour toit une plate-forme, surmontée d'une Tour carrée (31) où l'on arbore le Pavillon Anglois. L'Auteur ne compte que dix-huit petites pieces de canon de fer sur les batteries. Vingt Blancs & trente Nègres composent la garnison.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.
PHIE.

Fort Anglois
de James.

La situation de ce Fort est des plus avantageuses. Il a la Ville de Soko au Nord. Mais l'année n'a pas de saison où l'on puisse y débarquer sans danger. Barbot nous apprend qu'on a fait, en 1700, des réparations considérables aux murs, sur-tout du côté qui regarde le Fort Hollandois, & qu'on a augmenté l'artillerie. Les logemens & le donjon

(31) Voyez la figure.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

ont reçu aussi plus d'élévation, & l'on y a joint une citerne (32).

Bosman remarque que le Fort James, comme tous ceux, dit-il, qui appartiennent aux Anglois, est fort mal en garnison. Cette Nation, ajoute-t-il, s'imagine qu'il suffit de bâtir des Forts & d'y mettre du canon, sans prendre soin de les faire garder : exemple, dit-il encore, qui n'est que trop suivi par leurs voisins.

Ses divers
changemens.

Phillips rend témoignage qu'en 1695 le Fort n'avoit que douze Blancs pour garnison. C'étoit alors un simple quartier, dont les quatre angles avoient chacun leur batterie, qui contenoient vingt canons. L'angle, ou le bastion du Sud, s'écroula dans le même tems, parce que la pluie avoit entraîné l'argile ou le plâtre qui servoit à lier les pierres au lieu de chaux. On entreprit de le rétablir, dit le même Auteur, mais avec aussi peu de précaution contre le même danger (33). Smith, qui étoit dans le Pays en 1727; assure que le Fort James est aujourd'hui fort grand, & d'une force égale à sa beauté, qu'il est bâti sur une colline pierreuse & escarpée, qui semble prendre sur la mer; que sous le mur

(32) Barbot, p. 182 & (33) Phillips, *ubi sup.*
448.

de la Place, on a fait une batterie capable de contenir vingt pieces de canon; que le Fort a d'ailleurs quatre grands bastions, qui contiennent vingt-sept pieces, & que la campagne, aux environs, n'étant pas trop couverte de bois, peut passer pour une des plus agréables de toute la Guinée. Il ajoute qu'à peu de distance du Fort il y a des étangs de sel, qui suffisent pour fournir toute la Côte (34), & les Vaisseaux mêmes qui y abordent. Atkins dit que les François (35), les Anglois & les Hollandois en prennent une grosse quantité, qu'ils répandent dans les Pays interieurs, où cette marchandise est toujours précieuse (36).

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Le Petit-Akra, qui n'est éloigné de Soko que d'un demi-mille, avoit un Marché commode & très-fréquenté, avant qu'il eût été brûlé par les Aquambos, qui n'y ont pas laissé six maisons entieres. *Fourri*, Roi d'Akra, préféreroit ce lieu au Grand-Akra, pour sa résidence. L'Auteur vit plusieurs fois ce Prince en 1679. Il avoit la physionomie fort belle, & beaucoup d'affection pour les Européens; mais son caractère inquiet causa sa ruine. Smith observe que

Petit Akra;

(34) Smith, p. 135. au lieu des Danois.

(35) C'est une erreur, (36) Atkins, p. 107.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

les Habitans de Soko & du Petit-Akra ne peuvent vivre d'accord, & qu'ils se distinguent par des noms Anglois & Hollandois.

Fort Hol-
landois de
Crevecœur.
Sa situation
& sa forme.

Le Fort Hollandois de Crevecœur, au Petit-Akra, est à la portée (37) du canon du Fort de James, sur une pointe de rocher. Il est quarré & défendu par quatre batteries (38), qui sont de pierre, comme la courtine, mais si mal construites, qu'elles ne soutiendroient pas une longue attaque. D'ailleurs, il est commandé par le Fort James, qui le réduiroit bien-tôt en poudre. Les logemens consistent en un grand bâtiment quarré, avec une plate-forme au sommet, & une Tour d'où l'on déploie le Pavillon de Hollande, suivant l'usage de tous les Forts de Guinée à la vûe des Vaisseaux qui s'approchent. La garnison est composée de quinze Blancs & de vingt-cinq Nègres. La porte du Fort, qui regarde le Petit-Akra, & la rade du Grand, est défendue par un corps-de-garde & par deux barrières, mais sans fossé & sans palissade; défaut commun à tous les Forts de la Côte, sans exception. L'ignorance des Nègres, dans l'art d'attaquer les Places, fait regar-

(37) Smith dit à une portée du mousquet.

(38) Barbot, p. 182.

der ces défenses extérieures comme un secours inutile. L'Auteur compta, sur les batteries, quatorze pièces de canon & quelques padereros. Mais l'avantage particulier du Fort de Crevecœur (39) est de jour d'un air beaucoup plus pur que les deux Forts voisins.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Malgré la remarque qu'on vient de faire sur ce qu'il auroit à redouter du Fort Anglois, Phillips, Anglois lui-même, assure que celui de Crevecœur est plus élevé, & que dans un cas de guerre il pourroit l'incommoder beaucoup, parce qu'il est mieux en artillerie (40).

Orfoko, on *Orfaki*, s'est ressenti, comme Akra, de la fureur des Aquambos. C'étoit autrefois une Ville assez considérable; mais ayant été ruinée par la guerre, les Habitans se sont retirés à Papa. Le Fort de Christianisbourg, qui commande ce lieu, fut bâti par les Danois, sans qu'on sçache dans quelle année; mais ils lui donnerent ce nom à l'honneur de leur Roi. C'est un bâtiment carré, comme ceux des deux autres Forts, & défendu aussi par quatre batteries de vingt pièces de canon (41). Smith, qui le place à deux milles

Ville d'*Orfoko*.

Fort Danois
de Christianisbourg.

(39) Phillips, *ubi sup.*
p. 23.

(40) Bosman, p. 69.

(41) Smith, p. 135.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

du Fort Hollandois, dit qu'il est fort (42) & spacieux. Bosman observe qu'il (43) vaut seul les deux autres. Cet avantage ne l'a pas garanti de plusieurs révolutions.

Révolution
de ce Fort.

En 1670, il étoit gouverné par Jean *Ollarichs de Gluckstad*, homme de mérite, que les Nègres massacrèrent perfidement, à l'instigation d'un Grec qui avoit vécu quelques années sous ses ordres. Ce traître vendit ensuite la Place à Julien de Campo Baretto, ancien Gouverneur de S. Thomas, pour la somme de sept marcs d'or, qui ne font pas plus de deux cens vingt-quatre livres sterlings. Au commencement de l'année 1682, ce Baretto ayant été fait prisonnier dans le Fort, par sa propre garnison, qui s'étoit revoltée, l'Auteur, qui l'avoit connu trois ans auparavant dans l'Isle du Prince, se crut obligé de lui rendre une visite. Mais le Chef des mutins fit fermer l'entrée du Fort, & se contenta de répondre qu'il justifieroit quelque jour sa conduite. Il ajouta que si le Prisonnier souhaitoit de retourner en Europe, il en avoit la liberté. Baretto s'obstina dans la résolution de ne pas quitter son poste sans un ordre exprès du Roi de Portugal, &

Les Portugais s'en faisoient,

(42) Bosman, *ubi sup.* (43) *Barbot*, p. 153.

chargea Barbot d'une Lettre pour la Cour de Lisbonne. Il se flattoit, de jour en jour, de voir arriver quelque Vaisseau de guerre Portugais. Le Fort avoit reçu de lui le nom de S. François-Xavier. Mais la garnison étoit alors dans une misérable situation. Les provisions lui manquoient, jusqu'au pain, & les marchandises qui étoient dans les magasins ne montoient pas à la valeur de soixante livres sterlins; quoiqu'il en eût coûté aux Portugais plus de cent marcs d'or pour les réparations de la Place. Les Danois de Fredericksbourg, près du Cap-Corse, en sollicitèrent la restitution, & l'obtinent en 1682 pour une grosse somme. Ils y rétablirent leur Commerce, avec assez du succès jusqu'en 1693, qu'ils se laisserent surprendre par les Nègres. Barbot fait le récit de cet événement.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Il retourne
aux Danois.

Les Danois avoient offensé le Roi d'Akra par quelque insulte. Ce Prince, qui cherchoit l'occasion de se venger, prit le tems d'une maladie, qui avoit fort affoibli la garnison. Il observa que les Danois prenoient beaucoup de confiance à l'attachement d'un Nègre nommé *Asseni*, qui, jouissant d'une grande considération dans le Pays, avoit rendu d'importans services à leur Commerce.

Ils le perdent
par la trahison
d'un Nègre.

Il ne manqua pas d'artifice pour le faire entrer dans son projet. Assémi, gagné par de flatteuses promesses, fit croire au Gouverneur Danois qu'il devoit lui venir un grand nombre de Marchands Nègres pour acheter des armes, & lui conseilla d'en hausser le prix. En effet, il parut au jour marqué, avec quatre-vingt Nègres alterés de sang, que les Danois reçurent sans défiance. Lorsque le marché fut conclu, & que les armes eurent été payées en or, cette troupe perfide les ayant chargées de poudre & de balles, sous prétexte de les mettre à l'épreuve, fondit sur la garnison qui n'étoit que de vingt-cinq ou trente hommes, & trouva peu de difficulté à s'emparer du Fort. Les trente Danois furent dispersés dans divers Cantons du Pays. Leur dépouille & celle des magasins valut au Roi d'Akra environ sept mille livres sterlings. Le Fort fut donné au traître Assémi (44), qui, soutenu d'une garnison de Nègres, y entretint un Commerce fort avantageux avec les Vaisseaux de diverses Nations de l'Europe.

Scenes comiques d'un Commandant Nègre.

Bosman, après avoir déploré le sort des Danois, prend plaisir à raconter divers changemens comiques qui arrive-

(44) On trouve le même récit dans les Mémoires de Bloom, de l'année 1693.

rent dans leur Fort. Assemblé, revêtu du Commandement, prit les habits du Gouverneur Danois, & se fit faire des complimens sous le même titre. Cette cérémonie produisit plusieurs scènes plaisantes. Il fit tonner son artillerie à l'arrivée des Bâtimens d'Interlope, comme s'il n'eût jamais dû voir la fin de sa poudre. Le Fort demeura quelque-tems entre ses mains. Mais il fut obligé de le remettre à deux Vaisseaux Danois qui aborderent sur la Côte. Les Hollandois contribuerent à cette restitution par leur entremise. Service, dit l'Auteur, qui fut payé d'ingratitude : mais ils eurent la satisfaction d'être bien-tôt vengés. Les Danois ayant dégarni leur Flotte, pour laisser une puissante garnison dans le Fort, devinrent la proie des Pirates à la vûe même des Côtes de Guinée (45).

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Quand on considère le courage & l'humeur martiale des Nègres de cette contrée, il paroît fort étrange qu'ils aient pû consentir à se laisser brider par trois excellens Forts, à si peu de distance l'un de l'autre. Mais tel est le pouvoir des présens, dans le Pays même qui produit l'or. Le Roi d'Akra, gagné il y a quarante ans par ceux des Hollan-

Comment
les trois Forts
Européens
d'Akra ont
été bâtis.

dois & des Danois, commença par leur accorder la liberté de bâtir chacun leur magasin, & d'y mettre un Facteur, sous l'obligation (46) d'un tribut annuel de sept marcs d'or. Après avoir obtenu cette première faveur, ils ne cessèrent pas d'insinuer aux Nègres, que leur Pays étant exposé aux courses continuelles des Aquambos, leurs mortels ennemis, leur propre sûreté devoit leur faire souhaiter de voir les Comptoirs changés en Forts, pour mettre leurs biens & leurs familles sous la protection d'une bonne artillerie. Ils réussirent enfin à former les Etablissmens qui subsistent aujourd'hui.

Les Hollandois furent les premiers qui choisirent un lieu convenable pour un Fort, & qui y bâtirent un magasin de pierre de roc, long de soixante-deux pieds, sur vingt-quatre de largeur. L'édifice fut environné de boulevarts & de murs, avec des embrasures pour le canon. Bien-tôt les Danois obtinrent la même permission, & les Anglois (47) se la procurèrent à leur exemple. Cependant les Portugais avoient eu longtemps auparavant un Fort dans le Pays d'Akra, d'où leur cruauté les avoit fait

(46) Deux cens vingt-quatre livres sterlings.

(47) Barbot, p. 181.

chasser par les Habitans, comme on l'a déjà rapporté.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Au fond, les trois Forts Européens ont été, dans quelques occasions, d'une extrême utilité pour les Habitans, surtout en 1680, lorsque le Roi d'Akambo fit la conquête d'Akra. Sans le secours qu'ils trouverent dans ces trois asiles, il n'en seroit pas échappé un seul à la fureur du vainqueur; & ceux qui auroient survécu à la perte de leur Pays, ne seroient point en état de faire le riche Commerce qu'on leur voit exercer aujourd'hui. Cependant il y eut un grand nombre de familles qui cherchèrent une retraite dans les contrées de *Lay*, de *Papa* & de *Juida*; comme leur Roi (48) s'étoit retiré dans celle de *Fétu*, pour se délivrer entièrement du pouvoir arbitraire des *Aquambos*.

Utilité que
les Nègres en
ont tirée,

Lest trois Forts d'Akra reçoivent leurs provisions du Cap-Corse, de Manfro, d'Anamabo, & de Cormantin. Depuis que les ravages de la guerre ont dépeuplé le Pays, les grains y sont devenus si chers, que la caisse de Maiz, de deux boisseaux, est montée jusqu'à dix pieces de huit (49),

(48) Nous l'avons nommé *Fourri*, d'après *Barbot*. *Espinan*, qui raconte son

Histoire, le nomme *Fereri*.
(49) *Barbot*, p. 182. & 184.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Anciennes
richesses du
Pays d'Akra.

Le Roi d'Akra & ses Nobles, ou plutôt ses Favoris, étoient si riches en or & en Esclaves, que Bosman ne faisoit pas difficulté d'attribuer plus de richesses à cette seule contrée qu'à tout le reste (50) de la Côte d'Or. Des Marchais dit qu'elle étoit tout à la fois si riche & si puissante, qu'elle pouvoit lever en peu de tems une armée de quinze ou seize mille hommes (51).

Occupations
de ses Habitués.

Les principales occupations des Habitans sont le Commerce, l'agriculture & la guerre. Quoique le terroir soit assez fertile, les provisions leur manquent ordinairement vers la fin de l'année; ce qui les met dans la nécessité d'avoir recours aux Pays voisins, & d'enlever quelquefois à force ouverte ce qu'ils ne peuvent obtenir par des échanges. Ils s'embarassent peu de la pêche ou de la fabrique du sel, quoique le sel & le poisson soient en abondance dans le Pays. Ils abandonnent ce soin aux Nègres de la Côte, ou à ceux qui viennent chercher leur vie parmi eux, & qui sont en assez grand nombre pour servir à peupler plusieurs Villes. Ces Etrangers ne se bornant point aux profits du sel & de la pêche, font un Com-

(50) Bosman, p. 70. tome I, pag. 272,

(51) Des Marchais, Vol.

merce considérable avec les Vaisseaux étrangers. Il n'y a point de Canton, sur toute la Côte d'Or, sans en excepter celui d'Anamabo, qui fournisse plus d'Esclaves que le Pays d'Akra. Les guerres continuelles des Habitans leur procurent sans cesse un grand nombre de Prisonniers, dont la plupart sont vendus aux Marchands de l'Europe (52).

Smith représente les Habitans des trois Villes maritimes d'Akra (53), comme les plus civilisés de la Côte d'Or. Des Marchais raconte que leurs maisons sont carrées & bâties fort proprement. Les murs, dit-il, sont de terre, mais d'assez belle hauteur, & les toits couverts de paille. L'ameublement est des plus simples; car malgré leurs richesses, ils se contentent de quelques pagens pour habillement, & leurs besoins sont renfermés dans des bornes fort étroites. Ils sont laborieux. Ils entendent le Commerce. On s'apperçoit qu'ils ont retenu parfaitement les leçons des Normands, leurs anciens maîtres. La crainte que leurs voisins du côté du Nord, ne viennent partager avec eux les profits du Commerce des Européens, leur fait boucher soigneusement tous les passa-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE,

Leurs maisons.

Leur jalousie pour le Commerce.

(52) Bosman, *ubi sup.* en fait honneur à sa Nation.

(53) Smith, p. 135. Il

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

Marché qu'ils
ont établi par
précaution.

ges. Ainsi toutes les marchandises qui se répandent au Nord passent nécessairement par leurs mains. Ils ont établi un grand Marché ; qui se tient trois fois la semaine à *Abeno*, Ville à deux lieues du Grand-Akra & sept ou huit de la Côte, où les Nègres voisins apportent en échange, pour les commodités de l'Europe, de l'or, de l'ivoire, de la cire & du musc ; sans compter les Esclaves, qui viennent en fort grand nombre par cette voie. Akra fournisoit autrefois (54) un tiers de l'or que les Européens tiroient de la Côte. Bosman observe que dans l'abondance de l'or & des Esclaves, les trois Forts vivoient en bonne intelligence, parce que chacun n'avoit rien à regretter pour sa part, & que l'un ayant quelquefois des marchandises qui manquoient à l'autre, ils s'entraidoient mutuellement pour leur avantage commun.

Guerres qui
arrêtent le
progrès du
Commerce.

Le Commerce d'Akra n'auroit fait qu'augmenter de jour en jour, si les Nègres d'Aquambo & d'Akim étoient capables de vivre d'accord. Mais les querelles & les guerres se renouvellent sans cesse entre ces deux Nations. Celle d'Akim s'attribue sur l'autre un droit féodal, & veut se faire payer un tribut

(54) Des Marchais, *ubi sup.* p. 272, & 274.

qu'on

qu'on lui refuse. Le Roi d'Aquambo, pour se procurer quelques intervalles de tranquillité, a l'adresse de semer (55), par ses insinuations & ses présens, des dissensions entre les principaux Seigneurs d'Akim. Mais de part ou d'autre on est toujours troublé par le bruit des armes. Des Marchais assure (56) que l'or est si commun dans le Pays d'Akra, qu'une once de poudre à tirer se vend deux dragmes de poudre d'or. Suivant Barbot, il y est d'une pureté singulière, & ne le cède pas à celui d'Axim, qui vient d'Iguira. La plus grande partie sort du Pays d'Aboni, & de celui de Quako, qui est plus éloigné & plus (57) riche encore qu'Aboni. Smith rend témoignage, que dans quelques circonstances qu'on arrive sur la Côte d'Akra, il est rare qu'on n'y trouve point un Commerce avantageux, sur-tout en Esclaves. Il suppose qu'on les y amène de fort loin, parce qu'il se trouve ordinairement un ou deux Malayens dans chaque troupe (58).

Les marchandises qui réussissoient le mieux anciennement, étoient les draps rouges de laine, la vaisselle de cuivre,

Marchandises recherchées par les Nègres d'Akra.

(55) Bosman, p. 68.

d'une pureté parfaite, p.

(56) Des Marchais, *ubi* 213.

sup. p. 276.

(58) Barbot, p. 184.

(57) Phillips dit qu'il est

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

de toutes sortes de forme (59) & les grosses serges d'Espagne. Mais celles qu'on recherche aujourd'hui, sont les toiles de Coëfvelt ou d'Osnabrug, les étoffes de Silesie, les lyats, les saies, les perpetuanes; les fusils, la poudre, l'eau-de-vie, les colliers de verre, les couteaux, les petites voiles, les nican-ces, & d'autres commodités dont le goût s'est répandu parmi les Nègres. Ils les portent au Marché d'Aboni, où l'on voit arriver, trois fois la semaine, une prodigieuse quantité d'autres Nègres, *Akkanez*, *Aquambos*, *Aquime-ras*, *Quakos*, qui achètent leurs nécessités à fort grand prix; car, ne pouvant obtenir la liberté de venir jusqu'aux Forts Européens, ils n'ont pas d'autre règle pour la valeur des marchandises, que la volonté des Marchands Nègres d'Akra. Cependant le Roi s'est établi, dans ces Marchés, des Inspecteurs, qui fixent à présent les prix respectifs. Il en tire un profit considérable; & ces postes, qui ne manquent point d'enrichir ceux qui les possèdent, sont fort recherchés (60).

Inspecteurs
établis dans le
Marché d'A-
boni,

Remarques
nautiques.

La violence des vagues, qui rend le débarquement fort dangereux, est le plus grand obstacle du Commerce, sur

(59) Smith, p. 135,

(60) Arnus, *ubi sup.* p. 51,

la Côte d'Akra. Tous les Voyageurs conviennent (61) que le meilleur endroit pour le mouillage est vis-à-vis le Fort Danois. Barbot avertit les Matelots de lever l'ancre, tous les deux ou trois jours, parce que le fond est si rempli de rocs, que les cables courent toujours risque d'être coupés huit ou neuf pieds au-dessus des ancres. Les vents Sud-Ouest, qui soufflent ici pendant tout le jour, depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre, excepté dans le tems des pluies, rendent la mer si grosse & donnent tant de force à la marée, dont le cours porte à l'Est, que les meilleurs Bâtimens ont peine à résister sur leurs cables. Dans la saison humide, la marée n'a point d'autre regle que la lune & le vent. Deux ou trois jours avant & après la nouvelle & la pleine lune, sa direction est à l'Ouest; comme elle est aussi, lorsque le vent, après avoir soufflé impétueusement au Nord-Est & à l'Est-Nord-Est, tourne au Sud-Sud-Ouest ou au Sud-Ouest. Alors elle remonte, pendant vingt-quatre heures, contre le vent. C'est ce que l'Auteur a verifié plus d'une fois, tandis qu'il étoit à l'ancre devant le Cap-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

(61) Barbot, p. 184.

Corse, Anamabo, Cormantin & Akra. (62).

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE

Grands Canots d'Akra.

Difficultés de la Côte.

Artus observe, que de son tems, les Nègres d'Akra n'avoient pas beaucoup de Canots, mais qu'ils en avoient d'une grandeur extraordinaire. Il en vit plusieurs qui étoient long de trente-cinq pieds, & larges de cinq, sur autant de profondeur. Ils étoient capables de contenir jusqu'à trente hommes. Leur Commerce avec les Vaisseaux Hollandois étoit marqué pour certains jours de la semaine, & jamais ils ne se rendoient à bord sans être fournis d'une bonne quantité d'or. Le même Voyageur ajoute, que les Bâtimens Hollandois venoient rarement sur cette Côte, parce qu'ils redoutoient la violence de la mer; mais qu'ils envoyoient leurs marchandises de Mawri & du Cap-Corse, sur des Barques ou des Chaloupes. Quoique la distance ne soit que de dix-huit milles, la force des courans retenoit quelquefois ces Barques trois semaines ou un mois dans le voyage (63).

(62) Barbot, p. 185. (63) Artus, *ibi sup.*

§. IX.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.*Royaumes de Labadde, de Ningo & de
Soko. Riviere de Volta.*

APRE'S le Royaume d'Akra, on trouve celui de *Labadde*, qui n'ayant pas plus de quatre lieues de circonference, mériteroit à peine une description parriculiere, s'il ne touchoit à la mer, par une lieue de Côte entre Akra & Ningo. Dans cet espace, il a deux Villes; *Orfo* & *Labadde*. La seconde est fort grande & fort peuplée (64). Elle est environnée d'un mur sec de pierre. Sa situation est dans une grande & belle prairie. Les Habitans de ces deux Villes sont généralement livrés à la culture de leurs terres & au soin d'un grand nombre de moutons & de porcs, qui composent leurs troupeaux. Ils les tirent du Pays de Lay, & les ayant engraisés des fruits de leurs terres ils les vendent avantageusement aux Nègres d'Akra & de plusieurs autres Cantons. Ils font du sel pour leur propre usage; mais comme (65) ils ont peu d'or, leur Commerce n'est pas considerable. Ils sont gouvernés par leur

Etendue du
Pays de La-
badde.Villes d'Orfo
& de Labad-
de.

(64) Artus la place à quatre milles d'Akra.

(65) Artus, p. 52. & Barbot, p. 184.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Différens
noms du
Royaume de
Ningo.

Ses produc-
tions.

propre Roi. Le Royaume de Ningo ; que les François appellent *Lempi*, ou *Lampi*, & les Anglois *Lampa* ou *Alampo*, borde à l'Ouest celui de Labadde, & le Grand-Akra ; à l'Est, Soko, & la mer, au Sud. Il n'a pas moins de treize lieues au long de la Côte, depuis Labadde jusqu'à la Ville de Lay ou d'Alampi. Son Chef porte le titre de Roi de Ladingkour, quoiqu'il soit dépendant du Roi d'Aquambo, qui exerce une autorité arbitraire dans ses Etats ; & qui impose des châtimens sévères à ses Sujets pour les moindres fautes (66). Le Pays est d'une fertilité médiocre, & n'est pas mieux peuplé. Mais il nourrit beaucoup de bestiaux, tels que des vaches, des porcs & des moutons, avec une grande quantité de volaille. Les Nègres de tous les Cantons de la Côte d'Or viennent s'en fournir dans leurs Canots, à fort bon marché. Le reste du Commerce consiste dans la traite des Esclaves, que les mêmes Nègres viennent acheter ; lorsqu'il ne se présente point de Vaisseaux Anglois, François (67) ou Portugais. Cette traite est quelquefois fort avantageuse pour les Euro-

(66) Bosman, p. 327. que les François font le
& Barbot, p. 184. principal Commerce de

(67) Barbot fut informé cette Côte.

péens, sur-tout aux environs de Lay ou d'Alampi. Mais comme elle dépend de la guerre ou de la paix des Pays intérieurs, l'incertitude arrête les Vaisseaux de l'Europe, & l'on ne voit guères que les Hollandois qui y touchent en passant. Outre le Commerce, les Habitans exercent l'agriculture, & la pêche. Mais s'il tirent quelque avantage de l'agriculture, ils ont moins à se louer de leur pêche au long de la Côte, parce que l'agitation continuelle des flots les expose toujours à quelque danger. Leur goût pour le poisson trouve plus aisément à se satisfaire dans les rocs & les rivières, dont tout leur territoire est rempli (68).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Occupations
des Habitans.

Les principales Villes du Pays sont le Petit-Ningo, Tema ou Temina, Sincho (69) ou Chinka, Brambo, Pompena ou Ponni, le Grand-Ningo, Lay ou Allampi & Ocka; tous lieux stériles, & dont l'accès est fort dangereux. Les plus célèbres pour le Commerce sont Sincho, le Grand-Ningo & Lay, quoiqu'en 1680 les Hollandois fussent établis à Tema ou Temina.

Sincho ou
Chinka.

Sincho ou *Chinka*, est située à cinq

(68) Bosman, p. 327. c'est *Cinebo*. Artus met & suiv. *Chinka*.

(69) Dans l'Original

lieues d'Akra. Cette Ville étoit assez fréquentée au commencement du dernier siècle, lorsque les Hollandois commencerent à la connoître; mais les Habitans ne s'occupent aujourd'hui que de la pêche, pour fournir du poisson au Marché de *Spise* (*), grande Ville intérieure, où ce Commerce n'est chargé d'aucun impôt. Les Nègres achètent ici, des Vaisseaux Européens, beaucoup de toile & plusieurs sortes d'étoffes, pour les répandre dans l'intérieur du Pays; & le même usage est établi au long de la Côte jusqu'à la Rivière de *Volta*. Leur langage est différent de celui d'Akra. Entre les productions du Pays, on distingue les oranges par leur grosseur & leur beauté. On prend ici des raies, qui ont quelquefois quinze pieds de longueur (70).

Grand-Nin-
go.

La situation du Grand-Ningo est cinq lieues à l'Est de *Sincho*. On n'apperoit presque point cette Ville de la rade, & ses marques de terre se réduisent uniquement à la haute Montagne de *Redundo*, qui est dans les terres, exactement au Nord de Lay; c'est-à-dire, que si l'on est parti de *Sincho*, on est

(*) Dans l'Original c'est *Spise*. 52. Barbot l'a copié ici, & lui doit entièrement sa
(70) Artus, *ubi sup.* p. page 185.

dans la rade de Ningo lorsqu'on arrive au Sud de cette montagne. Mais on est bien mieux averti par l'arrivée d'un grand nombre de Canots, qui se détachent de la Côte aussi-tôt qu'ils apperçoivent quelque Vaisseau qui vient du côté de l'Ouest. Cette Ville offre quelquefois un Commerce fort brillant. On y trouve, suivant le hazard des conjonctures, un grand nombre d'Esclaves, & quantité d'or, qui vient de Quako, Pays interieur, où ce précieux métal est en abondance. Les Habitans du Grand-Ningo & de son Canton engraisent une multitude de bestiaux dans leurs pâturages, & les vendent aux Nègres de la Côte d'Or, qui viennent les acheter; ou les transporter, avec beaucoup d'avantage, dans le Royaume d'Akra. Un jeune bœuf s'y vend jusqu'à trente écus.

CÔTE D'OR.
G E O G R A -
P H I E.

Son Com-
merce.

Lay, ou *Alampi*, est située deux lieues à l'Est du Grand-Ningo, & se fait reconnoître aisément à la Montagne de Redundo, qui se présente en forme de pain-de-sucre au Nord-Nord-Ouest, & qui est éloignée de six lieues dans les terres. L'ancrage est excellent à Lay, sur un fond de sable, mêlé de petits cailloux. La Côte, aux environs, est bordée de collines assez hautes & quel-

Lay ou A-
lampi. Sa si-
tuation.

quefois fort escarpées, dont plusieurs sont ornées de palmiers & d'autres arbres dispersés. Sous ces collines, le rivage est d'un beau sable blanc, mais assez étroit dans sa largeur. La situation de la Ville est sur le penchant d'une colline qui regarde le Nord; de sorte qu'on ne découvre de la rade qu'un petit nombre de maisons. Les Habitans sont doux & civilisés, mais si timides & si défiants, qu'ils n'osent aller à bord sans (71) avoir reçu des ôtages.

Lay ou A-
lampi,

Lay, ou *Alampi*, qui est une Ville renommée pour le Commerce des Esclaves, s'est vûe pendant quatre ans soumise aux Anglois, qui y avoient un Comptoir, gardé par cinq Blancs & par dix Gromettes. La Compagnie d'Afrique fit quelques démarches pour y faire bâtir un Fort; mais les Habitans s'y étant opposés avec le secours des Anglois, il fut interrompu pendant quelques années. Cependant elle avoit recommencé, du tems de (72) l'Auteur, l'exécution de cette entreprise. Lorsque les Royaumes d'Axim & d'Aquambo sont en guerre, on trouve ordinairement ici un grand nombre d'Esclaves. Les Nègres d'Axim y amènent leurs prisonniers; & ceux d'Aquambo condui-

(71) Barbot, p. 186.

(72) Le même, p. 449.

sent les leurs dans le Canton d'Akra. *Santi*, célèbre Négociant Nègre, fit long-tems ce commerce à Lay, sous les ordres du Roi, qui l'avoit chargé de mettre le prix aux Esclaves & aux marchandises. Il commençoit par exiger des ôtages; après quoi, se livrant avec assez de confiance, il envoyoit par degrés ses Esclaves à bord, & recevoit les marchandises à mesure qu'ils étoient délivrés. Un Vaisseau n'avoit souvent besoin que d'un mois ou de trois semaines pour se fournir de quatre ou cinq cens Esclaves. Du tems de l'Auteur, un bon Esclave mâle ne coûtoit que cinquante-cinq ou soixante livres de Koris.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Santi, fameux Com-
merçant Nègre.

Les François, les Anglois, & surtout les Portugais, fréquentent beaucoup cette Côte, pour se procurer des Esclaves & des provisions. Cependant il arrive quelquefois, dans les intervalles de paix, que les Esclaves y sont fort rares. En 1682, l'Auteur y fut trois jours à l'ancre sans en pouvoir obtenir un, quoique deux mois auparavant un Vaisseau de guerre de sa petite Escadre en eût acheté trois cens dans l'espace d'une semaine; ce qui marque, dit-il, combien le Commerce est incertain à Lay.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Fertilité du
Pays de Nin-
go.

Fin de la
Côte d'Or.

Royaume de
Soko, & ses
Villes mariti-
mes.

Le Pays de Ningó est plat & bas, peuplé, fertile & rempli de bestiaux, tels que des vaches, des moutons, des porcs, que les Habitans vendent continuellement dans toute l'étendue de la Côte d'Or. Les difficultés d'un rivage fort haut & presque inaccessible rendent leur pêche peu considérable : mais l'abondance de leurs rivières & de leurs lacs supplée au poisson de mer.

Les Anglois & les Hollandois terminent la Côte d'Or à Lay, parce que le commerce de l'or cesse plus loin, & que celui des Esclaves y commence. Mais, à l'exemple d'Artus & des anciens Navigateurs, nous l'étendons jusqu'à la Rivière de Volta ; & nous croyons devoir considérer l'espace qui est entre cette Rivière & Lay, comme une frontière, dont le Commerce est mêlé avec celui de ses voisins à l'Est.

Le Royaume de Soko s'étend à l'Ouest d'*Okka*, Village à l'Est de Lay, & forme la Côte jusqu'à *Rio Volta*. On ignore son étendue dans les terres, parce que le hazard seul y amène les Européens. Cependant les Portugais touchent quelquefois à ses Places maritimes, qui se nomment *Angulan*, *Bribarou* ou *Bri-breka*, *Baya* & *Aqualla* (73), pour y

(73) Smith, dans sa Carte, place un lieu nommé

acheter diverses sortes de grains, que le Pays produit en abondance; ou des étoffes d'Akkancz, que les Nègres de cette contrée y apportent lorsqu'ils n'ont point à craindre d'être volés sur la route. Les Nègres de Kalo viennent aussi à Soko, mais par mer, lorsqu'ils apprennent l'arrivée de quelque Vaisseau de l'Europe, & ne manquent point d'amener quelques Esclaves.

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Les occupations des Habitans de Soko, sont presque uniquement le soin de leurs bestiaux & la pêche, quoiqu'il y ait peu d'avantage à tirer de la dernière sur une Côte si dangereuse. Aussi s'en trouve-t-il fort peu de riches, excepté quelques Nègres d'Alampi, d'Akra & d'Aquambo, qui se sont établis parmi eux. Ces trois Nations ayant le goût du Commerce, se sont répandues aussi à Lay, à Ningo, à Sincho, & à Pompena du côté de l'Ouest.

Outre les quatre Villages que j'ai nommés sur la Côte de Soko, on rencontre dans les intervalles plusieurs hameaux & quantité de cabanes dispersées. Quelques Voyageurs regardent cette contrée comme une partie du

Autres Habitations du même Pays.

Quito entre le Grand-Ningo & la Rivière de Volta; mais il n'en fait aucune mention dans son Voyage. Ce nom diffère peu de *Que-*

da, qui est un des noms que Phillips donne au Royaume de Fida, ou Whida, ou Juida.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Royaume de Lampi. Le Port de Soko est environné d'une Côte basse & unie, qui s'élève par degrés & qui se couvre de bois vers les terres.

Rio da Volta.
D'où lui vient
ce nom.

Rio da Volta a reçu ce nom des Portugais, pour exprimer la rapidité de son cours & sur-tout celle de son reflux. Un Auteur fort moderne place sa source dans le Royaume d'Akan, qui borde au Sud celui de Gajo, vers le neuvième degré de latitude du Nord. Cette Rivière traverse de-là le Pays de Tafou, dont on vante les mines d'or, & descend ensuite vers le Sud par *Quako*, *Aboura*, *Ingo*, & d'autres lieux. La Côte est plate & basse à son embouchure; mais on voit les terres s'élever en hautes collines, & même en montagnes fort escarpées. Le rivage de la mer est large & couvert d'un beau sable. Il forme plusieurs petites bayes. A la distance d'une lieue en mer, on trouve par-tout environ neuf brasses de fond. Des deux côtés de la Rivière, le Pays est assez ouvert pendant quelques millés, & présente un grand nombre de palmiers, qui paroissent plantés à des distances égales. Plus loin, on ne découvre que des bois, ou des arbres, entremêlés de ronces & de buissons (*).

(*) Barbot, p. 319.

Bosman représente Rio da Volta comme une belle & grande Riviere, qui se décharge dans la mer avec tant de violence, qu'à trois ou quatre milles du rivage on s'apperçoit de la difference de ses eaux. Il ignore la longueur de son cours dans les terres. L'impétuosité de ses flots entraîne continuellement un grand nombre d'arbres, qui, s'arrêtant à son embouchure, redoublent le mouvement & la confusion des vagues. Les Canots mêmes n'y peuvent passer que deux fois l'année. C'est ordinairement entre le mois d'Avril & de Novembre; c'est-à-dire, dans le tems qui précède immédiatement la saison des pluies, lorsque le calme regne sur la Côte; parce que le reflux de la Riviere est alors moins rapide. Mais après les pluies, il n'y a point de Nègres qui osent en courir les risques. L'Auteur avoit passé quatre fois, sur son Vaisseau, devant l'embouchure de cette Riviere, sans autre éclaircissement que celui des matelots, qui prétendoient chaque fois l'avoir apperçue. Mais en 1699, étant revenu de Juida dans un Canot, il se fit conduire, à force de rames, le plus près qu'il put du rivage; & sa surprise fut extrême, de ne pouvoir découvrir ni l'embouchure, ni la moindre appa-

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Sa description.

Curiosité
inutile de Barbot.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAPHIE.

rence d'ouverture. Cette expérience lui parut une confirmation de ce qu'il avoit entendu raconter par un de ses gens, qui avoit fait le voyage par terre ; savoir, que près de la mer, Rio da Volta est d'une prodigieuse largeur ; mais qu'à l'Ouest il est resserré par une longue pointe de terre, qui ne lui laisse qu'un passage fort étroit. C'est apparemment cette disposition de son embouchure qui donne tant de rapidité & de violence à sa sortie (74).

Isle à l'embouchure de Rio Volta.

Des Marchais dit (75) qu'on distingue ses eaux à deux lieues en mer ; que l'embouchure est fort large, mais qu'elle est divisée au milieu par une petite Isle fort escarpée de toutes parts, déserte & couverte de bois ; que cette Isle est défendue par une basse, ou un banc de sable, qui s'étend à deux lieues du rivage, & contre lequel la mer bat avec beaucoup de violence du côté de l'Est ; que la Rivière de Volta vient de fort loin dans les terres, sans qu'on sçache la longueur de son cours ni les Pays qu'elle traverse ; que ses inondations causent beaucoup de ravage, comme on en peut juger par la quantité d'arbres qu'elle entraîne jusqu'à la mer ; enfin, qu'il est impossible alors d'y entrer ou

(74) Bosman, p. 328. (75) Des Marchais, Vol. II, p. 2.

de la traverser, même dans les Canots, mais qu'elle est plus accessible dans les tems de secheresse. La meilleure marque, pour découvrir de la mer l'embouchure de la Volta, est un petit bois situé sur sa pointe Est; quoique, dans l'éloignement, toute la Côte n'offre que l'apparence d'un Continent.

CÔTE D'OR,
GEOGRAPHIE.

Toutes les Cartes Hollandoises & Angloises représentent le rivage, aux environs de la Volta, sur-tout quelques lieues à l'Ouest de son embouchure, comme bordé d'un banc de sable fort large & fort élevé. Sur ce témoignage, la plupart des Vaisseaux de l'Europe qui font voile de Lay à Juida, prennent le large à dix ou douze lieues de la Côte. Mais ils abregeroient leur navigation s'ils étoient mieux informés; car il n'y a point d'autre écueil qu'un petit banc, qui est précisément à l'Est de l'embouchure de la Volta, & qui n'est pas marqué dans les mêmes Cartes.

Erreur des
Cartes Angloises & Hollandoises.

Ainsi toutes sortes de Vaisseaux peuvent faire voile, de Lay, au long des Côtes de Soko & de Volta, sans s'éloigner de plus d'une lieue & demie du rivage. Il y a un autre banc qui traverse l'embouchure, & qui, formant comme une barrière, rend l'eau moins profonde, & contribue sans doute, avec la violence du

Conseil pour
la navigation
de cette Mer.

CÔTE D'OR.
GÉOGRAP-
HIE.

Artifice du
Gouverneur
Hollandois de
Mina.

reflux & l'étroite disposition du passage, à l'horrible gonflement qu'on a représenté. *Verboutert*, Gouverneur Hollandois de Mina, s'étant imaginé à l'arrivée de Barbot, qu'il venoit tenter de nouvelles découvertes sur cette Côte, lui conseilla de ne pas entreprendre de pénétrer dans cette Riviere, & lui représenta vivement les dangers, dans la saison même où l'on étoit, c'est-à-dire, au mois d'Avril, qui passe pour la plus favorable. Mais dans le cours de la conversation, oubliant le dessein qu'il avoit eu de l'effrayer, il ajouta qu'il avoit pris l'usage d'envoyer, par intervalles, ses Chaloupes dans la Riviere de Volta, & qu'elles en apportent des étoffes & quantité d'Esclaves. Il continua de raconter à l'Auteur que ces étoffes venoient des Nubiens & des Abyssins, avec lesquels les Habitans de la Volta entretenoient un Commerce fort libre, par le moyen de leur Riviere, qui vient de fort loin au Nord-Nord-Est. Il lui montra même quelques pièces de ces étoffes, qui ressembloient aux bordures de nos tapisseries à l'aiguille. Mais Barbot jugea que ce Commerce n'étoit pas fort considérable, puisque les Hollandois n'avoient pas formé d'établissement sur la Riviere. Les Portugais y touchent

quelquefois, & se procurent quelques Esclaves, des dents d'éléphants, du maïs, qui y est en abondance, mais rarement ou jamais de l'or; ce métal étant à peine connu des Habitans (76).

CÔTE D'OR.
GEOGRAPHIE.

Atkins dit que la Riviere de Volta est remarquable par la rapidité extrême de son cours; qu'elle rend la mer fort grosse près de sa barre, & qu'elle roule quelque-tems ses eaux sans s'y mêler. C'est-là, conclut-il, que commence la Côte de Papa (77).

Témoignage d'Atkins.

CHAPITRE VI.

Pays intérieurs, derrière la Côte d'Or.

LES Européens ayant acquis peu de connoissances des Pays qui sont derrière la Côte d'Or, on ne doit pas s'attendre à trouver des éclaircissemens fort exacts dans les Relations. Cependant, comme il s'en trouve quelques-uns de nommés dans la Description des Pays maritimes, il est à propos de recueillir ici ce qu'on nous a laissé de plus clair sur leur situation.

PAYS INTÉRIEURS.

Les Pays intérieurs, suivant le témoignage des Nègres les plus sensés, sont

Noms des Pays intérieurs.

(76) Barbot, p. 320. & suiv.

(77) Atkins, p. 109.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Avina, *Iguira*, le Grand-*Inkassan*, *Inkassia-Iggina*, *Tabou*, *Adom*, *Mompa*, *Vassabs*, *Vanqui*, *Abrambo*, *Quiforo*, *Inta* ou *Assienta*, *Achim* ou *Akim*, *Aqua*, *Quako*, *Kamunana*, *Bonnu*, *Equea*, *Latabi*, *Akkaradi*, *Inso-ko*, *Dankereis* ou *Dinkira*, *Kabesterra*, & le Grand Royaume des *Akkanez*, qui comprend une partie des autres, du Nord-Ouest au Nord-Est; sans compter plusieurs petits Pays entremêlés. Toutes ces contrées sont fort riches en or. Les Habitans tirent ce précieux métal du sein de la terre, ou des rivières, dont ils lavent le sable. Leur situation est entre quatre degrés trente minutes & huit degrés de latitude au Nord; & entre quinze & dix-neuf degrés de longitude Est de l'Isle de Fer; petit espace pour un si grand nombre de Nations (78).

Avina.

1. *Avina* borde *Adom*, premier Royaume de la Côte d'Or. Ses Habitans portent quantité d'or, très-pur & très-fin, dans le Pays d'*Issini* & dans d'autres parties de la Côte. Ils sont d'une probité rare entre les Nègres, & le Commerce est aussi agréable qu'utile avec eux.

Iguira ou *E-
guira.*

2. Le Royaume d'*Iguira*, ou d'*Eguira*, touche à celui (79) d'*Axim*. Il est au

(78) Barbot, p. 145. on lit *Atzym*.

(79) Dans l'Original,

Nord du Grand-Inkassan & à l'Est de Mompa. On y trouve beaucoup d'or, & de l'espèce la plus pure, soit qu'il sorte de la terre ou des rivières. La plus grande partie se transporte sur la Côte d'Axim ou d'Issini, suivant les occasions qui peuvent déterminer les Nègres. Aussi l'or de ces deux Places est-il fort estimé des Marchands de l'Europe; d'autant plus, que passant par très-peu de mains, il est moins sujet à l'impoture. Deux Nègres de Commendo firent, il y a quelques années, le voyage d'Eguira, avec des marchandises de l'Europe, & se vanterent d'en avoir tiré un immense profit. Mais l'éloignement étant considérable, les chemins infestés de voleurs, & les passages gardés par d'autres Nations qui font acheter à grand prix la liberté du Commerce, il est rare qu'on s'expose à tant de dangers.

PAYS INTERIEURS.

3. Le Pays du Grand-Inkassan est bordé au Sud par celui d'Eguira, à l'Est par ceux de Vassabs & de Vanqui, à l'Ouest par des régions inconnues. Ses Habitans viennent peu sur la Côte d'Or. Cependant il s'en trouve quelques-uns qui traversent le Pays d'Adom, pour faire le Commerce au Petit-Commodo ou à Issini, sur-tout au dernier de

Grand-Inkassan.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Inkassia-Ig-
gina.

Taben.

Adom.

ces deux lieux, comme au plus proche.

4. Le Royaume d'*Inkassia - Iggina* touche, du côté du Sud, à celui du Grand-Inkassan, & vers l'Est à ceux de Vassabs & de Vanqui; mais ses bornes sont incertaines au Nord & à l'Ouest. Ses Habitans n'ont aucune correspondance avec les Nègres de la Côte, & sont même inconnus au-delà des Nations qui touchent à leur Pays.

5. Le petit territoire de Taben a le Royaume d'Anta au Sud, celui d'Adom à l'Ouest & au Nord, & vers l'Est celui de Commendo, dont il n'est séparé que par une petite Rivière. Les Nègres de Taben sont en Commerce avec les Hollandois de Schama. Ils leur portent du grain, de la volaille & des fruits, comme ils fournissoient autrefois les mêmes commodités aux Portugais d'Axim (80).

6. Le Royaume d'Adom est bordé par Taben à l'Ouest, par Guaffo au Sud, par Vassabs au Nord, & par Abrambo à l'Est - Nord - Est. Ses Nègres font le Commerce avec Axim & Boutro; mais lorsque les passages sont fermés, & les chemins infestés par des voleurs, ils cherchent leurs avantages du côté du Petit-Commendo. Le Pays d'Adom s'étend en droite ligne au long de la Ri-

(80) Barbot, *ubi sup.*

viere de Schama , & contient plusieurs
 Isles ornées de belles Villes & de Villa- PAYS INTE-
RIEURS.
 ges. De-là il s'avance à l'Ouest l'espace
 d'environ dix-huit lieues , jusqu'à la Ri-
 viere d'Ankobar. Il est sans Roi. Son Gouverne-
ment du Pays
 Gouvernement consiste dans un Con-
 seil de cinq ou six Seigneurs , dont l'un
 néanmoins est si puissant , que , suivant
 le Proverbe du Pays , il pourroit porter
 le Roi de Jabi sur ses cornes. Cette
 République n'est qu'une société de bri-
 gands , qui seroient capables d'inspirer
 de la terreur à tous leurs voisins , s'ils
 l'étoient de vivre entr'eux dans l'union.
 En 1690 , ils commencerent une guerre
 sanglante contre les Nègres d'Anta ; &
 pendant trois ou quatre ans qu'ils la
 pousserent sans relâche , ils ruinèrent
 leur Pays sans pouvoir les forcer à la
 soumission. Ils étoient en même-tems
 aux mains avec les trois Nations qui
 habitent la Riviere d'Ankobar , & les
 obligerent d'acheter la paix par un gros
 tribut.

Dans ces expéditions , ils avoient Guerres des
Nègres d'An-
dom,
 pour Général un Nègre nommé *Anqua* ,
 né avec des inclinations si guerrieres ,
 qu'il ne pouvoit vivre en paix. Cepen-
 dant ses qualités militaires répondoient
 si mal à son goût , que dans la plupart
 des engagements qu'il eut avec les Né-

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Cruautés de
leur Général.

gres d'Anta, il fut réduit à chercher sa sûreté dans la fuite. Il auroit bien-tôt vû la fin de sa carrière, si ses compagnons n'eussent pas été meilleurs soldats que lui. Mais comme il étoit le plus puissant de la Nation, en hommes & en argent, les autres régions n'osoient s'opposer à ses volontés. C'étoit d'ailleurs un monstre de cruauté. S'étant saisi, en 1691, de cinq ou six des principaux Antesiens, il prit plaisir, de sang-froid, à leur faire de sa propre main une infinité de blessures. Ensuite il hûma leur sang avec une brutale fureur. Un de ces malheureux, qu'il haïssoit particulièrement, fut lié par ses ordres, jetté à ses pieds, & percé de coups en mille endroits, tandis qu'avec une coupe à la main il recevoit le sang qui ruisseloit de toutes parts. Après en avoir bû une partie, il offrit le reste à son Dieu. C'est ainsi qu'il traitoit ses ennemis; mais, faute de victimes, il tournoit sa rage contre ses propres Sujets.

En 1692, pendant la seconde campagne qu'il faisoit contre les Nègres d'Anta, l'Auteur lui rendit une visite dans son camp, près de Schama. Il en fut reçu fort civilement, & traité suivant les usages du Pays. Mais au milieu même

même des amusemens que ce Barbare procuroit à son hôte, il trouva l'occasion d'exercer sa cruauté. Un Nègre remarquant qu'une de ses femmes étoit ornée de quelque nouvelle parure, prit le bout d'un collier de corail, dont il admira l'ouvrage, sans que cette femme parût s'offenser de sa curiosité. L'usage du Pays accorde une liberté honnête, dont le Nègre ni la femme n'avoient pas passé les bornes. Cependant le cruel Anqua se trouva si blessé de cette action, qu'après le départ de Bosman, il leur fit donner la mort; &, suivant son goût monstrueux, il but à longs traits tout leur sang. Quelque-tems auparavant il avoit fait couper la main, pour un crime fort léger, à une autre de ses femmes; & se faisant un amusement de sa cruauté, il vouloit que dans cet état elle lui peignât la tête & lui tressât ses cheveux. Bosman rapporte ces traits de barbarie, comme des exemples fort extraordinaires parmi les Nègres de Guinée (81).

Ceux des Pays intérieurs étant obligés de traverser Adom pour aller commercer sur la Côte, cette contrée à con-

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Productions
du Pays.

(81) Bosman, qui fait tous ces récits, confesse qu'il ne parle que sur le témoignage d'autrui, c'est-à-dire, de quelques Nègres.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

tinuellement l'occasion de s'enrichir du travail d'autrui. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'or & d'argent ; & Bosman fut informé que trois ans auparavant on en avoit découvert une fort riche. L'abondance qui regne dans cette Nation & la multitude des Habitans l'ont rendue si fière, que le Commerce y est fort difficile. Ses terres sont excellentes. Elle en tire assez de grains & de fruits, pour être sans cesse en état d'en vendre à ses voisins. Les animaux, farouches & privés, y sont en grand nombre, & les rivières remplies de poisson. Enfin, le Pays ne manque de rien pour la subsistance & la commodité de ses Habitans (82).

Monpa ou
Manpa.

7. *Monpa* ou *Manpa*, est un Pays dont on ne connoît que les bornes. A l'Ouest il touche Eguira ; au Nord, le Grand-Inkassan, Vassabs & Adom ; à l'Est, le Royaume d'Anta.

Vassabs.

8. Le Pays de *Vassabs*, ou *Warschabs*, comme Barbot le nomme souvent & comme il l'écrit dans sa Carte, borde au Nord *Vanqui* ; à l'Est *Quiforo* & *Abrambo* ; à l'Ouest le Grand-Inkassan, & au Nord-Ouest, Inkassia-Iggina. Il est fameux par la grande quantité d'or qu'on en apporte. Comme il a peu de rivie-

(82) Le même, p. 27. & Barbot, p. 153.

res, quelques Voyageurs ont crû que son or vient de plus loin dans les terres. Le Pays est stérile, ou ne produit rien de remarquable. L'unique occupation des Habitans est de se procurer de l'or, soit qu'ils le doivent à leur travail, ou qu'ils le reçoivent d'autrui. Ils l'échangent pour les marchandises de l'Europe, dont ils font d'autres échanges avec leurs voisins.

PAYS INTERIEURS.

9. Le territoire de *Vanqui*, ou *Wamki*, est bordé à l'Ouest par *Inkassia-Ig-gina*; au Sud, par *Vassabs*, & au Nord par *Bonu*. Les Habitans ont l'art de fabriquer des étoffes d'un tissu d'or, qu'ils vendent aux Arabes, vers le *Niger*, ou dans les contrées de *Gago* & d'*Akkani*, au Nord de leur propre Pays.

Vanqui,

10. Le Royaume d'*Aquambo*, ou d'*Akambu*, touche à l'Ouest *Adom* & *Vassabs*; au Sud, *Guaffo*; à l'Est, *Acti*; *Akkani* au Nord, & *Fétu* au Sud-Ouest. C'est un Pays fort peuplé, où le Commerce est considérable. Ses Habitans fréquentent beaucoup *Mawri*, pour y faire l'échange de leur or contre de la toile & du fer. Plusieurs y sont même établis, en qualité de Facteurs & d'Agens pour leur Nation.

Aquambo

Les Nègres d'*Aquambo* sont naturellement braves & guerriers. Ils ont des

PAYS INTÉ-
RIEURS,

différends continuels avec les Akkanez, par l'effet d'une vieille haine qui subsiste entre les deux Nations (83).

Bosman observe que le domaine des Aquambos s'étend sur plusieurs Royaumes au long de la Côte, dans l'espace de plus de soixante-dix milles; & que leur Roi n'est pas moins absolu sur ces Peuples étrangers que sur ses propres Sujets. Cette autorité despotique a fait naître un Proverbe: Il n'y a, dit-on, que deux sortes d'hommes dans Aquambo; le Roi, avec ses amis, & leurs Esclaves.

Arrogance
des Nègres
d'Aquambo.

Ces Nègres sont d'une hauteur & d'une arrogance extrême. Ils sont redoutés de tous leurs voisins, à l'exception de ceux d'Akim. Les troupes qu'ils emploient pour tenir leurs vassaux dans la dépendance, commettent mille désordres, sans que personne ose s'y opposer. La sévérité du Roi est excessive contre ceux qui manquent de soumission pour ses ordres, & le moindre outrage qui regarde ses soldats est puni avec la dernière rigueur.

Ils ont été
gouvernés par
deux Rois.

Le Royaume d'Aquambo a été gouverné quelque-tems par deux Rois, l'*Ancien* & le *Jeune*. C'étoit par ce titre qu'ils étoient distingués, quoique ce ne

fut au fond que le pere & le fils. Mais le jeune ayant été chassé par son oncle, le Trône se trouva partagé entre les deux freres. Ils regnerent pendant quelques années dans une union qu'on ne devoit point esperer de ce partage. Mais les Sujets n'en furent pas plus heureux, & porterent le joug de deux Tyrans au lieu d'un ; jusqu'en 1699, que le vieux Roi étant mort, son fils remonta sur le Thrône, & trouva le moyen d'en exclure entièrement son rival.

PAYS INTERIEURS.

Le vieux Monarque des Aquambos étoit un Prince méchant par le fond du caractère, & méprisable par la bassesse de ses inclinations. Il portoit une haine invétérée aux Européens. Quoiqu'il reçût des Anglois, des Danois & des Hollandois, une once d'or, comme une marque de reconnoissance accordée à ses Prédécesseurs, pour la liberté du Commerce & pour le terrain des Forts, il ne laissoit point échaper une seule occasion de les chagriner. Sous les moindres prétextes, il leur fermoit les passages & troubloit leur Commerce, sans autre vûe que de s'attirer des satisfactions & des hommages. Son fils, plus généreux & plus sensé, fit profession d'aimer les Marchands de l'Europe. Il traita particulièrement les Hollandois

Confiance
du Roi d'A-
quambo pour
les Hollan-
dois.

avec une confiance distinguée. Dans une maladie dangereuse, dont ses Médecins désespéroient de le guérir, il se fit transporter au Fort de Hollande; & s'étant livré sans précaution entre les mains des Facteurs, il y passa quelque-tems avec eux. A la vérité, leur Barbier, qui prenoit la qualité de Chirurgien, le traita un peu rudement dans ses opérations. Mais il réussit néanmoins à lui rendre la santé, quoiqu'il ne pût le remettre en état de voir ses femmes. La maladie de ce jeune Prince venoit d'un excès d'incontinence.

Sous le regne de son pere, les Hollandois avoient souhaité passionnément de bâtir un Fort, & l'avoient même commencé près du Village de Pompena, ou Pouni, à l'extrémité de la Côte d'Or. Mais lorsque le Vaisseau qu'ils attendoient de l'Europe avec des matériaux, fut arrivé dans la rade d'Akra, ils apprirent qu'Ado, qui partageoit alors le Trône, étoit parti à la tête d'une armée pour combattre quelque Nation voisine. Ce contre-tems leur fit interrompre leur entreprise, dans la crainte que le vieux Monarque n'exigeât d'eux quelques nouveaux droits. Ils s'applaudirent beaucoup d'avoir pris cette résolution, lorsque l'avenir leur

eut appris que la dépense du Fort auroit surpassé les profits du Commerce, & qu'ils n'avoient besoin dans ce canton que d'un Comptoir, avec un ou deux Facteurs.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

11. *Quiforo*, qui se nomme aussi *Juffer*, est borné à l'Ouest par *Vassabs*, au Sud par *Abrambo*, au Nord par *Bonu*, & à l'Est par *Akkani*. C'est une contrée stérile, dont les Habitans mènent une vie simple & connoissent peu le Commerce.

Quiforo.

12. Le Pays de *Bonu* ou *Bono*, touche du côté de l'Ouest à *Vanqui*; du côté du Sud à *Quiforo*, & vers l'Est aux Pays d'*Akkani* & d'*Inta* ou d'*Assienta*. Ses Habitans ne fréquentent pas plus la Côte que ceux de *Mompa*.

*Bonu, ou
Bono.*

13. Le territoire d'*Atti*, a du côté de l'Ouest, *Abrambo*; Fétu, *Sabu*, *Fanrin* du côté du Sud; & *Dabo* au Nord. Ses Habitans avoient autrefois un Commerce considérable avec les Hollandois; mais étant épuisés par leurs guerres avec les Nègres de *Sabu*, ils se sont réduits à la culture de leurs terres, qui sont naturellement fertiles. Ils ont quelque dépendance du Royaume d'*Akkani*, dont les Habitans peuvent interrompre leur communication avec la mer. Ces *Akkanez*, pour augmenter leur Commer-

Atl.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

ce, ont établi un grand Marché dans leur Pays, où l'on vient acheter, de toutes les contrées voisines, les marchandises qu'il vont prendre sur la Côte.

Akkani.

14. Le Royaume d'Akkani, ou d'Akkanez, est divisé en deux parties; *Akkani-Grande* & *Akkani-Pinquena*, c'est-à-dire, le Grand & le Petit-Akkani. Celui-ci s'étend à l'Ouest jusqu'à *Quiforo* & *Bonu*. Au Sud, il borde *Dabo*, *Atti* & *Abrambo*; au Nord, *Intra*; à l'Est, *Akim* ou *Achim*. La grande Ville de *Dabo* est située sur la frontière, près d'*Atti*.

Les Akkanez sont renommés par le grand Commerce qu'ils font sur la Côte & dans l'intérieur des terres. Ils se joignent avec les Nègres de Kabesterra, Pays qui les sépare de celui de Sabu, pour apporter sur la Côte de l'or d'Assienta, d'Akim & de leur propre Pays. Leur réputation d'intelligence & de fidélité est si bien établie, que les Marchands de Commendo & de Viamba donnent à leur or le nom d'*Akkanez-Chienka*, parce qu'il n'est jamais altéré par le moindre mélange (84).

Caractère des
Nègres d'Ak-
kani.

Le caractère des Nègres Akkanez est naturellement fier, audacieux & guer-

(84) Bosman, p. 77. Barbot, p. 188.

rier ; ce qui les fait chérir ou redouter de leurs voisins , suivant les occasions qu'ils leur donnent de s'en plaindre. Mais à l'un ou l'autre de ces deux titres, ils sont si bien reçus dans tous les lieux qu'ils ont à traverser , que leur dépense se réduit presque à rien pendant leurs voyages. Leurs armes ordinaires sont la zagaie , le cimenterre & le bouclier. Leur langage ressemble beaucoup à celui de Fétu , d'Atti , de Sabu , d'Abrambo & de Fantin ; mais il est beaucoup plus doux à l'oreille. Les Marchands Akkanes transportent les marchandises qu'ils achètent sur la Côte , par terre & sur le dos de leurs Esclaves , dans tous les Marchés d'Atti , de Sabu & des autres Pays intérieurs , en payant , à chaque passage , les droits établis par les Princes & par les Gouverneurs. Il leur reste encore quelques mots Portugais ; ou de la *Lingua-Franca* , que leurs ancêtres ont retenus de leur ancien Commerce avec les Portugais. Ce qu'on appelle *Lingua-Franca* est une corruption du Latin , de l'Italien , du François & du Portugais.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

15. Le Pays de Dinkira est situé à dix journées , par terre , de la Côte d'Axim , & cinq de Mina , au Nord. Il a Kabes-terra vers l'Est , Adom à l'Ouest , & Ak-

Dinkira.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

kani ou Nord. Les chemins qui y conduisent d'Axim & de Mina, sont fort mauvais & remplis de détours, ce qui rend le voyage plus long du double. Cet obstacle pourroit être levé avec un peu de travail; mais on ignore si c'est l'intelligence ou la volonté qui manquent aux Nègres (85).

Etat & Com-
merce de ce
Pays.

Cette contrée étoit autrefois resserrée dans des bornes fort étroites; & mal pourvue d'Habitans; mais la valeur naturelle de ses Peuples a fort étendu leurs limites, & tellement augmenté leur puissance, qu'ils sont devenus redoutables à tous leurs voisins, excepté néanmoins ceux d'Assienta & d'Akim, qui leur sont encore fort supérieurs en nombre. Les Dinkirois ont beaucoup d'or, & le tirent en partie de leurs propres mines, en partie de leurs pillages, mais sur-tout du Commerce, qu'ils entendent mieux que la plûpart des autres Nègres. Lorsque les chemins sont libres & ouverts, les Marchands de Dinkira viennent avec les Akkanéz à Schama, à Commendo, à Mina, au Cap-Corse, &c. suivant la situation & la distance des lieux qu'ils habitent. Mais si les passages sont fermés, ils vont plus loin sur la Côte & rendent le Commerce fort

(85) Bosman, *ubi sup.* p. 78, & Barbot, p. 189, & suiv.

brillant dans les Comptoirs superieurs, tandis qu'il demeure languissant dans les Forts du milieu. L'or de Dinkira est très-fin, mais souvent mêlé avec l'or de Fétiche, dont on expliquera la nature dans un des Articles suivans.

PAYS INTE-
RIEURS.

16. Le Pays d'Inta, ou d'Assienta, qu'un Auteur moderne donne pour le même, est bordé à l'Ouest par le Royaume de Mandingo; au Nord, par des régions inconnues; à l'Est, par Akim, & au Sud par Akkani. Il est peu connu, parce qu'il n'a point de correspondance immédiate avec les Nègres des Côtes. On sçait seulement qu'il est fort riche en or, & que les Akkanez en apportent quelquefois sur la Côte d'Or. Sa situation d'ailleurs, qui est vers la source de *Rio Sueiro da Costa*, seroit fort avantageuse pour le Commerce d'Issini & d'Akim, si les Habitans avoient plus de goût pour les voyages.

Inta, ou
Assienta.

17. *Akam*, *Akim*, *Akin* ou (86) *Ak-kini-Grande*, le Grand-Akkani, borde à l'Ouest *Akkani-Picqueno*; au Sud, *Aqua* & *Souquo*; *Inta* & *Akkra* au Nord; *Aquambo* & *Quaku* à l'est. Quelques Akkanez assurent qu'il s'étend jusqu'à la Côte de Barbarie; mais cette Côte étant à plus de six cens lieues,

Akim, ou
le Grand-Ak-
kani.

(86) C'est le nom que lui donnent les Portugais.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Barbot juge qu'ils prennent pour elle les rives du Niger, (*) parce que ce Fleuve est fort large. Le Grand-Akkani étoit autrefois une Monarchie. Son Gouvernement s'est changé en République, & les dissensions civiles qui le troublent continuellement, l'ont rendu moins redoutable à ses voisins. La plus grande partie de l'or qui vient de ce Pays, arrive sur la Côte d'Akra, d'où il se répand dans les Forts à l'Ouest.

Caractère
des Habitans.
Leur Com-
merce.

Les Nègres d'Akim & du Grand-Akkani sont d'un caractère fort hautain, & s'attribuent une sorte de supériorité sur ceux du Petit-Akkani, parce qu'ils sont plus riches du double en or & en Esclaves. Ils tournent leur principal Commerce vers les Pays qui sont au long du Niger; d'autant plus, qu'ils ont au Nord le Pays de Mekzara, & le Grand Royaume de *Gago*, célèbre par l'abondance de son or, qui passe à Tombuto, & de-là à Maroc par la voie des Caravanes. Les Akkanes ne laissent pas d'en tirer beaucoup des Pays d'Assienta & d'Akim, qu'ils ont, le premier au Nord-Ouest, & l'autre au Nord. Ils y portent, en échange, des étoffes, du sel & d'autres marchandises. Quel-

(*) On suit ici le langage qu'il faut entendre par le de l'Auteur; mais voyez ci-dessus, au II. Tome, ce Niger.

quefois, au lieu de les venir acheter sur la Côte, ils les vont prendre au Marché d'Aboni, près d'Akra, d'où ils les transportent dans l'intérieur des terres. Akim a, du côté de l'Ouest, Intra ou Afienta; à l'Est, Quaku & Tafu; au Nord, des régions inconnues. Les Européens de la (87) Côte n'ont aucune correspondance avec ses Habitans.

PAYS INTERIEURS

18. *Aqua*, ou *Aka*, touche vers l'Ouest aux Pays d'*Atti* & de *Dabui*; vers le Sud, à celui de Fantin; vers le Nord, à celui d'Akim. C'est une contrée de peu d'étendue, qui a quelque dépendance du Roi de Fantin.

Aqua

19. *Sanquay*, ou *Sonquay*, borde Fantin au Sud, Akim au Nord, & Agouna à l'Est. Ses Nègres viennent acheter du poisson, pour leurs Marchés, à *Monte del Diablo*, & tirent quelque profit de ce Commerce, quoique leur marchandise soit ordinairement pourrie lorsqu'elle arrive au terme. Leur Pays (88) est tributaire d'Agouna.

Sanquay

20. Aboni est un petit territoire, qui est renfermé à l'Ouest par Aquambo; au Sud, par Agouna; au Nord, par *Aboera*; à l'Est, par le Grand-Akra & par

Aboni.

(87) Bosman, p. 78. & Barbot, p. 189.

(88) Barbot place ensuite un second Aquambo, qui est bordé, dit-il, à l'Est par Aboni & Aboira; à l'Ouest

par Akim; au Nord, par Quaku, & par Agouna au Sud. Il ajoute que ses Habitans n'ont aucun Commerce avec les Européens.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

une partie d'Aboera. Il n'a de remarquable que le Marché extraordinaire qui se tient dans Aboni, sa Capitale, & qui est très-fréquenté de toutes les Nations voisines.

Quahu.

21. *Quahu*, ou *Quaho*, borde à l'Ouest Akim; au Sud, Aquambo & Axim; au Nord, Tafu, Aboera & Kammana à l'Est. Les Habitans sont peu connus, mais ils passent pour une Nation perfide.

Tafu.

22. *Tafu*, ou *Tafu*, joint Akim à l'Ouest; Quahu au Sud; à l'Est, Kammana & Quahu. Ce Pays est riche en or, & ses Habitans le portent quelquefois au Marché d'Aboni, quelquefois à Mawri.

Aboera.

23. *Aboera*, ou *Abura*, est bordé à l'Ouest par Aquambo; au Nord par Kammana & Quahu; au Sud, par Aboni & le Grand-Akra; à l'Est, par Bonu. Les Habitans ont beaucoup d'or, & le portent au Marché d'Aboni.

Quaku.

24. *Quaku* borde Kammana & le Petit-Akra au Sud, & Tafu à l'Ouest. Son or, qui est en abondance, est porté au Marché d'Aboni, ou sur les Côtes d'Akra du Grand-Ningo.

Kammana.

25. *Kammana* touche vers l'Ouest à Quahu, & vers le Nord à Quaku; vers le Sud il joint Aboera & Bonu; & vers

l'Est, *Latabi*, *Equea* & le Petit-Akra. Les Habitans sont particulièrement livrés à l'agriculture, & vendent leur maïs aux Pays voisins.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

26. *Bonu* a pour limites *Aboera*, du côté de l'Ouest; *Kammana*, du côté du Nord; *Agrana* & *Akra* au Sud; *Equea* & *Ningo* à l'Est. La principale occupation des Habitans est l'agriculture.

Bonu,

27. *Equea* est bordé à l'Ouest par *Bonu*; au Nord, par *Kammana*; au Nord-Est, par le Petit-Akra; au Sud, par *Ningo* & *Latabi*. Les Habitans ne s'attachent qu'à cultiver leurs terres.

Equea,

28. *Latabi* joint à l'Ouest *Equea* & *Kammana*; au Nord-Est, le Petit-Akra; au Sud, *Ningo* & *Labadde*. Ce Pays est renommé par ses Marchés, où l'on porte beaucoup d'or, mais moins qu'au grand Marché d'*Aboni*.

Latabi,

29. *Akkaradi* touche vers l'Ouest à *Kammana*; vers le Nord à *Quaku*; vers le Sud, à *Latabi* & *Ningo*. Ses Habitans portent beaucoup d'or au Marché d'*Aboni*. On le trouve aussi pur & aussi fin que celui des *Akkanez*.

Akkaradi,

30. *Infoko*, suivant le récit des *Akkanez*, est à cinq grandes journées des Côtes. Ses bornes sont peu connues au Sud, parce qu'il est peu fréquenté & que les chemins sont infestés de voleurs.

Infoko,

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Les Nègres du Pays sont fort bons tisseurs. Ils fabriquent des étoffes curieuses, & de petits pagnes, dont ils tirent beaucoup de profit dans le Commerce qu'ils ont avec les Nations voisines. Les Akkanéz assurent que les Habitans d'Infoko ne connoissent pas la différence du cuivre & de l'or, & que ces métaux n'ont jamais paru dans leur Pays.

Remarque
générale.

Toutes les contrées qu'on vient de nommer n'ont pas autant de bois que le Pays de Cormantin & que les autres Cantons supérieurs de la Côte d'Or. Les terres n'y sont pas non-plus si fertiles; mais elles ont de l'or en abondance, sur-tout le Pays d'Inta ou d'Assienta, & ceux d'Agouna, d'Eguira, de Dinkira, d'Akim & d'Akkani. C'est de là que vient tout l'or qu'on apporte sur la Côte, en y joignant néanmoins celui que les Habitans des mêmes contrées tirent de Mandingo, de Gago & de Tafu, soit par la voie tranquille du Commerce & des échanges, soit, pendant la guerre, par le pillage & la violence (89).

(89) Barbot, p. 190. & suiv.

CHAPITRE VII.

NEGRES DE LA CÔTE D'OR.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.*Figure, Caractère, Habillemens, Mœurs & Usages.*

ARTUS, Villault, Bosman & Des Marchais, se sont fort étendus sur le caractère des Nègres de la Côte d'Or, en profitant des lumières de leurs Prédécesseurs, auxquelles ils ont joint leurs propres Remarques. Barbot a recueilli tout ce qu'on avoit publié sur le même sujet avant lui; & s'attachant particulièrement à suivre Artus, il nous a donné la Description la plus complète qui ait paru de cette riche Partie de l'Afrique.

Plagiat des
Auteurs.

Les Nègres de la Côte d'Or sont généralement d'une taille moyenne, & bien proportionnés dans leur forme. Ils ont le visage ovale, les yeux étincelans, les oreilles petites & les sourcils épais. Leur bouche n'est pas trop large. Leurs dents sont blanches & bien rangées; leurs lèvres fraîches & vermeilles, sans être aussi épaisses que celles des Nègres d'Angola; & le nez moins plat aussi que dans la plupart des régions d'Afrique. Ils ont peu de barbe avant l'âge de trente ans. Mais au-dessus de

Figure des
hommes de la
Côte d'Or.

cet âge ils la portent, assez longue. Ils ont communément les épaules larges, les bras gros, la main épaisse, les doigts longs & de grandes ongles courbées, les jambes longues, le pied & les orteils fort grands, le ventre plat, les reins forts & peu de poil sur le corps. Leur peau, sans être parfaitement noire, est douce & unie. Ils font d'une complexion si chaude, qu'ils digèrent en peu de tems les nourritures les plus grossières, & jusqu'aux intestins de la volaille, qu'ils mangent cruds avec beaucoup de voracité. Ils se lavent fort soigneusement tout le corps, matin & soir, & l'oignent ensuite d'huile de palmier. Ils croient ce bain fort salutaire, & propre du moins à les garantir de la vermine, à laquelle ils sont fort sujets. Les vents rendus par haut ou par bas passent entr'eux pour une indécence horrible, & la mort même ne la leur feroit pas commettre volontairement.

Leurs qualités d'esprit.

La plupart ont la pénétration fort vive & la mémoire excellente. Dans le plus grand trouble du péril ou des affaires, leurs idées sont nettes & sans confusion. Mais ils sont d'une indolence & d'une paresse, dont il n'y a que la nécessité qui les fasse sortir. La bonne fortune & l'adversité ne font pas sur

eux beaucoup d'impression. Quoiqu'ils paroissent fort avides dans l'occasion d'acquérir, la perte de leur bien les afflige peu. Ils sont généralement trompeurs, artificieux, dissimulés, portés au larcin, à l'avarice, à la flatterie, à la gourmandise, à l'ivrognerie & à l'incontinence. L'amour-propre & l'envie les dominent sans exception. Ils se querellent pour les moindres sujets. Ils sont vains & fiers dans les expressions, dans le port, & dans les manières (90).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les femmes de la Côte d'Or sont de la même taille que les hommes, c'est-à-dire, de la moyenne; mais droites, bien proportionnées & d'un embonpoint raisonnable. Elles ont la tête ronde & petite, les yeux grands & fort vifs, le nez haut pour la plûpart, & un peu courbé; les cheveux longs & naturellement frisés, la bouche petite, les dents belles, fort blanches & bien rangées; la gorge pleine & le sein parfaitement beau. Elles ont de l'esprit & de la vivacité. Elles parlent beaucoup; &, si l'on en croit le témoignage des Européens, elles sont fort libertines. L'Auteur ajoute qu'elles sont intéressées & portées au vol. Il est certain, dit-il,

Figure des
femmes, &
leur naturel.

qu'elles entendent fort bien le ménage dans leurs maisons, où elles prennent la peine de préparer leurs grains & les autres alimens. Elles forment de bonne-heure leurs filles aux mêmes exercices. Elles sont passionnées pour leurs enfans; sobres dans l'usage des liqueurs & des viandes, & propres dans le soin de leurs personnes (91).

- Des Marchais observe qu'elles sont bien faites; qu'elles paroissent délicates, mais que leur santé n'en n'est pas moins bonne, ni leur complexion moins robuste; qu'elles sont naturellement frugales & industrieuses, rusées, vives, engageantes, passionnées pour le plaisir, mais si intéressées, qu'elles vendent leurs faveurs fort cher aux Européens: qu'il n'y a point de femmes au monde qui sçachent prendre tant d'empire sur leurs amans, parce qu'elles sont fort propres & que tous leurs soins se rapportent à plaire (92).

Leurs dents
& leurs on-
gles.

Artus remarque qu'elles prennent un soin extrême de leurs dents & qu'elles se les rendent aussi belles que l'ivoire, en les frottant d'un bois (93) qui leur

(91) Barbot, p. 238.
& Villault, p. 148.

(92) Des Marchais, Vol.
I, p. 285.

(93) Villault dit qu'il

vient du Pays des Akkanes. C'est le *Quelole*, qui est en usage aussi sur les Côtes Occidentales. Voyez le T. III.

donne une blancheur admirable. Elles laissent croître leurs ongles, jusqu'à les avoir quelquefois aussi longues que la partie du doigt qui est entre les deux jointures; c'est un ornement qui les fait respecter. Mais, dans cette grandeur, elles les entretiennent fort propres, & le srendent quelquefois fort utiles aux Marchands, en les faisant servir, au défaut de cuilleres, pour prendre la poudre d'Or. La mesure d'une ongle est ordinairement une demie-once de ce métal. Elles ne se piquent pas la peau comme on l'on rapporté de plusieurs Pays. La paume de leurs mains & la plante de leurs pieds tirent sur le blanc. Vers l'âge de trente ans elles sont dans la perfection de leur noiceur; mais à soixante-dix ou quatre-vingt, cette couleur commence à se flétrir, leur peau devient pâle & jaune, se seche & se ride comme le vieux maroquin d'Espagne.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Les Nègres sont non-seulement robustes; mais lorsque la nécessité leur fait surmonter leur indolence naturelle ils sont laborieux, industrieux, & fort adroits, sur-tout pour l'agriculture & la pêche, C'est Artus même (94) qui

Autres qualités des Nègres.

(94) Atkins, dans la VI. p. 16. & suiv.
Collection de Bry, Partie

—
 NEGRES
 DE LA
 CÔTE D'OR.

parle ici. Ils ont, dit-il, l'esprit si facile & la conception si vive, qu'ils apprennent en peu de tems tout ce qu'on leur montre. Ils n'ont pas les yeux du corps moins perçans. On observe que sur mer ils découvrent les objets de beaucoup plus loin que les Hollandois. Ils ne manquent point de cette espèce de prudence qu'on appelle jugement. Le progrès de leurs connoissances est si prompt dans les affaires de Commerce, qu'ils l'emportent bien-tôt sur les Européens. D'un autre côté, ils sont malins, envieux, & si dissimulés qu'ils sont capables de déguiser leurs ressentimens pendant des années entières. Ils mourroient plutôt que de lâcher un vent dans la compagnie qu'ils respectent. Ils s'offensent beaucoup lorsqu'ils ne voyent pas aux Européens les mêmes ménagemens pour eux. Ils sont avides du bien d'autrui, importuns à demander; & ce qu'ils obtiennent par cette voie, ils le partagent libéralement avec leurs compagnons, quoiqu'ils soient fort resserrés lorsqu'il est question de leur propre bien.

Leur passion
 pour les fem-
 mes.

Ils se livrent avec tant d'emportement au Commerce des femmes, que les maladies honteuses sont ici fort communes; mais ils les comptent pour

rien. Ils sont ivrognes & gourmans. Dans quelque état que la débauche puisse les mettre, ils haïssent le froid, & se garantissent soigneusement de la pluie. Hors du bain, après lequel ils s'essuyent, ou se sechent au soleil avec beaucoup de soin, ils ne peuvent supporter d'avoir le corps humide. Ils sont grands menteurs, & si naturellement portés au vol, sans en excepter leurs principaux Seigneurs & leurs Rois mêmes, qu'ils paroissent avoir apporté cette disposition en naissant. Il n'y a point de Nation, dit l'Auteur, qui leur puisse être comparée pour l'adresse à voler. Cependant on ne sauroit prétendre qu'ils acquierent cette habileté par l'exercice; car le châtiment du larcin est si rigoureux dans leurs Villes, qu'ils n'osent entr'eux se dérober la moindre chose. Un Nègre qui vole un autre Nègre est regardé parmi eux avec détestation. Mais ils ne se figurent pas de crime à voler les Européens. Ils font gloire au contraire de les avoir trompés, & c'est aux yeux de leur Nation une preuve d'esprit & d'adresse. Lorsqu'ils voyent arriver un Vaisseau, ils se rendent à bord en aussi grand nombre qu'ils peuvent obtenir d'y être reçus, avec de grands paniers qu'ils appellent

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Voleurs par
nature.

De quelle
manière ils
s'y prennent
pour voler.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

abaffo. Ensuite, s'asséant sans affections près du Capitaine, ou de l'Écrivain, ils examinent les marchandises, comme s'ils avoient dessein d'en acheter une grosse quantité; & tandis que le Capitaine, dans l'espérance d'une bonne vente, s'empresse de leur déployer ses balles ou de leur ouvrir ses coffres, ils saisissent, avec une légèreté surprenante, l'occasion d'enlever ce qui excite leur convoitise. Les plus riches sont aussi capables de cette bassesse que les pauvres. Ceux qui apportent sept ou huit marcs d'or pour le Commerce, n'ont pas honte de voler des cloux & les plus vils instrumens du Vaisseau. Cependant s'ils s'aperçoivent qu'on leur ait pris quelque chose, ils font retentir leurs plaintes avec un bruit épouvantable. Lorsqu'on les surprend sur le fait, ils apportent pour excuse que les Européens ont quantité de biens superflus, au lieu que tout manque dans le pays des Nègres. Ils ajoutent même que c'est rendre service aux Marchands de l'Europe que de les voler, parce que c'est les mettre plutôt en état de retourner dans leur Patrie. Cependant comme ces apologies ne les mettent pas toujours à couvert du châtiment, leur disgrâce

leur

leur attire beaucoup de railleries de leurs compagnons , qui leur reprochent de ne s'être pas conduits plus adroitement. Ceux qui se voyent surpris , & qui peuvent éviter d'être arrêtés, ne balancent point à se précipiter dans les flots. Ils se sauvent à la nage ; mais on est sûr qu'ils ne reparoîtront plus à bord (95).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Des Marchais , pour peindre leur avidité , dit qu'ils croient (*) faire un présent considérable aux Européens en leur offrant quelque fruits , & qu'ils paroissent fâchés s'ils n'en reçoivent pas dix fois la valeur.

Villault leur donne une mémoire surprenante. Quoiqu'ils ne sachent ni lire ni écrire , ils conduisent leur Commerce avec la dernière exactitude. Un Nègre ménagera , sans aucune erreur , quatre ou cinq marcs d'or entre vingt personnes , dont chacune a besoin de cinq ou six sortes de marchandises. Leur adresse ne paroît pas moins dans toutes les fonctions du Commerce. Mais , au milieu même des services qu'ils vous rendent , ils sont d'une hauteur & d'une fierté singulieres. Ils marchent les yeux baissés , sans daigner les lever autour d'eux pour regarder ce qui

Leurs talents naturels

Leur fierté à l'égard de leurs inférieurs.

(95) Le même , p. 18. & suiv.

* Des Marchais , Vol. I. p. 188.

se présente, & ne distinguent personne s'ils ne sont arrêtés par leurs Maîtres ou par quelque Officier supérieur. A ceux qu'ils regardent comme leurs inférieurs ou leurs égaux, ils ne disent point un seul mot ; ou s'ils leur parlent, c'est pour leur ordonner de se taire, comme s'ils se (96) croyoient deshonorés de converser avec eux. Cependant ils ne manquent pas de complaisance pour les Etrangers ; mais elle vient moins d'humilité, que de l'espérance de s'attirer les mêmes témoignages de considération. Ils en sont si jaloux, que leurs Marchands, qui sont tous à la vérité du corps de leur noblesse, ne marchent point sans être suivis d'un Esclave, qui porte une sellette derrière eux, afin qu'ils puissent s'asseoir lorsqu'ils rencontrent quelqu'un à qui ils veulent parler. Ces Chefs de la Nation traitent le commun des Nègres avec beaucoup de mépris. Au contraire ils s'efforcent de marquer toutes sortes de respects aux Blancs de quelque distinction ; & rien ne paroît égal à leur joie lorsqu'ils en reçoivent des civilités.

Bosman ne fait point une peinture

(96) Les Auteurs Anglois les Européens ne ressemblent pas à cette peinture.

avantageuse des Nègres de Guinée. (97) Il les traite sans exception de trompeurs & de vilains, auxquels il n'est jamais prudent de prendre la moindre confiance, & qui rapportent tous leurs soins à tromper les Européens. Un Nègre honnête homme, dit-il en badinant sur le nom, est en effet un merle blanc. Leur fidélité ne s'étend pas à d'autres qu'à leur Maître; encore n'ont-ils pas d'autre frein que la crainte du châtiment. Ils ne sont pas plus touchés de l'adversité que de la bonne fortune. Focquenbrog les a peints parfaitement, lorsqu'il a dit d'eux qu'ils se réjouissent au milieu des sépulcres, & que s'ils voyoient leur Pays en flammes, ils le laisseroient bruler, sans interrompre leurs chants & leurs danses. On a déjà fait observer qu'avec toute l'avidité qu'ils ont pour acquérir, ils ne paroissent point affligés de perdre; & qu'on pourroit leur enlever tout leur bien sans leur ôter un quart d'heure de repos.

Un des plus odieux traits de leur caractère, c'est qu'ils ne sont capables d'aucun sentiment d'humanité & d'affection. Villault rapporte qu'à peine soulageroient-ils d'un verre d'eau un

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Bosman les
peint avec peu
d'avantage.

Leur insensibilité pour les
événemens.

Les Nègres
s'abandon-
nent dans les
maladies.

(97) Bosman, p. 117.

homme qu'ils verroient mortellement blessé, & qu'ils se voyent mourir les uns les autres comme des chiens, sans compassion & sans secours. Leurs femmes (98.) & leurs enfans sont les premiers qui les abandonnent dans ces circonstances. Rien ne marque mieux leur barbarie, dit des Marchais, que l'abandon où ils laissent leurs amis dans le temps de la maladie. C'est un usage établi de ne leur donner aucune assistance. Les femmes abandonnent leurs maris dans ces occasions, les enfans leur pere. Le malade demeure seul lorsqu'il n'a pas d'Esclaves prêts à le servir, ou d'argent pour s'en procurer. Cette défection de ses parens & de ses amis n'est pas même regardée comme une faute. Si sa santé se rétablit ils recommencent à vivre avec lui comme s'ils avoient rempli tous les droits de la nature & de l'amitié (99).

Varité dans
leurs habillemens,

L'habillement des riches est fort varié, sur tout la parure de leur tête, qui est le principal objet de leur vanité. Mais c'est à leurs femmes que ce soin appartient. Les uns portent leurs cheveux longs, frisés & tressés tout à la fois, ou relevés sur le sommet de la

(98) Villault, p. 260. Vol. I. p. 132.

(99) Des Marchais,

tête. D'autres les ont en petites boucles, baignés d'huile de palmier, & leur donnent la forme d'une rose ou d'une couronne, entremêlée de brins d'or, & d'une sorte de corail qui s'appelle sur la Côte *Conta de Terra*, & qu'ils estiment quelquefois beaucoup plus que l'or. Ils employent aussi pour ornement une espèce de corail bleu auquel les Européens donnent le nom (1) d'*Aigris*, & les Nègres celui d'*Akkerri*. Il leur vient de Benin; & lorsqu'il a quelque grosseur, il vaut autant que l'or, contre lequel on l'échange pour le même poids. Quelques-uns se font raser la tête & n'y laissent qu'une bande de cheveux d'un pouce de largeur, en forme de croix, ou de cercle (2), ou de croissant. D'autres portent à leur chevelure un ou plusieurs petits peignes, qui n'ont que deux, ou trois, ou quatre dents, & qui ressemblent à de petites fourches sans manche. L'usage de ces peignes est pour se gratter la tête lorsqu'ils y sentent de la vermine. Ils s'en servent avec beaucoup d'adresse, & sans déranger la forme de leur frisure (3).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

(1) On a déjà parlé de cette pierre dans l'article du Sénégal & de la Gambia. cinquante manières d'ajuster leur chevelure, p. 18.

(3) Bosman, p. 119.

(2)* Artus dit qu'ils ont & Barbot, p. 286.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les jeunes gens se font souvent raser les cheveux, & se frottent la tête, chaque jour au matin, avec de l'huile de palmier, pour y entretenir la propreté (4).

Leurs chapeaux & leurs bonnets.

La plupart des Nègres un peu distingués portent des chapeaux, qu'ils achètent assez cher des Européens, quoique fort gros & quelquefois fort vieux. Les autres se font des bonnets ou des calottes de peau de chevre ou de chien, en la faisant tremper dans l'eau pour lui donner cette forme & la faisant ensuite sécher au soleil. Ces chapeaux ou ces bonnets, ils les ornent de petites cornes de chevreaux, de bijoux d'or, de quelque cordon d'écorce d'arbre, & d'ongles de singes. Il n'y a que les Esclaves qui aient la tête nue. C'est la marque de leur condition (5).

Leurs autres ornemens.

Les Nègres, dit Bosman, se parent le cou, les bras, les jambes de colliers de verre, entremêlés d'or & de Conta Terra ou d'Aigris. Ils en ont un si grand nombre autour du corps, que cette parure suffiroit pour couvrir leur nudité quand ils n'auroient aucune sorte d'habit. Ils ne sont jamais sans ceinture.

(4) Des Marchais, *ubi sup.* p. 286. (5) Artus *ubi sup.*

Bijoux d'Or qui se portent comme des Amulettes



Coronet ou Trompette d'Or



Bracelets



Collier



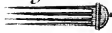
Petit Siège ou Sallette



Anneau des bras



Peignes de tête



Grands Sièges de Bois



Trebuchet ou balance pour l'Or



Koris ou Bugie



Poids



Pot de Terre

Lingot d'Or

Cuillère

Or nommé KraKra.



Vergette de fer, qui sert de





Leurs colliers ou leur chaînes valent quelquefois plus de cent livres sterling. Ils prennent aussi plaisir à porter, aux bras, de grandes plaques d'ivoire, d'or ou d'argent. Leurs bracelets se nomment manillas. Ils en ont souvent trois ou quatre, à peu de distance l'un au-dessus de l'autre.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Tous ces ornemens ne conviennent qu'aux personnes riches ou distinguées par le rang. L'habillement commun des hommes consiste en trois ou quatre aunes d'étoffe, qu'ils appellent *Pacn* ou *Pagne*. Ils le passent en forme d'écharpe au tour du corps, & le bout leur tombe jusqu'au milieu des jambes (6).

Gens du
commun.

Leurs Marchands portent une pièce de taffetas, ou de damas des Indes, de deux ou trois aunes de long, roulée autour des reins, & laissent pendre, devant & derrière, les deux bouts presqu'à terre. Quelquefois ils s'envelopent tout le corps d'une autre pièce de la même étoffe; ou ils la passent seulement sur leurs épaules comme (7) une sorte de mantille, & portent dans leurs mains deux ou trois zagayes.

Marchands.

Les pêcheurs & les artisans, c'est-à-dire les gens du plus bas ordre, met-

Pêcheurs &
Artisans.

(6) Bosman, p. 119.
& Barbot, p. 237.

(7) Artus, p. 18. &
Villault, p. 144.

tent aussi beaucoup de variété dans leur habillement ; mais il se ressent toujours de leur pauvreté. Les uns portent une aune ou deux d'étoffe grossière de la fabrique du pays, qui ne fait que leur couvrir les reins , en passant entre leurs cuisses pour se rejoindre d'un côté & de l'autre à la ceinture. Leur tête est couverte d'un bonnet de peau , ou de quelque vieux chapeau qu'ils achètent des Matelots de l'Europe , & qui ne laisse pas de leur être fort utile contre les brûlantes ardeurs du soleil , ou contre la fraîcheur excessive des tems humides. Les jeunes gens des deux sexes ont rarement le corps couvert (8) jusqu'à l'âge de neuf ou dix ans. Dans plusieurs cantons , les filles ne portent pas de pagne jusqu'au tems de leur mariage. Celles que leur laideur ou d'autres raisons empêchent de trouver un mari , ne sont pas moins nues à trente ans qu'à quinze (9).

Nudité des
filles.

Le goût de
la parure leur
vient des Eu-
ropéens.

Avant l'arrivée des Portugais & des Hollandois , les femmes de la côte d'Or n'avoient aucune notion de parure & d'ornemens. Elles vivoient nues jusqu'à l'âge de maturité , & les hommes l'étoient aussi. Mais s'étant apper-

(8) Bosman , p. 120. (9) Des Marchais ;
& Barbot , p. 237. & 239. Vol. I. p. 290.

ques que cette état ne plaisoit point aux Européens, elles prirent par degrés le goût de s'embellir par le secours de l'art, d'ajuster leur chevelure, de la charger de bijoux, de se couvrir dans les endroits dont la nudité paroissoit choquante, & de consulter de petits miroirs pour ne laisser rien manquer à leur parure: Elles commencèrent bien-tôt à se nettoyer les cheveux avec de l'huile de palmier, à les friser avec de petits peignes à deux dents, qu'elles y laissent ensuite attachés, & qu'elles tirent de la main gauche pour saluer ceux qui les visitent. Elles les remettent aussi-tôt; & cette formalité passe dans le Pays pour une grande marque de politesse & de considération (12).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR,

Villault observe que chaque jour au matin, les jeunes femmes sont fort empressées à se laver & à se peigner; qu'elles se frottent la tête d'huile de palmier, au lieu d'essence: qu'elles se la parent de rubans, quand elles sont assez riches pour s'en procurer; ou faute de rubans elles employent des brins d'or, & une sorte de coquillages (13) qui sont communs dans le Pays. Artus

Leurs scarifications & leurs peintures.

(12) Artus, p. 19. & (13) Villault, p. 148. suiv.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

dit qu'elles se font deux ou trois incisions au front, aux yeux & aux oreilles, qu'elles les enluminent de diverses couleurs, & qu'elles se font sur le visage de petites taches blanches, qui paroissent comme autant de perles. Elles se coupent aussi la peau des bras & celle du sein en diverses figures. Le matin, en se levant, elles rafraichissent toutes ces peintures; de sorte qu'on les croiroit toujours enveloppées d'une piece de damas à fleurs (14). D'autres (15) racontent qu'elles se peignent le front, les sourcils & les joues d'un mélange de rouge & de blanc; qu'elles se font de petites incisions sur le visage, & qu'elles impriment sur toutes les parries de leur corps des figures de fleurs, relevées par un vernis qui leur donne l'apparence d'un bas relief. Il se trouve aussi des hommes qui ornent de cette maniere leurs bras & leurs jambes. Cette opération se fait avec un fer chaud (17).

Pendans d'oreilles.

Ils portent aux oreilles, dit un autre Voyageur, de petits pendans de cuivre, de laiton ou d'étain, travaillés avec beaucoup d'art; aux jambes &

(14) Artus, p. 20.

Mar chais, Vol. I. p. 285.

(15) Villault, p. 149.
Barbot, p. 138. & Des

(17) Artus, *ubi sup.*

aux bras , des anneaux de cuivre & d'ivoire. Les filles à marier ont des bracelets de fer très minces & très propres. Quelquefois elles en portent trente ou quarante aux mêmes bras (18).

Villault leur donne des colliers & bracelets de verre , enrichis de petits ouvrages d'or , à l'honneur de leur Fétiche & consacrés par quelques prières mystérieuses ; de petits cercles de bijoux au-dessus de la cheville du pied ; des cordons de corail , ou de l'écorce de quelque arbre consacré à leur Fétiche (19). Elles sont , dit-il , passionnées pour les rubans ; sur tout pour les rubans rouges. Suivant Des Marchais , leurs bijoux & leurs chaînes d'or montent quelquefois à cinquante marcs (20). Pour habit , elles sont enveloppées d'une pièce d'étoffe , qui leur couvre depuis le sein jusqu'aux genoux , & qui est soutenue par une ceinture rouge , bleue , ou jaune , d'où pen-
& des paquets de clés , qu'elles ne portent que pour la montre , car elles n'ont ni coffres ni armoires. Elles attachent aussi à leurs ceintures , plusieurs petits cordons de paille tressée , avec

Bourses &
clés de cein-
tures.

(18) Artus p. 21.

(20) Des Marchais , p.

(19) Villault , p. 145. 286.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

de petits grains de verre entremêlés. Ces cordons ne sont suspendus que par un fil , & passent pour des Amulets ou des Fétiches , auxquels il y a toujours quelque vertu ou quelque charme attaché. D'autres n'ont que des nattes ou quelque tissu d'écorce d'arbre pour couvrir leur nudité. Tel est leur habillement domestique. Mais lorsqu'elles doivent sortir , pour leur plaisir ou pour leurs affaires , elles commencent par se laver fort soigneusement. Ensuite , elles mettent un pagne frais , avec la ceinture ; & par dessus , elles jettent une pièce de toile , ou d'étoffe , qui les couvre depuis le sein jusqu'aux talons , comme une robe ou un manteau. Souvent elles conservent un bras nud dont elles se servent pour porter quelque chose à la main. Reviennent-elles au logis ? Elles se deshabillent aussitôt. Elles sont beaucoup plus sobres & plus ménagères que les hommes (21).

Parure pour
le dehors.

Parure des
Femmes de
Capitaines &
de Marchands.

Les femmes des Capitaines & des Marchands ne sortent point sans une pièce de taffetas ou de quelque autre étoffe de soie , qui leur entoure les reins & leur tombe jusqu'au milieu des jambes. Leur couleur favorite est le rouge , le bleu ou le violet. Elles ont généra-

lement un troussseau de clés suspendu à leur ceinture , & des bracelets d'ivoire ou d'or , avec un si grand nombre de bagues que leurs doigts en sont cachés. Mais lorsqu'elles retournent au logis , elles se hâtent de quitter tous ces ornemens , pour reprendre un pagne (22) grossier qui les couvre depuis le nombril jusqu'aux genoux. Bosman dit que les Dames portent de fort beaux pagnes , deux ou trois fois aussi longs que ceux des hommes ; qu'elles se les passent autour des reins , & que pour les soutenir elles ont une ceinture de drap rouge ou d'autre étoffe , large d'une demie aune & longue de deux , dont les deux bouts pendent au dessous d'un second pagne , qui est ordinairement enrichi de dentelles d'or ou d'argent. La partie supérieur du corps est couverte d'un voile ou de quelque toile d'Europe ou des Indes. La couleur qu'elles préfèrent pour cet habit extérieur est le bleu ou le verd. Elles ont aussi la tête & les bras ornés de rubans (23). Cependant comme la plupart de ces modes sont arbitraires , d'autres portent leurs étoffes serrées autour du corps & passées au dessous de leur

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Modes arbitraires.

(22) Villault, p. 150. & (23) Bosman , p. 121.
Des Marchais, Vol. I. p. 285. & Barbot , p. 238.

sein , en les laissant pendre jusqu'au milieu des jambes ou beaucoup plus bas. Alors elles ont pour ceinture une piece d'étoffe plissée & fort agréablement entrelassée , d'où pend d'un côté une bourse pleine d'or de *Krarak* , & de l'autre un paquet de clés (24).

Dans les basses conditions , elles portent un voile ou une mante de serge de Leyde , longue de quatre ou cinq aunes , pour se mettre à couvert du froid & de la pluie. Elles ornent leurs bras de cercles d'étain, de cuivre & d'ivoire; quelques-unes de cercles de fer; & les bagues , qu'elles portent en fort grand nombre , sont aussi de ce dernier métal (25).

Parure des
femmes de
débauche.

Les femmes de débauche , qui sont distinguées , suivant Artus , par le nom d'*Eligafon* , ont , aux jambes & à la cheville du pied , des cercles de cuivre, où elles attachent des sonettes ou des grelots , pour se faire entendre de loin. Villault dit qu'elles n'ont pas d'autre distinction dans leurs habits , & qu'elles sont reçues volontiers dans toutes sortes de lieux ; mais que tout l'Univers n'a pas de créatures plus avides & plus intéressées (26).

(24) Les mêmes , *ibid.* (26) Artus p. 20. &
(25) Barbot , p. 239. Villault p. 151.

Quoique les femmes de la Côte d'Or soient passionnées pour la parure, elles ménagent beaucoup leurs habits, & ne se servent des meilleurs ou des plus riches, que dans les occasions extraordinaires. Le goût naturel qu'elles ont pour l'économie ne leur permet pas non plus d'acheter rien d'inutile ou d'un usage passager. Elles choisissent toujours les meilleurs étoffes & les plus durables (27).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
L'écono-
mie accom-
pagne le goût
de la parure.

Tous les Nègres des mêmes Pays, hommes & femmes, sont d'une propreté admirable, dans leur personne comme dans leurs habits. Ils se lavent plusieurs fois le jour. Dans les lieux commodes pour le bain, leur premier soin est de se baigner en sortant du lit. C'est cette raison, qui leur fait choisir ordinairement le voisinage de la mer, ou le bord des rivières, pour l'établissement de leurs maisons & de leurs Villages. Leurs enfans ne sont pas plutôt nés qu'ils courent à l'eau comme autant de petits canards. Ils apprennent à nager dès l'enfance & deviennent (28) ainsi d'excellens plongeurs. Artus dit qu'ils sentent continuellement

Propreté
commune à
tous les Né-
gres.

(27) Villault, p. 146. (28) Des Marchais, & Des Marchais, Vol. 1, *ibid.* p. 282. & 285. p. 290.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

l'huile de palmier, dont ils ne manquent pas de se frotter tous les jours; & que s'ils se lavent si souvent, c'est pour se délivrer de la vermine, à laquelle ils sont fort sujets (29).

Races de Mulâtres.

On trouve sur la Côte d'Or, comme dans les autres parties de la Guinée, une sorte d'hommes qui s'appellent Mulâtres; race qui vient du Commerce des Européens avec les femmes du Pays. Cette espèce bâtarde forme un tas de brigands, qui n'ont aucune notion de fidélité & d'honneur, ni pour les Nègres, ni même entr'eux. Ils prennent le nom de Chrétiens, quoiqu'ils soient les plus grands Idolâtres de la Côte. La plupart de leurs femmes servent publiquement aux plaisirs des Européens, & se livrent secrètement aux Nègres. En un mot cette race est composée de tout ce qu'il y a de mauvais dans les Européens & dans les Nègres. Elle en est comme le cloaque. Les hommes sont fords laids; & (30) les femmes encore plus, sur tout lorsqu'elles avancent en âge.

Ils se nomment Tapoyers.

Les Nègres ont donné aux Mulâtres le nom de *Tapoyers*, sans qu'aucun Voyageur nous apprenne ce qu'il signi-

(29) Artus, p. 17.

mais il a copié Bosman,

(30) Smith, p. 213.

fié dans leur langue. Le teint des Mulâtres est jaune & bazané, aussi différent de la couleur des Nègres que de celle des Blancs. A mesure qu'ils vieillissent, leur corps se couvre de taches blanches, brunes, & jaunes; qui leur donnent quelque ressemblance avec les Léopards, dont ils ne sont pas d'ailleurs fort différens par la férocité de leur naturel (31).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

La plupart des hommes sont engagés au service des Hollandois, & portent l'habit de cette Nation. Mais les femmes ont une maniere de se vêtir qui leur est propre. Les plus distinguées ont de fort belles chemises, & mettent, par dessus, un casaquin de soie, ou de coton, sans manches. Sur la tête elles portent plusieurs bonnets l'un sur l'autre, cette parure n'est pas sans agrément. Depuis les reins jusqu'en bas elles sont vêtues comme les Nègres. Les plus pauvres sont nues au dessus de la ceinture (32).

Leur habillement

Les Villes & les Villages de la Côte d'Or sont composés d'une multitude de cabanes, dispersées en groupes, sans aucune ordre. Elles forment entr'elles des rues étroites & tortueuses,

Villes &
Villages. Leur
forme.

(31) Barbot, p. 251.
Il a copié aussi Bosman.

(32) Le même p. 142.

aboutissant à quelque grande Place , qui est ordinairement au centre de l'habitation , pour servir tout à la fois de marché & de lieu d'assemblée aux Habitans. Les Villes intérieures sont mieux bâties que celles des Côtes , quoiqu'elles n'aient (33) ni murs ni palissades. Leur principale défense consiste dans leur situation , qui est presque toujours quelque lieu marécageux ou quelque rocher fort élevé. Elles ne sont accessibles que par quelque sentier étroit & difficile , ou par quelque bois épais. Les Villes de la Côte sont généralement situées dans un terrain sec & stérile , sur quelque rocher plat , ou dans un Canton de sable & de gravier (34). Artus observe que les Villes intérieures sont non seulement mieux bâties , mais plus grandes , plus nettes , & mieux peuplées ; quoique n'ayant point de portes , ni de murs , elles soient sans cesse ouvertes à l'invasion. Il ajoute que leurs Marchands font un Commerce beaucoup plus considérable que ceux de la Côte , où la plupart n'ont pas d'offices plus relevés que ceux d'Interprètes , de Facteurs , de

Les Villes
intérieures plus
belles que les
maritimes.

(33) Différentes en cela de celles du Sénégal & de la Gambia.

(34) Barbot , p. 241, & suiv.

Porteurs, de Pêcheurs, enfin de Valets ou d'Esclaves des premiers (35). •

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ce qui rend les Villes maritimes fort inférieures aux autres, c'est qu'outre la mauvaise disposition des rues, elles sont toutes d'une saleté & d'une puanteur insupportable. Les ordures des Nègres, & le poisson à demi pourri dont ils font des amas dans leurs maisons, jettent une odeur qui se fait sentir jusqu'en mer, à la distance de deux ou trois milles, sur tout pendant la nuit, lorsqu'elle est portée (36) à bord par les vents de terre. C'est ce qui fait choisir aux Rois du Pays, pour le lieu ordinaire de leur résidence, quelque place un peu éloignée de la Côte; quoique le soin qu'ils ont d'entretenir des Gouverneurs dans les Ports, & les relations qu'ils y ont continuellement avec les Marchands de l'Europe, marquent assez qu'ils (37) en trouveroient le séjour préférable sans cet inconvénient. Une autre incommodité des Villes maritimes, c'est que n'étant point pavées, à la réserve des marchés de Mina & du Cap Corse, les rues

(35) Artus, p. 46. Il en est de même à Porto-Bello & dans les autres Ports Espagnols de l'Amérique.
(36) Barbot, page 253.
(37) Artus, *ubi supra*.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

en sont impraticables dans les tems de pluie. Ajoutez que les Habitans, moins curieux que dans l'intérieur des des terres, ne plantent point d'arbres autour de leurs maisons, pour s'y procurer une fraîcheur que le climat rend souvent nécessaire. Axim est le seul endroit où la Ville reçoive ainsi l'ombre d'une infinité d'arbres (38).

Les Nègres
n'ont aucun
goût de situa-
tion & de per-
spective.

Bosman observe qu'en bâttissant leurs Villes ils n'ont point d'égard à l'agrément de la situation. Ils n'ont aucune notion de beauté dans la perspective & de commodité pour la promenade. Tandis qu'ils s'établissent dans un terrain rude & stérile, ils ont quelquefois, à fort peu de distance, de belles collines, des vallées charmantes & des rivières fraîches, dont ils ne connoissent point le prix ni l'usage. Ils ne paroissent pas moins indifférens pour les chemins, qui sont ordinairement raboteux, coupés par des rochers ou des ravines, & si tortueux, que pour un mille on est souvent obligé d'en faire deux ou trois. Malgré les avis qu'ils reçoivent des Européens & la facilité qu'ils auroient à faire certaines réparations, ils demeurent insensibles à leurs propres avantages, avec une in-

dolence stupide dont rien ne peut les faire sortir (39).

Les maisons de la Côte sont toutes bâties de la même forme. Elles sont petites, basses, semblables dans l'éloignement aux barraques des camps de l'Europe ; excepté néanmoins près des Forts Européens , où elles sont plus grandes & plus commodes. Dans le voisinage de Mina , leur hauteur est de deux étages , avec (40) plusieurs chambres, dont quelques-unes sont fort bien voutées. Ils doivent ces changemens aux Européens (41).

La forme de chaque maison est carrée. Ils commencent par enfoncer dans la terre aux quatre coins , quatre pieux ou quatre troncs d'arbres , de six ou sept pieds de hauteur , à la distance nécessaire pour donner la grandeur qu'ils se proposent à leur édifice, Ils les joignent par des poutres ; & dans l'intervalle, ils en placent d'autres en croix. Il ne leur reste ensuite qu'à former le mur d'une sorte de plâtre auquel ils donnent sept ou huit pouces d'épaisseur. En peu de tems , la chaleur du soleil le rend aussi dur & aussi

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Forme de
leurs maisons

(39) Bosman , p. 137. & Des Marchais , Vol. I.

(40) Barbot , p. 253. p. 290.

(41) Villault , p. 162.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

solide que la brique. Ils y laissent quelques petites ouvertures pour le passage de la lumière, & un trou fort étroit qui sert de porte. Communément ils ajoutent au premier plâtre un second enduit, blanc, rouge, noir, ou jaune, suivant leur goût ou leur caprice.

Divisions
intérieures.

Dans l'espace intérieur, ils font quelques divisions par d'autres solives croisées, pour servir de chambres. Au lieu de tuiles, ils couvrent l'édifice de feuilles de palmiers, tissues en nattes, ou de paille de riz & d'autres feuillages que le Pays leur offre. La plupart des toits sont disposés de manière qu'ils

Leurs toits
s'ouvrent &
se ferment.

peuvent s'ouvrir au (42) sommet. Dans le beau tems, ils les ouvrent en effet, à l'aide de quelques bâtons qui les soutiennent, pour y faire entrer de la fraîcheur; on les prendroit alors pour deux ailes. Pendant la pluie, ils les tiennent soigneusement fermés; mais toujours soutenus, pour leur donner une sorte de pente; sans quoi leurs murailles sont si basses qu'ils ne pourroient être debout dans leurs maisons. Des Marchais dit que leurs plafonds, comme leurs toits, sont extrêmement légers, & ne sont composés que de petites branches en-

(42) Artus, dans la VI. p. 45. & Barbot, *ubi*
Collection de Bry, Part. *sup.*

entrelassées, & couvertes de feuilles de palmier, de paille, ou de roseaux (43).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

La porte est généralement si basse, qu'il faut se baisser de la moitié du corps pour y entrer. Les uns ont pour porte un faisceau de ronces applati, d'autres quelques mauvaises planches, liées avec des cordes, au lieu de gonds, qui s'ouvrent en dedans ou en dehors, suivant que le hazard en a disposé. Artus dit qu'elles sont faites pour glisser dans le mur, & qu'au lieu de serrure elles ne se ferment qu'avec une corde. Le rez de chaussée est fort égal & fort uni. C'est un fond d'argile, aussi dur que la pierre. Les Nègres y laissent, au centre, un trou qui sert à placer leur pot de vin de palmier, lorsqu'ils veulent se réjouir (44).

Forme de
leurs portes.

Les maisons du commun sont ordinairement accompagnées de deux ou trois autres petites hutes, pour servir d'offices. Celles des riches en ont sept ou huit, qui sont un peu écartées l'une de l'autre, & dont la plupart sont divisées en deux ou trois petits appartemens, par des branches entrelassées, & fort bien liées entr'elles. Les uns ser-

Hutes qui
accompa-
gnent les
maisons.

(43). Artus, *ibid.* page 46.

(44). Des Marchais;
ubi sup.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

vent de logement aux femmes ; d'autres pour les usages de la cuisine. La cheminée est au milieu , mais sans aucune ouverture pour le passage de la fumée. Chaque femme a son logement à part avec les enfans (45).

Les maisons des personnes distinguées ont , par derrière , un enclos carré ou une bonne haie de branches ou de roseaux , de la même hauteur que les murs de l'édifice , & sans porte , c'est-à-dire sans autre passage que la maison même pour communiquer à la rue (46).

Palais des
Rois & des
Seigneurs.

Les Palais des Rois & des principaux Seigneurs sont ordinairement situés près du marché , & séparés de tous les autres édifices. Ils sont plus hauts & plus spacieux que les maisons du Peuple , mais composés des mêmes matériaux. On y voit quantité de portes & de détours , qui forment un véritable labyrinthe. Au milieu de l'emplacement , il y a toujours un portique , ou un édifice ouvert de tous côtés , mais à couvert du soleil par un plat-fond. C'est dans ce lieu que le Roi passe la plus grande partie du jour , assis ou se promenant avec les Seigneurs de sa

(45) Villault , p. 163.
& Barbot , *ubi sup.*

(46) Artus , Villault &
Barbot , *ibid.*

cour. A l'entrée du Palais , on voit sans cesse deux pots , ou deux jarres , qu'on remplit tous les jours d'eau fraîche , & que l'Auteur croit consacrés au Fétiche du Roi (47).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Quelques-uns des principaux Nègres entretiennent à la porte de leur chambre , deux Esclaves armés de zagayes , qui sont relevés de tems en tems comme nos sentinelles (48).

Toutes ces maisons sont situées sans ordre ; & n'étant séparées que par leurs haïes de roseaux , elles forment des rues si étroites qu'il n'y peut gueres passer qu'une personne de face. Dans les tems secs , elles sont aussi dures que si elles étoient pavées de pierres. Mais les pluies rendent le chemin si glissant , qu'il est presque impossible (49) d'y marcher. Une Maison se bâtit ici en sept ou huit jours , & ne coute pas plus de quarante schellings en charpente & en maçonnerie. Les matériaux , tels que les bois , l'argile , & les feuilles de palmier se prennent librement dans le premier endroit où elles se trouvent. Chaque famille a son grenier ou son Magasin hors de la Ville , où le bled d'Inde , le millet

Incommo-
dités des rues

(47) Artus , p. 46. & (48) Villault , p. 161.
Barbot, *ibid.* (49) Artus , *ubi sup.* p. 45.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Meubles.

Lits.

& le riz se renferment pour la provision de l'année (50).

Les plus distingués & les plus riches ont peu de délicatesse pour l'ameublement. Tous leurs meubles consistent dans un petit nombre de bancs & de selleries de bois, quelques pots de bois ou de terre, quelques tasses de la même matière, & leurs armes, qui sont suspendues aux murailles. Cependant quelques-uns ont des tables. Mais pour lit, ils n'ont, au lieu de matelas, que des feuilles de palmier, ou de la paille de riz, qu'ils couvrent de deux nattes, entre lesquelles ils se couchent. Leur oreiller est une natte roulée; & pendant la nuit ils ont toujours près d'eux un grand bassin de cuivre, avec de l'eau pour se laver. Les pauvres sont couchés sur une simple natte, & n'ont que leurs bras, ou quelque bloc de bois, pour oreiller. Ils se lavent (51) hors de leurs maisons. Villault contraire ici à Barbot, dit qu'ils ont des peaux étendues sur des Matelats de paille, & qu'ils en ont aussi pour leur servir de couverture; mais qu'il n'y a que les riches & les grands qui se servent d'oreillers. Il ajoute que dans la saison des pluies on trouve toujours un

(50) Barbot, p. 253. (51) Le même, p. 254.

fort bon feu dans leur chambre de lit (52), pour la garantir de l'humidité, & qu'ils se couchent, les pieds tournés vers le foyer. Suivant Barbot, tous les meubles des personnes riches sont rassemblés dans l'appartement des femmes; & les hommes (53) n'ont dans leur chambre que des nattes, des sellettes & leurs armes. Mais chez les personnes du commun, tout est mêlé confusément avec les instrumens de leur profession (54).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Cette pauvreté universelle, & cette privation de meubles & de commodités, qui paroît dans toutes les habitations des Nègres, joint au penchant qu'ils ont au larcin, est expliqué d'une manière assez bizarre par les Marbut Mahométans. Ils vous disent, d'un air grave & sérieux, que les trois fils de Noé, tous trois de couleur différente, comme on l'a déjà rapporté sur les mêmes témoignages, s'assemblerent après la mort de leur Pere pour faire entre eux le partage de ses biens. C'étoit de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, de l'ivoire, de la toile, des étoffes de soie & de coton, des che-

Comment
les Marbut
expliquent la
pauvreté des
Nègres.

(52) Villault, p. 164. ils achètent des Hollan-

(53) Artus dit qu'ils enferment leurs pots de cuire dans des armoires qu'ils

dois.

(54) Barbot, p. 254.

vaux, des chameaux, des bœufs & des vaches, des moutons, des chevres, & d'autres animaux; sans parler des armes, des meubles, du bled, du tabac & des pipes. Les trois frères souperent ensemble avec beaucoup d'affection, & ne se retirèrent qu'après avoir fumé leur pipe & bû chacun leur bouteille. Mais le blanc qui ne pensoit gueres à dormir, se leva aussi-tôt qu'il vit les deux autres ensevelis dans le sommeil; & se saisissant de l'or, de l'argent, & des effets les plus précieux, il prit la fuite vers les Pays qui sont habités aujourd'hui par les Européens. Le More s'aperçut de ce larcin à son réveil. Il se détermina sur le champ à suivre un si mauvais exemple; & prenant les tapisseries, avec les autres meubles, qu'il chargea sur le dos des chevaux & des chameaux, il se hâta aussi de s'éloigner. Le Nègre, qui eut le malheur de s'éveiller le dernier, fut fort étonné de la trahison de ses frères. Il ne lui restoit que des pagnes de coton, des pipes, du tabac & du millet. Après s'être abandonné quelque tems à sa douleur, il prit une pipe pour se consoler, & ne pensa plus qu'à la vengeance. Le moyen qui lui parut le plus sur fut d'employer les re-

presailles , en cherchant l'occasion de les voler à son tour. C'est ce qu'il ne cessa point de faire pendant toute sa vie ; & son exemple devenant une règle pour sa postérité , elle a continué jusqu'aujourd'hui la même pratique.

La diète des Nègres de la Côte d'Or n'est pas fort recherchée , sur tout celle des Nègres du commun ; & les plus riches mêmes ont si peu de goût pour la dépense , qu'ils vivent ordinairement de légumes & de poisson. Le bœuf , le mouton & la volaille sont réservés pour les jours de fête. Deux sols par jour suffisent pour l'entretien d'un Nègre. Cependant l'Auteur remarque que cette sobriété ne vient pas de leur aversion pour la bonne chère. Ils sont d'une gourmandise extrême lorsqu'ils vivent aux dépens des Européens. Ainsi la simplicité de leur diète n'est qu'un effet de leur avarice (55).

Des Marchais dit qu'ils mangent plus de poisson que de viande , & plus de légumes que de poisson. Artus observe qu'ils ont une espece de fèves délicieuses ; sans compter les ignames , les patates , les bananes & d'autres fruits , qui font la plus grande parrie de leurs alimens. Mais il pré-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Diète des
Nègres de la
Côte d'Or.

Leur sobriété
vient de
leur avarice.

(55) Bosman , p. 124.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Nourriture
des Nègres ri-
ches,

tend que les nobles & les riches se nourrissent de volaille, de bœuf, de porc & de chevreau; dont la cherté seule empêche les pauvres de se nourrir aussi. Le même Auteur assure que les Nègres sont fort friands de poisson, jusqu'à le manger crû, ou seulement trempé dans l'eau chaude, avec plusieurs poignées de poivre; après quoi, ils font leurs délices d'avaler un grand verre d'eau-de-vie d'un seul trait. Ils mangent aussi de la chair de chien, de chat, d'éléphant & de buffle, souvent puante & remplie de vers. On rapporte que dans l'intérieur des terres ils mangent des lézards séchés au soleil. Ceux qui habitent les Côtes quoique plus civilisés & mieux fournis d'alimens, sont d'une avidité qui leur fait avaler les intestins de la volaille.

Avidité d'un
jeune Nègre,

Bosman raconte qu'un jeune Nègre, qui étoit demeuré en ôtage sur un Vaisseau Hollandois, avoit tant de passion pour la chair crue, (56) que n'étant jamais rassasié de celle qu'on lui donnoit avec assez d'abondance, il tuoit les poules au travers des barreaux de leur cage, avec une aiguille de fer au bout

(56) *Ibid.* Il paroît que ce jeune homme étoit d'ailleurs fort affamé; car l'Auteur ajoute qu'il déroboit la nourriture des poules & la dévorait.

d'un bâton, dans la seule vûe d'en obtenir les boyaux. Le Pays est rempli de certains petits oiseaux, de la grosseur de nos (57) rouge-queues, qui ont le plumage brun & la tête rouge (58), qui bâtissent leurs nids à l'extrémité des branches d'arbres, pour se garantir de la surprise des serpens. Lorsque les Nègres en peuvent attraper quelqu'un, ils le mangent vif, plumes & intestins. Ils n'ont pas moins d'avidité pour le poisson puant & séché au soleil. Leurs autres mets (59) sont toujours à demi pourris. Ils font rotir ou bouillir la chair des bestiaux. Leur poisson est cuit à l'eau, ou sous la cendre, avec quantité de poivre ou de sel (60).

NEGRES
LE LA
CÔTE D'OR.

Divers ri-
goûts des Nè-
gres.

D'autres, après l'avoir fait bouillir à l'eau, avec du sel & du poivre de Guinée, font rotir des ignames & des patates, dont ils composent une sorte de marmelade qui leur sert de fauce. Ils paitrissent des figues vertes, qu'ils font cuire sous la cendre, & qui leur tiennent lieu de pain. Le bled d'Inde, roti sur le feu, leur sert au

(57) *Fringillas* ou *Peros*, qu'on nomme *Kurbalos*, en Portugais. sur la Gambra.

(58) C'est plutôt le bec (59) Artus, p. 22.

qui est rouge, du moins si (60) Villault, p. 167.

ce sont les mêmes oiseaux

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

même usage. Ils font bouillir du riz avec de la volaille ou du mouton. C'est un ragoût Portugais qu'ils aiment beaucoup, & qu'ils assaisonnent avec du sel & de l'huile de palmier. Quelques-uns mangent la chair de buffle & d'éléphant bouillie (61).

Leur mets
ordinaire.

Mais la nourriture ordinaire des Nègres est du millet bouilli en consistance de pâte ; ou des ignames & des patates bouillies de même, sur lesquelles ils versent de l'huile de palmier, avec quelques herbes cuites à l'eau, en y joignant un peu de poisson pourri. Ce mets passe entr'eux pour excellent. Ils en ont un autre, mais moins commun, qu'ils nomment *Malaquette*, composé de poisson, avec une poignée de bled d'Inde, autant de pâte, & un peu d'huile de palmier, qu'ils font bouillir dans l'eau tout à la fois. L'Auteur rend témoignage (62) que l'habitude le fait trouver assez agréable, & qu'il est fort sain. La sauce des Nègres est l'huile de palmier pour toute sorte d'alimens.

Qualités de
l'huile de pal-
mier.

Cette huile est de fort bon goût, lorsqu'elle est nouvelle. Aussi-tôt qu'elle commence à s'épaissir, ils ne s'en servent plus que (63) pour s'oindre le

(61) Barbot, p. 255.

ubi sup.

(62) Bosman & Barbot,

(63) Artus dit que le pal-

corps & se frotter les cheveux. Barbot dit qu'elle a de l'âcreté dans le goût ; & (64) que l'odeur en est désagréable aux Etrangers. Villault observe que les Marchands , lorsqu'ils sont assez riches pour se faire servir par des Esclaves , mangent à la maniere de l'Europe , & qu'ils ont leurs potages & leurs ragoûts , aussi bien préparés qu'à Paris. Cet art leur vient des cuisiniers François. Cependant le poivre est toujours leur principal assaisonnement (65).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ils mangent avec beaucoup de malpropreté. Leurs ongles leur servent de couteau ; & n'ayant ni (66) fourchettes ni cuillieres, ils se lancent, avec les doigts , chaque morceau dans le gozier. On les voit porter tous ensemble la main au plat , & prendre leurs ragoûts à poignées. Il n'y a point d'exageration à dire qu'ils les précipitent dans la bouche , car leur main ne touche point à leurs levres ; & leur adresse est si surprenante qu'ils ne manquent jamais l'ouverture. Mais quoiqu'ils

Leur malpropreté en mangeant.

mier, d'où vient l'huile de Guinée , est le palmier femelle , & ne donne pas de vin : Il fait une autre description de son fruit que celle qu'on a déjà lue au

Tome second. Voyez cy-dessous l'Histoire Naturelle.

(64) Artus , p. 25.

(65) Barbot , *ubi sup.*

(66) Villault , p. 167.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

mangent avec tant d'appétit, on ne les voit jamais rassasiés. Ils paroissent toujours affamés, sans qu'on en puisse donner d'autre cause que la chaleur de leur estomac. Cependant l'Auteur s'en étonne, parce qu'un climat si ardent lui semble plus propre à ralentir la digestion qu'à la hâter. Il observe néanmoins que les Européens ont ici l'appétit plus vif qu'en Europe. Villault nomme celui des Nègres une faim canine. Il a remarqué, dit-il, que ce qui suffit pour la nourriture de six Matelots ne rassasie point un Nègre, & que ces estomacs barbares digerent facilement de la chair crue (67).

Les maris
mangent
seuls.

Le mari mange ordinairement seul dans sa propre cabane, & ses femmes prennent séparément leurs repas, dans les leurs, avec leurs enfans; à moins qu'une raison extraordinaire n'en rassemble quelques-unes, ou que le mari n'appelle sa principale femme ou (68) sa favorite. Il se trouve quelques Nègres qui prennent l'habitude de manger à table. Mais la plupart mangent à terre assis les jambes croisées, & s'appuyant sur l'un ou l'autre coude; ou les

(67) Artus, p. 24. & Villault, p. 167.

(68) Villault, p. 165. & Barbot p. 254.

jambes (69) pliées sous eux, & le derrière sur leurs talons.

NEGRES.
DE LA
CÔTE D'OR.

La boisson commune des Nègres est de l'eau simple, ou du *Poytou*, (70) liqueur qui ne ressemble pas mal à la bière, & qui se brasse avec du maïs. Ils achètent aussi du vin de palmier, en se joignant cinq ou six pour en avoir une mesure du Pays, qui contient environ dix pots de Hollande. Ils se placent autour de leur calebasse, & boivent à la ronde. Mais avant que de commencer la Fête, chacun prend soin d'envoyer quelques verres de cette liqueur à la plus chère de ses femmes. Alors celui qui doit boire le premier remplit un petit vase, qui sert de tasse, tandis que les autres se tenant debout autour de lui, les mains sur la tête, prononcent en criant, *Tantosi*. Il ne doit point avaler tout ce qui est dans la tasse; mais, laissant quelques gouttes de la liqueur, il la répand sur la (71) terre, comme une offrande au Fétiche, en répétant plusieurs fois le (72) mot *jou*. Ceux qui ont leur Fétiche avec eux, soit qu'ils le portent aux jambes ou au bras, l'arro-

Boissons des
Nègres.

Formalités
en buvant du
vin de pal-
mier.

(69) Barbot p. 255.

(70) On a déjà remarqué que Barbot l'appelle *Peta*.

(71) Purchas dit que

cet usage leur est commun avec les Chinois.

(72) Des Marchais assure que cela se fait aussi en mémoire des amis morts,

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

sent d'un peu de vin , & sont persuadés (73) que s'ils négligeoient cette cérémonie , ils ne boiroient jamais tranquillement.

Villault dit que l'eau & le Poytou se boivent le matin , & que les Nègres ne touchent point au vin de palmier avant la nuit. La source de cet usage est l'heure de la vente qui est toujours l'après midi pour le vin de palmier. Le même Voyageur ajoute que ce vin ne pouvant se garder jusqu'au jour suivant , parce qu'il s'aigrit dans l'intervalle , les Nègres s'assemblent ordinairement le soir pour acheter ce qui en reste aux Marchands. Bosman rapporte qu'à quelque prix que ce soit , il faut qu'ils ayent de l'eau-de-vie le matin , & du vin de palmier l'après midi. Les Hollandois sont obligés d'entretenir une garde à leurs celliers , pour empêcher les Nègres de voler leur eau-de-vie & leur tabac ; deux passions auxquelles ils ne peuvent résister. Leurs femmes n'y sont pas moins livrées. Dès l'âge de trois ou quatre ans , on apprend à boire aux enfans comme si c'étoit une vertu (74).

Heure &
nombre des
repas.

L'usage du Pays est de faire deux

(73) Artus , p. 23.

(74) Villault , p. 68. &

Des Marchais , Vol. I. p.

293.

repas par jour ; l'un au lever , l'autre au coucher du soleil. Suivant Des Marchais , le premier commence une heure avant le jour. Mais Barbot dit seulement qu'il se fait au matin. Il ajoute que les Nègres boivent de l'eau-de-vie au repas du matin , & du vin de palmier à celui du soir (75).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Le soin des provisions domestiques appartient aux femmes , sous la direction de celle qui tient le premier rang. Aussi la bourse est - elle confiée à leur garde. Mais elles en usent si bien , qu'elles achètent (76) rarement plus que la provision du jour , & qu'elles ne font jamais de dépenses inutiles. Le partage des hommes est le soin des affaires extérieures , telles que la pêche , le Commerce , la fabrique du vin de palmier , suivant la profession qu'ils exercent. Ils remettent leur profit entre les mains de leurs femmes , qui le ménagent avec (77) beaucoup d'économie. Artus leur donne la qualité d'excellentes ménagères ; & quoiqu'elles manquent de toutes les commodités qui sont ordinaires en Europe , il prétend qu'elle n'entendent pas mal la cuisine.

(75) Bosman , p. 125.

(57) Villault , p. 165. &

(76) Artus , p. 22. & suiv. Artus , pp. 20. & 25.
Barbot , p. 254.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Il s'en trouve quelques-unes qui ayant servi dans les Comptoirs Européens y ont appris nos usages & nos fauces ; & l'ardeur des autres est extrême à s'instruire par leurs leçons. La plupart sortent rarement de leurs maisons , & s'occupent de l'éducation de leurs filles , pour les rendre capables de conduire , à leur tour, un ménage (78).

Manière
dont elles
font le pain
& d'autres
pâtes,

Le premier de leurs travaux domestiques est de faire le pain , ou ce qui tient lieu de pain dans leur Nation. Dès le soir du jour précédent , elles préparent la quantité de grain qui est nécessaire le lendemain pour la famille. Ce sont les Esclaves qui l'apportent des magasins. A la pointe du jour les femmes commencent à le broyer dans un tronc d'arbre , creusé en forme de mortier, ou dans des pierres creuses, avec un pilon de bois. Ensuite elles le vannent ; & pour achever de le réduire en poudre , elles l'écrasent sur une pierre plate, comme les peintres font leur couleur. Enfin , elles le mêlent avec de la fleur de millet , pour en composer une pâte, qu'elles divisent en petites parties rondes , de la grosseur du poing, & qu'elles font bouillir en pleine eau dans de grands pots de terre.

(78) Les mêmes, *ibid.*

Cette pâte ou cette espèce de pain est d'un goût supportable, mais extrêmement pesante sur l'estomac. Elle est beaucoup meilleure, lorsqu'on prend la peine de la faire cuire sur des pierres chaudes. Celle de Mina passe pour la plus légère de toute la Côte. On fait aussi de cette pâte une sorte de biscuit, qui se conserve l'espace de trois ou quatre mois, & qui sert de provision aux grands Canots qu'on emploie pour le Commerce d'Angola. On en fait encore une espèce de gâteau, nommé *Quainquais*, (79) ou *Kanki* qui se vend dans les marchés & dont le goût est assez agréable.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR,

Gâteau
nommé
Quainquais.

Quoique la préparation du grain & la manière même de faire le pain soient fort pénibles, les femmes s'exercent joyeusement à ce travail, & la plupart chargées de leurs enfans, qu'elles portent sur le dos (80).

§. III.

Mariages & Education des Nègres.

LES usages & les formalités qui s'observent aux mariages de la Côte d'Or ont quelques circonstances

(79) Artus écrit *Kanki*, p. 166, & Barbot, p. 256.

(80) Artus, p. 22. Vil-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Fiançailles.

Facilité
des mariages.

différentes dans les divers Cantons, quoiqu'ils soient au fond les mêmes.

Les fiançailles se font avec peu de cérémonie. Un pere, qui voit son fils en état de pourvoir à sa subsistance, ne tarde gueres à lui chercher une femme, lorsque le jeune homme n'a pas déjà pris ce soin lui-même. Les parties se conviennent elles? Le pere s'adresse aux parens de la fille, & regle avec eux le prix qu'ils en veulent tirer. On appelle un Prêtre des Fériches, pour recevoir le serment des jeunes époux. La fille promet d'aimer son mari & de lui être fidelle. Le jeune-homme promet d'aimer sa femme (81), sans toucher à l'article de la fidélité. Après cette cérémonie, les parens, de part & d'autre, se font des présens mutuels. Ils (82) passent le jour à se réjouir. Dès la nuit suivante, le mari ouvre à sa femme l'entrée de sa maison (83) & le mariage est consommé. Artus dit que le jeune-homme ne reçoit aucune provision de son pere, & qu'il n'a, pour commencer son établissement, que ce qu'il a pû gagner par sa pro-

(81) Villault qui fut témoin d'un de ces mariages à Fredericksbourg, fait le même récit.

(82) Artus confirme la

même chose.

(83) Villault, p. 142. Bosman, p. 197. & Des Marchais, Vol. I. p. 286.

pre industrie ; mais que les parens de sa femme donnent à leur fille , en forme de dot , une somme d'or , qui monte à quatorze Florins. Si la famille est riche , elle y ajoute une demie-once d'or ; pour acheter le vin de palmier qui sert à la fête. Cet usage , ajoute Artus , est si généralement établi , que les filles mêmes des Rois ne sont pas mieux partagées ; excepté néanmoins qu'on leur donne un Esclave ou deux pour les servir (84).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Bosman observe que les frais du mariage consistent dans un peu d'or , du vin de palmier , de l'eau-de-vie , un mouton pour les parens , & des habits neufs pour la femme. Le mari tient un compte exact de ce qu'il a dépensé pour elle & pour ses amis , parce que dans la supposition qu'elle vienne à le quitter , il est en droit de se faire (85) restituer tout ce qu'il a donné. Mais si c'est lui qui la congédie , il ne peut rien exiger d'elle ni de ses parens , à moins qu'il ne puisse justifier son divorce (86) par de bonnes raisons. Sui-

A quoi se
borne la dé-
pense.

(84) Artus , p. 11.

(85) Smith dit (p. 145.) que ces dépenses entre les Nègres du commun , ne montent qu'à une once d'or pour toute la famille ,

à deux habits neufs pour la mariée , un mouton & un chevreau gras , avec de l'eau-de-vie & du vin de palmier pour la fête.

(86) Atkins dit (p. 88.)

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Parure de la
Mariée.

vant le même Auteur, les réjouissances de la nôce sont médiocres; mais la Mariée apporte beaucoup de recherches à sa parure, & se présente chargée de bijoux d'or, soit qu'elle les tienne de son mari, ou qu'elle les emprunte, comme il arrive souvent; car, pour toute fortune, elle n'apporte guères que sa personne. Elle est conduite à la maison de son mari par quelques jeunes femmes de ses meilleures amies (87), qui demeurent une semaine entière à lui tenir compagnie.

Formalités
pour les mariages qui se font avant l'âge nubile.

Lorsqu'une femme se marie trop jeune pour la consommation, l'usage demande quelques autres cérémonies. Barbot fut témoin, sur la Côte d'Akra, du mariage d'un Nègre de quarante ans & d'une fille de huit. Le jour de la célébration, tous les parens des deux familles s'assemblerent dans la maison du pere de la fille, & se livrerent à la joie jusqu'au soir. Ensuite la jeune Mariée fut conduite au lit de son mari, mais sous les yeux de deux matrones, qui devoient la conserver chaste. Cette formalité se renouvela trois nuits consécutives; après lesquelles la jeune

que le mari emploie quatre d'adultere.

onces d'or entre les parens, (87) Bosman, *ubi sup.*
qu'il engage par-là à lui p. 198. & Smith, p. 145.
servir de témoins en cas

femme fut ramenée chez son pere, pour y demeurer jusqu'à l'âge de la consommation. L'Auteur apprit que, suivant l'usage, le mari (88) donne alors un akki d'or (89) à chacune des deux matrones qui ont servi de Gouvernantes à sa femme.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Quoique chaque Nègre puisse prendre autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir, il est rare que le nombre aille au-delà de vingt. Ceux mêmes qui en prennent le plus, se proposent moins le plaisir que l'honneur & la considération, parce que la mesure du respect entre les Nègres est le nombre de leurs femmes & de leurs enfans. Ordinairement il monte depuis trois jusqu'à dix, sans compter les concubines, qui sont souvent préférées aux femmes, quoique leurs enfans ne passent pas pour légitimes. Quelques riches Marchands ont vingt & trente femmes. Mais les Rois & les grands Gouverneurs en prennent (90) jusqu'à cent. Du tems de l'Auteur, le gendre du Roi de Fétu en avoit quarante, qui lui avoient donné quatorze garçons & douze filles. Il entrenoit cent Es-

Nombre des
femmes que
les Nègres
peuvent
prendre.

(88) Bosman, *ubi sup.* partie d'une once.
& Barbot, p. 239. (90) Bosman, p. 199.
(89) C'est la seizième & Barbot p. 240.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

La Mulie-
re-grande, &
la *Bossun*.

Heureux
sort de la *Bos-
sun*.

Droit de la
Muliere-
grande.

claves pour les servir (91).

Toutes ces femmes s'exercent à la culture de la terre, excepté deux qui sont dispensées de toutes sortes de travaux manuels, lorsque les richesses du mari le permettent. La principale, qui se nomme *la Muliere-grande*, est chargée du gouvernement de la maison. Celle qui la suit en dignité porte le titre de *Bossun*, parce qu'elle est consacrée au Fétiche de la famille. Les maris sont fort jaloux de ces deux femmes, sur-tout de la *Bossun*, qui est ordinairement quelque belle Esclave, achetée à fort grand prix. L'avantage qu'elle a d'appartenir à la Religion, lui donne certains jours réglés pour coucher avec son mari, tels que l'anniversaire de sa naissance, les fêtes du Fétiche, & le jour du Sabbat, qui est le Mercredi. Ainsi la condition de cette femme est fort supérieure à celle de toutes les autres, qui sont condamnées à des travaux pénibles pour entretenir leur mari, tandis qu'il passe son tems dans l'oïveté, à s'entretenir ou à boire du vin de palmier avec ses amis.

La principale femme, ou la *Muliere-grande*, prend soin de l'argent & des autres richesses de la maison. Loin

de marquer de la jalousie lorsqu'elle voit prendre d'autres femmes à son mari, elle l'en sollicite souvent, parce que dans ces occasions elle reçoit de la nouvelle femme un présent de cinq akkis d'or; ou, suivant Villault, parce que sur la Côte d'Or l'honneur & la richesse des familles consistent (92) dans la multitude des femmes & des enfans. D'ailleurs, il paroît, suivant Artus, que le mari est obligé d'acheter son consentement par une (93) certaine somme d'or. Toutes les femmes qu'il prend de cette manière sont distinguées par le titre d'*Etigafou*, qui revient à celui de concubine. Elles ont la liberté de se faire un amant, sans que le mari puisse le poursuivre en Justice (94).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Villault confirme ce droit d'opposition pour la *Muliere-grande*, par un exemple qui arriva de son tems à Mina. Un riche Marchand Nègre, nommé *Antony*, que le Commerce amenoit souvent à bord, & qui n'apportoit jamais moins de dix ou douze marcs d'or, étoit réduit à une seule femme, & ne pouvoit s'en donner d'autres, parce

(92) Bosman, *ubi sup.*
& Barbot, p. 241.

(94) Artus dans la Col-
lection de Bry, Part. VI,

(93) Bosman, p. 154. p. 11.

qu'il lui manquoit le consentement de cette impérieuse Maîtresse. En faisant à Villault l'aveu de son chagrin, il l'assura (95) que la patience dans ces occasions est une loi inviolable.

Distribution
des faveurs
conjugales.

Artus raconte que les maris ont le droit d'appeler celle de leurs femmes avec laquelle ils veulent passer la nuit. Elle se retire ensuite dans son appartement, avec beaucoup de précaution (96), pour cacher son bonheur, dans la crainte d'exciter quelque jalousie. Bosman dit que l'émulation est fort vive entre les femmes pour les faveurs conjugales, & que le choix dépendant du mari, elles emploient tous leurs artifices & tous leurs charmes pour s'attirer la préférence. Mais, pour éviter les querelles domestiques, un mari sage rend la distribution égale, & les reçoit toutes à leur tour. Cependant Villault assure que la Muliere-grande a le privilège de passer trois nuits chaque semaine avec son mari, tandis que les autres partagent le reste entr'elles, suivant l'ordre de l'ancienneté. Il ajoute qu'elles (97) n'en vivent pas avec moins d'harmonie. Artus dit que la Muliere-

(95) Villault, *ubi sup.* page 11.

p. 153.

(96) Artus, *ubi supra.*

(97) Villault, p. 154.

grande venant à vieillir, le mari en choisit une autre pour occuper sa place, & qu'elle ne demeure pas moins dans la maison, mais qu'elle est réduite à l'office de Servante (98).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Comme les Nègres font consister leur richesse dans une famille nombreuse, & que c'est le premier avantage qu'ils font valoir aux Etrangers, ils rapportent tous leurs soins à multiplier le nombre de leurs enfans. En général, leurs femmes ne sont ni stériles ni d'une fécondité extraordinaire. Il se passe ordinairement deux ou trois années de mariage (99) avant qu'elles deviennent meres. Villault n'attribue ce délai qu'à leur tempéramment, & prétend avoir remarqué que les plus (1) fécondes ont rarement plus de quatre ou cinq enfans. Des Marchais rapporte, comme un autre obstacle, qu'elles sont obligées de les nourrir de leur lait pendant quatre années entières (2).

Fécondité
des femmes.

Une femme enceinte est extrêmement respectée dans la famille & traitée par son mari avec des attentions extraordinaires. Si c'est son premier fruit, on fait de riches offrandes au Fé-

Respect pour
les femmes
grosses.

(98) Artus, *ubi sup.* p.

11.

(99) Le même, p. 21.

(1) Des Marchais, Vol.

I. p. 287.

(2) Villault p. 148.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

riche pour sa délivrance. Aussi-tôt qu'elle s'aperçoit de sa grossesse, on la conduit au rivage de la mer, suivie d'une foule d'enfans, qui lui jettent toutes sortes d'ordures en chemin. On la lave ensuite avec beaucoup de soin. Sans cette cérémonie les Nègres sont persuadés que la mère, ou l'enfant, ou quelque parent de la famille, mourroient avant le terme ordinaire de l'accouchement (3).

Accouche-
mens.

Tous les Voyageurs racontent que vers le terme il se rassemble dans la chambre de la mère une foule de Nègres de l'un & de l'autre sexe, jeunes & vieux, & que sans aucune honte elle accouche aux yeux du Public. Le travail ne dure pas ordinairement plus d'un quart-d'heure (4) & n'est accompagné d'aucun cri ni d'aucune autre marque de douleur. Aussi-tôt que la femme est délivrée, on lui présente un breuvage composé de farine de maïs, d'eau, de vin de palmier, & d'eau-de-vie (5) avec du poivre de Guinée. On prend soin de la couvrir; & dans cet état, on la laisse dormir trois ou quatre heures. Elle se leve ensuite; elle lave

Courage des
femmes.

(3) Bosman, p. 208.

(4) Le même, *ibid.*

(5) Arrus dit que cette

liqueur n'est que de l'huile de palmier & du poivre de Guinée.

son

son enfant de ses propres mains ; & perdant l'idée de sa situation , elle retourne à ses exercices ordinaires avec ses compagnes. Villault en vit un exemple à Frederickbourg. Bosman parle d'une femme , qui mit deux enfans au monde en moins d'un quart-d'heure (6). Barbot en vit une sur son Vaisseau , qui , s'étant délivrée aussi de deux enfans , entre deux affuts de canon , les prit aussi-tôt , les porta dans une cuve d'eau , & les y lava soigneusement ; après quoi , s'étant reposée l'espace d'une demie-heure , elle retourna au travail avec autant de vigueur que jamais , chargée de ces (7) deux petites créatures , qu'elle portoit enveloppées sur son dos. Des Marchais s'imagine que le silence des femmes d'Afrique , dans ces occasions , vient moins (8) d'insensibilité que de courage , ou de la crainte des railleries publiques ; car il seroit scandaleux de les entendre crier , & l'on ne reconnoît qu'elles sont accouchées qu'aux cris de l'enfant (9).

Il n'est pas plutôt né , qu'on fait appeller le *Konfor* ; c'est-à-dire , le Pré-
Cérémonie
à la naissance
des enfans.

(6) Le même , p. 12. & Barbot , p. 242.

(7) Villault p. 155.

Tome XIII.

(8) Des Marchais , Vol. I. p. 281.

(9) Le même , *ibid.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

tre, qui commence par lui attacher sur la tête, sur le corps, & sur les bras & les jambes, des petits paquets d'écorce de l'arbre Fétiche, des brins de corail & d'autres bagatelles. Il l'exorcise ensuite, avec d'autres cérémonies, qui passent pour un préservatif contre toutes sortes de maladies & de fâcheux accidens. On pense alors à le nommer. Si le père est riche, l'enfant reçoit ordinairement trois noms; celui du jour où il est né; celui du grand-père ou de la grand-mère, suivant le sexe dont il est déclaré; & celui du père ou de la mère, ou de quelqu'autre parent. Sur la Côte d'Akra, ce sont les parens assemblés qui nomment l'enfant. Le nom qu'ils lui donnent est ordinairement celui qui est le plus commun dans la compagnie.

Noms
qu'on leur
donne.

La plupart des enfans mâles se nomment *Adam*, *Quaquan*, *Qua*, *Karbei*, *Keffi*, &c. Les filles, *Kano*, *Jama*, *Aquauba*, *Hiva*, *Akasuffa*. On y joint souvent un nom Européen, tel que *Jean*, *Antoine*, *Pierre*, *Jacob*, *Abraham*. Mais ce dernier usage est borné aux Nègres de la Côte. À mesure que les enfans croissent, on leur donne encore des surnoms, ou plutôt des titres, qui sont tirés de quelq'ac-

tion remarquable, comme d'avoir (10) tué un tigre ou quelqu'ennemi. Il s'en trouve qui portent vingt de ces noms d'honneur. Le plus glorieux est celui qu'ils reçoivent du Public, dans les Assemblées qu'ils font au Marché pour boire du vin de palmier. Mais le nom qu'on emploie pour les appeller & pour les reconnoître, est toujours celui qu'ils ont reçu au tems de leur naissance. On les nomme quelquefois aussi du rang numérique de leur naissance, c'est-à-dire, *huit*, *neuf*, *dix*, &c. mais c'est lorsqu'une femme est déjà mere de sept ou huit enfans (11).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Artus rapporte qu'à un certain âge ils circonciſent leurs (12) enfans des deux sexes avec de grandes réjouissances. Mais Bosman & Barbot après lui, déclare que cette opération n'est connue sur la Côte d'Or que dans le canton d'Akra, & qu'elle se fait dans le même tems que l'enfant est nommé. Quelques Européens ont jugé que ces deux usages viennent des Juifs, avec quelques autres, que les Nègres paroissent avoir pris d'eux; comme d'honorer la Lune dans certains tems, d'é-

L'usage de la
circonciſion
est borné.

Si ces usa-
ges viennent
des Juifs,

(10) L'Auteur remarque que plusieurs noms viennent de la même origine en Europe.

(11) Bosman, p. 209,
& Barbot, p. 244.

(12) Artus, p. 13.

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

pousser la femme de son frère, &c. Plusieurs de leurs noms semblent venir aussi de l'Ancien Testament. Mais Bosman & Barbot croient qu'ils leur viennent plutôt des Mahométans de (13) Barbarie, avec lesquels on sçait que les Nègres d'Ardra & de Juida ont des relations de Commerce. N'est-il pas encore plus probable qu'ils (14) les ont reçus des Portugais & des François? Villault & Des Marchais nous apprennent que c'est un usage assez commun parmi eux de donner à leurs enfans les noms des Européens auxquels ils ont quelque obligation (15).

Education
des enfans
Nègres.

Les enfans des Nègres sont d'une si bonne constitution, que les premières années de leur vie demandent peu de soin. Au moment de leur naissance, & lorsqu'ils ont été lavés dans la mer, ou dans quelque rivière voisine, on les enveloppe d'une pièce d'étoffe; & les plaçant à terre sur une natte, on les abandonne à eux-mêmes pendant plus d'un (16) mois. Villault dit qu'ensuite les mères prennent leurs enfans sur le dos, dans une petite caisse

Distinction
entre les
femmes.

(13) Bosman, p. 210.
& Barbot, p. 244.

(14) On a déjà vu plus
d'une fois la même remarque.

(15) Villault, p. 155.
Des Marchais, Vol. I,
p. 281.

(16) Artus, p. 13. &
Barbot, p. 242.

de bois, les jambes liées sous leurs aisselles & les bras passés autour de leur col. Elle ne quitte ce fardeau que pendant la nuit (17).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Barbot les compare à ces femmes vagabondes que les Européens nomment Egyptiennes. La fatigue du poids & celle du travail ne les empêchent pas de nourrir leurs enfans de leur lait, en les levant un peu sur leurs épaules, & tournant vers eux le bout de leurs mammelles. Mais cette description ne regarde que les femmes du commun; car celles qui ont quelque fortune en partage (18) ne paroissent jamais avec leurs enfans. Dans toutes sortes de rang & de condition, elles les lavent soigneusement, matin & soir, elles les frottent d'huile de palmier pour leur rendre les jointures flexibles & leur tenir les pores ouverts; enfin elles n'épargnent rien pour seconder l'ouvrage de la nature (19).

Artus admire beaucoup que la manière dont les petits sont portés par leurs meres ne paroisse leur causer aucune incommodité & ne change rien aux proportions de leur taille. A l'âge

Enfance des
Nègres.

(17) Villault, p. 157. Hollandois.

(18) Artus les compare aux femmes des soldats (19) Barbot, p. 242. & Villault, *ubi sup.*

de huit mois, on les laisse ramper sur les genoux & les mains; on commence à leur donner des nourritures sèches; & cette méthode les rend si vigoureux, qu'ils commencent à marcher, & même à parler (20), avant la fin de l'année. A la vérité, remarque Des Marchais, il leur arrive souvent de tomber; mais sans aucun accident fâcheux. Quoiqu'on les accoutume de si bonne heure aux alimens solides, ils ne laissent pas de sucer fort long-tems le lait de leurs meres. On a déjà remarqué que dans plusieurs Cantons cet usage ne dure pas moins de quatre ans. Dans d'autres, il ne dure que deux; & Barbot assure même qu'il se réduit quelquefois à six mois. Mais dès qu'un enfant commence à quitter le dos de sa mere, & qu'il est capable de marcher seul, on lui donne un morceau de pain sec, avec lequel on lui laisse la liberté de s'éloigner. S'il ne perd pas tout-d'un-coup la maison de vue, il s'accoutume par degrés à gagner la Place publique, les champs, & sur-tout le bord de la mer, où il apprend à nager par l'exemple, ou par la force de la Nature (21).

De quoi ils
sont vêtus.

A l'égard de l'habillement, les petits

(20) Villault, *ubi sup.* 282.

& Des Marchais, page (21) Artus, *ubi sup.*

Nègres ne font pas plutôt au monde , qu'on les charge de petites corttes d'écorce , de quelqu'arbre consacré au Fétiche , d'amulettes , de chaînes , de brasselets , pour leur procurer un sommeil tranquille , pour les garantir des chûtes , du seignement de nez , & de tous les maux (22) qu'on appréhende de la malignité du Diable. A quatre ans , on leur entoure les bras & les jambes de branches entrelassées , comme d'un préservatif contre les dangers & les maladies qui menacent cet âge. Bosman dit que les cordes & les chaînes , dont ils sont chargés jusqu'à l'âge de sept ou huit ans , leur tiennent lieu d'habit , & qu'ensuite ils se glorifient de prendre un petit pagne d'une demie-aune d'étoffe (23).

C'est ainsi qu'ils passent le tems de l'enfance , livrés à eux-mêmes dans une oisiveté continuelle , négligés par leur famille , courant en troupes dans les champs & les Marchés , comme autant de petits pourceaux qui se veautrent dans la fange , & tirant pour tout fruit de leurs premières années une agilité extrême , & l'art de nager , dans lequel ils excellent. S'ils se trouvent

NÈGRES.
DE LA
CÔTE D'OR

Fruit qu'ils
tirent de leur
oisiveté.

(22) Le même , p. 13.
& Villault , p. 158.

(23) Bosman . p. 122.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Inconvé-
niens de
leurs premiè-
res années.

Ils ont sans
correction.

dans un Canot que le vent renverse ; ils gagnent en un instant le rivage. Un grand défaut dans la liberté dont on les laisse jouir, c'est qu'ils mangent sans distinction tout ce qu'ils trouvent de plus infect & de plus dégoûtant. Artus en observe un autre : mêlés comme ils sont, garçons & filles, nuds & sans aucun frein, ils perdent tout (24) sentiment naturel de pudeur ; d'autant plus que leurs parens ne les reprennent & ne les corrigent presque jamais. Cependant le même Auteur a vu quelquefois des pères emportés contre leurs enfans, jusqu'à les maltraiter avec cruauté. Mais comme ces châtimens sont rares, ou n'arrivent que dans des occasions extraordinaires (25), l'autorité paternelle est fort peu respectée. Barbot dit que les Nègres ne punissent leurs enfans que pour avoir battu leurs pareils ou s'être laissés battre eux-mêmes, & qu'ils les traitent alors sans pitié. Pendant l'enfance, ils sont sous le gouvernement de leur mere, jusqu'à ce qu'ils aient embrassé quelque profession, ou que leur pere juge à propos de les vendre pour l'esclavage (26).

(24) Artus, *ubi sup.*
& Villaut, p. 159. Bar-
bot, p. 243.

(25) Artus, *ubi sup.*
(26) Barbot, *ubi sup.*

A l'âge de dix ou douze ans ils passent sous la conduite du pere, qui entreprend de les rendre propres à gagner leur vie. Il les élève ordinairement dans la profession qu'il exerce lui-même. S'il est Pêcheur, il les accoutume à l'aider dans l'usage de ses filets. S'il est Marchand, il les forme par degrés dans l'art de vendre & d'acheter. Il tire, pendant quelques années, tout le profit de leur travail. Mais lorsqu'ils arrivent à dix-huit ou vingt ans, il leur donne des Esclaves, avec le pouvoir de conduire eux-mêmes leurs entreprises & de travailler pour leur propre compte. Ils abandonnent alors la maison paternelle, pour bâtir des cabanes qui leur appartiennent; & s'ils ont pris le métier de Pêcheur, ils achètent ou louent un Canot pour la pêche. Les premiers profits qu'ils'en tirent sont employés à l'acquisition d'un pagné. Si leur pere est satisfait de leur conduite & s'apperçoit qu'ils aient gagné quelque chose, il apporte tous ses soins à leur procurer une honnête femme (27).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

A quoi ils
s'emploient
dans leur
jeunesse.

Les filles sont élevées à faire des paniers, des nattes, des bonnets, des bourfes, & d'autres commodités à l'usage de la famille. Elles apprennent à

Education
des filles.

(27) Artus, p. 14. & suivantes; Villault, p. 160.

teindre en différentes couleurs, à broyer les grains, à faire diverses sortes de pain ou de pâte, & à vendre leur ouvrage au Marché. Elles mettent leurs petits profits entre les mains de leur mere, pour servir quelque jour à grossir leur dot. Tous ces exercices, répétés de jour en jour avec de nouveaux progrès, en font naturellement d'excellentes (28) ménageres. Des Marchais ajoute qu'on leur apprend aussi à prendre soin de leurs habits, lorsqu'elles sont nées d'une famille assez riche pour leur en fournir; & sur-tout, à prendre soin que la table de leur pere soit toujours servie à l'heure marquée (29).

Usage remarquable.

Les femmes, pendant leurs incommodités lunaires, passent pour souillées, & sont forcées de se retirer dans une petite hute à quelque distance de leur mari ou de leur pere. Il est fort remarquable, dans le Pays d'Anta, qu'une femme après avoir eu dix enfans, est condamnée à la même retraite, où rien ne lui manque pour la commodité de la vie, mais où elle passe deux années entieres sans aucune sorte de société. Après l'expiration de ce ter-

(28) Artus, p. 15. & Villault, p. 161.

(29) Des Marchais ; Vol. I. p. 284.

me, & lorsqu'elle a satisfait à certains devoirs qui lui sont imposés, elle retourne avec son mari & vit avec lui comme auparavant. C'est un usage propre à cette contrée, dont l'Auteur ne connoît pas d'exemple dans toutes les autres régions d'Afrique (30). *

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Le mariage n'emporte aucune communauté de bien. Le mari & la femme partagent les frais de la subsistance; mais ceux de l'habillement regardent l'homme seul. De-là vient qu'aux funérailles de l'un ou de l'autre, les parens de chaque côté se saisissent de tout ce qui appartenoit au Mort, & laissent souvent toute la dépense funébre à la charge du survivant. S'il arrive même qu'un Nègre ait eu quelque enfant d'une Esclave, soit qu'elle ait porté le titre de femme ou de concubine, ses héritiers le retiennent dans l'esclavage. Aussi les peres de famille, qui ont aimé leurs Enfans, ne manquent-ils pas d'affranchir pendant leur vie les enfans qu'ils ont eus d'elles; après quoi personne ne peut leur disputer les droits de la liberté (31).

Les femmes
n'héritent
point de leurs
maris,

A l'égard de la succession, Artus nous apprend qu'une femme n'a jamais de

Ordre de la
succession.

(30) Bosman, p. 209.
& suiv.

(31) Le même, p. 202.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

part à l'héritage de son mari, quoiqu'elle en ait eu des enfans. Biens & meubles, tout passe au frere du Mort, ou à son plus proche parent dans la même ligne. S'il n'a pas de frere, tout ce qu'il a possédé remonte à son pere. La même Loi oblige le mari de restituer tout ce qu'il a reçu de ses femmes, à leur frere ou à leurs neveux. Les femmes ont l'usage de tous les biens de leur mari tandis qu'il est au monde; mais aussi-tôt qu'il est mort, elles sont obligées de pourvoir à leur propre subsistance & à celle de leurs enfans. C'est la rigueur de cette Loi qui porte les enfans & les meres à mettre à part tout ce qu'ils peuvent retrancher de la masse commune, pour se mettre en état de subsister après la mort de leur pere ou de leur mari, dont ils ne peuvent espérer l'héritage (32).

Recherches
de Bosman
sur le même
sujet.

Bosman, qui paroît s'être informé avec soin de tout ce qui regarde la succession des biens parmi les Nègres, observe qu'Akra est le seul Canton de toute la Côte d'Or où les enfans légitimes, c'est à-dire, ceux qui viennent des femmes déclarées, héritent du bien & des meubles de leur pere. Dans tous les autres lieux, l'aîné, s'il est fils du

(32) Artus, *ubi sup.* & suiv.

Roi ou de quelque Chef de Ville, succède à l'emploi que son pere occupoit; mais il n'a pas d'autre héritage à prétendre que son sabre & son bouclier.

Aussi les Nègres ne regardent-ils pas comme un grand bonheur d'être nés d'un pere & d'une mere riches, à moins que le pere se trouve disposé à faire de son vivant quelque avantage à son fils: ce qui n'arrive pas souvent, & qui doit être caché avec beaucoup de précaution; car après la mort du pere, ses parens se font restituer jusqu'au dernier sol.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Autant que le même Auteur l'a pû découvrir, les enfans des freres & des sœurs participent à l'héritage dans l'ordre suivant. Ils n'héritent pas conjointement; mais l'aîné des fils est l'héritier du frere de sa mere, & l'aînée des filles hérite de sa tante maternelle. Cette Loi est inviolable, sans que les Nègres puissent en expliquer l'origine. Mais Bosman juge qu'elle a sa source dans la mauvaise conduite des femmes, comme dans plusieurs Pays de l'Inde Orientale, où les Rois adoptent le fils de leur sœur & les nomment pour leur succéder, parce qu'ils sont plus sûrs de la transmission du sang par cette voie. Une femme, qui

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

n'a aucun relation de parenté avec eux , peut les tromper , disent-ils , & leur donner un héritier qui ne soit pas de leur sang. Au défaut des aînés , ce sont les autres enfans de la même mere qui succèdent à leur tour. S'il n'en reste aucun , c'est le plus proche parent de la mere du Mort qui est appelé à la succession.

L'origine de ces Loix est inconnue aux Nègres.

Quoique les Nègres ne tombent jamais dans l'erreur sur l'ordre des successions , l'explication qu'ils en donnent est si obscure & si confuse , que si l'on en croit Bosman , il n'y a point d'Européen qui puisse jamais s'en former des idées bien nettes. Il s'élève quelquefois , dit-il , des difficultés sur la possession , parce que la force & la violence peuvent interrompre le cours de l'usage ; mais il ne (33) s'en élève jamais sur le Droit. Cependant Smith , qui a fait le voyage des mêmes Pays depuis Bosman , assure que toutes ces Loix Africaines ont reçu beaucoup d'altération parmi les Nègres qui vivent sous le Gouvernement des Européens (34).

(33) Bosman , p. 203.
& suiv.

(34) Smith , p. 143.

§. I V.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

*Amours des femmes. Licence des femmes publiques.
Salutations & Visites.*

LORSQU'UNE femme donne atteinte à la fidélité du mariage, soit volontairement; soit par l'effet de quelque violence, son mari est en droit de la répudier, sans autre explication que la preuve du fait. L'amende pour celui qui a causé sa disgrâce, est de vingt-quatre *Pesos*, qui reviennent à neuf onces d'or. Si le coupable est Européen, il n'est pas soumis à cette punition; mais la femme est condamnée elle-même à payer quatre pesos. Une femme soupçonnée, peut se justifier en jurant par les Fétiches. Le plus grand malheur d'un Nègre est de voir souiller son lit par la Muliere-grande, c'est-à-dire, par sa principale femme. Le coupable n'évite la mort qu'en payant son amende au Roi. Mais le mari outragé ne vit point en repos, s'il n'oblige l'ennemi de son honneur à (35) quitter le Pays.

Suivant Bosman, l'amende des Nègres du commun, pour avoir couché avec la femme d'autrui, est de quatre,

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Maniere
dont les cau-
ses se plai-
dent.

cinq, ou six livres sterling; mais elle est beaucoup plus considérable pour l'adultère des personnes riches. Ce n'est pas moins de cent ou deux cents livres sterling. Ces causes se plaident avec beaucoup de chaleur & d'adresse devant les Tribunaux de Justice. L'Auteur en fut témoin cent fois, dans une Cour solennelle, où il étoit revêtu lui-même de la qualité de premier juge. Le désaveu, dit-il, est le premier moyen de défense qu'inspire la Nature; & les Nègres, qui n'ont pas d'autres lumières, réduisent toujours leurs accusateurs à la voie des preuves. Un homme qui se croit trahi par sa femme, paroît en pleine Assemblée, explique le fait dans les termes les plus expressifs, la peint de toutes les couleurs, représente le tems, le lieu, les circonstances. Ces plaidoyers deviennent quelquefois fort embarrassans, sur-tout lorsque l'accusé convient, comme il arrive souvent, qu'à la vérité il a poussé l'entreprise aussi loin qu'on le dit, mais que faisant réflexion tout-d'un-coup aux conséquences, il s'est retiré assez-tôt pour n'avoir rien à se reprocher. Alors on oblige la femme d'entrer dans les détails les plus obscurs. Enfin si les Juges demeurent

dans l'incertitude , ils exigent le serment de l'accusé. Lorsqu'il le prononce de bonne grace , il est déchargé de l'accusation. S'il le refuse , on prononce contre lui la Sentence.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Quantité de Nègres n'épousent plusieurs femmes que pour se rendre la vie plus aisée par le fruit de leur mauvaise conduite , & n'ont pas honte , suivant l'expression de Smith , de porter des cornes dorées. Ils engagent eux-mêmes leurs femmes à dresser leurs pièges pour attirer d'autres hommes. L'adresse de ces perfides créatures ne peut être représentée , sur-tout à l'égard des Etrangers. Elles feignent d'être elibres & indépendantes. Mais lorsqu'elles sont arrivées à leur but, elles avertissent leur mari, qui sort aussi-tôt de son indifférence affectée , & qui fait repentir le Galant d'avoir été trop crédule. D'autres ne pouvant déguiser qu'elles sont mariées , promettent le secret avec de redoutables sermens. Mais comme elles ne les prononcent que pour les violer , elles se hâtent d'avertir leur mari. Elles seroient exposées à des suites fâcheuses s'il faisoit lui-même cette découverte ; au lieu qu'en l'avertissant de bonne foi , elles satisfont sans danger leurs inclinations déréglées , &

Infâme
commerce
des Nègres
dans le ma-
riage.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Sévérité
contre l'adul-
tere dans les
Pays inté-
rieurs.

se rendent utiles à l'intérêt de la famille (36).

Les Nègres de l'intérieur du Pays ne sont pas de si bonne composition sur l'adultère. Celui qui débauche la femme d'autrui, court risque, non-seulement de se ruiner sans ressource, mais d'entraîner tous ses parens dans sa ruine. Un mari riche, ou d'un rang distingué, ne se borne pas à la perte des biens; il poursuit la vie du coupable. Si l'adultère est un Esclave, il n'évite guères une mort cruelle, sans compter une amende considérable qui retombe sur son Maître. Les hommes, à quelque distance de la Côte, ne sont pas capables du honteux marché que les Nègres maritimes font avec leurs femmes. Celle qu'ils surprennent dans le crime est fort menacée de perdre la vie, à moins que ses parens ne trouvent le moyen d'appaîser le mari furieux avec une grosse somme d'argent. Si c'est par un Esclave qu'elle s'est laissée séduire, sa mort & celle du Galant sont infaillibles. Ses parens sont encore obligés de payer une grosse somme au mari. Dans le cas d'une vengeance si juste, chaque Nègre est ordinairement son propre Juge. Est-il trop foi-

ble pour se venger sans le secours d'autrui ? Il emprunte l'assistance de ses amis , qui la lui prêtent volontiers , parce qu'ils sont sûrs d'avoir quelque part aux compensations. Les Nègres intérieurs étant beaucoup plus riches que ceux de la Côte , sont punis avec beaucoup plus de sévérité pour les moindres crimes. L'Auteur parle d'une amende pour l'adultère , qui montoit à plus de cinq mille livres sterling ; au lieu que sur la Côte , dans tous les lieux qu'il avoit parcourus , il ne connoissoit pas un Nègre dont les biens approchassent de cette somme ; à l'exception , dit-il , du Roi d'Aquambo & de celui d'Akron , qui possédoient plus d'or que tous les autres ensemble.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR;

Amendes
considérables.

Quoique les hommes exigent de leurs femmes cette rigoureuse fidélité , ils peuvent se livrer impunément au plaisir & même à la débauche , sans avoir d'autres reproches à craindre que ceux de leur principale femme. Elle est en droit de faire des plaintes. Elle peut y joindre la menace de se séparer. Mais l'ascendant des hommes est si absolu , qu'elle est obligée de choisir pour ses reproches quelque moment où son mari soit de bonne humeur (37).

(37) Bosman , *ibid.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Libertinage
des femmes.

Méthodes
qu'elles em-
ploient pour
se satisfaire.

Malgré des Loix si sévères les femmes prennent beaucoup de liberté. Si l'on considère ; observe l'Auteur , qu'elle est la chaleur naturelle de leur complexion , & qu'elles se trouvent quelquefois vingt ou trente au pouvoir d'un seul homme , il ne paroîtra pas surprenant qu'elles entretiennent des intrigues continuelles , qu'elles cherchent au hazard de leur vie quelque soulagement au feu qui les dévore. Comme la crainte du châtiment est capable d'arrêter les hommes , elles ont besoin de toutes sortes d'artifices pour les engager dans leurs chaînes. Leur impatience est si vive , que si elles se trouvent seules avec un homme , elles ne font pas difficulté de se précipiter dans ses bras (38) , & de lui déchirer son pagne , en jurant que s'ils refusent de satisfaire leurs desirs , elles vont l'accuser d'avoir employé la violence pour les vaincre. D'autres observent soigneusement le lieu où l'Esclave qui a le malheur de leur plaire est accouru-

(38) Smith raconte que les femmes des Rois employent toutes sortes de moyens pour satisfaire leurs appétits déréglés. Elles se liquent quelquefois pour enlever quelque jeune-homme vigoureux.

Elles le retiennent jusqu'à l'épuisement de ses forces , & le congédie avec de belles promesses. Mais elles ont l'adresse de le faire vendre ensuite pour l'esclavage. p. 223.

mé de se retirer pour dormir ; & dès qu'elles en trouvent l'occasion , elles vont se placer près de lui , l'éveillent , employent tout l'art de leur sexe pour obtenir ses caresses ; & si elles se voient rebutées , elles le menacent de faire assez de bruit pour le faire surprendre avec elles , & par conséquent pour l'exposer à la mort. D'un autre côté , elles l'assurent que leur visite est ignorée de tout le monde , & qu'elles peuvent se retirer sans aucune inquiétude de la part de leur mari. Un jeune homme , pressé par tant de motifs , se rend à la crainte plutôt qu'à l'inclination. Mais , pour son malheur , il a presque toujours la foiblesse de continuer cette intrigue jusqu'à ce qu'elle soit découverte. Les hommes , dit Bosman , qui sont pris dans ce piège , méritent véritablement de la pitié. Les femmes (39) , ajoute-t-il , , peuvent en mériter aussi ; car étant de chair & de sang , la contrainte qu'on exerce sur elles est une tyrannie bien cruelle. Elles ont un autre Avocat dans Smith. Il n'a pû s'empêcher de les plaindre ; sur-tout les femmes des Rois , qui ne passent souvent que deux ou trois nuits avec leur mari , & qui se voient interdire ensuite tout commerce.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Bosman &
Smith font
leur apologie.

(39) Bosman , p. 206.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Désordre
des jeunes fil-
les.

ce avec les hommes : défense si rigoureuse, qu'il doute si les femmes chrétiennes seroient capables de s'y assujettir contre leur inclination (40).

On voit des Nègres de l'un & de l'autre sexe, vivre assez long-tems sans penser au mariage. Les femmes surtout paroissent se laisser moins du célibat que les hommes, & l'Auteur en apporte deux raisons : 1°. Elles ont la liberté, avant le mariage, de voir autant d'hommes qu'elles en peuvent attirer : 2°. Le nombre des femmes l'emportant beaucoup sur celui des hommes, elles ne trouvent pas tout-d'un-coup l'occasion de se marier. Le délai d'ailleurs n'a rien d'incommode, puisqu'elles peuvent à tous momens se livrer au plaisir. L'usage qu'elles ont fait de cette liberté ne les deshonne point, & ne devient pas même un obstacle à leur mariage. Dans les Cantons d'*Eguira*, d'*Abokro*, d'*Ankober*, d'*Axim*, d'*Anta* & d'*Adom*, on voit des femmes qui ne se marient jamais. C'est après avoir pris cette résolution qu'elles commencent à passer pour des femmes publiques ; & leur initiation dans cet infâme métier se fait avec les cérémonies suivantes.

Lorsque les Manferos, c'est-à-dire, les jeunes Seigneurs du Pays manquent de femmes pour leur amusement, ils s'adressent aux Kabaschirs, qui sont obligés de leur acheter quelque belle Esclave. On la conduit à la Place publique, accompagnée d'une autre femme de la même profession, qui est chargée de l'instruire. Un jeune garçon, quoiqu'au-dessus de l'âge nubile, feint de la caresser aux yeux de toute l'Assemblée, pour faire connoître qu'à l'avenir elle est obligée de recevoir indifféremment tous ceux qui se présenteront, sans excepter les enfans. Ensuite on lui bâtit une petite cabane dans un lieu détourné, où son devoir est de se livrer à tous les hommes qui la visitent. Après cette épreuve, elle entre en possession du titre d'*Abeleré* ou d'*Abelecre*, qui signifie femme publique. On lui assigne un logement dans quelque rue de l'Habitation; & de ce jour elle est soumise à toutes les volontés des hommes, sans pouvoir exiger d'autre prix que ce qui lui est offert. On peut lui donner beaucoup, par un sentiment d'amour ou de générosité; mais elle doit paroître contente de tout ce qu'on lui offre (41).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Filles publiques. Ordre
observé à
leur réception.

Elles se
nomment *Abelerés*.

(41) Smith, *ibid.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Triste sort
de ces créa-
tures.

Combien
elles sont es-
timées des
Nègres.

Chacune des Villes qu'on a nommées n'est jamais sans deux ou trois de ces femmes publiques. Elles ont un Maître particulier, à qui elles remettent l'or ou l'argent qu'elles ont gagné par leur trafic, & qui leur fournit l'habillement & leurs autres nécessités. Ces femmes tombent dans une condition fort misérable, lorsqu'une prostitution si déclarée leur attire quelque maladie contagieuse. Elles sont abandonnées de leur Maître même, qui s'intéresse peu à leur santé s'il n'a plus de profit à tirer de leurs charmes; & leur sort est de périr par quelque mort funeste. Mais aussi long-tems qu'elles joignent de la santé aux agrémens naturels qui les ont fait choisir pour la profession qu'elles exercent, elles sont honorées du Public; & la plus grande affliction qu'une Ville puisse recevoir, est la perte ou l'enlèvement de son Abeleré. Par exemple, dit l'Auteur, si les Hollandois d'Axim ont quelque démêlé avec les Nègres, la meilleure voie pour les ramener à la raison est d'enlever une de ces femmes, & de la tenir renfermée dans le Fort. Cette nouvelle n'est pas plutôt portée aux Manferos, qu'ils courent chez les Kabaschirs (42), pour

(42) Bosman, p. 212, & suiv.

les presser de satisfaire le Facteur & d'obtenir la liberté de leur Abeleré. Ils les menacent de se venger sur leurs femmes, & cette crainte n'est jamais sans effet. L'Auteur ajoute qu'il en fit plus d'une fois l'expérience. Dans une occasion, il fit arrêter cinq ou six Kabaschirs, sans s'appercevoir que leurs parens parussent fort empressés en leur faveur. Mais une autrefois, ayant fait enlever deux Abelerés, toute la Ville vint lui demander à genoux leur liberté, & les maris mêmes joignirent leurs instances à celles des jeunes-gens.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Pays de Commendo, de Mina, de Férú, de Sabu & de Fantin n'ont pas d'Abelerés; mais les jeunes-gens n'y sont pas plus contraints dans leurs plaisirs, & ne manquent point de filles qui vont au-devant de leurs inclinations. Elles exercent presque toutes l'office d'Abeleré sans en porter le titre; & le prix qu'elles mettent à leurs faveurs est arbitraire, parce que le choix de leurs amans dépend de leur goût. Elles sont si peu difficiles, que les différends sont rares sur les conditions du marché. Quand cette ressource ne suffiroit pas (43), il y a toujours

Ressource
des Nègres
qui n'ont pas
d'Abelerés.

(43) Artus dans la Collection de Bry, Part. VI. p. 19,

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

un certain nombre de vieilles matrones, qui élèvent quantité de jeunes filles pour cet usage, & les plus jolies qu'elles peuvent trouver. Ce penchant général pour les femmes, fait aussi que les manières d'un sexe à l'égard de l'autre sont plus douces & plus civiles qu'entre les personnes du même sexe.

Politesse des
Nègres en-
tre eux.

Cependant les Nègres ne manquent pas d'une certaine politesse dans le commerce qu'ils ont entr'eux. Artus rapporte qu'en se rencontrant le matin, ils se saluent par des embrassements mutuels. Ils commencent par se prendre les deux premiers doigts de la main droite, qu'ils se font craquer, comme on l'a déjà raconté de plusieurs autres régions; & baissant la tête ils répètent le mot *Auni*, qui est leur formule de salutation (44).

Leur manie-
re de s'entre-
saluer.

Suivant Bosman, ils s'entre-saluent en se découvrant la tête, mais, dans l'intérieur des terres, cette salutation n'emporte aucune marque de respect. Ils se demandent ensuite comment ils ont dormi; & la réponse ordinaire est, *fort bien* (45). Barbot dit qu'à la rencontre d'un Européen ils ôtent leur

44) C'est sans doute le même mot qu'Artus écrit *Adzi*, quoique Barbot répète *Auni* dans plusieurs endroits.

(45) Barbot, p. 257. & Bosman, p. 126.

bonnet ou leur chapeau, en faisant de la jambe une sorte de révérence, & qu'ils s'écrient, *Agio* (46) *Signor*. A Mina, le compliment des Nègres de distinction, après la formalité commune de se prendre les doigts & de les faire craquer, consiste à répéter deux fois *Bere*, *Bere*; c'est-à-dire, *paix*, *paix*. Dans les visites, la personne chez qui l'on entre, prend son hôte par la main, & lui faisant craquer les doigts, l'assure qu'il est le bien-venu. S'il est question d'une seconde ou d'une troisième visite, l'un dit : Vous nous aviez quittés, & vous êtes revenu. L'autre répond : Vous me revoyez. Tel est le principal fond de la politesse des Nègres.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Lorsqu'ils reçoivent la visite d'un Européen ou de quelqu'autre Etranger, les femmes, ou les Esclaves du même sexe, se hâtent, après les premiers complimens, d'apporter de l'eau, de l'huile de palmier, & une sorte de parfum gras, pour en frotter leur hôte.

Usages de
leurs visites.

Les visites des Rois & des autres personnes d'un rang distingué, sont accompagnées de plusieurs bizarres cérémonies. Lorsqu'un Roi, ou le Seigneur d'une Ville, est arrivé près du lieu

Visites des
Rois & des
Princes.

(46) Bosman, *ubi sup.*

qu'il veut honorer de sa visite, il dépêche un homme de sa suite pour avertir le Prince & les Habitans. On envoie aussi-tôt un messager, pour l'assurer qu'on sera charmé de le voir. Dans l'intervalle, le Prince ou le Roi de la Ville range tous ses soldats en bataille, sur la Place publique ou devant le Palais. Cette milice, qui est ordinairement de trois ou quatre cents hommes, s'assied à terre pour attendre l'illustre Etranger; tandis que de son côté il est suivi d'un cortège nombreux de gens armés, qui sautent & qui dansent avec un horrible bruit d'instrumens militaires.

Cérémonies
de la réception,

Lorsqu'il approche de la Place où il est attendu, il ne continue pas de s'avancer directement vers le Prince de la Ville, mais il détache tout ce qu'il a de gens de distinction sans armes, dans son cortège pour saluer le Prince, en lui présentant les mains, & pour faire la même civilité à tous les Grands qui sont autour de lui. Enfin, les deux Princes faisant quelques pas l'un au-devant de l'autre, se rencontrent; & si celui qui rend la visite est d'un rang supérieur, l'autre l'embrasse & lui trois fois successivement, qu'il est le bien-venu: s'il est inférieur, ce-

lui-ci se contente , sans l'embrasser , de lui dire qu'il est le bien-venu , & de lui présenter trois fois la main , en lui faisant craquer autant de fois le doigt du milieu. Ensuite l'Etranger s'assied , pour attendre que l'autre soit retourné à sa place , & lui envoie plusieurs de ses Grands , qui viennent le féliciter de son heureuse arrivée , lui & toutes les personnes distinguées de son cortège. Il en vient d'autres pour s'informer de l'état de sa santé & des motifs particuliers qui l'amènent. Il répond à toutes ces politesses par des mes- sagers qu'il députe à son tour. Toutes ces cérémonies prennent ordinairement plus d'une heure , jusqu'à ce que le Prince de la Ville se leve , & propose à son hôte d'entrer dans sa maison , où lui & tous les Grands lui préparent un mouton , de la volaille , des ignames , & ce que le Pays produit de meilleur (47).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

On voit paroître peu d'Esclaves sur la Côte , dans les fêtes ou les visites , parce que les Rois & les Nobles étant les seuls qui ayent droit d'en vendre , il n'y a dans les familles que ce qui est nécessaire pour le service domestique & pour la culture des terres. Les Rois

Esclaves domestiques du Pays.

(47) Barbot , p. 257. & Bosman , p. 126.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Châtiment
de ceux qui
prennent la
fuite.

mêmes, & ceux à qui ce Commerce appartient, n'en sont bien fournis que par intervalles, & dans les occasions que la guerre leur donne d'en prendre ou d'en acheter. Mais alors ils ne tardent guères à les vendre aux Marchands de l'Europe. Ceux qui seryent sur la Côte sont ordinairement les pauvres du Pays, qui vendent leur liberté pour assurer leur subsistance. Leurs Maîtres les marquent de quelque signe qui les fait reconnoître. S'ils entreprennent de s'échapper, & qu'ils soient pris dans leur fuite, ils perdent une oreille pour la premiere fois : la seconde fois, ils perdent l'autre ; la troisiéme fois, leur Maître est libre de les vendre aux Européens ou de leur couper la tête. Les Enfans qui naissent de ces Esclaves sont bornés au sort de leur pere. Mais le travail qu'on leur impose est fort doux. C'est la pêche, la culture des terres, la préparation des grains, & d'autres exercices qui se rapportent à l'entretien de la vie. Les Rois ont plusieurs fortes d'Esclaves, entre lesquels on distingue ceux qui sont tombés dans l'esclavage pour n'avoir pas payé quelque amende que la Loi ou la Sentence des Juges leur avoit imposée pour leurs crimes. Ils ne portent point de cha-

peau ni de bonnet, & leur distinction est d'avoir fans cesse la tête nue.

L'Auteur observe ici que les Habitans de la Côte d'Or ne souffrent pas volontiers qu'on les appelle Nègres (48), & prétendent que ce nom ne convient qu'à leurs Esclaves. Ils veulent être nommés *Prettos* ou Noirs (49).

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Habitans ne veulent pas être nommés Nègres.

§. V.

Métiers, Occupations & Marchés des Nègres.

IL y a peu d'arts manuels parmi les Nègres. L'industrie de la plupart des hommes se réduit à faire des selles de bois, des rasses de bois ou de terre, des nattes de roseaux ou de feuilles de palmier, des boîtes pour renfermer leurs onguens & leurs bijoux d'or, d'argent ou d'ivoire, leurs Fétiches & d'autres bagatelles.

Le seul métier que les Nègres exercent avec succès est la feronnerie. Avec très-peu d'outils les Forgerons, qui sont en grand nombre à Boutro, à Commendo, à Mina & dans d'autres lieux, font toutes sortes d'instrumens militaires, à l'exception des armes à

Forgerons,
principal mé-
tier des Nè-
gres de la
Côte d'Or.

(48) Villault dit Mores, Villault, page 206. & Bosman Ethiopiens. suivantes.

(49) Artus, page 99.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

feu. Ils forgent aussi les instrumens nécessaires à l'agriculture & au service domestique. Quoiqu'ils n'aient pas d'acier, ils font des cimeterres & d'autres armes tranchantes. Au lieu d'enclume, ils se servent d'une pierre fort dure. Des tenailles, un petit soufflet à trois ou quatre vents, qui est de leur propre invention, composent le fonds de leur boutique. Ils ont des limes de différentes grandeurs, aussi dures & d'assez bonne trempe qu'en Europe. Les marteaux leur viennent de Hollande & d'Angleterre.

Habileté de
leurs Orfé-
vres.

Cependant leurs Orfèvres surpassent beaucoup leurs Forgerons, parce qu'ils ont pris anciennement de bonnes leçons des François, des Portugais & des Hollandois. Ils font aujourd'hui fort proprement des brasselets, des pendans d'oreille, des plaques, des colliers, des chaînes, des bagues, des boutons & d'autres bijoux d'or. Ils jettent au moule, avec assez d'habileté, toutes sortes d'animaux privés & sauvages, des têtes & des squelettes de lions, de tygres, de vaches, de daims, de singes & de chèvres, qui leur servent de Fétiches, soit massifs ou de filigrane. Mais leurs ouvrages les plus curieux sont des cordons d'or, d'un tissu si dé-

licat , que les Artistes de l'Europe seroient embarrassés à les imiter (50).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Quoique la plupart des Nègres soient naturellement Charpentiers , Couvreurs, Potiers, Bonnetiers & Tisserands, c'est-à-dire , qu'ils exercent tous ces métiers dans l'occasion, il y en a plusieurs qui s'y attachent comme à leur profession particulière. D'autres se consacrent au Commerce ou à la pêche. Mais tous prennent part au travail de l'agriculture.

La principale occupation des Charpentiers est de donner la forme nécessaire au bois de construction , pour les Edifices & pour les Canots. On a déjà rendu compte de leur méthode & de leur goût dans les bâtimens. On expliquera aussi la fabrique de leurs Canots. Ils ont une façon singulière de ranger les feuilles de palmier , la paille de maiz & de riz , & les roseaux , en les joignant par faisceaux entre des pieux de différentes grosseurs. Ces matelats de feuille ou de paille se vendent tout faits , au Marché , pour servir de couverture aux maisons. Ainsi ceux qui entreprennent de bâtir , vont acheter des toits qui conviennent à leur édifice.

Charpentiers.

(50) Bosman , Description de la Guinée , p. 128. & suivantes. Barbot , pag. 261. & suiv.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Potiers.

Les Nègres de la Côte d'Or ont appris des Portugais l'art de tourner de la terre en poterie. Leur vaisselle de terre, quoique fort mince, est d'une dureté à toute épreuve, & propre à toutes sortes d'usages, dans l'eau & sur le feu. L'argile dont elle est composée est d'un brun foncé, dont la couleur se soutient sans le secours d'aucun vernis.

Métiers des
Nègres intérieurs.

Les Nègres intérieurs ont aussi leurs métiers, mais sur-tout beaucoup de Laboureurs. On voit parmi eux quantité de Bonnetiers, qui font différentes sortes de bonnets & de chapeaux, de paille, de joncs & de peaux de bêtes. On y voit des Tisserands, qui, après avoir filé l'écorce de certains arbres, & l'avoir teinte de plusieurs couleurs, en font assez habilement de petites pièces d'étoffes. Les Habitans d'Issiny & des Pays voisins sont les meilleurs Tisserands de la Côte d'Or (51).

Pêche des
Nègres de la
Côte d'Or.

La pêche tient le premier rang, sur la Côte d'Or, après le Commerce. Il n'y a pas de profession plus exercée. On y élève les enfans dès l'âge de neuf ou dix ans. Mais le plus grand nombre de pêcheurs est à Commendo, à Cormantin & à Mina. Tous les jours, à la réserve du Mercredi, qui est consacré

aux Fétiches , il part de chacune de ces Villes , cinq , six , & quelquefois huit cens Canots , dont le moindre a douze ou treize pieds de long sur trois ou quatre de largeur , avec deux Nègres , l'un pour la rame & l'autre pour la pêche , bien pourvus de filets & d'hamçons. Ils s'éloignent environ deux lieues en mer. Chaque pêcheur porte , dans son Canot , un cimenterre , du pain , de l'eau , & du feu sur une grande pierre , pour cuire du poisson si la faim le presse. Leur travail dure jusqu'à midi , & jamais plus long-tems , parce que le vent de mer devient alors plus impétueux. Ils reviennent ordinairement bien chargés. Ceux qui arrivent les derniers disposent de leur poisson sur les Vaisseaux de l'Europe , pour de l'eau-de-vie , de l'ail , des hamçons , du fil , des aiguilles , des pipes , des épingles , du tabac , des couteaux , de vieux chapeaux & de vieux habits. Les pêcheurs Nègres sont adroits & véritablement infatigables (52).

Artus , dont il semble que les autres Ecrivains ont ici copié leurs Observations , remarque que les Nègres joignent l'expérience à l'adresse dans l'exercice de la pêche , parce qu'ils y

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Temps qu'ils
emploient.

(52) Le même , *ibid.* page 16.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Pêche de la
nuit.

ont été formés dès l'enfance; qu'ils y vont tous les jours, à l'exception du Mercredi, qu'ils regardent, dit-il, comme leur Dimanche; & que, suivant les saisons & les circonstances, ils y emploient différentes sortes d'instrumens. Outre la pêche du jour, ils en ont une de nuit, à la lumière d'un flambeau, ou d'une torche, qu'ils portent d'une main tandis que de l'autre ils tiennent un dard ou un trident, dont ils percent le poisson avec beaucoup d'habileté. Ces torches sont composées d'un bois sec & léger, trempé dans l'huile de palmier. D'autres allument du feu dans leurs Canots, qui, étant percés de trois ou quatre trous sur les côtés, jettent des flammes dont la lumière attire le poisson. D'autres, sans employer leurs canots pour la pêche de nuit, marchent tout au long du rivage & se mettent dans l'eau jusqu'à la ceinture. Ils ont leur flambeau dans une main, & dans l'autre un panier de branches entrelassées. Le poisson s'approchant à la lumière, ils le prennent facilement dans leur panier, & lui passent un cordon dans la gueule, ils en chargent leurs épaules, jusqu'à ce qu'ils soient contens du fardeau. Le poisson qu'ils prennent ainsi, ressem-

ble à la carpe ou à la breme, & tire sur le goût du faumon. Si la saison n'est pas favorable pour la pêche nocturne, ils vont en mer de fort grand matin.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Aux mois de Janvier, Février & Mars, ils prennent une espèce de petit poisson à grands yeux, qui saute & s'agite avec beaucoup de bruit, jusqu'à ce qu'il soit tué. Il ressemble à la perche par la forme & la couleur. Il en a même le goût; & l'Auteur juge, à la grandeur de ses yeux, que c'est l'*Oculus* ou le *Piscis-Oculatus* de Pline. On le prend à la ligne, avec deux ou trois hameçons, & de la chair puante pour amorce. Les lignes des Nègres sont d'un tissu d'écorce d'arbre, & longues de trois ou quatre brasses.

Espèces de
poissons, sui-
vant les sai-
sons.

Aux mois d'Avril & de Mai, ils prennent une autre poisson, qui n'est pas fort différent de la raie, & qui, s'élevant sur la surface de l'eau, se laisse aisément tromper à l'amorce.

Pendant les mois de Juin & de Juillet, ils prennent une sorte de harengs, qu'ils appellent *Sardines*, si remplis d'arêtes, qu'on n'en peut manger sans beaucoup de précaution. Ce poisson nâge près de la surface, & saute, ou joue beaucoup, dans le beau tems. La méthode que les Nègres emploient pour

Espèce de
sardines.

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

le prendre, est d'attacher un plomb à l'extrémité d'une longue ligne, qui est environnée de quantité d'hameçons. Ils attendent que les poissons paroissent en grand nombre; & jettant la ligne au milieu, ils en prennent toujours plusieurs d'un seul coup. Pendant les mêmes mois, ils prennent aussi beaucoup d'écrevisses de mer, qui ressemblent à celles de Norvege, & qui sont un fort bon aliment, mais plus ou moins grasses, suivant les changemens de la Lune.

Espèces de
maquereaux,
de carpes &
de mullets.

Au mois de Septembre, la mer offre ici diverses sortes de poissons; les uns semblables à nos maquereaux, mais avec la tête plus longue & le corps aussi plus allongé; d'autres avec une double gueule, qui ont à peu-près le goût de nos carpes; d'autres fort semblables à nos mullets, mais barbus, & dangereusement armés, sur le dos, d'une nâgeoire qu'on prendroit pour une scie. La qualité en est si venimeuse, que la moindre blessure fait enfler avec beaucoup de douleur la partie affectée, & cause souvent la perte du membre entier. La chair de ce poisson est d'un goût médiocre. On le prend avec un instrument particulier. C'est une pièce de bois, à laquelle on attache une sorte de cornet, ou de sonnette, avec un battant. On jer-

te cette machine dans la mer. Le mouvement des flots agitant la sonnette , produit un certain bruit , qui attire le poisson. Il veut mordre le bois , qui est couvert d'hameçons , & se prend ainsi de lui-même.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

La pêche des mois d'Octobre & de Novembre se fait généralement avec des filets d'écorce d'arbre , qui n'ont pas moins de vingt brasses de long. On les tend le soir , au commencement de la marée , en se servant de grosses pierres pour les faire enfoncer , & liant au sommet quelques pièces de bois qui furnagent , pour les rendre faciles à retrouver. Le matin , à leur retour , les Nègres y trouvent du poisson en abondance.

Brochets
dangereux.

Celui qu'ils y prennent en plus grand nombre ressemble à nos brochets. Il a les dents fort aigues , & sa morsure est dangereuse. Comme il est aussi fort vorace , les Hollandois ne lui ont pas donné d'autre nom que celui de brochet. On trouve communément dans ces filets un autre poisson , de la forme de nos faumons , dont la chair , quoique plus blanche , est de fort bon goût. On y trouve l'étoile de mer , & le chien-marin , dont la tête est fort grosse , & la gueule , dit l'Auteur , de la forme d'une bassinoire. Le chien-marin a le corps mar-

Etoile de mer

Chien marin.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

qué d'une croix. Il ne touche point aux amorces de chair pourrie. Les Nègres en font sécher la chair, & la transportent dans tous les Cantons du Païs. Il s'en trouve de si gros, qu'on est obligé de les mettre en pièces, pour en faire la charge de deux ou trois Canots.

Korkofedo.

Au mois de Décembre, on prend un poisson qui se nomme *Korkofedo*, & qui paroît aussi dans le cours du mois de Juin. Ses dimensions sont égales en longueur & en largeur. Sa queue a la figure d'une demi lune ou du croissant. Il a peu d'arrêtes, & les écailles fort petites. Sa chair est blanche avant que d'avoir senti le feu. Mais, bouillie ou rôtie, elle devient rougeâtre, comme celle de l'Esturgeon. Le *Korkofedo* se prend avec un hameçon fort crochu, auquel on attache une pièce de canne de sucre, à l'extrémité d'une ligne de sept ou huit brasses de longueur. Les Nègres se passent l'autre bout de la ligne autour de la tête, pour reconnoître l'instant où le poisson touche à l'amorce & l'attirer sur le champ dans leur Canot. Ils en prennent ainsi vingt ou trente pendant la moitié du jour. Ce poisson se vend fort bien parmi le commun des Habitans, de même que les moules, les huîtres, & les autres coquillages, qui se pren-

De quelle
manière on le
prend.

nient au long des rochers, & qui sont aussi bons qu'en Hollande.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

En arrivant au rivage, les Nègres donnent pour le Roi, en forme de tribut, une partie de leur pêche, qui est portée immédiatement au Palais. Ils sont soumis aux mêmes droits pour le gros poisson qu'ils prennent dans les Lacs & les Rivières. Ils se servent de filets pour cette pêche, mais sans les traîner d'un lieu à l'autre. Leur méthode est de les attacher à des pieux, dans un certain espace, où ils pêchent ensuite avec d'autres filets, qu'ils levent à chaque coup, pour mettre le poisson qu'ils y trouvent, dans des paniers, dont ils ont toujours un grand nombre avec eux. Ils font ainsi des pêches fort abondantes. Mais les petits poissons qui ne sont pas plus gros que la perche, ne doivent aucun tribut. Les pêcheurs font eux-mêmes leurs filets, d'écorce d'arbre, ou de roseaux & de joncs. Dans la chaleur extrême du climat, le poisson ne conserve pas long-tems sa fraîcheur; & les Habitans ne le trouvent bon que lorsqu'il commence à pourrir. Mais les Européens doivent se hâter, s'ils veulent le manger frais (53).

Pêche des
Rivieres.

(53) Artus, pag. 73. Marchais, Vol. I. pag. Villault, pag. 229. & Des 311.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Fabrique des
Canots. Lieux
célèbres pour
ce travail.

Les Cantons les plus célèbres de la Côte d'Or, pour la fabrique des Canots, sont *Axim*, *Akron*, *Boutri* ou *Boutro*, *Takorari*, *Commendo*, *Cormantin* & *Wineba*. Ce commerce est considérable avec les Européens & les Habitans des Contrées voisines. Les plus grands ont quarante pieds de longueur, six de largeur & trois de profondeur. On en trouve ensuite de longueurs différentes, jusqu'à douze ou quatorze pieds.

Les plus grands se font dans le Canton d'*Axim* & de *Takorari*. Ils sont capables de porter huit, dix, & quelquefois douze tonneaux de marchandises, sans y comprendre l'équipage. On s'en sert beaucoup pour le passage des barres, & dans les lieux trop exposés à l'agitation des vagues, tels que les Côtes d'Ardre & de Juïda. Les Nègres de Mina, qui ne sont pas des plus adroits à les conduire, ne laissent pas de visiter dans ces frêles Bâtimens, toutes les parties du grand Golfe de Guinée, jusqu'à la Côte même d'Angola. Ils emploient des voiles, & prennent douze ou quinze rameurs, suivant la grandeur du Canot. Les Canots de guerre portent quinze ou seize hommes, outre des munitions & des provisions pour quinze jours. Il y a des Canots de fête & de plaisir, qui

font de cinq ou six tonneaux , & dont l'usage n'est guères réservé qu'aux Directeurs des Comptoirs de l'Europe. Le Général Danois, du tems de Barbot, en avoit un d'une beauté rare, au milieu duquel on avoit pratiqué une sorte de cabane, environnée de rideaux bleus & rouges, à frange d'or & d'argent. Derrière, on avoit placé des bancs fort commodes, & couverts de tapis de Turquie.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les voiles des Canots sont ordinairement des nattes de joncs, ou des étoffes d'écorce d'arbre. Les cordages sont de feuilles de palmiers. La grossièreté des Nègres n'empêche pas qu'ils ne recherchent l'ornement dans leurs Canots. Ils ont l'art de les peindre en dedans & en dehors. Il y mettent un grand nombre de Fétiches ou d'Idoles, qui sont ordinairement des épics de bled-d'Inde, des têtes sèches ou des museaux de lions, de chèvres, de singes & d'autres animaux. S'ils ont à faire un long voyage, ils suspendent à l'arrière une chèvre morte.

Description
des Canots.

On peut juger par la grandeur des Canots, quelle doit être celle des arbres du Pays, puisque les plus spacieux de ces Bâtimens ne sont composés que d'un seul tronc. On doit s'imaginer aussi

Prodigieuse
grandeur des
arbres dont ils
sont composés.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

quel est le travail des Nègres , pour abattre de si grands arbres & leur donner la forme nécessaire , avec de petits instrumens de fer , qui ne méritent que le nom de couteaux. On croiroit cet ouvrage impossible , si l'on ne sçavoit que ces arbres sont des cocotiers , c'est-à-dire , un bois tendre & poreux.

Lorsque l'arbre est coupé , de la longueur dont ils veulent faire leur Canot , ils le creusent autant qu'il leur est possible , avec leurs couteaux (54) , & le vuident par degrés , jusqu'à l'épaisseur qu'ils se proposent de lui laisser. Ensuite ils le gratent , pour le rendre uni , avec de petits instrumens de leur propre invention. Le dehors n'est pas plus négligé que le dedans. Ils applatissent le fond ; mais les deux côtés sont tellement arrondis , que l'espace entre les deux bords est un peu plus étroit & le ventre beaucoup plus large. L'avant & l'arrière sont allongés en pointe , & même un peu courbés , pour la commodité de ceux qui veulent les tourner , ou les faire aborder au rivage.

D'où vient
le nom de Canot.

Les petits Canots , que les Nègres appellent *Ekem* , & les Portugais , *Almadies* , sont excellens à Commendo.

(54) L'Auteur dit qu'ils sont courbés , mais il faut entendre apparemment de petites haches.

Les meilleurs se font à *Ekk-Jekki*, qui se nomme autrement le Petit-Com-mendo. Le nom de Canots vient proprement des Indes Occidentales, d'où les Espagnols l'ont tiré ; & les autres Nations l'ont reçu d'eux (55).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Artus observe, que tout legers que sont les petits Canots, ils avancent fort vite en mer ; mais qu'ils sont si bas, que les Matelots ont la moitié du corps sous l'eau. Ils peuvent contenir sept ou huit personnes, assises l'une après l'autre ; car deux n'y peuvent être de front. Chaque Nègre est assis sur une selle, & tient à la main sa rame, qui ressemble à nos pelles de four. Ils s'en servent avec tant d'adresse & de légèreté, que la vitesse d'une flèche ne surpasse pas celle d'un Canot, sur-tout dans les tems calmes ; car ils sont peu capables de résister aux vagues. Aussi les Européens n'en peuvent-ils faire usage lorsque la mer est agitée. Mais les Nègres craignent peu d'être renversés. Ils savent redresser leur voiture, se dégager des flots & continuer tranquillement leur voyage (56).

Leur vitesse
en mer.

Bosman ne donne aux plus grands Canots que trente pieds de long & six

(55) Artus, p. 71. & Barbot, pag. 266.

(56) Artus, *ubi sup.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

de large. Ils contiennent , dit-il , environ la charge d'une Barque marchande , & servent aux Européens pour transporter leurs marchandises au long des Côtes. Le nombre des rameurs , ajoute-t-il , est depuis deux jusqu'à quinze ; & lorsque le nombre passe deux , il est toujours impair , parce que dans ces grands Canots les rameurs sont toujours assis deux à deux , & qu'il en faut un pour gouverner (57).

Agriculture
de la Côte
d'Or.

Al'égard de l'agriculture & de l'économie domestique , les Nègres de la Côte d'Or sement leurs grains dans la saison des pluies. La terre seroit trop dure dans tout autre tems. Lorsque les pluies approchent , ils vont choisir , dans les champs & dans les bois , le terrain qui convient à leurs vûes ; car il n'y a point de propriété pour les terres. Elles appartiennent au Roi , sans le consentement duquel personne n'a droit de semer ni de planter. Après avoir obtenu la permission , les Nègres sortent en troupes , pour aller défricher les fonds. Ils brûlent les ronces & les herbes ; dont la cendre sert de fumier. Ensuite , ayant ouvert la terre à la profondeur d'un pied , avec une sorte de beche , qu'ils appellent *Koldon* , il la laissent

reposer en cet état pendant huit ou dix jours , pour laisser le tems à leurs voisins de finir aussi leurs préparatifs. Alors ils s'assemblent , le premier jour du Fétiche , qui est leur Sabbat ou leur Dimanche. Ils délibèrent ensemble sur l'ordre qui doit être observé pour semer. Le champ du Roi est celui par lequel on commence. Après quoi , chacun retourne au sien , donne une nouvelle forme à la terre , & sème enfin son millet ou son maïs.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

C'est le jour même du Fétiche , en sortant de leur Assemblée , qu'ils sèment ordinairement le champ du Roi ou du Gouverneur. Leur unique salaire consiste en plusieurs pots de vin de palmier & quelques chevreaux , qu'il envoie , suivant le nombre des Laboureurs. Ils finissent leur travail par des chants & des danses à l'honneur du Fétiche , pour obtenir de lui une moisson abondante. Le jour suivant ils ensementent le champ de leurs voisins avec autant de zèle que celui du Roi. Ce service est récompensé par les mêmes présens & suivi de la même fête. Ils continuent de travailler en corps , jusqu'à ce que tous les champs soient ensementés.

Le travail commence par celles du Roi , & le reste en commun.

Leur grain croît si vite , qu'ils voient bien-tôt le fruit de leurs peines. Lors-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

qu'ils apperçoivent un épi qui commence à se former, ils élèvent une cabane de bois au milieu du champ, ils la couvrent de paille, & mettent leurs enfans dans ce lieu pour veiller à la sûreté de leur moisson, contre les oiseaux. Ils ne sarclent jamais les terres. L'herbe y croît librement & tombe sous la faux avec le grain.

Aussi-tôt qu'ils ont fait la moisson, ils en vendent une partie à ceux qui n'ont pas pris la peine de semer. C'est avec le produit de cette vente qu'ils payent leurs taxes au Souverain. Elles ne sont pas fixées. Chacun porte au Gouverneur de la Ville ce qu'il croit suffisant. Le Gouverneur, après avoir recueilli cinq ou six *Bendas* d'or (58), les porte au Roi, qui les reçoit avec (59) bonté, & qui lui matque par ses caresses s'il est satisfait du présent.

Avec quelle
promptitude
les grains y
croissent.

Des Marchais observe qu'il ne faut pas plus de huit jours au riz, au maïs & aux autres grains du Pays, pour sortir en herbe; & qu'ils parviennent à leur maturité dans l'espace de trois mois. Il ajoute que les Nègres choisissent des lieux élevés pour y semer le maïs, parce que ce grain demande un terrain sec,

(58) Dix ou douze onces d'or.

(59) Artus, pag. 67. & suiv.

qui ne soit pas sujet aux inondations. Au contraire, le riz & le millet demandent des terres basses & humides ; & le riz, sur-tout, ne croît jamais mieux qu'après avoir été couvert d'eau (60).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR;

Les Habitans de la Côte d'Or trouvent toujours facilement à se défaire de leurs grains & de leurs denrées, parce que dans tous les Villages il y a des Marchés régulièrement établis. La monnoie courante est de la poudre d'or ; & dans quelques Cantons, les *Bujis* ou les *Kovvris*. Ces marchés sont ordinairement au milieu des Villages. Chaque marchandise a son quartier séparé. Les prix sont fixés par les Officiers du Roi : police admirable & qui ne laisse aucun lieu à la confusion. Les marchés se ressemblent dans chaque Canton. Villault nous a décrit celui de Fredericksbourg, & Barbot celui du Cap-Corse. Ils se tiennent tous les jours de la semaine, à l'exception du mercredi, qui est le jour du repos. Aussi-tôt que le jour paroît, les Nègres de la campagne apportent d'abord des cannes de sucre, en petites bottes, & le goût en est si général, qu'elles sont bien-tôt achetées. Ensuite, les femmes de la campagne paroissent avec des fruits & des racines. Les unes

Marchés réguliers, & leur police.

(60) Des Marchais, Vol. I. p. 331. & suiv.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ont de grands paniers, remplis d'oranges, de citrons & de melons. D'autres apportent des *Bananes*, des *Bakkovens*, des *Patates*, des *Ignames*, &c. d'autres sont chargées de grains, tels que du millet, du riz, du maïs & de la malaguette; d'autres ont de la volaille, des œufs, de la pâtisserie & d'autres commodités utiles à la vie. Ce n'est pas seulement aux Nègres qu'elles vendent ces marchandises; les Vaisseaux de l'Europe (61) en achètent une grande partie pour leur provision.

Industrie des
femmes du
Pays.

Les femmes du Pays entendent également l'art de vendre & d'acheter. Leur industrie surpasse l'idée qu'on pourroit s'en former. Elles viennent chaque jour au Marché, de cinq ou six lieues, chargées comme des juments; souvent avec un enfant sur le dos; & un fardeau de grain ou de fruit sur la tête. Après avoir vendu toute la marchandise qu'elles apportent, elles achètent du poisson, des merceries de l'Europe, & d'autres commodités, avec lesquelles elles retournent aussi chargées qu'elles sont venues. Les merceries qu'elles achètent sont ordinairement de la toile, des couteaux, des colliers de verre,

(61) D'autres Voyageurs du tabac de la production mettent entre ces denrées, du Pays.

des miroirs, des brassulets, &c. Les Nègres intérieurs étant passionnés pour le poisson, elles le vont quelquefois revendre à deux cens milles dans les terres (62).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Marchés des Nègres sont exemts de toutes sortes de droits; mais si les gens de la campagne, rencontrent, en chemin, quelque chose qu'ils aient choisi pour leur Fétiche, ils lui présentent une petite partie des marchandises qu'ils apportent.

Nuls droits
dans les mar-
chés.

A midi, on voit arriver les Marchands de vin de palmier, qui apportent cette liqueur dans des pots de différentes grandeurs. Les uns sont chargés d'un seul pot, d'autres de plusieurs, suivant le succès qu'ils ont eu pendant la nuit dans leur travail. Ils n'arrivent qu'à midi, parce que les affaires du Commerce étant alors finies avec les Européens, ils trouvent les Nègres & les Matelots de l'Europe également disposés à se réjouir pendant le reste du jour. Mais lorsqu'ils voient rouler l'or avec plus d'abondance, ou que le nombre des buveurs leur paroît augmenté, ils font monter ordinairement le prix de leur liqueur au double. Ils ne viennent au

Vente du vin
de palmier.

(62) Artus, *ubi sup.* p. 36. Villault, p. 171.
& Barbot, p. 269.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

marché qu'avec deux ou trois zagaies à la main, parce qu'on les oblige, à leur arrivée, de laisser leurs autres armes à l'entrée de la Ville; mais elles leur sont rendues fidèlement lorsqu'ils en sortent.

On apporte aussi, sur le rivage des Villes, du vin de palmier des autres Cantons, dans des Canots qui arrivent le soir. Comme tout le monde est alors délivré du travail ou des affaires, le débit en est fort prompt (63).

Le tabac se vend en feuilles, que les Nègres font sécher eux-mêmes, & qu'ils fument dans cet état, sans avoir jusqu'à présent l'industrie de les mettre en rouleau (64).

Après le marché, qui finit ordinairement vers trois heures, on voit les femmes de la campagne retourner gaiement à leurs Villages, en chantant & se réjouissant sur les chemins. Elles n'ont jamais d'inquiétude pour le crédit, car les Nègres ne le connoissent point, & veulent toujours être payés comptant. Si ce qu'ils achètent ou ce qu'ils vendent est peu considérable, ils présentent l'or sur le bout du petit doigt. S'il est question d'une plus grosse somme, ils

Maniere de
payer l'or.

(63) Artus, p. 37.

(64) Villault, p. 171.

emploient des balances. Au lieu de poids, ils ont certains grains rouges, qu'ils appellent *Takous*, chacun du poids d'environ deux liards, avec lesquels ils pèsent fort exactement un marc d'or. Leurs balances sont deux petites pièces de cuivre, de la grandeur d'un écu, suspendues, comme les nôtres, aux deux bouts d'un petit bâton, avec un nœud de fil au milieu, pour y passer le pouce & les soutenir. Quelques riches Marchands ont des balances d'or (65).

NEGRES.
DE LA
CÔTE D'OR.

La monnoie courante, dans les Marchés, consiste en poudre d'or, ou en petits lingots, nommés *Krakra*, qui sont en usage sur toute la Côte, excepté dans le Canton d'Akra, où, pour les petites marchandises, on se sert d'une (66) forte de grosse épingle de fer, avec un demi-cercle à l'extrémité. Artus fait entendre que ces épingles étoient la monnoie de Mina & de toute la Côte, en 1600, & que les Nègres (67) n'en connoissoient pas d'autre. Il observe aussi que les *Krakras* sont de petits lingots quarrés, chacun d'un scrupule ou d'un grain, qui ont été inventés par les Portugais de Mina pour la commodité du

Monnoie
courante.

(65) Barbot, p. 269.

(67) Barbot, *ubi sup.*

(66) Villault, p. 172.

NÉGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Foire des
Nègres.

Commerce ; car il ne se faisoit d'abord que par des échanges (68).

Les Nègres ont d'autres Marchés, qui ressemblent à nos Foires & qui ne se tiennent que deux fois l'an. Tous les Habitans du Pays s'y rassemblent ; car le tems en est si bien réglé, que jamais ils ne tombent au même jour. On y porte toutes les marchandises qui s'achètent des Européens au long de la Côte, pour les distribuer de-là dans l'intérieur des terres (69).

Danſes &
ornemens de
ces fetes.

C'est dans ces Assemblées qu'on voit éclater particulièrement la passion des Nègres pour la danse. Elle est si générale, sur-tout parmi les femmes, qu'au moindre son d'un instrument, ou même de la voix, on leur voit quitter les plus pénibles exercices & se mettre aussi-tôt à danser. C'est un usage immémorial, pour la plus grande partie des Habitans d'une Ville ou d'un Village, de se rassembler tous les jours au soir sur la Place publique, pour danser, chanter & se réjouir l'espace d'une heure avant que de se mettre au lit. Ils se parent alors de leurs meilleurs habits. Les femmes, qui sont toujours les plus ardentes, portent aux pieds quantité de grelots. Les hom-

(68) Il paroît que les Bujes ou les Kowris n'étoient point alors en usage.

(69) Artus, *ubi sup.*

mes ont à la main de petits éventails (70), d'un bout de queue d'éléphant ou de cheval, assez semblables pour la forme aux gros pinceaux de nos Peintres, mais dorés aux deux bouts. L'heure ordinaire de leurs rendez-vous est le coucher du soleil. Leur musique est composée de cornets, de trompettes, de tambours, de flutes & d'autres instrumens.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les hommes & les femmes, qui sont disposés à danser, se partagent en couples, l'un vis-à-vis de l'autre, comme dans nos contredanses, & formant ensuite une danse générale, ils s'abandonnent à toutes sortes de sauts, de gestes & de contorsions ridicules. Ils avancent les uns vers les autres, ils reculent, ils frappent la terre du pied, ils baissent la tête en passant l'un près de l'autre, & prononcent quelques mots; ils font claquer leurs doigts, ils secouent leur éventail. Leurs mouvemens sont tantôt vifs; tantôt lents, tantôt accompagnés d'une voix basse & tantôt d'un cri. Enfin, c'est un désordre, qui n'est pas sans méthode, puisqu'il se renouvelle avec une exacte imitation, & que chacun paroît fort bien instruit des pas & des

Description
de la danse des
Nègres.

(70) Artus dit, une queue d'éléphant, & Villault qu'une de cheval; Barbot, l'une ou l'autre.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

attitudes qui conviennent à chaque danse.

Artus & Villault ajoutent qu'ils se frappent alternativement l'épaule avec leurs queues de cheval ; que les femmes ont des cordons de paille , qu'elles balancent en cercle dans leurs mains , & par - dessus lesquels elles sautent avec beaucoup d'adresse ; qu'elles les jettent en l'air avec le pied , & qu'elles les reçoivent avec la main (71) , &c. Toutes ces gambades paroissent leur plaire beaucoup ; mais elles n'aiment pas trop à les faire devant les Etrangers , parce que les voyant rire du spectacle , elles prennent leurs risées pour une raillerie. Après une heure d'exercice , elles retournent tranquillement dans leurs cabanes (72).

Variété dans
les danses &
les fêtes.

Ces danses varient , suivant le tems , les circonstances & les lieux. Celles qui se font à l'honneur des Fétiches , sont plus graves & plus sérieuses. Il y a des danses publiques, ordonnées par le Roi, comme celle d'Abrambo , grande Ville du Royaume de Fétu , où , pendant huit jours consécutifs , il s'assemble une prodigieuse quantité de Nègres des deux

(71) Artus , p. 89. Villault , pag. 217. & Barbot, p. 275.

(72) Villault dit , qu'elles

danseut autour d'un cercle, qu'elles lancent en l'air avec le pied.

sexes. Chacun se pare avec soin pour cette solemnité (73).

Artus raconte qu'ils ont certains édifices séparés, dont l'unique usage est pour y donner aux jeunes gens des leçons de danse & de musique. Mais il arrive souvent qu'échauffés par la nature des exercices & par le vin de palmier, auquel ils sont livrés, ils ne sortent de là que pour courir armés dans toutes les rues, & pour y commettre beaucoup de désordres. Quoiqu'ils ne prennent point aisément querelle, ils sont capables de beaucoup d'emportement lorsqu'ils s'offensent (74), & rarement se séparent-ils sans effusion de sang.

Toutes les réjouissances des Nègres de Guinée se réduisent à la danse, à la musique & à des combats simulés, qui ne laissent pas de se terminer quelquefois d'une manière sanglante. Le 26 d'Avril 1667, on célébra au Cap-Corse, sous la conduite d'un Prince Nègre, gendre du Roi de Fétu, qui faisoit sa résidence dans ce Canton, l'anniversaire d'une victoire qu'il avoit remportée sur le Roi d'Akkani & sur le Seigneur d'Abrambo. Villault apprit

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Leçons de
danse & de
musique pour
les jeunes
gens.

Fête pour
l'anniversaire
d'une victoire.

(73) Artus, *ubi sup.* & Villault, p. 218.

(74) Barbot, p. 276.

du Général Danois (75) que cette bataille avoit coûté la vie à cinq mille hommes. Mais la fête répondit à l'importance d'une telle victoire. Pendant tout le jour , on vit distribuer parmi le Peuple une profusion de vivres & de liqueurs. A l'entrée de la nuit , le Prince rendit une visite au Général Danois , qui étoit alors à souper. Villault , qui étoit présent , raconte qu'il se fit précéder d'un tambour, de quinze ou vingt trompettes , d'une douzaine de ses femmes , & d'environ soixante Esclaves. Deux Nègres de belle taille portoient près de lui de grands boucliers pour le couvrir ; & deux autres , ses dards , son arc & ses flèches. Les femmes étoient vêtues de damas & de taffetas , qui leur tomboit depuis le sein jusqu'au milieu des jambes , avec quantité de Fétiches sur la tête , de colliers , de brasselets , & d'autres ornemens d'or & d'ivoire. Elles étoient fort proprement coiffées à la mode du Pays. La parure du Prince étoit une pièce de taffetas bleu autour des reins, qui lui pendoit jusqu'à terre entre les jambes. On portoit devant lui un coutelas recourbé. Sur la tête , il avoit un bonnet orné de cranes de plusieurs ennemis qu'il avoit tués

(75) Des Marchais dit quinze ou seize mille.

de sa propre main, & couvert de fort belles plumes. Ses jambes & ses bras étoient parsemés de plaques d'or; & dans les mains, il portoit deux petits éventails de crin de cheval.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Il entra dans la Cour du Général Danois au bruit d'une infinité d'acclamations. Les hommes de sa suite se postèrent en haie d'un côté, & les femmes de l'autre. Le tambour & les trompettes firent retentir leurs Instrumens à son passage. Ensuite les deux haies de ses gens, qui s'étoient écartées l'une de l'autre, commencerent à se rapprocher, & se retirèrent avec des mouvemens fort justes & fort réglés. Cet exercice militaire dura l'espace d'un quart-d'heure. Enfin, le Prince mettant ses deux éventails entre les mains d'un Esclave, prit un dard, & feignit de le jeter à ses femmes, qui firent mine aussi de lui lancer les leurs. Mais les Esclaves qu'il avoit autour de lui le couvrirent aussi-tôt de leurs boucliers. Après avoir renouvelé le même jeu plusieurs fois, il mit la main à l'épée, & courut vers les femmes, qui vinrent au-devant de lui d'un air ferme, armées de petits batons. Les Esclaves qui avoient des épées se jetterent dans la mêlée, en feignant de frapper de tou-

Entrée des
Acteurs dans
la cour du Gé-
néral Danois.

Combat si-
mulé.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Dépense de
cette fête.

tes leurs forces. Ils s'éleva un grand cri ;
& telle fut la fin de la danse.

Le Général traita l'Assemblée avec
de l'eau-de-vie. Cette fête (76) ne couta
pas moins de cinq mille marcs d'or au
gendre du Roi de Fétu. Du Fort , il se
rendit à la maison du Chef des Nègres
de Fredericksbourg , où il demeura le
jour suivant jusqu'à midi (77).

Autre fête,
donnée à Bar-
bot par les
Nègres.

En 1682 , Barbot fut traité dans le
même lieu par les Nègres , aux frais du
Général Danois. Les circonstances de
la fête furent les mêmes. Après un re-
pas somptueux , les Facteurs Européens
se rendirent dans le cabinet du jardin ,
qui étoit environné de beaux orangers.
A peine furent-ils assis , qu'ils virent
paroître autour d'eux une centaine de
Nègres , armés comme en guerre , mais
bizarrement ornés de chapeaux & de
bonnets de peaux d'éléphants & de cro-
codiles , de coquilles rouges , de queues
de cheval , de chaînes de fer , & la moi-
tié du corps blanchi ; ce qui les rendoit
semblables à des diables plutôt qu'à
des hommes. Ils commencerent par un
bruit effroiable , en choquant leurs bou-

(76) L'Auteur évalue
cette somme à treize mille
livres sterling.

(77) Villault , pag. 219.
& suiv. Labat l'a copié pres-

que mot pour mot , dans
le Voyage du Chevalier des
Marchais , Vol. I. p. 306.
& suiv.

cliers l'un contre l'autre , faisant feu de leurs mousquets & baissant la tête jusqu'à terre.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Après ce feint combat ils se retirèrent à quelque distance , pour faire un concert de musique à leur manière. Dans l'intervalle , les concubines du Général & celles des autres Facteurs du Fort Danois , accompagnées des Dames de la Ville des Nègres , vinrent faire la révérence au Général , qui leur offrit une collation de fruits , du vin de France , du vin de palmier , de rum & d'eau-de-vie. Pendant cette nouvelle fête , les Nègres armés recommencerent leurs mouvemens guerriers , dansant & faisant leurs escarmouches en cadence , frappant de leurs coutelas sur leurs boucliers , tandis que d'autres redoubloient le feu de leurs mousquets , sautoient , se jettoient à terre , & s'agitoient comme des furieux ou des possédés.

Les Dames Nègresses eurent leur tour , & firent éclater leur adresse & leur légèreté à la danse. D'un autre côté , l'artillerie du Fort se faisoit entendre sans relâche. Cet agréable amusement dura jusqu'au soir. La Compagnie retourna au Fort sous l'escorte des Nègres armés , qui se diviserent pendant la route en deux Compagnies , chacune avec ses

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Commandans, ses tambours, ses trompetes & ses Enseignes. A l'entrée du Fort, elles se rangerent en ordre de bataille pour faire passer l'Auteur entre les deux fronts, & recommençant leur danse, qui dura jusqu'à minuit, elles ne se séparèrent que pour conduire, l'une ses Officiers jusqu'à la Ville de Manfro, l'autre les Enseignes Danoises, qu'on leur avoit prêtées, & qui furent remises fidèlement dans le Fort. Le Général leur fit distribuer du vin & de l'eau-de-vie. Cette fête, dit l'Auteur, lui coûta cinq *bondes* d'or, qui reviennent à quarante livres sterling (78).

Différentes
musiques des
Négres.

La musique des Nègres est fort variée dans ces occasions. Artus parle de petits bassins de cuivre, sur lesquels ils frappent avec de petites baguettes; de leurs tambours, qui ne sont que des troncs de bois creusé, & couverts de peaux de chèvres; de diverses sortes de cresselles, & d'un Instrument qui ressemble à la harpe, monté de six cordes de roseaux, qu'ils touchent avec les deux mains (79).

Leurs instruments.

Barbot nomme des bassins, des tambours, des cornets, des cresselles, un Instrument à six cordes, qu'il appelle guittare; des flutes & des flageolets de

(78) Barbot, p. 276.

(79) Artus, pag. 89.

Instrumens Musicaux de la Côte d'Or.



*Cliquettes ou
Castagnettes*



Cornet ou Trompettes



*Pincettes
Musicales*



*Chaudron
ou Tigrigale*



*Brasyn de
Cuivre*



*Sorte
de Guitare*



Sonnettes de main

Flutes



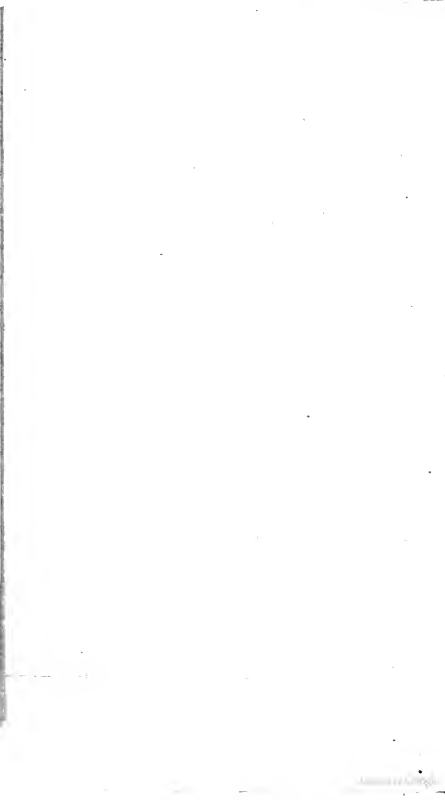
Tambour Tambour Royal



Petit Tambour



IV. N.° V.



roseaux , qui rendent beaucoup de son (80).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Villault ne parle que de trois instrumens : une sorte de tambour ; une canne à plusieurs trous, qui a l'apparence d'une flute ; & l'Instrument à six cordes , qui tient assez de la guitare (81).

Bosman dit que leurs Instrumens de musique sont en fort grand nombre ; mais il n'en cite que trois, dont il donne la description. Le premier est leur cornet , ou leur trompette , qui est composée d'une dent d'éléphant. Il s'en trouve qui pèsent plus de trente livres. Elles sont ornées de plusieurs figures d'hommes & d'animaux , mais si mal dessinées , qu'on ne distingue pas facilement les especes. Au plus petit des deux bords est un trou quarré, qui sert à souffler. Le bruit en est fort étrange. Cependant , à force d'exercice & d'habitude , les Nègres trouvent le moyen d'en régler les sons par une sorte de mesure. Quelquefois ils y apportent tant d'art , que s'ils ne rendent pas leur musique agréable , ils ne mettent pas du moins les Européens dans la nécessité de se boucher les oreilles , comme Focquenbrog le faisoit soigneusement.

Reffource
des Euro-
péens contre
mauvais sons.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Leur second Instrument est le tambour ; mais Bosman leur en donne dix sortes. Le plus grand nombre est composé d'un tronc d'arbre creux , couvert , d'un côté , d'une peau de mouton ou de chèvre, & tout ouvert de l'autre. Ils les placent à terre , comme nos tymballes , ou les portent suspendus , avec le secours d'une corde (82) , qu'ils se passent autour du col. Pour battre , ils ont de longues baguettes , de la forme d'un marteau , & quelquefois un bâton droit , qu'ils tiennent simplement à la main. Mais de quelque manière qu'ils s'y prennent , ils en tirent un horrible bruit , qui est encore augmenté par les cornets , dont les tambours sont ordinairement accompagnés. Il ne manque rien pour en faire un bruit infernal , lorsqu'ils y joignent , comme il arrive presque toujours , celui d'une pièce creuse de fer , sur laquelle un enfant frappe à grands coups avec une pièce de bois. Ce détestable carillon surpasse encore les tambours & les cornets réunis.

Tambour
nouvellement
inventé.

Ils ont inventé depuis peu une sorte de petits tambours , couverts d'un peau des deux côtés, & de la forme d'une hor-

(82) Barbot ne leur donne qu'une sorte de tambours , qu'ils battent de deux ou trois façons différentes.

loge de fable. Le bruit qu'ils en tirent ressemble, dit Bosman, à celui que les enfans de Hollande font les jours de fête, avec leurs pots (83). Seulement, comme les Nègres attachent des chaînes de fer au col de leur Instrument, il y a quelque différence pour le son.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Leur troisième espèce est une pièce creuse de bois, longue de huit pouces, & large de quatre, qui est traversée par une autre pièce de la même matière, mais solide, au long de laquelle s'étendent cinq ou six cordes; de sorte qu'il a quelque ressemblance avec la harpe ou l'instrument des Grecs modernes. La Côte d'Or n'en a aucun dont le son ait tant d'agrément (84).

Artus observe (85) que dans les grandes Assemblées, où tous leurs Instrumens se réunissent pour former une espèce de concert, ils gardent les tems & les mesures. Si l'on en croit Villault, cette mélodie, accompagnée des mouvemens de la danse (86), produit un effet assez agréable. Bosman (87), au contraire, & Barbot après lui, la représentent comme un charivari barbare, qui n'a rien que de choquant pour les oreilles (88).

Différens
jugemens sur
cette musi-
que.

(83) L'Auteur suppose qu'on est instruit des usages de sa Patrie.

(84) Bosman, p. 138.

(85) Artus, p. 89.

(86) Villault, p. 217.

(87) Bosman, *ubi sup.*

(88) Barbot, p. 276.

Maladies , Médecins , Remèdes , Mort & Enterrement des Nègres.

QUOIQUE l'air & le séjour de la Guinée soient fort mal-sains pour les Européens , les Habitans naturels du Pays sont sujets à peu de maladies. Ils sont d'une constitution si forte , que blessés ou malades ils font peu d'attention à leur santé. Ils ne se rendent pas moins à leurs exercices ordinaires , sans faire attention si leurs blessures tournent en ulcères , ou s'ils sont menacés d'en conserver la cicatrice. Les maladies les plus communes sur la Côte d'Or , sont celles qui portent parmi nous le nom de vénériennes , les chancres , les vers , les maux de tête & les fièvres malignes.

Maladies les plus communes.

Maux vénériens.

Maux de tête.

Les Nègres n'ont pas d'autres remèdes contre les maux vénériens , que la farsépareille en décoction. Ils reçoivent des Vaisseaux Hollandois une grosse quantité de ce bois , qui leur sert aussi pour les chancres & les vers. Contre les maux de tête , ils emploient des cataplasmes de différentes herbes , qu'ils appliquent sur les oreilles du Malade. Ce remède fait lever de petites tu-

meurs (89). Ils les scarifient avec de petits couteaux fort pointus , & mettent sur les plaies une forte de terre blanche , qui les sèche & les ferme. Mais la cicatrice demeture visible. Comme on voit un grand nombre de Nègres qui portent de ces marques au visage , l'Auteur est porté à croire qu'ils sont fort sujets à la migraine (90).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Des Marchais dit que pour le même mal ils se serrent la tête autant qu'ils peuvent avec une corde , & que dans la chaleur comme dans le tremblement de la fièvre ils se baignent dans l'eau froide. S'ils croient s'appercevoir qu'ils aient trop de sang , ils se blessent d'un coup de couteau , sans distinction d'aucune partie du corps , & laissent couler leur sang aussi long-tems qu'ils le jugent nécessaire. Ils lavent ensuite la blessure avec de l'eau froide & la couvrent de quelque morceau de linge (91).

Remedes
des Nègres.

Les Nègres ne sont pas si souvent attaqués de la colique & du flux de ventre que les Européens. Leur remede , pour la premiere de ces deux maladies, est de boire , matin & soir , pendant plusieurs jours , une grande calebasse de jus de

Colique , &
ses remedes.

(89) Artus semble croire
que ces tumeurs sont une
maladie particuliere , qui
n'est pas l'effet du cataplas-

me.

(90) Artus , p. 90.

(91) Des Marchais, Vol.

I. pag. 326. Artus, *ubi sup.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Remedes
pour les Eu-
ropéens en
Guinée.

limon mêlé de poivre de Guinée. On s'imagineroit, dit l'Auteur, que ce remede est ce qu'il y a de plus contraire aux besoins du Malade, si l'on ne sçavoit que les Medecins de France ordonnent la limonade pour les coliques néphretiques. Les Européens, qui se trouvent ici attaqués du même mal, ont aussi leurs remedes, tels que l'art & l'experience les a fait croire utiles. C'est de ne pas dormir ou se coucher sur la terre; de se tenir chaudement; d'éviter les rosées du matin & du soir; de s'interdire l'usage de l'eau de fontaine, du jus de limon, & de toutes sortes d'acides. Il en faut conclure que le pounch, dont les Anglois de Guinée usent si volontiers, leur est absolument contraire, & que c'est peut-être l'excès de cette liqueur qui en fait périr un si grand nombre. Les drogues éprouvées pour la colique, sont quatre ou cinq gouttes de baume de souffre, dans une petite quantité d'eau-de-vie. Elles procurent une sueur salutaire, après laquelle on fait saigner le Malade, & deux jours après on le purge doucement. On fait prendre aussi tous les matins un peu de confectiion-d'hyacinte & d'Alkerme. On donne par intervalles de bons cordiaux, & l'on ordonne sur-tout d'éviter tous les

excès de vin & d'eau-de-vie. L'Auteur recommande à cette occasion la recette qu'il observoit lui-même, & qui soutint constamment sa santé. Il portoit, nuit & jour, sur l'estomac, une peau de lièvre bien préparée. Quoiqu'elle lui procurât des sueurs surprenantes, elle hâtoit beaucoup sa digestion. Il ne prenoit jamais d'eau-de-vie & de liqueurs fortes à jeun; usage pernicieux, dit-il, qui n'est que trop commun en Guinée parmi les Européens. S'il buvoit un verre de liqueur, ou de cette espèce de bière que les Nègres appellent *Poyrou*, ou *Peta*, c'étoit toujours une heure après avoir mangé. Cette méthode lui conserva l'estomac fort sain.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Un autre remède pour les coliques de Guinée, est le poids d'un demi-louis d'or de bon orvietan, dans quatre ou cinq gouttes d'huile anisée. On y joint des lavemens detergifs, avec de la poudre de casse & dix gouttes d'huile anisée. Mais il est d'une extrême importance d'éviter le froid (92), sur-tout pendant la nuit.

Autre remède.

Suivant Des Marchais (93), les Nègres n'ont pas d'autre remède pour la colique que pour le mal de tête; c'est-

(92) Barbot, p. 277,

(93) Des Marchais, *ibid.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Vers qui
tourmentent
les Nègres.

dire qu'ils se ferrent l'estomac avec une corde. Les ligatures, dit-il, font grande partie de leur chirurgie. Ils sont fort tourmentés des vers, sur-tout à Mina (94); tandis que trente lieues plus loin cette maladie est à peine connue. Les Hollandois y firent d'abord peu d'attention, parce que leurs premiers Navigateurs eurent le bonheur de s'en garantir. D'ailleurs, elle ne se déclare pas tout d'un coup. Souvent, ils ne s'en apperçoivent que pendant leur retour, ou lorsqu'ils ont pris terre en Hollande, & quelquefois même l'espace d'un an après leur arrivée. Il se trouve des Hollandois qui n'en sont jamais atteints, quoiqu'ils aient fait plusieurs fois le même voyage.

Différentes
opinions sur
ces vers.

Les Anciens nous ont laissé plusieurs observations sur les vers dont les Africains sont affligés. Ils n'ont pas douté que ce ne fussent des vers réels : mais ils ne se sont pas expliqués sur leur nature, ni sur les causes de leur génération dans le corps humain. Les Médecins Grecs & Ethiopiens ont représenté particulièrement cette maladie comme Épidémique, sans dire un seul mot de

(94) Barbot dit que les Nègres appellent cette maladie *Ikkon*. Tout ce que lui & Villault disent ailleurs sur ce sujet, est tiré presque uniquement d'Artus.

son origine. D'un autre côté, quelques Médecins modernes nient absolument les vers. Mais leur opinion se trouve réfutée par l'expérience.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Il n'y a point de canton, sur la Côte d'Or, où cette vermine fasse plus de ravage qu'à Mawri. Celui d'Akra, du moins, en est (95) presque exempt. Ce qu'il y a d'étrange, c'est de ne la voir regner qu'en Afrique, & dans une autre Partie du Monde (96) que Linschoten a nommée. Elle n'est connue, dit-il, dans aucune Isle des Indes Orientales & Occidentales, ni à la Chine, ni au Brésil, ni même dans l'Isle de S. Thomas, qui est l'endroit le plus malsain de l'Univers.

Les Nègres apportent plusieurs causes du mal qui les afflige, mais incertaines, parce qu'elles sont mal expliquées. Les uns l'attribuent à l'excès de leur incontinence; d'autres, à l'usage trop fréquent d'une certaine espèce de poisson, dont plusieurs se privent même par cette raison; d'autres, à la qualité de l'eau qu'ils boivent & dans la-

Cause que
les Nègres en
apportent,

(95) Barbot la représente très-commune sur la Côte de Cormantin & d'Apam. Il dit que la pureté de l'air en exempte Akra.

Linschoten se trompe, lorsqu'il prétend que les vers ne sont pas connus au Levant & dans les Indes Orientales.

(96) C'est Ormuz. Mais

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR,

quelle ils se baignent ; d'autres , aux propriétés du terroir & du climat ; enfin d'autres au vin de palmier , & à l'espèce de pain ou de pâte qu'ils appellent *Kanki*. Mais ces conjectures paroissent d'autant plus douteuses , que ceux qui évitent l'excès de ces alimens , ou ces usages , ne sont pas plus heureux à se garantir des vers.

Opinion la
plus probable,

L'opinion la plus probable est celle qui les attribue aux mauvaises qualités de l'eau. L'Isle d'Ormuz , qui est le Pays dont parle Linschoten , y est sujette par la même cause. Ce fameux Voyageur ajoute que ceux qui veulent s'en garantir sont forcés de ne boire que de l'eau fraîche , & que leurs plongeurs la tirent du fond de la mer , à dix-huit brasses de profondeur. Cependant Artus rend témoignage qu'un grand nombre de Nègres & d'Européens , qui ne buvoient que de l'eau sur la Côte d'Or , se sont heureusement préservés des vers (97).

Sentiment
de Villault.

Villault , qui étoit Médecin , prétend que la cause la plus apparente de cette maladie est la rosée du soir , dont il attribue la malignité aux vents de mer. Elle est si froide , que les Nègres sont obligés , en se couchant , d'entretenir du feu à leurs pieds pendant toute la

(97) Artus , *ubi sup.* p. 102 , & *suiv.*

nuit,

nuit. L'expérience a verifié d'ailleurs , NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR
 que rien ne contribue tant à la fanté ,
 dans ce Pays , que le soin d'éviter l'air
 du soir & de s'entretenir dans une cha-
 leur modérée. Les mauvaises qualités
 de l'eau, dit le même Ecrivain , peuvent
 avoir quelque part à la génération des
 vers : mais ils viennent principalement
 de celles des vents & de la pluie. C'est
 aux mois de Juillet & d'Août qu'ils pa-
 roissent enabondance , & ces trois mois
 sont ordinairement la saison des pluies.
 Chaque goutte de pluie est ici de la gros-
 seur des plus gros pois. Pour peu qu'on
 ait été mouillé & qu'on se laisse sécher
 la pluie sur le dos, non-seulement les
 habits pourrissent dans l'espace de huit
 jours , mais on est sûr d'être attaqué des
 vers , ou de quelqu'autre maladie dan-
 gereuse.

L'Auteur se confirma dans son opi-
 nion par une expérience fort simple. Il Expérience
qui le confir-
me.
 exposa un morceau de chair à la rosée
 du soir & à la pluie. Le lendemain ,
 aussi-tôt que le soleil eut lancé ses pre-
 miers rayons, il reconnut que tout s'étoit
 changé en vers (98).

De ces vers de chair , les uns sont
 fort grands & d'autres plus petits. Les
 derniers ne sont que de l'épaisseur d'un

(98) Villault, p. 212. & suiv.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

cheveu , & n'ont gueres plus d'un demi pied de long. Il s'en trouve néanmoins d'un pied , & même d'une aune ; mais ceux-ci sont fort rares (99).

Description
de la maladie
des vers.

La douleur que les vers causent est insupportable. Un malheureux Nègre , qui est affligé de ce mal , ne peut ni marcher ni se tenir debout. Il ne trouve pas plus de repos à s'asseoir ou à se coucher. On voit des Malades , qui deviennent fous & furieux , & qu'on est forcé de lier. La maladie se déclare par divers symptômes. Quelquefois , c'est un tremblement de fièvre froide. A d'autres , c'est l'ardeur la plus brûlante. Dans quelques-uns , les vers paroissent par de petites pustules ; dans d'autres , par de petites taches rouges , qui ressemblent à la morsure d'un puce. Souvent , ils se montrent dans une grosse tumeur , où leur forme est visible. Quelquefois aussi ils sortent par des ulcères & des charbons. Il n'y a point de parties du corps où ils ne puissent se former. Mais ils s'engendrent ordinairement dans les plus charnues. La première précaution , pour ceux qui croient en être attaqués , est de s'abstenir de toute sorte de mouvement & d'exercice , sur-tout si c'est aux pieds qu'ils en sont menacés. Ils doi-

vent aussi se garantir soigneusement du froid. Les incisions & les fomentations seroient inutiles pour hâter la sortie des vers. Ils s'ouvrent eux-mêmes un passage , avec moins de danger.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Lorsqu'ils sortent assez pour donner quelque prise , on se hâte de les rouler autour d'un petit bâton , dans la crainte qu'ils ne rentrent. Chaque mouvement qu'ils font pour sortir est accompagné d'un jus fort virulent. Mais cette opération demande beaucoup d'adresse & de soin ; car si l'on faisoit violence au ver en le roulant , & qu'il arrive malheureusement de le rompre , l'enflure augmente , devient plus dangereuse , & souvent mortelle (1).

Maniere de
tirer les vers.

Quelquefois , après avoir tiré entièrement un ver , il s'en présente un autre à la même ouverture. On voit des Nègres qui sont attaqués de dix ou douze vers à la fois dans différentes parties du corps , & qui souffrent par conséquent de mortelles douleurs.

Danger de
l'opération.

Les grands vers ont quelquefois plus d'une brasse de long. Leur grosseur ordinaire peut être comparée à celle d'une grosse corde de violon. Quelques-uns sont plus petits , & de la gros-

(1) Villaut dit qu'il n'y a point d'autre remède que de couper la partie affligée.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

seul seulement d'une éguillée de soie.

Maladie des
bœufs.

Les Nègres n'emploient pas des remèdes contre les vers. Ils les laissent sortir librement, & lavent ensuite la plaie avec de l'eau de mer. Linschoten est persuadé, dit-il, qu'il n'y a point au monde de maladie plus horrible & plus douloureuse. Alsanaran nous apprend là dessus (2) qu'elle est appelée par quelques-uns *la maladie des bœufs*, parce que ces animaux y sont sujets. Il leur croît des vers entre la chair & la peau, où ils s'étendent jusqu'à ce qu'ils trouvent un passage. Il n'y a point d'autre remède que des purgations fréquentes. Lorsque le vers est sorti, on frotte la plaie avec du beurre frais, mêlé d'un peu de sel (3).

Préservatifs
de Villault
contre les
vers.

Villault donne des préservatifs. C'est de se tenir les pieds fort secs; de changer d'habit aussi-tôt qu'on est mouillé; de ne pas dormir sur la terre & d'éviter la rosée du soir: de se couvrir soigneusement l'estomac, & de se tenir le corps chaud; de s'abstenir du commerce des femmes; de prendre souvent de la confection-d'alkermes, d'hyacinthe ou de *clary*; enfin, de se garantir de la pluie, que les Nègres redoutent effectivement comme la peste. Villault parle d'une

(2) *In Praxi*; Cap. 2. (3) *Artus*, *ubi sup.* p. 103.

personne de sa connoissance, qui, ayant passé dix-sept ans dans le Pays, ne le ressentit de cette fâcheuse maladie que la première année, parce qu'il avoit d'abord négligé les précautions (4).

NÉGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Quoiqu'Artus donne aux Nègres une insensibilité pour les maux d'autrui, qui leur fait abandonner leurs plus proches parens (5) sans aucun secours, Bosman assure qu'ils prennent assez de soin des malades. Comme ils appréhendent beaucoup la mort, ils prennent tous les soins imaginables pour la prolongation de leur vie. S'ils avoient, dit agréablement l'Auteur, les mêmes idées des Parques que les Grecs & les Latins (6) il ne faut pas douter qu'ils n'en fissent leurs principales Divinités, & qu'ils ne chargeassent leurs Autels de victimes & d'offrandes.

Les Nègres
craignent la
mort dans
leurs mala-
dies.

Artus assure (7) qu'ils n'ont ni Médecins pour leur prescrire des remèdes, ni Chirurgiens pour les opérations, & qu'ils périroient tous de leurs maladies, s'ils ne recevoient quelque secours des Chirurgiens Hollandois. Bosman & Des Marchais contredisent ici Artus. Ils rapportent que le premier soin des Nègres,

(4) Villault, page 215.
& suivantes.

(6) Bosman, pag. 221.

(7) Artus, *ubi sup.*

(5) Artus, *ubi sup.* p. 30. pag. 90.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Prêtres-Mé-
decins,

Leurs im-
postures.

dans leurs infirmités, est de recourir aux remèdes; mais que s'ils ne les jugent pas suffisans, ils regardent la Religion comme une ressource beaucoup plus puissante. Leurs Docteurs en Médecine sont en même tems leurs Prêtres; & ces imposteurs n'ont pas de peine à persuader aux Malades, que pour se rétablir promptement ils doivent offrir quelques présens aux Fétiches. On leur demande ce qu'ils croient capable de plaire à la Divinité. Ils conseillent ordinairement d'offrir un mouton, un porc, un canard & un chat. Si le Malade est riche, ils y font joindre de l'or & des étoffes. Que la nature ou les remèdes surmontent la force du mal, le Prêtre ne manque pas d'en recevoir tout l'honneur, avec des récompenses proportionnées. Mais si le mal augmente, on redouble les offrandes jusqu'à la mort ou la guérison.

Quelquefois les Malades changent de Médecin, dans l'espérance d'être mieux secourus par un autre. Celui qu'on appelle à la place du premier, sçait tirer avantage de cette confiance. Il commence, comme les Médecins de l'Europe, par condamner la méthode de son prédécesseur, qu'il fait passer pour un ignorant. Les offrandes se renouvel-

lent , avec des dépenses qui ruinent souvent le Malade ; car il s'en trouve qui changent de Médecin jusqu'à vingt fois.

Les Nègres poussent la superstition si loin , qu'ils forcent quelquefois leurs Prêtres d'accepter des présens pour les Fétiches. Ceux qui sont au service des Hollandois ne se croient pas plutôt menacés de quelque maladie , qu'ils portent secrètement leurs offrandes aux Prêtres , parce qu'ils craignent de déplaire à leurs Maîtres. S'ils voient malade quelqu'Hollandois pour lequel ils aient de l'attachement , ils lui rendent le même service sans sa participation. On a trouvé plus d'une fois , dit Bosman , dans les chambres ou sur le lit des principaux Facteurs ; plusieurs amulettes consacrées par les Prêtres Nègres , que les Esclaves y avoient placées avec beaucoup de précaution.

Les Mulâtres mêmes , qui veulent passer pour Chrétiens , sur-tout leurs femmes , sont extrêmement livrés à cette superstition. La maîtresse , ou la femme d'un Européen , lorsqu'elle se croit aimée & qu'elle est bien payée par celui qui prend soin de son entretien , ne manque point , à la moindre maladie , de faire de riches présens au Prêtre des Fétiches , & souvent avec plus de zèle

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Superstition
des Nègres &
de quelques
Européens.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

& de confiance que les Nègres mêmes. On a vû des Européens qui n'avoient pas moins de foiblesse, & qui envoyoit ouvertement leurs offrandes. Il s'en est trouvé, dit Bosman, qui n'avoient pas honte de porter autour d'eux des bagatelles consacrées par des Prêtres Nègres.

Remedes
généraux des
Nègres.

Suivant le même Auteur, les principaux remedes des Nègres sont le jus de limon, la malaguette ou le poivre du Pays, les racines de certaines plantes, les feuilles & les gommés de certains arbres, & trente ou quarante Simples dont les propriétés sont extraordinaires. L'Auteur remarque que ce qui paroît souvent pernicieux, suivant nos lumières, tourne à l'avantage des Nègres. Par exemple, dans une violente colique, ils prennent, matin & soir, pendant plusieurs jours, une grande calebasse de jus de limon, avec de la malaguette. Ce remede, tout déplacé qu'il paroît dans un mal de cette nature, les guérit presque infailliblement. Il n'a pas produit un effet moins heureux sur plusieurs Hollandois, qui étoient abandonnés de leurs propres Médecins. Bosman, qu'on est obligé de reconnoître pour un Ecrivain sensé, croit fermement que les Simples dont se servent les Nègres, ont plus de vertu pour les ma-

Leurs effets
merveilleux.

ladies du Pays que toutes les préparations de l'Europe. Il rend témoignage qu'il en a vu des effets qui l'ont rempli d'admiration (8).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Des Marchais rapporte (9) que le Pays produit d'excellens Simples, des baumes & des gommes admirables; mais que l'ignorance ou la paresse des Nègres les empêchent d'en faire usage. Ici l'Auteur (10) paroissant oublier ce qu'il vient de raconter, assure qu'il se trouve parmi les Nègres des Médecins & des Chirurgiens, qui, sans étude & sans degrés, font des cures dont les *Esculapes de l'Europe* se feroient beaucoup d'honneur. A la vérité, il n'attribue ces merveilles qu'à leurs Simples; mais il suppose du moins qu'ils en ont la connoissance. Il prétend qu'ils la déguisent avec tant d'adresse, qu'en les employant pour la guérison même des Blancs, ils sçavent cacher le fond du remède & l'espèce de leurs herbes. Des Marchais avoit fait une liaison étroite avec un de ces Docteurs Nègres, dans l'espérance d'en tirer quelques lumières. Il l'avoit traité plusieurs fois; il lui avoit fait des

Simples &
leurs vertus.

(8) Bosman, p. 222.
Il parle sur-tout des blessures, soit de hazard, soit à la guerre.

Vol. I. pag. 326.

(10) Les Auteurs Anglois rejettent cette contradiction snt l'Editeur.

(9) Des Marchais,

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

présens, avec les promesses les plus avantageuses pour l'avenir. Mais tous ses empressements furent inutiles. Les Docteurs laissent ordinairement leurs connoissances à leur fils aîné, après les avoir fait jurer solennellement de ne jamais révéler un secret, dont ils connoissoient par conséquent l'importance (11).

Durée de la
vie des Nè-
gres.

Artus observe que les Nègres de Guinée vivent assez long-tems, autant du moins qu'on en peut juger par les apparences; car, ne faisant aucun calcul du tems, ils ignorent eux-mêmes leur âge.

Changemens
que l'âge ap-
porte à leur
figure.

Lorsqu'ils avancent vers la vieillesse, leur couleur change & commence à perdre sa noirceur. Leurs cheveux grisonnent, leur peau se ride comme du maroquin d'Espagne. Cette dernière altération, si l'on en croit l'Auteur, vient du fréquent usage qu'ils font de l'huile de palmier. Elle leur donne un air de maigreur & d'épuisement, sur-tout aux femmes qui ont ordinairement les mamelles pendantes.

Mort des
Nègres.

A la mort d'un Nègre, les parens & les amis de la famille s'assemblent & font entendre leurs lamentations autour du corps. Ils font diverses questions au Défunt; pourquoi il s'est laissé mourir?

Quelles raisons l'ont pû porter à quitter la vie ? Ensuite ils placent le corps (12) sur une natte d'écorce d'arbre , & l'enveloppent dans quelque vieille étoffe de coton , sans s'embarasser de la couleur. Ils mettent sous sa tête un bloc de bois , & lui couvrent le visage d'une peau de bouc. Ils jettent sur le corps quelques poignées de cendre. L'usage ne permet pas de lui fermer les yeux , s'il n'est mort dans cette situation ; mais on lui étend les bras & les jambes. Il demeure exposé en plein air pendant la moitié d'un jour. La plus chère de ses femmes est assise près de lui ; ou , si la personne morte est une femme, son mari lui rend le même office , en pleurant à chaudes larmes , & les essuyant avec un peu de paille.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

D'un autre côté , les parens assemblés ne cessent pas de pousser des gémissemens. Des femmes , nommées pour cette fonction , battent sur des chaudrons de cuivre & chantent des airs lugubres. Elles marchent autour du corps , en jettant des exclamations , en frappant des mains & faisant un horrible bruit. Ensuite , s'approchant de la maison du Mort , elles font la même pro-

Circonstance de leurs funérailles.

(12) Villault dit qu'on ou plutôt dans un panier le met dans un cercueil , d'écorce ou de roseaux.

NEGRES,
DE LA
CÔTE D'OR.

cession autour des murs. Cette cérémonie se répète trois ou quatre fois, jusqu'à ce que les porteurs enlèvent le corps, & que tous les préparatifs soient finis pour la procession. On tue d'avance une chèvre, ou un mouton, avec quelques pièces de volaille, qui doivent servir au festin après l'enterrement.

Quête & sacrifice qu'on fait pour leur âme.

Dans l'intervalle, une vieille femme va de maison en maison, avec un bassin de cuivre à la main, pour faire contribuer tous les voisins à la dépense des funérailles. Chaque famille est obligée de donner un peu d'or, sans qu'on puisse exiger néanmoins plus de quatre *Bakos*. Avec l'argent qui vient de cette quête, on achète un bœuf ou une vache, qu'on livre (13) au Prêtre des Fétiches. Il est obligé, à ce prix, d'obtenir, par ses conjurations (14), du repos pour l'âme du Mort, & la protection des Fétiches dans le voyage qu'elle entreprend pour un autre Monde. Il sacrifie cette victime, il arrose le mort de son sang; & cette formalité passe pour une offrande propitiatoire (15).

Cérémonies superstitieuses.

Villault ajoute qu'il place en cercle

(13) On trouve quelquefois ces Prêtres nommés *Fetisseros*.

(14) Ou *Fetissos*.

(15) Artus, pag. 92.

trois Fétiches de la maison dans un coin de la chambre, & que se tenant au milieu, paré de colliers de verre, de corail, & de plaques d'or, il fait apporter une grosse quantité de pois, de fèves, de riz, de maïs & de vin de palmier, qu'il arrose du sang d'un poulet. Après quoi, prononçant quelques prières, il prend, dans sa bouche, de l'eau ou de l'huile de palmier, qu'il crache sur le plus ancien des trois Fétiches. Il se fait donner de la graisse ou du saindoux, qu'il paîtrit avec des feuilles, pour le réduire en consistance; & divisant cette masse, il en forme plusieurs petits morceaux, dont il distribue une partie dans l'Assemblée. Le reste est réservé pour être enseveli avec le corps. Cette cérémonie est une des plus solennelles.

Procession
solennelle.

Enfin l'on se met en marche, avec le corps, qui est porté sur une planche. Tout le cortège danse & chante dans cette procession. Ce sont des hommes qui portent le cercueil; mais il n'est permis qu'aux femmes d'approcher des porteurs. Elles suivent, l'une après l'autre, appuyées chacune sur un bâton, avec un lien de paille autour de la tête. La Favorite marche immédiatement après le corps. Si la cérémonie se fait pour une

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

femme, son mari marche le premier ; en versant beaucoup de larmes , mais seul de son sexe, à moins que le lieu de la sépulture ne soit fort éloigné ; car il est alors escorté d'une troupe d'hommes bien armés.

Sépulture.

Lorsqu'on arrive au cimetière , on creuse une fosse de quatre pieds de profondeur , où l'on dépose le corps , environné de pieux fort ferrés , & couverts d'une sorte de toit , qui le garantissent de la pluie & de l'approche des bêtes farouches. Alors les femmes se glissent sous le toit , renouvellent leurs lamentations , & font au Mort leurs derniers adieux. Elles forment ensuite sur la fosse un petit mont de terre quaré , sur lequel on apporte tous ses meubles , tels que ses plats , ses bassins , ses pelles , ses chaudrons , & tous les ustensiles dont il a fait usage pendant sa vie. On y joint ses habits , & l'on suspend sous le toit toutes ses armes , de peur qu'il n'en ait besoin dans un autre Monde. Ses amis paroissent avec leurs présens , qu'ils laissent sur la fosse , comme le dernier témoignage de leur affection.

Présens qu'on
laisse sur la
fosse du Mort.

Si le Mort aimoit le vin , on place près de lui un pot de vin de palmier , pour soulager sa soif. Une femme qui seroit morte en mettant au monde un

enfant , qui auroit eu le même sort , seroit enterrée avec son fruit entre ses bras.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Si les amis ne peuvent ramasser entr'eux de quoi payer ceux qui ont fait la fosse & les autres travaux de la sépulture , ces Ouvriers publics se paient de leur propre main , en prenant une partie des présens qu'on y a laissés. L'honneur d'une famille augmente à proportion des richesses qui restent sur le tombeau du Mort.

Après toutes ces formalités, les femmes qui ont assisté au convoi se rendent sur le bord de l'eau la plus voisine , soit que ce soit une rivière ou la mer. Elles y entrent jusqu'au nombril ; & s'entrejettant de l'eau au visage , elles s'aident mutuellement à se laver ; tandis que le reste du cortège , qui demeure à terre , fait retentir l'air du son des Instrumens , & d'une infinité de nouvelles lamentations. Ensuite une femme de la compagnie s'avance vers la Veuve favorite , la conduit dans l'eau ; la renverse sur le dos , & lui lave toutes les parties du corps. Toutes les autres femmes s'approchent pour la relever , & lui font un compliment de condoléance. Ainsi se termine la fête funebre. L'Assemblée retourne en bon ordre à la maison du

Cérémonies
des femmes
après les funérailles.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Circonstan-
ces différen-
tes.

Mort, & l'on ne pense plus qu'à se ré-
jouir.

Villault fut témoin, à Frederick-
sbourg, d'un enterrement, dont tou-
tes les circonstances furent les mêmes.
Il en ajoute seulement deux ou trois,
qui ne se trouvent point dans Artus
(16). En placant le corps dans la fosse,
on prit soin que la terre n'y pût tou-
cher. Les assistans, en quittant le tom-
beau, dirent adieu au Mort avec de
grands cris. La femme chérie jeta les
Fétiches du Mort dans la fosse. On mit
à son côté une grande partie de ses meu-
bles, telle que ses chaudrons & ses ha-
bits; mais les armes furent suspendues
au-dessus de sa tête. On mit aussi à côté
de lui, du vin de palmier, du riz, du
maiz & d'autres provisions (17).¹

Description
des mêmes
cérémonies
par Bosman.

Bosman s'écarte un peu de la descri-
ption d'Artus & de Villault; mais on
conçoit que cette différence doit être
attribuée à celle des usages, qui varient
dans les divers Cantons. Suivant ce
Voyageur, aussi-tôt qu'un Nègre est
mort, le Prêtre & ses suppôts doivent
s'informer soigneusement s'il ne s'est
jamais parjuré. Si l'on trouve qu'il se
soit rendu coupable de quelque par-

Informations
des Prêtres sur
la mort des
Nègres.

(16) Artus. dans la VI. pag. 93.

Collection de Bry, Part. (17) Villault, p. 202.

jure , on déclare que c'est la cause de sa mort. Autrement , l'on continue de s'informer s'il n'avoit pas quelque ennemi puissant , qui ait pû susciter contre lui la haine de ses Fétiches. Alors on oblige ses ennemis de paroître. Ils sont examinés avec rigueur ; & si l'on découvre dans leur conduite quelque entreprise de cette nature , quelque ancienne qu'elle puisse être , ils ont beaucoup de peine à se garantir du ressentiment de la famille. L'Auteur rapporte , à cette occasion , un exemple arrivé sur la Côte d'Axim. Le service de la Compagnie l'obligeant d'envoyer quelqu'un de ses gens à la Cour du Roi de Dinkira , il choisit pour cette commission son propre valet , qu'il chargea d'un présent fort honnête. Les Brandebourgeois firent aussi leur députation ; & les deux Messagers furent reçus avec beaucoup de civilité. Mais ayant été obligés d'attendre près de deux mois à la Cour , pour l'expédition de leurs dépêches , la mort enleva le Roi dans cet intervalle , & ce contre-tems les jeta dans un fort grand danger. La famille Royale les soupçonna ridiculement d'avoir contribué au malheur du Pays. Ils furent arrêtés , chargés de chaînes & soumis aux interrogations des Prêtres , qu les pres-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ferent de déclarer si les présens n'étoient pas empoisonnés ou charmés? Cependant, après de longues informations, ils furent déclarés innocens, & congediés avec des présens.

A quel ar-
tifice ils ont
recours,

S'il ne paroît aucune marque de malignité ou de poison, c'est sur la femme, les enfans, les Esclaves, & les autres domestiques du Mort que les Prêtres tournent leurs recherches, pour découvrir s'ils n'ont pas manqué de soin pendant sa maladie, & s'ils n'ont pas négligé de faire aux Fétiches les offrandes ordinaires. Enfin, lorsqu'il ne se présente rien qu'ils puissent faire regarder particulièrement comme la cause de sa mort, ils ont recours à leur dernière ressource, qui ne manque jamais de vraisemblance. Ils accusent le Mort même d'avoir négligé quelque devoir de Religion. Alors ils s'approchent du corps, & lui demandent pourquoi il est mort? Au lieu de la réponse qu'ils ne peuvent recevoir, ils en font une eux-mêmes à leurs propres questions. Elle est ajustée à leurs vûes, & les parens se persuadent que c'est le Fétiche du Mort qui répond par la bouche des Prêtres.

Maniere d'in-
terroger les
Morts.

La maniere d'interroger le cadavre, varie suivant les Cantons. Par exemple, quelques personnes de l'Assemblée le

prennent sur leurs épaules, & le Prêtre lui demande dans cette posture, s'il n'est pas vrai que telle raison ait été la cause de sa mort? Si ceux qui le soutiennent font une inclination de tête, c'est une réponse affirmative. S'ils demeurent immobiles, on suppose que le Mort a répondu Non (18). Sur la Côte d'Akra, le Prêtre se courbe sur l'estomac du cadavre, le prend par le nez, lui fait les demandes suivantes: Quel motif avez-vous eu pour nous quitter? Que vous manquoit-il? Qui devons-nous accuser de votre mort? La simplicité des Nègres va si loin sur cet article, qu'au lieu de soupçonner leurs Prêtres d'imposture, ils assurent, avec une confiance étonnante (19), qu'ils ont vû remuer la langue, les yeux ou les lèvres du Mort.

Aussi-tôt qu'un Malade a rendu le dernier soupir, il s'élève des cris si perçans, que toute la Ville est avertie sur le champ de son trépas. D'ailleurs les jeunes gens de la famille du Mort se hâtent de faire éclater leur tendresse & leur respect par plusieurs décharges de mousqueterie (20).

A la mort d'un mari, ses femmes se

Deuil des
femmes,

(18) Bosman, p. 226. (20) Bosman, pag.

(19) Barbot, p. 281. 229; & Atkins, p. 105.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

font couper les cheveux de fort près, se défigurent le corps avec de la terre blanche, & se couvrent de leurs plus vieux habits. Dans cet état, elles courent par toutes les rues de la Ville, comme autant de folles ou de furieuses, leur chevelure suspendue à leurs habits. Elles poussent des cris, elles répètent sans cesse le nom du Mort, elles font le récit des plus belles actions de sa vie; & cet exercice dure quelquefois plusieurs jours, jusqu'au moment de la sépulture.

Deuil pour
les Guerriers.

S'il est question de quelque Guerrier, qui soit mort dans une bataille, & dont on n'ait pu rapporter le corps, ses femmes sont obligées de porter longtemps le deuil, & d'avoir les cheveux toujours rasés dans cet intervalle. Quoiqu'il y ait un terme réglé pour les marques de douleur, elles se renouvellent suivant les occasions, & les cérémonies funebres recommencent quelquefois dix ou douze ans après la perte. Les femmes reprennent alors toutes les apparences du deuil, & témoignent autant d'affliction que le premier jour.

Autres
circonstances
des funérail-
les.

Mais, pour revenir aux usages ordinaires, tels que Bosman les décrit; tandis que les femmes se livrent aux gé-

missemens (21) dans les rues , les plus proches parens sont assis près du corps , où leurs cris répondent à ceux qui se font entendre hors de la maison. Ils se lavent , ils se nétoient , avec diverses cérémonies. Les parens & les amis absens sont rappelés par des messagers , pour assister aux funérailles ; & ceux qui négligeroient de s'y rendre feroient fort maltraités , s'ils ne justifioient leur absence par de bonnes raisons. Les Habitans de la Ville , qui ont eu les moindres relations avec le Mort , viennent joindre leurs lamentations à celles de la famille. Ils apportent des présens , en or , en eau-de-vie , en étoffes , pour le service de leur ami dans sa fosse. Celui qui se distingue par la richesse ou la quantité de ses offrandes , est le plus honoré. Pendant le concours de tant d'amis ou de spectateurs , on distribue avec profusion , l'eau-de-vie le matin , & le vin de palmier dans le cours de l'après-midi. Ainsi les funérailles d'un riche Nègre jettent sa famille dans de grands frais ; car , outre ceux des provisions , le corps est richement orné dans son cercueil ; & l'or , l'eau-de-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR;

(21) Sur la Côte d'Akra, les yeux avec un peu de paille ou avec quelques feuilles de l'arbre Fétiche. *Barbot, ubi sup.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

La dépense
de ces fêtes
est proporti-
onnée à l'hé-
ritage.

vic, les étoffes, qu'on porte au tombeau, montent toujours à des sommes considérables. Ces présens funebres sont proportionnés à l'héritage du Mort, ou plutôt à la fortune des héritiers. Toutes les formalités préliminaires étant finies, & les parens ou les amis assemblés, on conduit le corps à la sépulture. Il est précédé d'une compagnie de jeunes Soldats, qui ne cessent de courir & de s'agiter sans ordre, en faisant de continuelles décharges de leurs mousquets. Le convoi, qui vient à la suite, est une foule de personnes des deux sexes, dont la marche n'est pas mieux ordonnée. Les uns gardent le silence, d'autres poussent de grands cris, tandis qu'un grand nombre ne pense qu'à rire avec aussi peu de ménagement; ce qui fait assez voir que le deuil n'est qu'extérieur. Aussi-tôt que le corps est entermé, chacun a la liberté de se retirer; mais la plupart retournent à la maison du Mort, pour boire & se réjouir. Cette fête dure plusieurs jours, & ressemble à des nêces plus qu'à des funérailles (22).

Usage des
Nègres de
Tres-Puntas.

Suivant Barbot, les Nègres des environs du cap de Tres-Puntas ont l'usage d'ensevelir leurs Morts dans un coffre de mer. Comme sa longueur n'est

ordinairement que de quatre ou quatre pieds & demi, ils sont obligés de plier le corps, & souvent de lui couper la tête, qu'ils placent à côté. Après l'enterrement, toutes les personnes qui composent le cortège se mettent à boire en abondance du vin de Palmier & du rum, dans des cornes de bœuf; & ce qu'ils ne peuvent avaler à chaque coup, ils le jettent dans la fosse (23).

C'est une coutume générale de bâtir sur le tombeau une petite cabane, ou d'y former un champ de riz. On y jette quelques mauvais meubles du Mort; mais, si l'on en croit Bosman, on n'y laisse rien d'aussi précieux que d'autres Voyageurs le prétendent. Cet usage, dit-il, ne subsiste plus, & n'a peut-être jamais été réel. Il observe que sur la Côte d'Axim & dans plusieurs autres lieux, on place sur le tombeau plusieurs images de terre, qui sont lavées fort soigneusement pendant le cours entier d'une année, après quoi la cérémonie funebre se renouvelle avec les mêmes circonstances.

Les Nègres de toutes ces contrées souhaitent avec passion étrange d'être enterrés dans leur propre Pays; & le respect est si grand pour les volontés des

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Images de
terre sur les
tombeaux.

Nègres qui
meurent hors
de leur Pays.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Morts, qu'on ne fait pas difficulté de les rapporter de fort loin. Cependant, si l'éloignement est excessif, on les enterre dans le lieu où ils sont morts. Mais leurs amis, s'ils en ont dans le même lieu, leur coupent un bras, ou la tête, l'embaument après l'avoir fait bouillir, & portent ce triste lambeau dans leur patrie, où il est enterré avec les mêmes cérémonies qui s'observent pour le corps (24).

Oraisons funé-
bres des
Nègres.

Il paroît que les enterremens sont accompagnées d'une oraison funebre. Le Général du Cap Corse, qui avoit assisté aux funérailles d'une femme de distinction, apprit à Barbot que le Prêtre Nègre avoit prononcé un discours fort pathétique, exhortant l'Assemblée à bien vivre, à n'offenser personne, à remplir fidèlement les promesses & les contrats, avec quantité d'autres instructions morales. Ensuite il s'étoit étendu sur les louanges de cette femme; & prenant vers la fin de son discours une chaîne de machoires de mouton, passées dans une corde, dont il avoit fait descendre un bout dans la fosse, tandis qu'il tenoit l'autre avec la main, il s'é-

(24) Bosman, p. 232. Il faut toujours se souvenir que les différences vien-

nent de la variété des Cantons,

toit écrié : » Faites comme la Défunte.
 » Imitiez-la. Elle n'a pas manqué de sa-
 » crifier , dans l'occasion , un grand
 » nombre de victimes , comme ces ma-
 » choires en rendent témoignage. Cette
 exhortation produisit l'effet que l'Ora-
 teur s'étoit proposé. Plusieurs des assi-
 stans offrirent un mouton , lui-même en
 donna l'exemple (25).

NEGRES
 DE LA
 CÔTE D'OR

Dans plusieurs Cantons on n'accorde
 pas l'honneur de la sépulture aux Escla-
 ves. Leurs cadavres sont jettés dans
 quelque champ , pour y pourrir , ou ser-
 vir de pâture aux bêtes sauvages. Dans
 d'autres lieux de la Côte , on les couvre
 d'un peu de terre (26).

Sépulture
 refusée aux
 Esclaves.

Atkins décrit en peu de mots les cé-
 rémonies funebres du Cap-Corse. A
 la mort d'un Nègre , dit ce Voyageur ,
 ses parens & ses amis font entendre
 beaucoup de bruit & de lamentations
 jusqu'au jour de la sépulture , mais sans
 sortir de leurs propres maisons. Le corps
 est porté au tombeau dans un coffre.
 Pendant la marche , tous les Habitans
 de la Ville l'accompagnent avec une
 augmentation de cris & plusieurs dé-
 charges de leurs armes à feu. Mais lors-
 qu'ils s'apperçoivent que tout ce bruit

Cérémonies
 funebres du
 Cap Corse.

(25) Barbot , p. 184.

(26) Le même , p. 281.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

est inutile pour réveiller le Mort , ils se mettent à boire & à se réjouir ; ils jettent dans la fosse une partie de leur liqueur & de leurs pipes , & le cadavre est enterré avec peu d'autres cérémonies. Ensuite on porte assez long-tems , chaque jour au matin , quelques alimens sur la fosse (27).

Deuil des
Grands.

A l'égard des Grands , Artus dit que le deuil des Nègres est excessif. Les cérémonies de l'enterrement sont peu différentes de celles qu'on a représentées ; mais comme la dignité du Mort demande plus de respect & de soin , il est accompagné d'un plus grand cortège , non-seulement pour le conduire à sa dernière demeure , mais encore pour le servir dans l'autre monde. Dans cette vue , si c'est le Roi qui meurt , tous les Grands lui font présent chacun d'un Esclave. Quelques-uns lui donnent une de leurs femmes , pour faire sa cuisine ; d'autres , un de leurs enfans. Le nombre de ces malheureuses victimes est fort grand , sans qu'elles aient la moindre défiance de leur sort. On leur cache soigneusement à quoi elles sont destinées ; & le jour de la sépulture , on les envoie , sous quelque prétexte , dans le lieu où elles sont attendues par des gens

Sacrifices
humains.

armés, qui les expédient à coups de zagaie & de flèches. Leurs cadavres sont apportés au Palais, pour y demeurer exposés pendant quelques heures, comme un témoignage de l'affection des Sujets pour leur Roi. Ensuite on les colore de sang; &, dans le convoi, ils sont portés autour du corps royal, pour être enterrés dans la même fosse.

Les principales femmes, ou les Favorites, demandent quelquefois l'honneur d'accompagner leur Maître au tombeau. On n'enterre point les têtes avec leurs corps. On les plante autour du monument, sur des pieux, comme le plus honorable de tous les ornemens funebres. On met aussi, près de la fosse, des liqueurs & des viandes, pour l'usage du Roi, avec le soin continuel d'y porter de nouvelles provisions lorsque les premiers ont disparu. On les enterre avec ses armes, ses habits & ce qu'il avoit de plus précieux. On place autour de ces grands tombeaux la représentation des principaux Courtisans, peints au naturel, dit l'Auteur, & parés de leurs habits. Le sépulcre des Rois occupe quelquefois autant de place que leurs Palais, & se trouve pourvu de tant de commodités, que si le Mort revenoit au monde il n'auroit besoin de rien.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Vaste étendue du Tombeau des Rois.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ces Monumens sont extrêmement respectés de leurs Successeurs. Ils y entretiennent une garde, pour veiller sans cesse aux besoins du Mort, & donner avis sur le champ de tout ce qui peut leur manquer. *

Morts conservés hors de terre, & comment.

On a vu des Rois Nègres conservés un an entier après leur mort. Pour les garantir de la pourriture, on les place sur un gril de bois, sous lequel on entretient un feu lent, qui les sèche par degrés. Quelquefois, après les avoir enterrés secrètement, on publie que le corps est conservé de cette manière, & que dans un tems marqué, les Funérailles se feront avec les Cérémonies convenables. Lorsque ce jour approche on en donne avis, non-seulement à toute la Nation, mais aux Habitans des contrées voisines, qui viennent avec un concours surprenant pour assister à la fête. C'est un spectacle, dit Bosman, qui mérite la curiosité des Étrangers. Tous les Nègres sont parés de leurs meilleurs habits; & dans l'espace d'un jour, on voit plus de pompe & de richesses que dans le cours de plusieurs années.

Esclaves sacrifiés.

C'est alors qu'on ne manque point de

* Artus dans la Col- & Barbot, p. 281. Tous
lection de Bry, Part. VI. deux Copistes d'Artus,
pag. 95. Villaur, p. 198.

TOMBEAUX DES ROIS DE GUINÉE
Tirées de Brv.



T. IV. N.° XXII.



facrifier un grand nombre d'Esclaves, pour le Service du Roy dans un autre monde. On n'épargne pas sur-tout les *Bossuns*, c'est à-dire, ceux qu'il avoit consacrés pendant sa vie au culte & à l'honneur de ses Fétiches. Celle de ses Femmes qui appartenoit à la Religion, & son Esclave favori, sont ordinairement les premières Victimes. Mais ce qui parut le plus détestable à l'Auteur, c'est qu'on achete dans ces occasions plusieurs des Vieillards qui ont passé le tems du travail. Ces misérables créatures sont tourmentées en mille façons, comme si l'on prenoit plaisir à l'exercice du droit qu'on s'est acquis sur leur corps. L'auteur ne peut se rapeller sans horreur la déplorable fin d'onze malheureux qu'il vit périr dans ces cruelles tortures. Il y en eut un particulièrement, qui après avoir long-tems souffert, fut destiné à perdre la tête par les mains d'un enfant de six ans. La foiblesse de l'Exécuteur, qui étoit à peine capable de soutenir un sabre, fit durer l'exécution plus d'une heure. Comme les Hollandois ne souffrent pas que ces horribles usages se pratiquent dans l'étendue de leur Jurisdiction, les Nègres de leur dépendance se retirent secrètement dans d'autres lieux, pour commettre un crime, que

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Cruauté de
ces exécutions.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Funérailles
du Roi de Fé-
tu.

Enterrement
secret.

Sort des Es-
claves qui ont
fait l'enterre-
ment.

l'usage a changé pour eux en vertu. On lit dans Des Marchais la description suivante des Cérémonies qu'il vit observer aux Funérailles du Roi de Fétu. Le Peuple exprima d'abord sa douleur par des chants & des cris lugubres. Ensuite on lava le corps, on le revêtit d'habits magnifiques, on l'exposa à la vûe du Public; & pendant plusieurs jours, on lui servit des vivres aux heures ordinaires du repas. Lorsque le cadavre commence à se corrompre, quatre Esclaves l'emportent & le vont enterrer dans les bois, avec beaucoup de précautions pour cacher le lieu de sa sépulture. S'ils sont observés & suivis par quelque femme du Mort, ils emploient l'adresse pour s'en saisir, ils la tuent & l'ensevelissent avec son mari. Dans la même fosse, ils jettent ses Fétiches, ses habits, ses armes & ce qu'il a le plus aimé pendant sa vie.

Lorsqu'ils ont exécuté leur office, ils reviennent au Palais; & sans prononcer un seul mot, ils se mettent à genoux devant la porte, tendent le col à leur propre Exécuteur, dans la persuasion qu'ils vont servir leur Maître, & qu'en arrivant dans son nouveau Royaume, leur fidélité sera récompensée par les premiers emplois. Pendant qu'ils étoient

occupés de sa Sépulture, le Peuple a fait une cruelle boucherie de ceux qui étoient destinés à le servir dans un autre Monde. On a vû des Rois chéris de leur Peuple, à la mort desquels on a sacrifié jusqu'à cinq ou six cens personnes des deux sexes. Cette barbare coutume s'observe avec plus ou moins de zele, au long des Côtes de Guinée (28).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Artus apprend au Cap de Tres-Puntas que c'est un usage établi dans ce Canton, de sacrifier un Esclave ou deux à la mort des Personnes riches; (29) & Barbot raconte que dans une Ville du Royaume de Fétu, nommée Aquaffou, à l'Ouest du Cap Corse, on tient un Marché particulier pour la Vente des Esclaves qui doivent servir de Victimes aux Funérailles des Grands (30).

§. VII.

Religion des Nègres de la Côte d'Or.

Opinion qu'ils ont de Dieu, du Diable, & de la Création.

LA Religion de ces Contrées est divisée en plusieurs Sectes. Il n'y a point de Villes, de Villages, ni même

Diversité
d'opinions
entre les Nè-
gres.

(28) Des Marchais, Vol. page 80.

I. pag. 205.

(30) Barbot, p. 185.

(29) Artus, *ubi supra*,

de Famille , qui n'ait quelque différence dans ses opinions. Tous les Nègres de la Côte d'Or croient un seul Dieu , auquel ils attribuent la création du monde , & de tout ce qui existe ; mais cette Créance est (31) obscure & mal conçue , parce qu'ils ne sont pas capables de se former une idée de la divinité. Artus rapporte que si les Européens leur demandent quelque éclaircissement sur leur Religion , ils font des réponses qui blessent les premiers principes de la raison ; & lorsqu'on prend la peine de leur en faire sentir l'absurdité , leur réplique est qu'ils tiennent leur Doctri-

Leurs idées
sur la nature
de Dieu,

ne des Fétiches. A diverses questions que le même Voyageur leur fit sur la nature de Dieu , ils répondirent qu'il étoit noir & méchant , qu'il prenoit plaisir à leur causer mille sortes de tourmens ; au lieu que celui des Européens étoit un Dieu très-bon , puisqu'il les traitoit comme ses enfans. D'autres lui demandèrent , en murmurant , pourquoi Dieu n'avoit pas autant de bonté pour eux que pour les Hollandois , & pourquoi il ne leur donne point aussi , de la laine , de la toile , du cuivre , du fer , de l'eau de vie ? Il leur dit que ce

(31) Description de la page 146. & suivantes.
Guinée , par Bosman , pa-

Souverain Être ne les avoit pas négligés, puisqu'il leur avoit envoyé de l'or, du vin de Palmier, des fruits, du bled, des vaches, des chevres, des poules, & d'autres biens nécessaires à la vie, qu'ils devoient regarder comme autant de bienfaits. Mais il est impossible de leur persuader que ces commodités leur viennent de Dieu. Ils prétendent que ce n'est pas Dieu, mais la terre, qui leur donne de l'or, quand ils prennent la peine d'ouvrir son sein; qu'elle leur fournit du maïs, & du riz, mais avec le secours de leur travail; qu'à l'égard des fruits, ils en ont l'obligation aux Portugais qui leur ont planté des arbres: que leurs bestiaux produisent eux-mêmes des petits, & que la mer donne libéralement du poisson, ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient obligés d'y contribuer de leur travail, sans quoi ils feroient réduits à mourir de faim; & que par conséquent, ils n'ont aucune obligation à Dieu de tous ces biens.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ils prétendent ne rien devoir à Dieu.

Cependant ils confessent que la pluie vient de Dieu, & que c'est elle qui rend non-seulement la terre & les arbres fertiles, mais qui produit l'or des Montagnes. Mais avec ces avantages, ils ne veulent pas convenir qu'ils soient aussi heureux que les Européens, à qui Dieu

Ils le croient plus favorable aux Européens qu'aux Nègres.

donne en partage une si grande variété de Marchandises. Dans leurs idées, on n'a besoin, en Europe, ni de travail, ni d'industrie pour se procurer toutes sortes de commodités, & la prédilection que Dieu a pour les Blancs leur fait trouver toutes leurs richesses au milieu des Champs (32).

Bosman a reconnu qu'ils ne font jamais la moindre offrande à Dieu, & qu'au lieu de l'invoquer dans leurs besoins, ils adressent toutes leurs prières aux Fétiches : d'où il conclut que la notion imparfaite qu'ils ont de Dieu, ils l'ont reçue des Européens (33).

Ils croient
voir le Diable
sous la figure
d'un chien
noir.

Suivant Des Marchais, les Habitans de la Côte d'Or prétendent que Dieu est noir ; & leurs Prêtres assurent qu'il se fait voir souvent au pied des arbres Fétiches, sous la figure d'un gros chien de la même couleur. Mais comme les Européens leur ont fait croire que ce chien noir est le Diable, un Nègre ne leur entend jamais faire aucune de ces imprécations qu'un mauvais usage a rendues familières parmi les Matelots, *le Diable vous emporte, le Diable vous casse le col*, sans être prêt à s'évanouir de frayeur (34).

(32) Artus, *ubi sup.* p. 41. & suivantes.

(33) Des Marchais. *ubi sup.* pag. 300. & suiv.

(34) L'Auteur entend les François & les Portugais, qui ont été les premiers connus des Nègres.

On trouve quantité de Nègres qui font profession de croire deux Dieux ; l'un blanc , qu'ils appellent *Bossun* & *Jangu-Mon* , c'est-à-dire , *le bon homme*. Ils le regardent comme le Dieu particulier des Européens. L'autre noir , qu'ils nomment d'après les Portugais *Demonio* ou *Diablo* , & qu'ils croient fort méchant & fort nuisible. Ils tremblent à son seul nom. C'est à cette puissance maligne qu'ils attribuent toutes leurs infortunes.

La plupart des Européens , dit l'Auteur , affectant d'être peu crédules , accusent un Voyageur d'imposture , lorsqu'il raconte que les Nègres sont souvent battus par le Diable. Mais , sans gêner la foi de personne , il assure qu'ils s'en plaignent eux-mêmes , & qu'on les entend quelquefois crier pendant la nuit , ou qu'on les voit sortir de leurs cabanes , suans & tremblans d'effroi. Quelques Nègres d'Akra l'assurèrent que non-seulement le Diable les maltraitoit fort souvent , mais qu'il leur apparoissoit quelquefois sous la figure d'un chien noir , & qu'il leur parloit même , sans se rendre visible.

Des Marchais , ou Labat son Editeur , qui ne trouve rien de douteux dans ces récits , en prend droit de conclure que

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Si le Diable
bat des Nè-
gres.

Quelques
Voyageurs en
sont persua-
dés.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Avantages
qu'en tirent
leurs Prêtres.

Témoignage
sensé de Bos-
man.

l'empire du Diable est absolu sur les Nègres, & que le pouvoir qu'il exerce sur eux n'est que trop réel. On entend leurs cris, dit-il, on voit les traces & les meurtrissures des coups qu'ils reçoivent. Il ne leur brise jamais les bras ni les jambes; mais il les bat avec tant de cruauté, qu'ils sont obligés de garder le lit pendant plusieurs mois. C'est alors que leurs Prêtres se rendent nécessaires, & qu'ils exigent d'eux des présens pour apaiser les Fétiches, en les menaçant d'être battus jusqu'à la Mort s'ils refusaient cet hommage. Ils leur vendent de petits crochets de bois, qu'ils feignent d'avoir trouvés au pied des arbres Fétiches, où ils prétendent que le Diable les apporte. Les uns ont la vertu de préserver les maisons : d'autres, les cours, les champs, les étables des bestiaux; & quoiqu'ils soient tous de la même forme, l'adresse des Prêtres consiste à leur assigner différens usages (35).

Bosman dit que les Nègres de Guinée non-seulement croient l'existence d'un Diable, mais qu'ils en reçoivent souvent beaucoup de mal. Il ajoute néanmoins que Dapper & d'autres Voyageurs se sont laissés tromper par de faux témoignages, lorsqu'ils leur ont pous-

fer le respect ou la crainte jusqu'à lui offrir des présens & lui consacrer une partie de leurs alimens. Il assure qu'ils ne le consultent jamais , & que toutes leurs questions & leurs offrandess'adressent à leurs Fétiches , ou plutôt à leurs Prêtres. De même , dit-il , quoiqu'ils aient beaucoup de confiance & de docilité pour leurs Devins ou leurs Sorciers, c'est dans un sens fort différent de celui de l'Europe , où l'on n'attribue leurs prestiges qu'à la puissance du Diable. Les Nègres sont persuadés au contraire que cette vertu est un don de Dieu , & la regardent comme une merveilleuse communication de la Puissance divine (36).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ils ont l'usage de bannir tous les arts le Diable de leurs Villes, avec une abondance de cérémonies , qui ont leurs loix & leur saison réglées. L'Auteur en fut témoin deux fois sur la Côte d'Axim. Il s'y fit une procession solennelle , qui avoit été précédée de huit jours de Fête. Dans cette intervalle , la Satyre est permise ; & tout le monde a la liberté d'expliquer si naturellement ce qu'il pense , qu'il n'y a point de recits scandaleux , d'imputations malignes , de fraudes ou d'impostures qu'on ne puisse hazarder

Cérémonie
des Nègres
pour chasser le
Diable.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

avec impunité. La seule voie , pour fermer la bouche aux Médifans , est de leur donner de quoi boire. Ils changent alors leurs invectives & leurs satyres en panégyriques (37).

Le huitième jour au matin , ils commencent la chasse du Diable par un horrible cri , ensuite ils se mettent à courir tous ensemble , en faisant plusieurs tours , & revenant plusieurs fois sur leurs traces. Ils jettent devant eux des pierres , du bois , des excréments , & tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains , comme s'ils voyoient fuir le Diable & qu'ils lui envoyassent tous ces présens par derriere. Lorsqu'ils croient l'avoir chassé assez loin de la Ville , ils reviennent joyeusement , & terminent ainsi leur Fête. Mais de peur qu'il ne lui prenne envie de retourner sur le champ dans leurs maisons , les femmes se hâtent de nétoyer avec beaucoup de soin leur vaisselle de terre & de bois , pour effrayer l'esprit immonde par leur propreté.

Esprit qui
tourmente les
Négres d'An-
ta.

Les Négres d'Anta chassent aussi le Diable avec les mêmes cérémonies ; mais ils se croient tourmentés par un Esprit

(37) Sur le Sénégal & sur la Gambra , les Guiriots ou les Prêtres Mus- ciens jouissent continuellement de ce droit.

plus terrible que le Diable , quoiqu'ils l'honorent du nom de Dieu. C'est un Geant , qui a la moitié du corps saine & l'autre pourrie. Ils sont persuadés que celui qui a le malheur d'y toucher, meurt sur le champ ; circonstance , dit Bosman , que je crois sans scrupule. Ils s'efforcent d'appaier ce Monstre divin en lui offrant toutes sortes de vivres. Le Pays d'Anta est couvert en mille endroits de pots & d'autres vaisseaux remplis ; de sorte que le Geant doit être tourmenté lui-même d'une faim plus que canine , s'il n'est pas rassasié. Outre ces bizarres notions du Diable , ils croient les apparitions des Esprits & des Ames , qui prennent plaisir , disent-ils , à les venir effraier. Lorsqu'il est mort quelqu'un de leur connoissance , ils prétendent l'avoir vû paroître autour de leurs Habitations pendant plusieurs nuits , & forgent là-dessus mille aventures , par lesquelles ils s'épouvantent mutuellement (38).

Artus leur demanda ce qu'ils pensoient de l'état de leurs morts , & s'ils ne s'attendoient pas à quelque jugement futur , pour la récompense ou la punition de leur conduite pendant la vie. Ils

Opinions
des Nègres sur
l'état futur.

(38) Description de la 158. & suivantes.
Guinée par Bosman , page

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

lui répondirent qu'ils n'avoient aucune connoissance de ce jugement, mais qu'ils sçavoient que leurs Morts étoient dans un autre Monde, sans pouvoir dire où ce Monde étoit situé. Ils ajoutèrent que c'étoit la différence qu'il y avoit entr'eux & les animaux : qu'ils signoroient à la vérité si leurs parens & leurs amis morts étoient sous eux ou dessus, mais que dans quelque lieu qu'ils fussent, ils se croyoient obligés de leur fournir des liqueurs & des alimens, afin qu'ils ne manquaient de rien ; & que lorsqu'il leur arrivoit de perdre quelque chose, ils ne doutoient pas que ce ne fussent les Morts qui s'en étoient saisis, pour satisfaire à quelque besoin (39).

Autres opinions.

Après quantité d'informations, Bosman ne trouva pas moins de différence dans leurs idées sur l'état futur que sur la création de l'homme. La plupart assurèrent qu'en sortant de cette vie, les Morts passent dans un autre Monde, où ils vivent dans les mêmes professions qu'ils ont exercées sur la terre, & qu'ils y font usage de tous les présens qu'on leur offre dans celui-ci. Mais ils n'ont aucune notion de récompense ou de châtimement pour les bonnes ou les mauvai-

(39) Artus dans la Collection de Bry, pag. 42. & Villault, pag. 170.

ses actions de la vie. Cependant il s'en trouve d'autres, qui faisant gloire d'être mieux instruits, prétendent que les Morrs sont conduits immédiatement sur les bords d'une fameuse Riviere de l'intérieur des terres, nommées *Bosmanque*. Cette transmigration, disent-ils, ne peut être que spirituelle, puisqu'en quittant leur Pays ils y laissent leurs corps. Là, Dieu leur demande quelle sorte de vie ils ont menée. Si la vérité leur permet de répondre qu'ils ont observé religieusement les jours consacrés aux Fétiches, qu'ils se sont abstenus des viandes défendues, & qu'ils ont satisfait inviolablement à leurs promesses, ils sont transportés doucement, sur la riviere, dans une Contrée où toutes sortes de plaisirs abondent. Mais s'ils ont violé ces trois devoirs, Dieu les plonge dans la riviere, où ils sont noyés sur le champ & ensevelis dans un oubli éternel.

D'autres croient qu'après la mort, ils doivent être transportés dans le Pays des Blancs, & prendre leur couleur. Cette idée de Métempsychose marque du moins qu'ils jugent leur condition fort inférieure à celle des Blancs (40). Barbot a connu des Nègres qui se croyoient des-

Autres opinions.

(40) Bosman, p. 156. & Barbot, p. 307.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

tinés, après la mort, à descendre sous terre, pour être présentés devant un ancien Genie, qu'ils appelloient *Bossifor*, & qui doit examiner rigoureusement leurs bonnes & leurs mauvaises actions. Ceux qui ont bien vécu entrent dans le corps de quelque Animal, & se voyent transportés, sur la Rivière de Bosmanque, dans un beau Pays, où rien ne doit leur manquer. Les coupables sont noyés sans bruit dans le passage (41).

Idées des
Nègres sur la
création du
genre hu-
main,

Il seroit difficile de rendre un meilleur compte de leurs idées sur la création du genre humain. Le plus grand nombre croit que l'homme fut créé par une Araignée nommée *Ananfio*. Ceux qui regardent Dieu comme l'unique Créateur, soutiennent que dans l'origine il créa des Blancs & des Nègres; qu'après avoir considéré son ouvrage, il fit deux présens à ces deux especes de Créatures, l'or, & la connoissance des arts; que les Nègres ayant eu la liberté de choisir les premiers, se déterminèrent pour l'or, & laisserent aux Blancs les arts, la lecture & l'écriture: que Dieu consentit à leur choix; mais qu'irrité de leur avarice, il déclara qu'ils seroient les Esclaves des Blancs, sans aucune esperance de voir changer leur condition.

(41) Barbot, *ibid.*

D'autres assurent qu'à la création , l'homme n'étoit pas fait comme il l'est aujourd'hui , & que les parties distinctives des deux sexes étoient placées dans un endroit plus visible ; mais qu'aussitôt que le Monde fut assez peuplé pour la conservation de l'espece humaine , Dieu fit quelque changement dans l'ordre de son ouvrage. Enfin , d'autres paroissent persuadés que les premiers hommes sont sortis de quelque grand trou , tel que celui du Rocher d'Acra , près du Fort Hollandois. Toutes ces opinions différentes sont bornées dans certaines familles , & se transmettent des peres aux enfans. Bosman juge qu'il est impossible de les rassembler toutes , particulièrement celles qui concernent les Planetes & les Etoiles. Mais il observe que le Pere Kirker n'auroit pas eu de peine à persuader aux Nègres que les Corps célestes sont peuplés d'Habitans , ou du moins la Lune ; parce qu'ils croient y avoir découvert un Homme qui bat du tambour (42).

Sur toute la Côte d'Or il n'y a que le Canton d'Acra , où les images & les statues soient honorées d'un culte. Mais les Habitans ont des Fétiches , qui leur tiennent lieu de ces Idoles.

(42) Bosman , *ubi sup.* pag. 146. & suiv.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Origine du
nom Fétiche
& sa significa-
tion.

Le mot de *Feitisso* ou Fétiche, comme on l'a déjà fait observer, est Portugais dans son origine, & signifie proprement *Charme* ou Amulette. On ignore quand les Nègres ont commencé à l'emprunter; mais, dans leur langue, c'est *Bossum* qui signifie *Dieu* & chose divine, quoique plusieurs usent aussi de *Basséso* pour exprimer la même chose. Fétiche est ordinairement employé dans un sens religieux. Tout ce qui sert à l'honneur de la Divinité des Nègres prend le même nom; de sorte qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer leurs Idoles, des instrumens de son culte. Les brins d'or qu'ils portent pour ornemens, leurs parures de corail & d'ivoire, sont autant de Fétiches (43).

Forme des
Fétiches.

Loyer, d'après lequel on a déjà donné quelque explication des Fétiches (44), blâme ceux qui accusent les Nègres de les adorer (45) comme des Divinités. Tous les Voyageurs conviennent que ces objets de vénération n'ont pas de forme déterminée. Un os de volaille ou de poisson, un caillou, une plume, enfin les moindres bagatelles prennent la qualité de Fétiches, suivant

(43) Barbot, p. 308. Villault & plusieurs autres Boïnan, pag. 155. & 148. en parlent toujours comme

(44) Voyez ci-dessus. de leurs Divinités.

(45) Boïnan, Barbot,

le caprice de chaque Nègre. Le nombre n'en est pas mieux réglé. C'est ordinairement deux, trois, ou plus. Tous les Nègres en portent un sur eux ou dans leur Canot. Le reste demeure dans leurs cabanes, & passe de pere en fils comme un héritage, avec un respect proportionné aux services que la famille croit en avoir reçus.

Les Fétiches qu'ils portent sur eux, sont quelquefois un bout de corne rempli de ce qu'il y a de plus sale, ou de petites figures qui représentent la tête de quelque animal. Ils les achètent à grand prix de leurs Prêtres, qui feignent de les avoir trouvés sous les arbres Fétiches. Pour la sûreté de leurs Maisons, ils ont à leur porte une sorte de Fétiches, qui ressemblent aux crochets dont on se sert en Europe pour attirer les branches d'un arbre dont on veut cueillir le fruit. C'est l'ouvrage des Prêtres, qui les mettent pendant quelque tems sur une pierre, aussi ancienne, disent-ils, que le monde, & qui les vendent au peuple après cette consecration. Dans les disgrâces ou les chagrins, un Nègre s'adresse aux Prêtres pour obtenir un nouveau Fétiche. Il en reçoit un petit morceau de graisse ou de suif, couronné de deux ou trois plumes de

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Imposture
des Prêtres
Nègres.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Abstinences
en usage.

Respect des
Nègres pour
leurs Fétiches.

Perroquet. Le Gendre du Roi de Fétu avoit pour Fétiche la tête d'un Singe , qu'il portoit continuellement.

Chaque Nègre s'abstient de quelque liqueur ou de quelque sorte particulière d'Aliment à l'honneur de son Fétiche. Cet engagement se forme au tems du mariage , & s'observe avec tant de scrupule , que ceux qui auroient la foiblesse de le violer , se croiroient menacés d'une mort certaine. C'est par cette raison qu'on voit les uns obstinés (46) à ne pas manger de bœuf , les autres à refuser de la chair de chevre , de la volaille , du vin de Palmier , de l'eau-de-vie ; comme si leur vie en dépendoit.

Suivant Bosman , les peres de famille ont dans leurs maisons un Fétiche , auquel ils croient les yeux sans cesse ouverts sous leur conduite , pour récompenser leurs bonnes actions ou punir leurs crimes. Ils font consister cette récompense dans le nombre de leurs femmes & de leurs Esclaves , & la punition dans la perte de ces biens. Quoique redoutant beaucoup la mort , ils la regardent comme le plus terrible de tous les châtimens , c'est cette crainte qui enflamme leur zele dans toutes les affaires de Religion , & qui les rend si fide-

(46) Villault , pag. 179. & suiv. Labat l'a copié.

les à leurs engagemens d'abstinence. Le meurtre, l'adultère & le vol ne passent point parmi eux pour de grands crimes, parce qu'ils peuvent être expiés avec une somme d'argent; au lieu que dans leurs idées, les fautes qui blessent la Religion ne peuvent être si parfaitement effacées qu'il n'en reste quelque tache. Frederic Cojet attribue les mêmes principes aux Habitans de l'Isle Formosa (47).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Outre les Fétiches domestiques & personnels, les Habitans de la Côte d'Or, comme ceux des Contrées supérieures, en ont de publics, qui passent pour les Protecteurs du Pays ou du Canton. C'est quelquefois une montagne, un arbre, ou un rocher; quelquefois un poisson, ou un oiseau. Ces Fétiches tutélaires prennent un caractère de divinité pour toute la Nation. Un Nègre qui auroit tué, par accident, le poisson ou l'oiseau Fétiche (48) seroit assez puni par l'excès même de son malheur. Un Européen qui auroit commis le même sacrilège, verroit sa vie exposée au dernier danger. L'Auteur vit un de ces oiseaux à Frederickbourg, de la grosseur d'un Roitelet, avec le bec d'une linotte, le

Diverses sortes de Fétiches.

(47) Bosman, p. 155. Voyez ci-dessous l'Histoire Naturelle.
(48) Pestro de Diagro.

fond du plumage brun , mais tacheté de blanc & de noir. S'il en paroît un autour de l'habitation , c'est un augure favorable pour les Nègres. Ils s'empres sent pour le voir & chacun lui jette à manger (49).

Oiseaux Fé-
tiches.

Artus dit que cet oiseau est celui qui s'appelle communément *Ardea stellaris* (50) qui tire son nom de la variété de ses couleurs. D'autres le nomment *Bull-bird* , parcequ'il imite le mugissement du Taureau ; les Nègres qui le rencontrent dans leurs voyages , se croient destinés à quelque bonheur extraordinaire , & regardent l'apparition de leur Fétiche , comme la marque d'une protection déclarée. Dans cette espérance , ils se chargent , en partant , d'un petit pot d'eau & de quelques grains de bled , pour la nourriture de l'oiseau divin. On trouve souvent , dans les champs & dans les bois , ces témoignages du respect qu'ils portent au Fétiche national. Barbot rapporte qu'ils ont aussi beaucoup de vénération pour un fort petit oiseau , dont le plumage est mêlé de noir , de gris & de blanc , & qu'on voit en grand nombre dans le Pays de Juida. Ils paroissent transportés de joie lorsqu'il en vient quelqu'un dans leurs vergers ou

(49) Villault , p. 181. (50) Barbot l'appelle *Bittein*,
sur

sur leur terrain. L'amende est considérable pour ceux qui les épouvantent ou qui leur nuisent (*).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

La bonite (**), & l'épée, ou l'empereur, sont les deux poissons que les Nègres honorent; & leur vénération va si loin qu'ils évitent de les prendre. Cependant si le hazard fait tomber un empereur dans leurs filets, ils lui coupent l'os qui a la forme d'épée; & le faisant sécher, ils le regardent comme un Fétiche (51).

Poissons Fétiches.

Entre les arbres, c'est le Palmier qui est consacré au rang des Fétiches, sur tout l'espece qui porte le nom d'*Affoanam*, parce qu'elle est la plus belle & la plus nombreuse. On voit de toutes parts quantité de ces arbres, qui portent les marques de leur consécration. Un Nègre ne passe pas devant eux sans prendre quelques lambeaux de l'écorce, qu'il roule entre ses doigts, & dont il se fait une ceinture ou un bracelet (52), comme un merveilleux préservatif. Villault dit qu'ils entourent ces arbres de petits cordons de paille, & qu'après quelques autres cérémonies ils attachent à ces cordons (53) l'or qu'ils emploient

Arbres Fétiches.

(*) Artus, pag. 41. & Barbot, pag. 311. & suivantes.

(**) Artus l'appelle *Tunny*.

(51) Barbot, pag. 309.

(52) Villault, pag. 179.

(53) Le même, p. 183.

pour se parer les bras & les jambes. Ils sont persuadés qu'on ne peut couper un Asoanam sans exposer tout le Pays à manquer de fruit, & sans s'exposer soi-même à quelque danger mortel. Le 8. de Mai 1598, huit ou dix Hollandois furent massacrés pour avoir coupé quelques arbres Fétiches sans en connoître la vertu (54). Suivant le témoignage d'Artus, les Nègres adressent leurs prières à ces arbres, & prétendent y voir quelquefois, sous (55) la forme d'un chien noir, le Diable, qui leur répond avec une voix humaine.

Montagnes
Fétiches.

Ils s'imaginent que les plus hautes montagnes, celles d'où ils voient partir les éclairs, sont la résidence de leurs Dieux. Ils y portent des offrandes de riz, de millet, de maïs, de pain, de vin, d'huile & de fruits, qu'ils laissent respectueusement au pied. Artus assure que dans leurs voyages ils n'osent passer près de ces lieux sans y monter, pour apaiser le Fétiche par quelques présents (56).

Les pierres Fétiches ressemblent aux bornes qui sont en usage dans quelques parties de l'Europe pour marquer la

(54) Artus, pag. 41. & Villault, pag. 183.

Villault, pag. 195.

(56) Villault, pag. 183.

(55) Artus, *ubi sup.* & & suivantes.

distinction des champs. Dans l'opinion des Nègres, elles sont aussi anciennes que le Monde. C'est sur ces pierres que leurs Prêtres consacrent les petits crochets de bois qui servent de Fétiches aux Maisons.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

S'il arrive que cinq ou six Nègres se bâtissent des cabanes dans un lieu séparé de la Ville, ils ne manquent point de choisir entr'eux un Fétiche, qu'ils chargent de leur sûreté commune (57). Ils ne rendent pas moins de respect aux rochers & aux collines, du moins aux environs de Boutri & de Dixscove dans le Pays d'Anta. Ils leur offrent aussi des présens, & les ornent de bâtons crochus, comme on le voit au grand Rocher de Tokorari, qui est tout couvert de ces offrandes. Les Nègres de Korby le Hou & de la Côte voisine, jusqu'à Rio de Sueiro da Costa, viennent tous les ans, dans des tems réglés, pour faire leurs présens à ces Divinités de la part de leurs Villes. Ils les prient d'apaiser l'Océan, & de les garantir des orages & des Tornados pendant la saison du Commerce

A Fredericksbourg, on fit voir à Villault le Fétiche général, ou le grand Fétiche, qui étoit placé au centre d'une vaste plaine. C'étoit une fort grosse

Grand Fétiche de Fredericksbourg.
Avanture de Villault.

(57) Barbot, pag. 309.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Pierre, couverte de terre. Il en découvrit une partie (58), sur laquelle il trouva quantité de crochets de bois. Il en prit un, brisa une partie des autres, & s'étant rendu chez le Prêtre du Canton, il lui demanda s'il avoit des Fétiches à vendre. Le Prêtre, qui reconnut celui qu'il avoit à la main, lui dit qu'on ne le trompoit pas facilement, & demanda d'être payé. Villault prit plaisir à le conduire jusqu'à la pierre, où le spectacle d'une profanation si déclarée lui fit pousser d'affreux gémissemens (59).

Fétiche public du Cap-Corse.

Le Fétiche public du Cap-Corse est le Rocher de *Tabra* ou de *Tabora*, pointe en forme de Peninsule, qui s'avance dans la mer du pied même de la colline où le Fort est situé, & qui rendroit le débarquement assez facile si l'agitation continuelle des vagues n'y mettoit toujours quelque danger. Il y a quarante ou cinquante ans qu'un vent du Sud y brisa tous les Canots pêcheurs de la Ville. Ce malheur étant arrivé un Mardi, les Nègres, depuis ce tems, ont renoncé au travail le même jour de chaque semaine, & le passent à danser & à se réjouir dans l'oisiveté. Le Prêtre des Fétiches

(58) Labat, qui rapporte cette Histoire d'après

Villault, l'a fort augmen-

tée à sa manière.

(59) Villault, pag. 187.

sacrifie , tous les ans , sur ce roc , une chèvre , dont il mange lui-même une partie ; & jettant le reste dans la mer , avec des invocations & des grimaces fort bizarres , il déclare à l'Assemblée que le Fétiche lui a fait connoître de sa propre bouche la saison & les jours les plus favorables à la pêche. Chaque pêcheur lui marque sa reconnaissance par quelque daschi (60).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les lacs , les rivières & les étangs , ont part aussi à la superstition des Nègres. L'Auteur fut témoin d'une cérémonie extraordinaire sur le bord d'un étang , dans le Canton d'Acra , pour obtenir de la pluie dans une saison fort sèche. Un grand nombre de Nègres , rassemblés autour de l'étang , avoient amené une brebis , que le Prêtre égorgea sur la rive ; de sorte que le sang de la victime se mêla tout d'un coup avec l'eau. Le Prêtre y jeta un pot , en prononçant quelques paroles. Alors les Nègres allumerent un grand feu , tandis que d'autres couperent la brebis en pièce , firent griller la chair sur les charbons , & la dévorèrent fort avidement. Un Danois , qui étoit présent , & qui parloit très-facilement la Langue des Nègres , apprit à l'Auteur que cet étang

Lacs & Rivières Fétiches.

Cérémonie des Nègres pour obtenir de la pluie.

s'attiroit leurs hommages, comme une de leurs principales Divinités; qu'il étoit le messager de toutes les eaux du Pays, & qu'ils l'avoient prié de porter promptement le pot aux lacs & aux rivières, pour leur demander du secours de la part des Habitans; qu'ils esperoient que le pot reviendrait plein, & feroit repandu dans leurs champs, pour leur procurer une abondante moisson.

Cet Etang sacré avoit été mis à sec par les Portugais lorsqu'ils s'étoient établis sur la Côte d'Acra. Ils en avoient fait une saline, malgré les représentations des Nègres, qui, dans le chagrin de voir profaner leur Divinité, se retirèrent en grand nombre au *Petit-Papa*, près de Juida (61).

Artus, déplorant la superstition des Nègres, raconte qu'on ne les voit jamais sans quelques lambeaux sacrés de l'écorce des arbres Fétiches. Ils les portent autour du corps, ou de quelque membre comme un préservatif contre toutes sortes de dangers. Dès le matin, ils arment leurs enfans de ces frivoles amulettes. Ensuite, après les avoir lavés, ils leur colorent le visage de raies blanches & noires, à l'honneur des Fétiches. Aux heures de leurs repas, ils

(61) Barbot, *ubi sup.* p. 309. & 311.

réservent , pour les mêmes Divinités , le premier morceau de leurs alimens & le premier verre de leur liqueur , qu'ils jettent sur leurs amulettes , sans manquer d'en repandre quelque partie sur ceux mêmes qu'ils portent autour d'eux (62).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Explication
du Capitaine
Tom.

Le Capitaine *Tom*, Nègre assez sensible du Cap-Corse , & qui se faisoit assez bien entendre en Anglois , satisfit la curiosité d'Atkins sur les Fétiches. Il lui dit qu'ils avoient la vertu de préserver les Nègres de toutes sortes de dangers , soit dans les voyages ou dans leurs autres entreprises , & qu'il n'y avoit rien à redouter pour ceux qui , portant leur Fétiche sans aucune interruption , avoient soin de lui faire constamment des présens & des offrandes. *Tom* portoit le sien à la jambe. S'il recevoit un verre de vin ou d'eau-de-vie , il n'oublioit jamais d'y tremper le doigt & d'en faire goûter à son Fétiche. Les Nègres sont persuadés que leur Fétiche voit & parle ; & lorsqu'ils commettent quelque action que leur conscience leur reproche , ils le cachent soigneusement sous leur pagne , de peur qu'il ne les trahisse (63).

(62) Artus, dans la Collection de Bry , pag. 39. & suiv.

(63) Voyage en Guinée par Atkins , pag. 100. & suivantes.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Le Fétiche
sert à la ven-
geance des
Nègres.

Ils se reposent autant sur son assistance pour se venger de leurs ennemis que pour leur propre sûreté. Lorsqu'ils ont reçu quelqu'injure dont ils veulent tirer raison, ils font exorciser, par le Prêtre, quelques vivres & quelques liqueurs, qu'ils jettent dans le chemin où leur adversaire doit passer; persuadés que s'il y touche, ce présent lui deviendra funeste. Ceux qui se défient d'une telle rencontre, se font porter dans le passage; car avec cette précaution ils se croient sûrs que le charme ne peut leur être nuisible; & les amis qui leur rendent ce service n'ont rien à craindre d'un maléfice qui ne les regarde pas. Ainsi l'art d'empoisonner, s'il falloit les en croire, est porté chez eux à sa perfection, puisque l'effet en est borné à l'ennemi qu'on veut perdre. Ils se flattent aussi du pouvoir de découvrir les vols par la même voie (64). Comme ils ne peuvent manquer d'être souvent trompés dans leur attente, il semble qu'ils devroient ouvrir enfin les yeux sur l'imposture de leurs Prêtres. Mais loin d'attribuer le mauvais succès de ces entreprises à l'impuissance du Fétiche, ils se reprochent d'en être eux-mêmes la cau-

Il sert à découvrir les vols.

(64) Description de la 148. & suivantes.
Guinée par Boïman, pag.

se, par leurs indévotions, ou par quelque autre faute dont ils se reconnoissent coupables (65). En vain s'efforceroit-on de les détromper. D'un autre côté, l'Auteur prétend que cette stupidité produit de fort bons effets. La crainte du Fétiche les empêche, dit-il, de se nuire les uns aux autres. Malheureusement elle n'a pas la même (66) force en faveur des Etrangers, qu'ils ne font pas difficulté de tromper, de voler, & même de tuer lorsqu'ils y trouvent quelque avantage.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Bons effets
de superstition
des Nègres.

Ils craignent beaucoup de jurer par les Fétiches; &, suivant l'opinion généralement établie, il est impossible qu'un parjure (67) survive d'une heure à son crime. Lorsqu'il est question de quelque engagement d'importance, celui qui a le plus d'intérêt à l'observation du Traité, demande qu'il soit confirmé par le Fétiche. En avallant la liqueur qui sert à cette cérémonie, les Parties y joignent d'affreuses imprécations contre eux-mêmes s'il leur arrive de violer leur engagement. Il ne se fait aucun contrat qui ne soit accompagné de cette redoutable formalité. Les Chefs

Combien ils redoutent le parjure.

(65) Voyage de Villault, pag. 191. & Bosman, *ubi sup.*
(66) Atkins, *ubi sup.*
(67) Villault, *ubi sup.*

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Corruption
qui s'est glis-
sée dans ces
usages.

des troupes auxiliaires doivent avaler la liqueur fatale avec les mêmes imprécations ; c'est-à-dire , en se dévouant à la mort s'ils n'emploient pas toutes leurs forces pour la ruine de l'ennemi. Depuis quelque-tems, remarque l'Auteur, on ne fait plus le même fonds sur ces sermens , parce que l'argent est devenu parmi les Nègres une source continuelle de corruption. Les Généraux vont joindre l'armée après avoir avallé le Fétiche ; mais ils n'oublient point , avant leur départ , de se faire relever de leur serment & d'acheter l'absolution du Prêtre. Cette pratique étoit devenue si commune, que les Habitans d'Axim se sont crus obligés , pour leur sûreté , de faire jurer leurs Prêtres , avec les imprécations ordinaires , qu'ils n'absoudroient personne de son serment sans la participation & le consentement des parties intéressées. Les engagements qui sont formés avec cette précaution , s'exécutent fidèlement.

Seremens &
leurs formes.

Dans le cas du parjure , tous les Nègres sont persuadés que la liqueur feroit enfler le coupable jusqu'à crever avec beaucoup de violence ; ou que ceux qui seroient punis avec moins d'éclat tomberoient dans une maladie de langueur, qui ne finiroit que par leur mort. Ils

regardent la premiere de ces deux punitions comme infailible pour les femmes qui se parjurent par l'adultere. Sur une accusation de vol , qui n'est pas prouvée , on force aussi l'accusé de boire la liqueur Fétiche , en se dévouant à la mort s'il est coupable. Il feroit ennuyeux de rapporter toutes les formules de leurs sermens ; mais l'Auteur nous donne la plus solemnelle & la plus sacrée ; celle , en un mot , qui s'emploie dans les plus importantes occasions.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Le serment se fait devant le Fétiche du Prêtre. Celui qui doit s'engager se place vis-à-vis l'Idole , & demande au Prêtre (68) quel en est le nom , parce que chaque Fétiche a le sien. Alors , attestant l'Idole par son nom , il récite en détail tout ce qui est contenu dans les articles du contrat ou du Traité ; après quoi il prie le Fétiche de le punir , s'il blesse la verité par son serment. Il répète trois fois la même chose , en faisant le tour du tonneau. Ensuite le Prêtre prend entre les mains quelques-uns des ingrédients dont son Fétiche est composé , les fait toucher aux temples , aux bras , au

Formule la
plus solem-
nelle.

(68) Il reste quelque obscurité dans cette description. L'Auteur n'explique point assez de quelle nature sont ces Fétiches des Prê-

tres , & le tonneau dont il parle ensuite n'a point encore paru dans les récits des Voyageurs.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ventre & aux jambes du Nègre ; & les tenant sur sa tête, il tourne trois fois autour de lui. A cette cérémonie il en fait succéder une autre. C'est de lui couper l'extrémité de l'ongle d'un doigt de chaque main , celle d'un orteil de chaque pied , & quelque partie de sa chevelure , qu'il jette dans le tonneau , ou le baril , qui sert de logement à son Idole. Lorsque toutes ces formalités sont finies , il ne manque rien à la force du serment (69).

Exemple du
respect des
Nègres pour
leur serment.

Villault donne deux ou trois exemples du respect que les Nègres ont pour ces engagements. Tandis qu'il étoit à Issini, un Nègre nommé *Attiro*, se plaignit d'avoir été volé d'un marc d'or sur le Vaisseau. Le Capitaine, qui se nommoit *Wantesk*, prit une croute de pain, & le pressa de la manger, avec l'imprécation ordinaire ; c'est-à-dire en souhaitant que le Diable l'emportât dans une heure, s'il juroit contre la vérité ; mais le Nègre refusa de prêter ce serment, & son refus le rendit si ridicule parmi les autres Nègres, qu'il fut obligé de se cacher (70).

Autre exemple.

Un autre jour, tandis que le même

(69) Bosman, pag. 149.
& suiv.

(70) Villault, pag. 191.

Cet endroit de son Voyage
est copié dans celui de Des
Marchais, Vol. I. p. 304.

Voyageur étoit à souper avec le Général Danois, *Janque Senesè*, Gendre du Roi de Fétu, entra dans la salle, pour se purger d'un soupçon qui le deshonorait. Il étoit accusé d'avoir volé une bague au Général; & dans le chagrin de cet affront, il venoit offrir de jurer par son Fétiche. Villault eut la curiosité de voir l'idole de près. C'étoit un petit faisceau d'épines, qu'un Esclave portoit sous son bras, dans un panier couvert d'une peau. Au centre du fagot étoit un petit morceau de graisse mêlée de cire, avec des plumes de Perroquet, de petits os de poulet brûlés, & d'autres plumes d'un oiseau qui passoit pour la plus grande divinité du Pays. Un Prêtre, qui accompagnait le Prince, assura qu'ayant fait lui-même le Fétiche, il l'avoit rendu le plus fort qu'il avoit pû, & que le Prince ne pouvoit vivre un quart d'heure s'il faisoit un faux serment. Mais lorsqu'il parut disposé à commencer la cérémonie, le Général affecta de s'y opposer, & lui épargna cette humiliation (71).

Le même Auteur observe qu'au départ des femmes pour le Marché ou pour quelque autre lieu, le mari prend un morceau de son Fétiche domestique & le trempe dans un verre de vin de pal-

Précaution
 pour s'assurer
 de la fidélité
 des femmes.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

mier, qu'il fait boire à sa femme, comme un vœu de fidélité pendant son absence. Il lui fait faire le même serment à son retour (72).

Combien les
Nègres crai-
gnent le ton-
nere & les
éclairs.

Après les Fétiches, rien n'inspire tant de frayeur aux Nègres que le tonnerre & les éclairs. Dans la saison des orages, ils tiennent leurs portes soigneusement fermées; & leur surprise paroît extrême de voir marcher les Européens dans les rues, sans aucune marque d'inquiétude. Ils croient que plusieurs personnes de leur Pays, dont les noms sont demeurés dans leur mémoire, ont été enlevés par les Fétiches, au milieu d'une tempête; & qu'après ce malheur ou ce châtiment, on n'a jamais entendu parler d'eux. Leur crainte va si loin qu'elle les ramène dans leurs cabanes pendant la pluie & le vent. Au bruit du tonnerre, on leur voit lever les yeux & les mains vers le ciel, où ils sçavent que le Dieu des Européens fait sa résidence, en l'invoquant sous le nom de *Juan-Goemain*, dont ils entendent seuls le sens. Les Hollandois retinrent un jour à bord un Nègre qu'ils accusoient de leur avoir apporté de l'or faux. Ils furent surpris de lui voir prendre de l'eau tous les matins, s'en arro-

(72) Le même, p. 192. page 304.
& Des Marchais, *ubi sup.*

fer la tête en prononçant quelques paroles , & cracher avec d'autres cérémonies dans le bassin dont il se servoit. On lui en demanda la raison. Il répondit , qu'il prioit les Fétiches (73) de lui accorder un tems favorable , afin que ses amis pussent amasser de l'or pour racheter sa liberté (74).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Villault , dans le zèle qui l'animoit contre l'idolâtrie , sembloit avoir déclaré la guerre aux Fétiches. On a déjà vu qu'il s'étoit signalé par un exploit fort hardi dans le Canton d'Acra. Il rapporte quelques autres traits qui ne font pas moins d'honneur à sa Religion. Le 14 d'Avril 1667 , se trouvant à Fredericksbourg , il sortit du Fort tandis que les Danois faisoient le Service divin suivant leurs usages. Dans sa promenade , il vit à l'entrée d'une maison qui étoit séparée du Village des Nègres un homme & une femme du Pays , occupés à tuer une poule , dont ils faisoient couler le sang sur certaines feuilles qu'ils avoient rangées à terre. Après cette opération , ils couperent la poule en pièces , & jetterent les morceaux sur les mêmes feuilles. Ensuite se tournant

Zèle de Villault contre l'idolâtrie.

(73) Villault raconte la même aventure , comme arrivée sur son propre Vaissseau.

(74) Artus, dans la Collection de Bry , Part. VI. pag. 43. & suiv.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Effet de son
gèle.

Il brise plu-
sieurs Fétic-
hes.

le visage l'un à l'autre, & se baissant les mains, ils se mirent à crier, *Me cusa, me cusa*, c'est-à-dire, dans leur langue, *faites-moi du bien*. Villault ne les interrompit point pendant toutes ces cérémonies; mais lorsqu'elles furent achevées, il leur demanda quelles étoient leurs intentions. Ils répondirent, que le Fetiche du quartier les avoit battus, & que dans l'espérance de l'appaiser ils venoient de lui offrir une poule pour son dîner. Comme sa curiosité lui faisoit considérer les feuilles, qui étoit une sorte d'herbe marine, ils lui conseillèrent de n'y pas toucher, en l'assurant que ceux qui avaleroient un morceau de cette poule, mourroient infailliblement dans l'espace d'une heure. Villault rit de leur menace, prit la poule, la fit bouillir en leur présence par son valet, en mangea sur le champ une partie, & jeta le reste. Les deux Nègres effrayés de sa hardiesse, s'attendoient à chaque moment de le voir tomber mort. Mais les ayant rassurés, il les pria de lui faire voir leur Fetiche. Ils le conduisirent dans une petite cour, où ils lui montrèrent une tuile envelopée de paille. C'étoit la Divinité qui les avoit battus. Il ne balança point à briser la tuile, & son zèle lui fit mettre à la place une

croix de bois. Il brisa de même tous les Fétiches de bois, ou les crochets qui étoient suspendus autour de la maison. Enfin, pour joindre l'instruction à la pratique, il leur apprit à s'armer du signe de la croix, lorsque le Fétiche reviendrait les tourmenter, & les assura qu'ils seroient plus forts que lui avec ce secours. Cette leçon, dit-il, produisit tant d'effet parmi les Nègres du Canton, que dès le jour suivant, il lui vint un grand nombre de Nègres, qui demandèrent à changer leurs Fétiches contre des crucifix. Le marché fut bien-tôt conclu. Villault en étoit quitte pour de petites Croix de bois. Mais lorsqu'il examina ce qu'il avoit reçu en échange, il ne trouva que des morceaux de terre, enduits de graisse & d'huile de palmier, avec quelques plumes de Perroquet plantées au centre (75).

Dans une autre occasion, l'Auteur aiant voulu toucher de la main le Fétiche du Prince de Fétu, un Prêtre, qui l'observoit, lui dit de prendre garde à ce qu'il oseroit entreprendre, & que s'il pouvoit la témérité plus loin, il étoit un homme mort. Villault qui avoit l'es-

Autre hardiesse de Villault.

(75) Villault, pag. 148. le Voyage de Des Marchais, Vol. 1. pag. 301, copiée aussi par Labat dans

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Soit entre-
tien avec un
Prêtre Nègre.

prit trop ferme pour se laisser effraier par un morceau de bois ou par une plume, se saisit du panier où le Fétiche étoit porté par un Esclave. Alors le Prêtre hors de lui-même fit deux pas en arrière, & s'écria : Si vous y mettez la main, le feu du ciel est prêt à tomber sur vous. Villault ne mit pas moins (76) l'Idole en pièces. Tous les Nègres surpris de le voir vivre, l'assurèrent qu'il seroit mort le lendemain. Mais le Prêtre, après s'être un peu recueilli, lui déclara que s'il étoit échappé à la punition du Fétiche, il n'en avoit l'obligation qu'à son incrédulité : Vous êtes donc bien fol, répondit Villault, de n'être pas aussi incrédule que moi. Ils repliquèrent que cela ne dépendoit pas d'eux parce que le Fétiche ne le souffriroit pas. Quel est donc votre Fétiche ? reprit Villault. C'est, lui dirent-ils, un gros chien noir, qui se fait voir au pied d'un grand arbre. Il leur demanda s'ils l'avoient vu. Ils confesserent qu'ils ne l'avoient jamais vu ; mais ils sçavoient, ajoutèrent-ils, que leurs Prêtres & le Fétiche étoient fort puissans, & qu'ils avoient ensemble de fréquentes conférences.

Quoique les Nègres n'aient pas d'autre notion de l'année & de sa division

en mois & en semaines, que celle qu'ils tirent de la fréquentation des Européens, ils ne laissent pas de mesurer le tems par les Lunes, & d'employer ce calcul pour la connoissance des saisons. Il paroît même qu'ils divisent les Lunes en semaines & en jours ; car ils ont, dans leur langue, des termes établis pour cette distinction.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Nègres des Pays intérieurs divisent le tems en parties heureuses & malheureuses. Les premières se subdivisent en d'autres portions, de plus ou moins d'étendue. Dans plusieurs Cantons, les plus longues portions heureuses sont de dix-neuf jours, & les moindres de sept ; mais elles ne se succèdent pas immédiatement. Les jours malheureux, qui sont au nombre de sept, viennent entre les deux portions heureuses. C'est pour les Habitans une espèce de vacation, pendant laquelle ils n'entreprennent aucun voyage, ils ne travaillent point à la terre, ils ne font rien de la moindre importance, & demeurent en fin dans une oisiveté absolue. Les Nègres d'Aquambo sont plus attachés à cette pratique superstitieuse que ceux de tout autre Pays ; car ils refusent, dans cet intervalle, de s'appliquer aux affaires & de recevoir même des présens.

Division du
tems parmi
les Nègres.

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Jours heureux & malheureux.

Bosman juge (77) que cette distinction entre les jours leur est venue de quelque Chef respecté, qui, ayant crû s'appercevoir que certains jours étoient plus heureux que d'autres pour ses entreprises, s'en fit une règle pour la suite de sa vie. Son exemple, après avoir passé d'abord en coutume, se changea par degrés en loi. Mais on remarque, dans chaque Pays, beaucoup de différences sur cet article. Les jours heureux d'une Nation ne sont pas toujours ceux de l'autre. Parmi les Nègres de la Côte, tous les jours sont égaux.

Quoique les mêmes Nègres aient des jours de réjouissances & de fêtes, & mêmes des anniversaires pour la mémoire des Morts, Bosman observe qu'ils n'ont que deux fêtes réglées; l'une à l'occasion de leur moisson; l'autre, pour chasser le Diable, comme on a déjà pris soin de le décrire.

Fêtes & exercices de religion.

A l'égard de leur culte religieux, Artus distingue le général & le particulier. Le premier regarde une Nation ou une Ville entière, dans des Assemblées publiques. Le second est pour l'intérieur des familles. Les exercices publics d'une Ville ou d'une Nation se font ordinairement à l'occasion du mauvais tems,

de la disette des grains & des grandes inondations. Dans ces fâcheuses conjonctures, les Chefs s'assemblent & délibèrent avec les Prêtres sur les remèdes qu'on peut apporter aux calamités présentes. Le résultat de cette conférence est publié dans tout le Pays par un Crieur public. Celui qui entreprendroit de s'y opposer, ou qui refuseroit de s'y soumettre, seroit puni par une grosse amende pécuniaire. Lorsque la pêche n'est pas heureuse, on ne manque point de faire des offrandes publiques à la mer. Mais le tems de cette fête est ordinairement vers le mois d'Août & de Septembre, parce que l'expérience leur ayant appris que c'est la saison la plus abondante en poisson, ils s'aperçoivent plus aisément s'il manque quelque chose à leurs espérances. Leur pêche arrive-t-elle avec ses avantages ordinaires? ils ne laissent pas de les attribuer à leurs dernières offrandes.

La plupart des Nègres ont quelque petit bois consacré aux pratiques de religion, où les Gouverneurs & les Chefs vont faire souvent leurs offrandes pour le bien public ou pour leurs intérêts particuliers. Ces bois sont si respectés, que personne n'auroit la hardiesse d'en couper une branche, parce qu'outre des

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Bois sacrés.

NEGRES amendes considérables, il seroit exposé
DE LA à la malédiction publique.
CÔTE D'OR.

Deux jours Les Nègres ont généralement deux
de fête chaque jours de fête chaque semaine. Ils ont
semaine, donné à l'un le nom de *Bossun*, c'est-à-dire (78), jour du Fétiche domestique; & dans plusieurs Cantons ils l'appellent *Dio santo*, d'après les Portugais. Bosman assure, que ce jour-là ils ne boivent point de vin de palmier jusqu'au soir. Ils prennent un pagne blanc, pour marquer la pureté de leur cœur; & dans la même vue, ils se font diverses raies sur le visage avec de la terre blanche. La plupart, mais sur-tout les Nobles, ont un second jour de fête, qui est consacré en général aux Fétiches. Ils font le sacrifice d'un cocq; ou, s'ils sont riches, celui d'un mouton, qu'ils se contentent d'offrir verbalement à leurs Idoles, comme si c'étoit assez de l'avoir tué à leur honneur. Au reste, le Sacrificateur n'a pas plus de part aux victimes que le Dieu; car ses amis & ses voisins tombent dessus, comme autant de chiens affamés, mettent l'animal en

(78) C'est ordinairement le jour de leur naissance. Atkins rapporte qu'au Cap de Tres-Puntas, dans leurs besoins pressans, ils font successivement une sorte d'appel de tous leurs Fétiches, & qu'ils les mettent à leur porte chacun leur jour, pour leur adresser certaines dévotions. page 79.

pièces avec les doigts & les ongles, se jettent sur chaque morceau, le grillent & l'avallent sur le champ, sans autre préparation. Les boyaux & les autres intestins n'excitent pas moins leur avidité. Ils les hachent fort menus, & les font bouillir avec un peu de sel & beaucoup de poivre de Guinée. Ce mets s'appelle parmi eux *Eynt-Juba*, & passe pour un de leurs plus friands ragouts (79). Le même Auteur nous apprend, que dans les occasions où leurs affaires les obligent de consulter leurs Divinités domestiques, ils s'écrient : *Faisons le Fétiche, & voyons ce que notre Dieu pense là-dessus* (80).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Bosman ne nous dit pas si c'est l'un ou l'autre de ces deux jours de Fête, qui tombe au Mercredi des Européens, & qui est comme le Sabbat des Nègres. Mais tous les Voyageurs conviennent que la Fête du Mercredi est observée sur toute la Côte d'Or; excepté dans le Canton d'Anta, où, comme chez les Mahometans, l'usage a placé cette célébration au Vendredi, & où d'ailleurs la défense du travail regarde uniquement (81) la pêche. Mais dans les autres lieux,

Sabbat des
Nègres.

(79) Bosman, pag. 153. & suivantes.

(81) Artus dit que ce jour s'appelle *Dio Fetisso*, page

(80) Le même, p. 148. 38. Barbot dit, *Dio Santo*.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ce Sabbat s'observe avec tant de rigueur, que les marchés sont interrompus & qu'on n'y vend pas même de vin de palmier. Enfin l'on n'y fait aucune affaire, à la réserve du Commerce avec les vaisseaux Européens (82), qui est excepté, à cause du peu de séjour qu'ils font sur la Côte. Ce jour là, tous les Nègres se lavent avec plus de soin que dans tout autre tems (83).

Adorations
publiques des
Fétiches.

Artus fait la description suivante des adorations qu'ils rendent aux Fétiches. Le mercredi, on élève, au milieu de la place publique, une table quarrée, soutenue par quatre pilliers de la hauteur de sept ou huit pieds. Cette table n'est qu'un tissu de paille ou de roseaux, en forme de natte. Les bords sont ornés de quantité de bijoux & de petits Fétiches d'écorce d'arbre ou de branches. On étale dessus, différentes sortes de grains, avec quelques petits pots d'eau & d'huile de palmier. Telle est l'offrande que le public fait aux Fétiches. Toute l'Assemblée se retire; mais c'est pour revenir au même lieu vers le soir; & s'il ne reste rien sur la table, tout le monde est persuadé que les Fétiches ont mangé ce qu'on leur avoit offert, quoi-

(82) Artus, *ubi supra*,
page 38.

(83) Barbot, pag. 318.

qu'il

qu'il ait servi de pâture (84) aux insectes & aux oiseaux. On répand alors un peu d'huile sur la table ; & si l'on juge que les Fétiches aient encore un peu d'appetit, on recommence à leur servir quelque partie des mêmes alimens.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Aux grands jours de Fête , le Prêtre, qui se nomme *Fetifféro*, monte sur la table, & , s'asseyant au milieu, harangue le Peuple qui est assemblé autour de lui. On l'écoute avec beaucoup d'attention. Les Hollandois ont prêté souvent l'oreille à ces discours, sans y avoir pu rien comprendre. Si l'on demande aux Nègres ce qu'ils ont entendu, ils paroissent confus de cette question, & se retirent sans vouloir répondre.

Grands jours
de fête & leurs
cérémonies.

Cependant quelques Hollandois, poussant plus loin la curiosité, ont remarqué que le *Fetifféro* a près de lui un pot rempli d'eau, dans lequel il a mis un Léopard vivant ; & qu'après son sermon, il arrose de cette eau quelques femmes & quelques enfans, qui se présentent pour y recevoir l'aspersion. A la fin de cette cérémonie, le Prêtre se lève, & lave la table avec l'eau de son pot ; tandis que le Peuple battant des mains répète à haute voix *Iou Iou* & quelques autres mots inconnus qui ter-

(84) Des Marchais dit que les Prêtres le mangent eux mêmes.

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

minent la Fête. Le soir du même jour, on apporte devant le Roi une grosse quantité de vin de Palmier, qu'il distribue entre les Seigneurs & les Courtisans (85).

Autres fêtes.

Quelques Auteurs modernes, ou plutôt Villault, qu'ils ont copié sans honte, rapportent la même cérémonie avec quelques formalités différentes. Ils prétendent qu'aux grandes Fêtes, les Nègres après s'être lavés soigneusement & s'être revêtus de leurs meilleurs habits, s'assemblent dans une place, au milieu de laquelle est un arbre Fétiche; qu'on dresse, au pied de l'arbre, une table, dont les piliers sont ornés de branches & de guirlandes; qu'on y apporte du riz, du millet, du maiz, des fruits, du poisson, du vin & de l'huile de palmier pour en faire l'offrande aux Fétiches (86), & que pendant tout le jour on ne cesse point de chanter & de danser autour de l'arbre, au bruit d'une infinité de bassins de cuivre & des autres instrumens de musique. Le soir, suivant les mêmes Auteurs, on recommence à se laver. Les Nègres de la Campagne apportent alors du vin de palmier, que le Chef de la Ville ou du Village dis-

(85) Artus, *ubi supra*, pag. 38. & suivantes.

(86) Des Marchais dit que le but de ces offrandes publiques est que les Grands & les Fétiches puissent se réjouir ensemble.

tribue à toute l'Assemblée. Ensuite chacun retourne chez soi à l'heure du souper; & l'on ne manque pas de répandre plus de vin à l'honneur du Fétiche qu'aux jours ordinaires (87).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Des Marchais assure que tout ce qui est offert sur la table appartient aux Prêtres. Mais il est tems d'expliquer avec un peu plus d'étendue ce qui regarde le sacerdoce des Nègres. Les Prêtres portent dans le Pays le nom de *Fetifferos*, qui vient des Portugais. Les Anglois leur ont donné celui de *Fetishemen*. L'habit qui les distingue ressemble beaucoup à celui des Héraults de l'Europe. Il est de toile grossière ou de serge. Leur ceinture est une sorte d'écharpe, parsemée de petits os de poulets rotis ou grillés, comme les Pelerins de Saint Michel portent leurs écaillés. Ils ont le reste du corps nud. Mais ils portent de grandes jarretières, de l'écorce des arbres fétiches (88).

Habits &
pouvoir des
Prêtres.

Atkins donne pour un principe généralement établi parmi les Nègres, que leurs Prêtres conversent familièrement avec les Fétiches, & qu'ils apprennent d'eux tout ce qui se passe dans les lieux les plus secrets, à toutes sortes de distance. Rien n'a plus de force que cet opi-

Leurs communications
avec les Fétiches.

(87) Villault, pag. 176. Barbot, pag. 316. & Des
& Des Marchais, Vol. I. Marchais, *ibid.* sup. page
page 299. 304.

(88) Villault, pag. 190.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

nion pour contenir le Peuple dans la crainte & dans le respect. Un Nègre du Cap Corse, nommé *Anchicove*, assura l'Auteur qu'étant un jour à Sukkonda, il avoit donné trois Akis à un Prêtre qui les lui demandoit avec beaucoup d'instances. Sa charité fut récompensée ; car le Fétisséro lui conseilla d'abréger son voyage, & de retourner à sa maison, parce qu'il avoit appris de quelques Fétiches que, dans son absence, sa femme entretenoit un commerce scandaleux avec d'autres hommes. Anchicove partit sur le champ, & trouva que le Prêtre étoit bien informé (89).

Puissance
merveilleuse
attribuée aux
Prêtres Nè-
gres.

Villault ne doute pas que les Prêtres n'entretiennent des conférences réglées avec le Diable, qui leur apprend, dit-il, à séduire aisément le Peuple. Sa preuve est digne de son opinion. C'est qu'en délivrant les Fétiches au Peuple, ils leur adressent toujours quelques paroles (90). Du tems de Bosman, les Nègres d'un Pays intérieur donnerent avis à ceux de la Côte, qu'ils avoient un Prêtre ou un grand Fétisséro merveilleux. Les prodiges les plus surprenans étoient ses exercices familiers. Il avoit sous ses ordres les vents & les tempêtes. Quoique sa maison fût sans toit, il étoit toujours à couvert de la pluie. Non-seu-

(89) Atkins, p. 103. (90) Villault, *ubi sup.*

lement il avoit la connoissance de toutes les choses passées, mais il lisoit dans l'avenir comme s'il eût été présent. Il guerissoit toutes sortes de maladies. Enfin rien n'étoit au-dessus de ses lumieres & de sa puissance. Les Habitans du même Pays assuroient que tous ceux qui avoient vécu dans son Canton paroissent devant lui après leur mort; & qu'étant porté à l'indulgence, il envoyoit le plus grand nombre, après un examen assez léger, dans une Région de bonheur & de contentement; mais qu'ayant néanmoins le crime en horreur, il donnoit une seconde mort à ceux qui avoient mené une vie fort déréglée, & qu'il avoit toujours devant son habitation une massue pour ces terribles exécutions. Le respect qu'on avoit pour lui (91) alloit jusqu'à le faire regarder comme un demi-Dieu; & par des messages adroitement répandus, il avoit trouvé le moyen de donner la même opinion de lui aux Habitans de plusieurs Contrées voisines.

NEGRES
DE LA
CÔTE, D'OR.

Ces vertus extraordinaires, dont on suppose quelque partie à la plupart des Prêtres, rendent tous les Nègres, sans en excepter les Rois, fort empressés à rechercher leur amitié (92). On s'effor-

Crédulité du
Peuple pour
leurs déci-
sions.

(91) Description de la Guinée par Bosman, p. 157.

(92) Villault, *ubi sup.*

ce d'obtenir leur protection dans les affaires importantes, & l'on n'entrepren rien sans les avoir consultés. Ces consultations sont toujours accompagnées de quelques présens, tels qu'un flacon de liqueur, une chevre, une poule, ou quelques fruits, suivant l'importance du besoin. Ils répondent indifféremment sur les maladies ou sur les affaires, & leur décision passe pour un oracle des Fétiches. Comme ils ont ordinairement plus de subtilité & d'expérience que le commun des Nègres, ils tirent assez de lumieres de leurs interrogations & des circonstances pour juger de la suite des événemens (93).

Ressource
des pêcheurs
dans le mau-
vais tems.

Lorsque les Pêcheurs Nègres voient le poisson rare pendant quelques jours, ils s'imaginent que le grand Fétiche est offensé, & leur premiere ressource est d'offrir un peu d'or au Prêtre pour appaiser leur divinité. Alors le Fétissero, accompagné de toutes ses femmes, dans leur plus riche parure, fait une procession solennelle au travers de la Ville, en versant des larmes, en se battant la poitrine & battant des mains avec beaucoup de bruit. Aussi-tôt qu'il est arrivé sur le rivage, il se passe autour du col un collier de branches, d'un certain arbre

(93) Atkins, pag. 101. qu'ils avoient rencontré
Il fut témoin plusieurs fois juste.

Fétiche, auquel les Nègres attribuent un domaine particulier sur le poisson; ils l'appellent *Fetisso Dastianam* (94). Le Fétisséro, pour plaire à son collier, prend un tambour, & bat lui-même. Ensuite, se tournant vers ses femmes, il leur parle avec chaleur, comme s'il avoit quelque raison de gronder. Il jette alors du grain & d'autres présens dans la mer : après quoi la procession retourne à la Ville.

Retource
des Rois dans
les diminu-
tions du Com-
merce.

Si le nombre des Commerçans diminue dans une Ville, & que le Roi s'aperçoive de quelque changement dans ses revenus, il s'adresse à l'arbre Fétiche. Après avoir commencé par lui envoyer des provisions, il fait appeller le Fétisséro, & lui donne ordre de demander à l'arbre si l'on verra bien-tôt arriver des Marchands. Le Prêtre s'approche de l'arbre avec ses femmes, forme un monceau de cendre en figure conique; & coupant une branche, la plante au milieu du monceau. Ensuite s'étant rempli la bouchè d'eau dans un bassin, il la jette sur la cendre à plusieurs reprises. Il parle à ses femmes. Il prononce seul quelques paroles. Enfin, après diverses grimaces; il se barbouille tout le visage de cendre, & le Prêtre répète à haute voix la question du Prince. Une

(94) On a vû dans un autre endroit *Affianam*.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

voix, disent-ils, se fait entendre aussi clairement que la demande : c'est la réponse du Fétiche, & le Prêtre se hâte de la porter au Roi (95).

Consulta-
tions des Prê-
tres.

Les Nègres se proposent-ils de faire la guerre, d'entreprendre quelque voyage, quelque marché, ou quelque autre affaire d'importance? Ils pensent d'abord à consulter le Fétiche sur le succès de leur dessein. Les Prêtres, qui servent toujours d'organe à l'Idole, font rarement une réponse affligeante. Au contraire ils encouragent leurs cliens par des espérances flatteuses, que les Nègres reçoivent avidement. Aussi leurs ordres sont-ils fidèlement exécutés. On commence toujours par l'offrande d'un mouton, d'un porc, d'un chien, d'un chat ou de quelque pièce de volaille, c'est-à-dire, d'un de ces animaux; auquel on joint des pagnes, du vin & de l'or. Ainsi les profits du Prêtre sont certains; car il garde le présent pour lui; & ce qu'il abandonne à son Dieu n'est que le sang & les excréments de la Victime. Outre l'or, qui ne sort point de ses mains, il est fort bien payé pour ses peines.

Idoles qui
leur sont par-
ticulières.

On a déjà fait observer que chaque Prêtre a son idole particulière, qu'il compose & qu'il orne suivant son goût. Mais la plupart de ces ridicules Divini-

tés consistent dans un baril rempli de terre, d'huile, de sang, d'os de morts, de plumes, de cheveux ou de crin, en un mot de toutes sortes d'immondices & d'excrémens, qui sont entassés dans le baril sans aucune forme. Si le Prêtre est disposé à favoriser son suppliant, il interroge l'idole en sa présence. Il y a deux méthodes connues. La première, est de lier ensemble une vingtaine de petits cordons de cuir, au milieu desquels le Prêtre met une petite partie des ordures qui sont dans son baril. Quelques-uns de ces ingrédiens annoncent le bonheur, d'autres le mauvais succès. Après avoir mêlé plusieurs fois les cordons, si les ingrédiens heureux se rencontrent souvent ensemble, c'est une marque infaillible de prospérité. Mais avec un peu d'adresse, dit l'Auteur, il est facile au Prêtre de diriger les cuirs & la matière. S'il fait quelquefois prévaloir les signes de malheur, c'est pour extorquer de nouvelles offrandes au suppliant, sous prétexte d'appaïser le Fétiche irrité.

La seconde méthode pour consulter les Fétiches, est de prendre une sorte de noix sauvage, dont le Prêtre remplit sa main au hasard, & qu'il laisse tomber de même; après quoi, il forme sa réponse sur la situation de chaque noix & sur leur nombre. En un

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Excuses des
Prêtres, lorsqu'ils
prédissent man-
quent d'effet.

mot, les Prêtres, qui sont généralement fins & exercés, ne perdent pas une occasion d'abuser de la crédulité du Peuple, & de remplir leur bourse. Si l'événement se trouve contraire à leur prédiction, ils ne manquent jamais d'excuses. Les rites sacrés n'ont pas été observés assez soigneusement. On a négligé telle partie. On a fait quelque changement à l'autre. Le Fétiche est offensé, ses dispositions sont changées pour le suppliant. Il n'y a point de frivoles raisons que les Nègres ne soient disposés à recevoir. Jamais les Prêtres ne sont accusés, & tout le Pays seroit ruiné & confondu, sans que leur réputation en souffrît la moindre atteinte. Mais si le hazard fait réussir la prédiction d'un Fétichero, il n'y a personne au monde qui l'égale en sagesse, en sainteté, ni qui mérite de si magnifiques récompenses (96). La dernière ressource des Prêtres, pour se disculper des événemens, est d'accuser les supplians de quelque crime, qui a refroidi pour eux le Fétiche. Le Peuple Nègre, dit Atkins, est si attaché à ses divinités tutélaires & si crédule pour les impostures de leurs Ministres, que ceux à qui la fortune est contraire s'accusent mutuellement des fautes qui leur ont

(96) Atkins, p. 102.

attiré leur disgrâce , & prendroient plutôt le parti de s'accuser eux-mêmes , que de laisser croire qu'ils ont été négligés par mépris (97).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Il est juste , dit le même Auteur , qu'un Prêtre Nègre connoissant les dispositions des Fétiches , puisqu'ils sont l'ouvrage de ses mains , la forme de leur consécration varie , suivant les occasions pour lesquelles ils sont composés.

Maniere
dont ils sont
les Fétiches.

Artus parle de ceux qu'on fait pour les Morts. Lorsqu'un Nègre , dit-il , a rendu le dernier soupir , on lui compose un nouveau Fétiche , pour le conduire en sûreté dans un autre monde. Tous ses parens & ses amis s'assemblent. On égorge une poule. Le Prêtre se retire dans un coin de la maison du Mort , se fait apporter tous les Fétiches , & les range en ordre , en plaçant le principal au centre. Il le pare de pois , de fèves , & d'un cordon de l'écorce des arbres Fétiches , parsemé de grains de verre. On lui présente le sang de la Poule , dont il arrose les divinités. Ensuite , il leur met un collier de certaines feuilles. Pendant ces préparations , on fait cuire la poule , que les femmes de la maison apportent dans un plat , & placent au milieu des Fétiches. Alors le

Fétiche pour
un Mort.

(97) Villault a copié cet endroit de la Relation d'Artus , p. 200. de la sienne.

Férisséro commence ses enchantemens. Il prononce à voix basse quantité de paroles; & prenant dans sa bouche de l'eau ou du vin de palmier, il le crache sur les Idoles. Aussitôt il tire deux ou trois feuilles, de plusieurs qu'il porte autour du col; & les roulant en forme de balle, il se les met entre les jambes, en criant d'un ton triste *Auzy*, comme s'il imploroit l'assistance des Fétiches. Il retire la balle, pour en exprimer le jus, qu'il fait rejaillir sur eux. Cette cérémonie est répétée plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il ait converti successivement en balles, toutes les feuilles qu'il porte autour du col. Enfin roulant toutes ces balles, en une seule, il s'en essuie le visage; & cette balle, composée de toutes les autres, devient elle-même un Fétiche. Après une si belle opération, le Mort doit reposer en paix, & tous les Fétiches reprennent leur place ordinaire dans la maison (98).

Combien les
Prêtres sont
distingués.

Villault admire beaucoup la vénération des Nègres pour leurs Prêtres. Elle surpasse, dit-il, toutes les expressions. Les alimens les plus délicats sont réservés pour eux. Ils sont les seuls, dans toutes ces Nations, qui soient exempts de travail & nourris aux dépens du Pu-

(98) Arrêtés dans la Collection de Bry, Part. VI. pag. 40. & suivantes.

blic. Il ne manque rien d'ailleurs pour leur entretien, parce qu'ils tirent un profit considérable des Fétiches qu'ils vendent au Peuple (99).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

On apprend d'Atkins le prix de ces religieuses impostures. Les Fétiches se vendent, à proportion de leur bonté & de leur vertu, depuis deux Akkis, jusqu'à deux Banda. C'est la garantie des Prêtres pour les divers usages auxquels ils doivent être employés, qui leur donne cette valeur.

Prix des Fétiches.

Le même Ecrivain rapporte que dans le Canton d'Acra, il y a des Prêtresses qui s'attribuent la vertu de deviner les choses les plus obscures, & qui entreprennent de répondre à toutes sortes de questions. Elles descendent, comme les Prêtres, d'origine sacerdotale; car il paroît que la Prêtrise est héréditaire parmi les Nègres. Il se trouve des Fétisseries qui font gloire de l'ancienneté de leur race, & qui en tirent beaucoup d'avantages par le respect & la considération qu'elle leur procure (1).

Prêtresses du
Canton d'Acra.

Entre une infinité de superstitions auxquelles les Nègres sont livrés, ils en ont une qui leur est commune avec presque toutes les Nations du monde. C'est de rapporter tout ce qui leur (2)

Penchant des
Nègres à tout
rapporter aux
causes surnaturelles.

(99) Villault, pag. 189.

(2) Barbot, pag. 316.

(1) Atkins, pag. 104.

arrive d'extraordinaire à quelque cause naturelle. Bosman se contente d'en donner un exemple, lorsqu'il pourroit, dit-il, en citer un nombre infini. Au mois de Novembre 1698, le Roi de Commendo, anciennement l'ennemi mortel des Hollandois, ayant été tué au Cap-Corse par les Anglois, il arriva que le premier Facteur de Mina mourut naturellement dans les mêmes circonstances. Tous les Nègres se persuaderent unanimement que c'étoit le Roi de Commendo qui l'avoit appelé à sa suite; & que n'ayant pas eu le pouvoir de se faire accompagner, en mourant, de quelques chefs Hollandois, le premier usage qu'il avoit fait de son autorité dans l'autre monde, avoit été pour en forcer un de partir après lui; autant pour se venger de cette Nation, que pour diminuer le nombre de ceux qui se réjouissoient de sa mort (3).

Jusqu'où les
Nègres se sont
civilisés.

Artus observe que depuis l'établissement des Portugais sur la Côte d'Or, quantité de Nègres avoient appris leur langue & s'étoient civilisés. Il ajoute que le Commerce avec les Hollandois, a servi beaucoup aussi à diminuer l'attachement qu'ils avoient pour leurs Fétiches, & leur a même fait goûter quelques principes du Christianisme. Il en

(3) Bosman, pag. 161.

nomme un, qui parloit en perfection la langue Portugaise, & qui l'écrivoit de même. Ce Nègre devoit son instruction à quelques Religieux Portugais de Mina. L'écriture sainte lui étoit si familière, qu'il étoit capable de disputer avec les Hollandois, & de citer fort heureusement divers passages pour la défense de la Religion Romaine (4).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

S'il étoit possible de convertir les Nègres au Christianisme, Bosman s' imagine (5) que les Catholiques Romains auroient plus de succès que tous les Sectaires, parce que la discipline de leur Religion s'accorde sur quelques articles avec celle des Nègres. Ils ont des jours communs d'abstinence, de jeûne & de privation. Ils ont la même confiance au ministère des Prêtres, le même respect pour les traditions, &c. Un Nègre se vante hardiment que la raison qui l'attache à ses principes, est que depuis le commencement du monde, ses Ancêtres ont suivi sans interruption la même doctrine. Il n'est question que de leur persuader qu'elle doit faire place à de meilleures idées, qui sont soutenues ensuite aussi fidèlement. Mais leur conversion n'en est pas moins difficile. Tandis que les Portugais étoient maîtres de la Côte, ils y ont entretenu constam-

Raisons qui
pourroient
disposer les
Nègres à se
convertir.

(4) Artus, *ubi sup.* pag. 44. (5) Bosman, pag. 154.

ment des Missions sans aucun fruit. Les Missionnaires François (6) ne furent pas plus heureux en 1635. Ils s'étoient établis à Issini, au nombre de cinq. Le mauvais air du Pays en fit périr trois, & les deux autres se retirèrent à Axim, chez les Portugais.

Observation
d'Atkins sur
leur Religion.

Nous finirons cet article de la Religion des Nègres, par une courte observation d'Atkins. Ils ont, dit ce Voyageur, avec l'usage de la Circoncision, des prières & des purifications par l'eau, qui paroissent leur venir du Judaïsme. Tout le reste vient de leur ignorance & de leur superstition, par l'imposture de leurs Prêtres. S'ils entretiennent quelques idées de l'avenir, elles sont fort obscures : cependant ils sont persuadés qu'après la mort, les honnêtes gens menent une vie heureuse, avec une bonne femme, & de bons alimens; & que les méchans au contraire, sont dans une agitation perpétuelle, errans de côté & d'autre, sans goûter jamais aucun repos. De quelque manière qu'ils le conçoivent, ce principe s'accorde dans leur esprit avec une autre notion vulgaire, qu'après leur mort dans les Pays les plus éloignés, plusieurs retournent dans leur propre Pays (7).

(6) On a déjà rendu compte de cette Mission.

(7) Barbot, pag. 305.

Fin du Tome XIII.

81555



